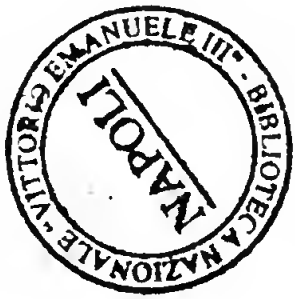
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA
A
211 (3)
NAPOLI

II Suppl. Palat. A_21.

Gh 5. III

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.



627 h19

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par S..... (de l'Oise.)

TOME III.

A PARIS,

CHEZ GOUJON FILS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
rue Taranne, N.° 737.

AN XII. — (1804.)

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

BÉA

BÉATIFIER, BÉATIFICATION. — La *béatification* est une cérémonie ecclésiastique dans laquelle le pape, assisté des cardinaux, déclare, après des informations juridiques, qu'une personne morte en odeur de sainteté, a mérité par ses vertus, d'être proposée au culte des fidèles, et à leur invocation. La *béatification* mène droit à la canonisation, et celui en faveur de qui elle est prononcée, est provisoirement *bienheureux*, en attendant qu'il soit saint. (*S.*)

BÉATITUDE, BÉAT, BÉATILLES. — Un prédicateur avait ennuyé tout le monde en prêchant sur les sept *béatitudes*. Une dame, après le sermon, lui dit : Monsieur, les sept *béatitudes* que vous nous avez prêchées, m'en ont rappelé une huitième dont vous ne nous

avez rien dit. — Quelle est-elle, madame? — *Bienheureux* ceux qui n'étaient pas à votre sermon.

* On appelle *béats* les dévots, ou ceux qui affectent de l'être. — Le duc d'Orléans, frère de Louis XIII, dans une lettre du 30 mai 1631, adressée au parlement de Paris, dit que le cardinal de Richelieu voulait se faire passer pour un *béat* qui avait de fréquentes révélations d'en haut. — Je ne serais point étonné qu'un ministre qui voulait gouverner si despotiquement, eût tenté d'employer ce moyen. (Saint-Foix, *Essais hist.*)

* On appelle *béatilles* les menues choses délicates qu'aiment fort les dévots qui, d'ordinaire, ne se refusent rien, telles que ris de veau, crêtes de coq, foies gras, rognons de poulets, etc.

BEAU, BEL, BELLE.

Beaux yeux, *belle* gorge, *beaux* bras,
Grand préjugé pour les secrets appas.
(*Lafontaine.*)

* Etranger à tous les usages du monde, Nicole ne fit jamais qu'un compliment

à une femme, et ce fut sur ses *beaux* petits yeux, et sa *belle* grande bouche. *(Ann. Franç.)*

* Monsieur de Maupertuis, prisonnier en Autriche, fut présenté à l'impératrice reine qui lui dit : Vous connaissez la reine de Suède, sœur du roi de Prusse ? — Oui, madame. — On dit que c'est la plus *belle* princesse du monde? — Madame, je l'avais cru jusqu'aujourd'hui. *(Ibid.)*

* Louis XV fut long-tems l'exemple de ses sujets par la constance de sa tendresse et de sa fidélité pour son épouse. Il écartait de lui les séducteurs infâmes qui essayaient de le détourner de ces sentimens vertueux. Lorsqu'on cherchait à fixer ses regards sur quelqu'objet enchanteur, il répondait tranquillement : La reine est encore plus *belle*. *(Fastes de Louis XV.)*

* La beauté avait le plus grand empire sur le maréchal de Richelieu. Quand Mademoiselle Colombe, de la comédie française, manquait au public, ou à ses camarades, il répondait aux plaintes qu'on venait lui porter : Que voulez-vous que

je lui dise ? elle est si *belle ! (Vie privée de Richelieu.)*

* La chronique scandaleuse donnait à madame Dubarry, un Picpus, nommé Gomar, pour père, et le soin tout particulier que la favorite prenait de ce religieux confirmait encore ce soupçon. Le duc de Choiseul se trouvant un jour chez cette dame, qui ne l'aimait pas, la conversation roula sur les moines de la destruction desquels on s'occupait alors. Madame Dubarry prenant parti contr'eux, le ministre mit en avant tous les genres d'utilité de l'état monastique; mais la comtesse le battait sur tous les points. Le duc, poussé à bout, comme peut-être il le voulait, termina ainsi la discussion : « Vous conviendrez au moins, madame, qu'ils savent faire de *beaux* enfans ». — Cette épigramme charmante, enveloppée de toutes les graces du madrigal, fut sentie par celle qu'elle regardait, et ne lui déplût pas, à la faveur du correctif galant qui la faisait passer. *(Mém. sec.)*

* Un sot mari vantait beaucoup dans

une compagnie les robes, les dentelles, les bijoux et les autres ajustemens de sa femme. Un plaisant qui savait à quoi s'en tenir sur le compte de l'un et de l'autre, dit : Il faut avouer que si madame le porte *beau*, vous les portez *belles. (Dict. d'anecd.)*

* Pourquoi s'applaudir d'être *belle?*
Quelle erreur fait compter la *beauté* pour un bien?
A l'examiner, il n'est rien
Qui cause autant de chagrin qu'elle.
Je sais que sur les cœurs ses droits sont absolus ;
Que tant qu'on est *belle* on fait naître
Des desirs, des transports et des soins assidus ;
Mais qu'on a peu de tems à l'être,
Et de tems à ne l'être plus!

(Mad. Deshoulières.)

BEAUCOUP.

Quiconque a *beaucoup* vu,
Doit avoir *beaucoup* retenu.

* Où il y a *beaucoup* de médecins, il y a *beaucoup* de malades : où il y a *beaucoup* de lois, il y a *beaucoup* de délits.

* En 1634, le comte d'Harcourt, avec huit mille hommes au plus, gagna

une bataille auprès de la ville de Quiers, en Piémont, où il mit en fuite l'armée espagnole composée de 20,000 hommes. Les vaincus furent si étonnés de leur défaite, que Léganès, leur général, fit dire au comte d'Harcourt, par un trompette qu'il lui envoya pour lui demander l'échange de quelques prisonniers, que s'il était roi de France, il lui ferait couper la tête pour avoir hasardé une bataille contre une armée *beaucoup* plus forte que la sienne. Et moi, reprit le comte d'Harcourt, si j'étais roi d'Espagne, je ferais couper la tête au marquis de Léganès, pour s'être laissé battre par une armée *beaucoup* plus faible que la sienne.

(*Mém. du comte* du Plessis.)

BEAU-FILS, BELLE-FILLE, BEAU-FRÈRE, BELLE-SŒUR, BEAU-PÈRE, BELLE-MÈRE, etc.

On respecte beaucoup sa chère *belle mère*,
On la voit rarement, encore moins le *beau père*.
(Voltaire, *dans le Dépositaire.*)

Autrefois les termes de *beau* père, *belle* mère, ne distinguaient pas le degré d'alliance de celui de famille. C'était une simple marque de supériorité du père au fils;

de l'oncle au neveu, des aînés aux cadets. Nos rois surtout s'en servaient envers leurs propres enfans. Nous avons conservé des traces de ces expressions dans celles de mon *beau* monsieur, ma *belle* dame, qu'un supérieur adresse à un jeune homme, à une femme inférieure qui croit qu'on donne à sa beauté, ce qu'on refuse à son rang.

* Un valet-de-chambre de Louis XIV priait ce prince de recommander à M. le premier président un procès qu'il avait contre son *beau-père*, et lui disait en le pressant : Hélas ! sire, une seule parole de votre majesté suffirait. J'entends bien, lui dit le roi ; mais si tu étais le *beau-père*, cette parole, serais-tu bien aise que je la dise ?

* Il est rare qu'une *belle-mère* remplisse envers les enfans de son mari les devoirs, les attentions, l'amitié qu'elle leur doit et qu'elle leur a promis. L'amour maternel qui dégénère souvent en faiblesse, en aveuglement, fait qu'à force de voir les siens, elle ne voit plus les autres :

Des droits de ses enfans une mère jalouse,
Pardonne rarement aux fils d'une autre épouse,

Contre les premiers nés les soupçons importuns,
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.
(Racine, *dans Phèdre.*)

* En 1777, un marchand de vin, fort riche, déclara, au lit de la mort, qu'il n'était point marié à la femme avec laquelle il vivait, dont il avait deux enfans, et que tout le voisinage connaissait sous le nom de madame Bailly, qui était à lui-même son véritable nom. Par ses dernières dispositions il assurait à cette dame 2000 liv. de pension, et 1200 à chacun des enfans. Par ce moyen son bien retournait à sa famille. M. Bailly, chevalier de Saint-Louis, frère, et par conséquent héritier du moribond, représente à ce dernier le scandale que sa conduite va causer : il l'exhorte, il le presse vivement d'assurer par un mariage le sort d'une femme respectable; il parvient à vaincre sa résistance. Nouvelle difficulté du côté des prêtres; il la surmonte encore, non sans beaucoup de peine. Enfin, quelques jours après ce mariage, le marchand expire. La famille attaque le mariage et le testament. Le chevalier devient encore le défenseur de la veuve et de ses enfans. Il fait plus, il a le cou-

rage de solliciter les juges en leur faveur: il obtient ce qu'il desire, et ce digne et rare *beau frère*, n'ambitionne pour toute récompense que le plaisir d'annoncer le premier à celle qu'il vient de faire déclarer, par arrêt, sa *belle-sœur*, un triomphe qui le prive d'une succession de plusieurs millions. (*Corresp. litt. secr.*)

BEAUTÉ.

Aux pieds de la *beauté* le sage n'est qu'un homme.

* On demandait à Aristote : Qu'est-ce que la *beauté ?* Une définition ne lui eût pas coûté beaucoup. Laissons, dit-il, faire cette question à des aveugles. (*Biblioth. franç.* de Goujet.)

* Aristénète disait d'une belle femme qu'il aimait : Quand elle est habillée, elle est *belle*; quand elle est nue, c'est la *beauté* même. (*Spectateur anglais.*)

* Quand Apelle veut peindre la déesse de la *beauté*, il rassemble dans son atelier les plus *belles* filles qu'il peut trouver, et prend de chacune d'elles ce qu'il voit de plus parfait :

Sur les divers appas de ces jeunes objets,
Le peintre laisse errer ses regards satisfaits,

Il préfère ce bras ; c'est ce pied qui l'attire ;
Cet œil l'a plus séduit ; il choisit ce sourire ;
De lys plus éclatans ce cou paraît semé ;
Ce front est plus uni ; ce buste est mieux formé ;
Plus *beau* dans ses contours, ce sein qu'il idolâtre,
S'élève et se sépare en deux globes d'albâtre ;
En rassemblant ces traits, Apelle transporté,
N'a peint aucune *belle*, il a peint la *Beauté*.

(Lemierre, *Poëme de la Peinture.*)

BEC, BECQUETER.

... Tandis que mon maître entretenait Julie,
N'allais-je pas les soirs dedans la gallerie,
Te faire *bec* à *bec* mille petits rebus.....

(Montfleury, *dans le Mari sans Femme.*)

* On appelle en terme dérisoire un *blanc-bec*, un jeune homme d'une mince figure, et qui sait peu représenter. A l'instant de la révolution des parlemens, et immédiatement avant M. de Maupeou, la magistrature avait pour chef M. Lamoignon de Blanc-Mesnil que les persifleurs appelaient Lamoignon de *blanc-bec*. (*Fastes de Louis XV.*)

* Un peintre grec avait représenté
Sur un plateau garni d'un verd feuillage,
Les plus beaux fruits que nous donne l'été,
Mais d'une telle vérité,

Que les oiseaux du voisinage
Quittaient à l'envi leurs réduits
Pour venir *becqueter* ces fruits,
Dont ils ne trouvaient que l'image.
(Duc de Nivernois.)

* Une autre fois le même peintre (c'était Zeuxis) fit un semblable tableau représentant un panier rempli de grappes de raisin. Un petit garçon portait le panier à la main. Des oiseaux vinrent encore *becqueter* les fruits; mais Zeuxis ne put s'empêcher d'observer que si ces fruits étaient assez bien imités pour que les oiseaux vinssent les *becqueter*, il fallait que l'enfant le fût bien mal, puisqu'il ne leur faisait pas peur. (*Dict. hist. art.* Zeuxis.)

BÊCHE, BÊCHER.

Il faut après le cours d'un orageux destin,
Finir comme Candide, et *bêcher* son jardin.

* Lenôtre était fort riche, et contrôleur-général des bâtimens. On cite de lui ce trait de modestie : Le roi lui ayant accordé des lettres de noblesse, et la croix de Saint-Michel, voulut lui donner des armes. — J'ai les miennes, sire : ce sont trois limaçons couronnés d'une pomme de chou. — Mais, mon cher Lenôtre..... — Pourrais-je, sire, oublier ma *bêche*.

Elle doit m'être plus chère que toutes les armoiries du monde, puisque c'est à elle que je dois toutes les bontés dont votre majesté m'honore. *(Code de la raison.)*

* Le chancelier Daguesseau ne connut jamais le plaisir, ni même ce qu'on appelle l'amusement. La seule récréation qu'il se permettait, dans sa terre de Fresne, quand un exil honorable l'y reléguait, c'était, après s'être livré à l'étude des mathématiques, de la législation, des belles-lettres et de l'agriculture, de *bêcher* quelques instans la terre de son jardin. (*Eloge de Dagues.* par Thomas.)

* M. *Béche*, gentilhomme du comte d'Artois, avait épousé la plus jolie femme de la cour. M. d'Artois la vit..... Comme César, quand monseigneur avait vu, il prétendait avoir vaincu. Au premier geste un peu trop significatif de la part de S. A. R., madame *Béche* le repoussa par un soufflet. Cette aventure fut sue de toute la cour, et donna lieu à une chanson dont le refrein était :

Comblé des faveurs du destin,
Le trop heureux *Béche*,
Vit content et *bêche*,
Vit content et *bêche* son jardin.

BEDAINE. — Un de ces êtres qui rient de tout, entendant publier la loi qui nationalisait les deux tiers de la dette publique, s'écria : que de *bedaines* vont retrécir !

* On a su avec scandale que lorsque M. le duc d'Orléans demandait la médiation de Mad. du Barry pour quelque chose que S. A. voulait obtenir de S. M., la sultane était dans l'usage familier de frapper sur la *bedaine* du prince, qui était fort grosse, et de lui répondre : Gros père, on aura soin de votre affaire...Gros père, vous savez que je ne me mêle pas des affaires d'état. (*Vie privée de Louis XV.*)

BEDEAU. — Les anciens livres saxons appellent les évêques les *bedauts* de Dieu. *Dei* BIDELLI. (*Dict. de Trév.*)

* Epitaphe d'un vieux bedeau de Notre-Dame de Paris :

Ci gît le vieux Jaquin,
Bedeau de Notre-Dame,
Qui fut un grand coquin.
Dieu veuille avoir son ame. (*Rec. d'épit.*)

* Il est d'usage que les *bedeaux* dans les églises, se tiennent à côté du prédicateur, qu'ils conduisent en chaire, et qu'ils reconduisent après le sermon. Un prédicateur prêcha si mal et si longuement, que ses auditeurs ennuyés s'en allèrent tous, long-tems avant la fin, ensorte qu'il ne resta dans l'église que l'orateur et le *bedeau*. Celui-ci impatienté à son tour, interrompt l'orateur, lui présente les clefs de l'église, et lui dit : « Mon révérend père, je m'en vais » aussi. Quand vous aurez fini, voilà » les clefs, vous voudrez bien fermer les » portes. »

* Si les *bedeaux* n'étaient pas, du moins ils se croyaient des hommes importans dans l'église. L'un d'eux disait à la sortie d'un sermon prêché par un prédicateur célèbre : C'est moi qui l'ai sonné !

BEFFROI. —C'est le nom qu'on donne aux clochers des hôtels-de-ville, où l'on sonne l'alarme dans les cas de danger.

* Pasquier croit que ce mot est corrompu, et qu'il vient du mot *effroi*,

parce que sonner le *beffroi*, c'était sonner l'alarme, ou l'*effroi*.

Le son de la cloche du *beffroi* n'est cependant pas toujours un signal d'alarme, puisque quand il naissait autrefois un fils de France, on donnait ordre de sonner le *beffroi* de l'hôtel-de-ville de Paris.

BÈGUE, BÉGAYER, BEGAYEMENT.

Tout charme en un enfant, dont la langue sans fard
Sait d'un air innocent *bégayer* la pensée.
(Boileau.)

* François d'Estampes, marquis de Mauny, arriva un jour dans le cabinet de Louis XIII, qui donnait audience au cardinal de Richelieu, et répondit aux questions que ce prince lui fit, en *begayant*. Le roi, qui *begayait* aussi, crut que Mauny le contrefaisoit, et le prenant par le bras, voulait le faire tuer par ses gardes. Heureusement le cardinal vint à bout de calmer le roi, en lui disant : Sire, votre majesté ne sait donc pas que Mauny est né *bègue*? De grace, pardonnez-lui un défaut, dont il n'est pas même responsable à Dieu. Louis XIII

honteux de sa promptitude, embrassa Mauny, et à compter de ce moment, le prince et le sujet furent amis pour toujours. (*Rec. d'Epitaph.*)

* Une pareille aventure arriva encore au même prince vis à-vis M. de Toiras. Où est l'oi.. l'oiseau, lui demanda le roi? Si.. sire, le voi..oi..ci. Le roi se fâche. On l'avertit que M. de Toiras est *bègue*. Le roi répare les torts dont la colère et l'erreur l'avoient rendu coupable. Dès ce moment, il prit Toiras en affection, et cette circonstance contribua à son avancement autant que son mérite personnel. (*Ephémér. 14 juin.*)

BÉGUEULES.

..... Il est force *bégueules*
Au teint ridé, qui pensent qu'elles seules
Avec du fard et quelques fausses dents,
Fixent l'amour, les plaisirs et le tems.
(Voltaire, *Com. de l'Enfant prod.*)

* C'est de 40 à 50 ans que le désespoir de voir leur figure se flétrir, et la rage de se sentir obligées d'abandonner des prétentions et des plaisirs auxquels elles tiennent encore, rendent presque

toutes les femmes *bégueules* ou acariâtres:

Voyez-vous pas de tous côtés
De très-décrépites beautés,
Pleurant de n'être plus aimables,
Dans leur besoin de passion,
S'affoler de dévotion,
Et rechercher l'ambition
D'être *bégueules* respectables. *(Voltaire.)*

BEGUIN, BEGUINE. — Tout le monde connaît le conte de l'ermite Luce du bon Lafontaine. C'est à cette plaisanterie que mad. de Sévigné fait allusion, lorsque badinant avec le comte de Grignan de ce que, contre le vœu et l'espérance de la famille, la comtesse avait eu une fille et non un garçon, elle dit: Nous en sommes un peu honteuses, quand nous songeons que tout l'été nous avons fait des *béguins* au saint-père, et qu'après de si belles espérances, la signora met au monde une fille.

* Il y avait plusieurs communautés de filles connues sous le nom de *Béguines*. Les uns veulent que ce nom leur soit venu de ce que le *béguin* était leur coiffure; d'autres soutiennent que le nom

de *béguin* avait été donné à cette sorte de bonnet enfantin que l'on appelle ainsi de ce que les *Béguines* en avaient porté les premières. Il y en a qui prétendent que le nom de *béguin* venait du mot *bègue*, parce que les enfans *bégayent* encore lorsqu'on leur fait porter ces bonnets, et d'autres, que le mot de *Beguines* venait du nom de Lambert *le Begue*, instituteur de cette communauté, ou de Louis *le Begue*, roi de France, sous le règne duquel elle avait pris naissance. En Flandres, où les *Béguines* étaient très-répandues, l'opinion est qu'elles doivent leur nom à *Begge* ou *Begga*, fille de Pepin de Landon, leur fondatrice, et sœur de Sainte-Gertrude, qui fonda le célèbre monastère de Nivelle. Le terme de *Béguine* est devenu un terme de mépris qui s'applique à toutes les religieuses en général, mais surtout aux filles ridicules et bigottes.

BEIGNET, mieux BIGNET. — C'est une pâte composée d'œufs, de farine et de lait, dans laquelle on fait cuire des tranches de pommes coupées horisontalement. On les saupoudre de sucre, ce

qui fait un excellent mets. Quoique l'usage de dire *beignet* ait prévalu, on doit dire *bignet*, du nom de son inventeur.

BÉJAUNE. — Faire voir à quelqu'un son *béjaune*, c'est lui montrer qu'il se trompe, qu'il est un ignorant. Ce proverbe dont le dernier mot se dit par corruption pour *bec jaune*, est tiré des oiseaux niais (les oisons, par exemple) qui ont le *bec jaune*. (*Matinées Sénonoises.*)

* Dans les colléges de Paris, il y avait jadis un droit établi sur les nouveaux venus, qu'on appelait *béjaunes*, ainsi que le droit de bien-venue. Un statut de la nation de France (1), en 1556, fait mention du *béjaune* que payaient tous ceux qui commençaient à régenter. Les étudians étaient également soumis à ce droit; l'intendance en était commise dans les écoles de théologie à un particulier qu'on nommait l'abbé des *béjaunes*. Le

(1) Les colléges de Paris étaient divisés en *nations : nation* de France, *nation* de Picardie, etc.

jour des innocens, monté sur un âne, il conduisait par la ville les *béjaunes*, et l'après dîner, il les aspergeait d'eau. En 1476, cet homme n'ayant pas rempli son office, il intervint sentence qui le condamna à huit sous d'amende. Les clercs de la Bazoche de Paris appeloient, dit-on, lettres de *béjaunes* celles qu'on leur donnoit pour attestation du service qu'ils avoient fait chez les procureurs, quand ils vouloient être reçus à pareilles charges. (*Ibid.*)

BÊLER, BÊLEMENT.

..... Les *bélans* troupeaux
Par des chemins fleuris regagnent les hameaux.
(*Lemierre.*)

Le proverbe dit: Brebis qui *bêle* perd sa goulée, pour signifier qu'à table, il ne faut pas trop parler, si l'on ne veut pas être dupe des convives.

BÉLETTE.

Du logis d'un jeune lapin
Dame *Bélette* un beau matin
S'empara.... (*Lafontaine.*)

* Autrefois le grec superstitieux s'ar-

rêtait tout court à la vue d'une *bélette*. Il n'osait avancer qu'il n'eût jeté trois pierres sur l'endroit même où la *bélette* avait passé. — La *bélette* est regardée comme l'ennemie des serpens, contre la morsure desquels elle s'arme, en mangeant de la rue. — C'est une erreur de croire, comme font quelques-uns, que la *bélette* fasse ses petits par la gueule, parce qu'elle les porte entre ses dents comme les chats.

BÉLIER. — Muret avait régenté à Toulouse, à Poitiers, à Bordeaux et à Paris. Ce professeur, dit Ménage, avait l'esprit vif. Il savait, quand ses écoliers faisaient du bruit et l'interrompaient, les punir aussi-tôt par quelque mot piquant qui les tenait ensuite dans le respect. Un d'entr'eux ayant un jour porté en classe une cloche, vint à sonner pendant l'explication. Vraiment, dit Muret, sans s'émouvoir, j'aurais été bien surpris si dans ce tas de bêtes, il ne s'était trouvé un *bélier* avec sa sonnette pour conduire le troupeau. (*Dict. des Hom. illust. art.* Muret.)

* On appelle aussi *bélier* un instru-

ment dont on se sert pour les siéges, et à l'aide duquel on abat les murailles. Cette machine est ainsi nommée, parce qu'à l'extrémité de la poutre qui frappe le mur, on a figuré la tête d'un *bélier;* et l'on a figuré la tête d'un *bélier* de préférence à tout autre, parce que c'est avec sa tête que se bat un *bélier.*

BELITRE. — Mot injurieux. — Allez *belître* de pédant. (Molière, *com. du Bourg. gentilhomme.*)

* Ménage a remarqué que le mot *bélître* est celui de toute la langue dont l'origine est la plus incertaine. M. Huet le dérive du mot grec *blituri*, qui signifie un rien, d'où serait venu le mot *blitri*, dont on se sert dans les écoles pour signifier un homme sans nom, un quidam. M. Huet écrit *blitre*, conformément à l'étimologie qu'il donne au mot; mais tous les bons auteurs qui ont employé ce mot, écrivent *bélître.*

* La religion, comme on sait, n'était pas à l'abri des sarcasmes de Machiavel. C'est ce qui a donné lieu à ce conte. « — Machiavel, quelque tems avant de

» mourir, eut une vision. Il vit un
» tas de pauvres gens, comme coquins,
» déchirés, affamés, contrefaits, fort
» mal en ordre, et en assez petit nom-
» bre. On lui dit que c'étaient ceux du
» paradis, desquels il est écrit : *Beati*
» *pauperes, quoniam ipsorum est*
» *regnum cœlorum.* Ceux-ci étant re-
» tirés, parurent un nombre innom-
» brable de personnages pleins de gra-
» vité et de majesté. On les voyait
» comme un sénat où ou traitait d'af-
» faires fort sérieuses ; il entrevit Pla-
» ton, Sénèque, Plutarque, Tacite, et
» autres de cette qualité : il demanda
» qui étaient ces messieurs-là si véné-
» rables. On lui dit que c'étaient les
» damnés, et que c'étaient des ames
» réprouvées du ciel, *sapientia hujus*
» *sæculi inimica est Dei.* Cela étant
» passé, on lui demanda desquels il
» voulait être. Il répondit qu'il aimait
» beaucoup mieux être en enfer avec
» ces grands esprits pour deviser avec
» eux d'affaires d'état, que d'être avec
» cette vermine de *bélitres* qu'on lui
» avait fait voir ; et à tant il mourut,
» et alla voir comme vont les affaires

» d'état de l'autre monde ». (*Binet, du salut d'Origène.*)

BELLIQUEUX. — Du latin *bellum*, guerre, *bellicosus*, guerrier, qui aime la guerre. — La nation la plus *belliqueuse*, sans doute, fut celle dont les enfans entraient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs pères, et où les pères versaient des larmes quand ils ne pouvaient plus imiter leurs enfans. Or, cette nation était celle des Huns, dont était chef Attila, surnommé sans beaucoup de raison, le fléau de Dieu, puisqu'il préféra toujours la paix à la guerre, quand il y trouva une égale sûreté, et qu'il donna plus souvent des preuves de sa clémence que de sa cruauté. (*Montesquieu.*)

* Les gazetiers ont mis en usage le mot *belligérantes* pour désigner les puissances actuellement en guerre.

BELVÉDER. — Ce mot est de nouvelle date. Les gens du bon ton se piquent d'avoir un *belvéder* à une extrémité de leurs jardins, ou de leur parc. Ce mot est italien et signifie *belle-vue*. Un des

plus beau *belvéder* qui soit aux environs de Paris c'est *Belle-Vue*, dont Louis XV avait gratifié la marquise de Pompadour sa maîtresse.

BÉNÉDICITÉ. — Le *bénédicité* est le premier mot d'une prière que les chrétiens sont dans l'usage de réciter au commencement de leur repas. Un officier français rencontre trois jolies femmes qui voyageaient en poste, il leur demande si le courier qui allait en avant, n'avait pas nom *bénédicité*. — *Bénédicité!* Pourquoi donc, monsieur? — C'est, répondit le galant officier, que le *bénédicité* précède toujours les graces. (*Portefeuille franç.*)

* L'abbé de Bois-Robert courait les bonnes tables, et en augmentait la joie par ses bons mots et ses plaisanteries. Un jour qu'il courait à un dîner, il s'entendit appeler dans la rue pour venir confesser un homme blessé à mort. Il s'approche, et pour toute exhortation lui dit : Mon camarade, pensez à Dieu, et dites votre *bénédicité*. (*Dict. des hom. ill. art.* Bois-Robert.)

BÉNÉDICTIN. — C'était le nom d'une

congrégation de l'ordre de Saint-Benoît. Il y avait dans cette société beaucoup d'hommes studieux et savans, et encore plus d'ignorans orgueilleux.

* Le comte de Clermont, abbé de Saint-Germain des Prés, qui ne s'entendait pas mieux à conduire une armée qu'à gouverner ses moines, ayant été nommé pour remplacer le duc de Richelieu, fut complètement battu à Crevelt, le 23 juin 1758. On lui retira aussitôt le commandement, et il revint à Paris avec le titre burlesque de général des *bénédictins*. On le chansonna comme d'usage, et l'on dit :

Moitié plumet, moitié rabat,
Aussi propre à l'un comme à l'autre ;
Clermont se bat comme un apôtre ;
Il sert son Dieu comme il se bat.

(Fastes de Louis XV.)

BÉNÉFICE, BÉNÉFICIER. — Louis XII avait coutume de dire, en parlant des ecclésiastiques qui couraient la poste pour avoir des *bénéfices :* Les chevaux courent les *bénéfices*, et les ânes les attrapent.

* Si l'on vénère toujours la mémoire

du cardinal d'Amboise, c'est moins encore pour le bien qu'il a fait, que parce que, dispensateur de tous les trésors de l'état, il eut la modération de n'avoir jamais qu'un seul *bénéfice*. (Turpin, *Vie des hom. ill.*)

* Un ecclésiastique parlait un jour vivement à Boileau contre la pluralité des *bénéfices*; cependant cet ecclésiastique en accumula plusieurs par la suite, ce qui donna occasion au poëte de lui dire : Monsieur l'abbé, qu'est devenu ce tems d'innocence, où vous trouviez la multiplicité des *bénéfices* si dangereuse? — Ah! monsieur, lui répondit l'abbé, si vous saviez combien cela est bon pour vivre! — Je ne doute point, répliqua Boileau, que cela ne soit excellent pour vivre; mais pour mourir, monsieur l'abbé, pour mourir!

— Boileau avait lui-même autrefois possédé un *bénéfice*; mais comme on lui représenta qu'il ne pouvait le garder en sûreté de conscience, il en fit la démission entre les mains de l'évêque de Beauvais : il fit plus, il supputa ce qu'il en avait retiré depuis le tems qu'il en

jouissait; et cette somme, qui se montait à environ six mille livres, fut employée à des œuvres de charité. (*Dict. des hom. ill. art.* Boileau.)

* Le jeune duc de Guise, depuis archevêque de Rheims, voulant renoncer à tous ses *bénéfices* pour épouser la princesse de Gonzague, dont il était passionnément amoureux, le cardinal de Richelieu lui dit : Pensez sérieusement à cette affaire : vous avez quatre cent mille liv. de revenu en *bénéfices;* vous consentez à les perdre pour une femme : combien d'autres consentiraient à perdre quatre cent mille femmes pour les conserver!

* Faites l'aumône, votre charité sera récompensée; car il est permis à l'homme de *bénéficier* avec le ciel. (*Nicole.*)

BÉNÊT.

Les femmes sont sans frein, et les maris
Sont des *bénêts;* tout va de mal en pis.
(*Voltaire.*)

* Sixte V n'ignorait pas combien la conduite du duc de Guise envers Henri III était répréhensible. Informé que ce seigneur avait été trouver le roi, un peu

avant la journée des barricades, il s'écrie: O le grand fou, qui se livre aussi témérairement entre les mains d'un maître irrité ! Apprenant au même instant, que le roi a vu le duc de fort bon œil, et qu'il n'a nullement pensé à s'assurer de sa personne, il s'écrie de nouveau : Voilà un grand *bénêt* de roi, qui ayant une si belle occasion d'arrêter un ennemi né pour être son fléau et sa ruine, ne l'a point fait! (Bayle, *Crit. gén.*)

* La marquise de Mimeure aimait Piron, et l'appelait son grand *bénêt*. Aussitôt que Voltaire eut pu se procurer une copie de l'Ode à Priape, il court chez cette dame, et dès la porte de l'appartement, s'écrie : Madame, voici du neuf; il y a bien un peu de gravelure, mais un bon esprit comme le vôtre n'est pas à cela près. Et de suite il se met à déclamer la première strophe, continue hardiment la lecture de la seconde, malgré l'étonnement de la marquise qui lui ordonne de se taire : il n'en fait rien. Elle se bouche les oreilles; il élève la voix davantage. Elle appelle ses gens; il en rit, poursuit jusqu'à la fin, gagne la

porte en disant à la marquise : C'est pourtant l'ouvrage de cet innocent que vous appelez votre grand *bénêt !* La marquise fit venir Piron, lui demanda ce qui en était. Le poëte, en donnant des marques de son sincère repentir, avoua cet écart de sa jeunesse. (*Vie de Piron.*)

BÉNIGNITÉ, BÉNIN, BÉNIGNE ou BENOITE. — Cette dernière expression n'est usitée que dans le langage mystique : la *benoîte* charité. — *Bénin* est un terme doucereux et emmiellé, très-usité dans la pharmacie. Prenez ce petit clystère *bénin*. Il est *bénin*, monsieur, *bénin ;* il est *bénin*. (Molière, *dans Pourceaugnac.*)

* Nous devons la justice aux hommes, et la *bénignité* aux autres créatures. (*Montaigne.*)

BÉNIR, BÉNÉDICTION, BÉNIT.

Un petit-maître, après mauvaise chance,
Sortait du jeu la tabatière en main ;
Un gueux passait, qui vint à lui soudain,
Lui demandant l'aumône avec instance.
Des deux côtés grande était l'indigence :
— Il ne me reste, ami, dit le joueur,

Que du tabac; en veux-tu? — Serviteur,
Répond le gueux qui n'était pas novice;
Nul besoin n'ai d'éternuer, seigneur;
Chacun me dit assez: Dieu vous *bénisse!*

* Guillaume de Méliton, célèbre religieux de l'ordre de Saint-François, dans le treizième siècle, mourut d'une manière extraordinaire. Étant en chaire, il interrompit son discours par un silence d'une heure, le reprit ensuite, et donnant la *bénédiction* à son auditoire avec un visage serein et tranquille, il rendit l'esprit. (*Dict. de Mor. art.* Méliton.)

* Un cordelier fréquentait assez assidûment la cuisine d'un évêque, qui avait recommandé à ses gens d'avoir soin du frère. Un jour que le prélat donnait un grand dîner, le moine se trouva justement à l'évêché. Monseigneur parla du religieux, et recommanda sa boîte à la compagnie. Quelques dames s'écrièrent: Monseigneur, il faut nous amuser, et jouer un tour au moine. Faites-le venir, nous lui donnerons un verre de belle eau claire, que nous lui présenterons comme un verre d'excellent vin blanc. — Mais vous n'y pensez pas, mesdames;

— Oh ! cela nous divertira. Laissez-nous faire, monseigneur. — Sur-le-champ un valet-de-chambre apprête une bouteille d'eau. La voilà bien ficelée, bien cachetée. On va chercher le quêteur, il monte. Frère, dirent les dames, il faut boire à la santé de Sa Grandeur et à la nôtre. Le moine s'applaudit de sa bonne fortune. On débouche la bouteille, on lui verse rasade. Le malin franciscain s'apperçoit de la supercherie, ne perd point la tête, et dit du ton le plus piteux et le plus humble à l'évêque : Monseigneur, je ne boirai pas, que vous n'ayez donné votre sainte *bénédiction* sur ce nectar. — Cela est fort inutile, mon frère. — Je vous en conjure, monseigneur, par tous les saints du paradis. — Les dames se mettent de la partie, et conjurent le prélat d'avoir cette complaisance pour elles. L'évêque se prête enfin à leurs volontés, et *bénit* l'eau. Le cordelier appelle alors un laquais, et lui dit en souriant : Champagne, portez cela dans l'église : un cordelier n'a jamais bu d'eau *bénite*. (*Alm. litt. 1783.*)

* On appelle de belles promesses aux-

quelles on ne doit pas ajouter foi, de l'eau *bénite* de cour. On fit au cardinal Mazarin l'épitaphe suivante :

Vous qui passez près de ce lieu,
Venez jetter, au nom de Dieu,
A Mazarin de l'eau-*bénite ?*
Il en donna tant à la cour,
Que c'est bien le moins qu'il mérite
D'en avoir de vous à son tour.

BÉNITIER. — Mallebranche avait un petit *bénitier* dans sa chambre. Il prenait de l'*eau bénite* toutes les fois qu'il y entrait. Il disait que nous n'avons pas trop de remèdes contre les illusions de l'esprit malin, pour négliger ces ressources. (*Ann. litt. 1763.*)

BÉQUILLE. — A madame Gontier, de la Comédie Italienne, en lui envoyant une *béquille* de bois de rose pour jouer ses rôles de vieilles :

Reçois cette *béquille*, et daigne t'en servir ;
Elle aura dans tes mains une vertu certaine :
Dès qu'on la verra sur la scène,
On sera forcé d'applaudir.
Si d'un drame nouveau condamnant la faiblesse,
Le parterre ennuyé devenait trop bruyant,
Qu'en vieille alors Gontier paraisse ;

Et la *béquille* en cet instant,
Soutiendra l'actrice et la pièce.

BERCAIL. — Le *bercail* est proprement le logement d'hiver des brebis. Il est formé avec des branches d'arbres, *brachia*, d'où nous avons fait *bercail*. On ne le dit plus guère qu'au figuré :

D'encens béni sans être parfumée,
Hors du *bercail* Guimard est inhumée ;
Tandis qu'un moine, à loisir engraissé,
Dans le lieu saint va dormir *in pace*.

Ces vers furent composés par Marmontel, à l'occasion du refus de sépulture qui fut fait à mademoiselle Guimard, actrice de l'Opéra, à cette femme qui, dans un hiver fort rude, déguisée en sœur du pot, alla porter à diverses familles indigentes une somme de dix mille francs, que le prince Soubise lui avait donnée pour étrennes !

BERCER, BERCEAU, BERCEUSE.

Il faut *bercer* l'enfant jusqu'à ce qu'il s'endorme:

* Sous un dais de festons orné,
La douce main d'une *berceuse*,
D'un royal enfant nouvé né
Balançaient la couche moëlleusé.

Elle chantait : sujets et rois
Furent *bercés* dès leur naissance,
Et vous tous qu'ici j'apperçois
L'êtes encor par l'espérance.

* Ce que l'on nous inspire en sortant du *berceau*,
Naissant comme avec nous, nous suit jusqu'au tombeau.

BERGAME. — Espèce de grosse tapisserie qui nous vient de *Bergame*, en Italie. La *bergame* n'est plus en usage que chez les plus petites gens. Le point d'Hongrie lui a succédé, et au point d'Hongrie la haute-lisse.

BERGAMOTE. — La *bergamote* est une espèce de petite poire ronde et verte, très-estimée, et qui vient aussi de *Bergame*. L'essence de *bergamote* se tire d'un citron produit par une branche de citronnier entée dans le tronc d'un arbre de *bergamote*. On fait de l'écorce de ce citron, des boîtes qu'on appelle aussi *bergamotes*. (*Man. lex.*)

— On lit dans le *Perroniana* : Je pensais que les poires que nous appelons de *bergamote*, étaient ainsi nommées à cause de *Bergame*, et qu'elles étaient venues d'Italie ; mais elles viennent de

Turquie, car en langue turque, *beg* veut dire un seigneur, et *armot* poire; c'est donc à dire *poire de seigneur.*

BERGER, BERGÈRE, BERGERIE.

Quand le prélat Ménas vient dans une abbaye,
Où sous le voile et le bandeau,
La nonette est fraîche et jolie;
Est-ce le bon pasteur visitant son troupeau,
Ou le loup dans la *bergerie?*

* Un particulier d'un village de Champagne avait soustrait un mouton à un autre particulier du même lieu. Le villageois, à qui appartenait le mouton dérobé, s'apperçut de son absence; et après quelques recherches, il le reconnut parmi ceux de l'auteur du vol. Il le lui redemanda paisiblement; mais ne pouvant avoir satisfaction, il forma sa demande devant le juge. Après quelques défenses respectives, ce juge rendit une sentence dont voici la teneur: —« Parties ouies, nous, avant faire droit, ordonnons que le mouton qui fait l'objet de la contestation, sera transféré mardi prochain, heure de dix, dans notre auditoire, d'où nous le ferons sortir en

présence des parties, pour la partie dans la *bergerie* de laquelle le mouton se réfugiera, être présumée et jugée véritable, et seule propriétaire légitime dudit mouton. Faisons défenses au surplus, aux parties, si elles sont présentes, de faire aucun signe d'invitation au mouton en question, que nous suivrons dans la route qu'il tiendra, jusqu'à ce que le mouton lui-même ait fait un choix de *bergerie*. Dépens réservés. Fait par nous juge et prévôt de.... le 19 avril 1785 ».

Ce jugement fut exécuté avec tout l'appareil possible. Le mouton fut amené à la salle d'audience; toute la paroisse étoit présente. L'animal lâché se rendit en ligne directe dans la *bergerie* du réclamant. L'auteur du vol ne manqua pas d'être aussitôt condamné à la restitution et aux frais, et fut reconduit chez lui au milieu des huées.

Nota. Un jugement semblable est attribué à l'empereur Galba. (Voyez ABREUVOIR.)

*Voltaire logeait à Sceaux dans la chambre du vieux Saint-Aulaire, que la du-

chesse du Maine appelait son *berger*. Sur quoi Voltaire dit :

J'ai la chambre de Saint-Aulaire,
Sans en avoir les agrémens :
Peut-être à quatre-vingt-dix ans
J'aurai le cœur de sa *Bergère* ;
Il faut tout attendre du tems,
Et sur-tout du desir de plaire.

*Un monarque Asiatique s'étant égaré à la chasse, fit rencontre d'un *berger* qui le remit en son chemin. Cet homme lui parut doué d'un si bon esprit, qu'il lui offrit de le prendre à son service. Le *berger* accepta ; il répondit à l'idée que le despote avait conçue de lui. Il fut promu à des grades supérieurs, et avec le tems, à la dignité de grand-visir. L'envie et la calomnie ne tardèrent pas à s'armer contre le nouveau ministre ; on l'accusa de s'enrichir aux dépens du prince. Il avoit chez lui un cabinet dans lequel il entrait seul, et où était un coffre dont il gardait soigneusement la clef, et qu'il visitait tous les jours. C'était-là, disait-on, où cet avide parvenu déposait les trésors qu'il

amassait. Le prince ébranlé par la méfiance que de lâches flatteurs ne cessaient de lui inspirer, se rend un jour chez son ministre. Il l'interroge sur le dépôt renfermé dans le coffre mystérieux. Il témoigne le desir de voir ce qu'il contient; il oblige le visir de l'ouvrir devant lui. Qu'apperçoit-il? l'habit de *berger*, et tout l'attirail de la *bergerie*, que le Visir contemplait tous les jours pour se rappeler son premier état, qu'il reprit aussitôt, sans que les instances du monarque pussent le faire changer de résolution. (*Hist. de l'Ac. des Sciences, 1770.*)

N'est ce pas à ce trait que Boursault fait allusion dans sa comédie d'*Esope à la cour?*

* Daubenton, collaborateur de Buffon, avait acquis par ses travaux une espèce de réputation populaire qui lui fut très-utile sous le régime de la terreur. En l'an II, à cette époque où la portion la plus ignorante du peuple eut à prononcer sur le sort de la plus instruite, l'octogénaire Daubenton eut besoin d'un certificat de civisme pour conserver l'honorable emploi qu'il avait au cabinet d'his-

toire naturelle, et qu'il honorait depuis cinquante-deux ans par ses talens et ses vertus. Il fallait qu'il s'adressât à la section dite des Sans-culottes. Un professeur, un académicien aurait eu peine à l'obtenir. Quelques gens sensés, qui se mêlaient aux furieux dans l'espoir de les contenir, présentèrent Daubenton sous le titre de *berger*, et ce fut le *berger* Daubenton qui obtint le certificat nécessaire au directeur du *Museum d'histoire naturelle*. —Voici cette pièce telle qu'elle lui fut délivrée. « Appert que d'après le rapport » fait de la société fraternelle de la section des Sans-culottes sur le bon civisme et faits d'humanité qu'a toujours » témoignés le *berger* Daubenton; l'assemblée générale arrête unanimement, » qu'il lui sera accordé un certificat de » civisme, et que le président de ladite assemblée lui donnera l'accolade. » L'accolade a été donnée avec acclamation et à plusieurs reprises ». Signé, etc.

BERLINE. — Espèce de carrosse tirant son nom de la ville de *Berlin*. Philippe Chièse, né à Orange, premier architecte de Frédéric-Guillaume, électeur de

Brandebourg, est l'inventeur de la *berline*. Quelques-uns cependant en attribuent l'invention aux italiens, et prétendent en trouver l'étimologie dans *berlina*, nom que ceux-ci donnent à une espèce d'échafaud sur lequel on faisait subir à des coupables une ignominie publique. *(Dict. des Orig.)* On appelle *berlingot* une *berline* coupée.

BERLUE. — Mot vieux et trivial, pour signifier l'éblouissement dont les yeux sont quelquefois frappés par une trop grande lumière.

Point du tout, ce m'a-t-il fait; t'as la *barlue*. Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que j'n'ai point la *barlue*, et que c'sont deux hommes qui nagiant droit ici? (Molière, *com. du Festin de Pierre.*) —On voit que ce terme n'est employé ici que par un paysan, qui enchérit encore sur le mot, en disant *barlue* pour *berlue*.

BERNARDIN. — Nom des ci-devant religieux de l'ordre de S. Bernard.

Dans ce pays trois *Bernards* sont connus :
L'un est le saint, ambitieux, reclus,

Prêcheur adroit, fabricateur d'oracles (1).
L'autre *Bernard* est l'enfant de Plutus (2),
Bien plus grand saint, faisant plus de miracles ;
Et le troisième est l'enfant de Phébus (3),
Gentil *Bernard*, dont la muse féconde,
Doit faire encor les délices du monde,
Quand des premiers on ne parlera plus.

(Voltaire.)

BERNER. — (Tourner en ridicule, se moquer).

Jaloux et sots, et conduits par le nez,
Ah ! les maris seront toujours *bernés*.

(Voltaire, *Com. de la Prude.*)

* Un prélat passait sur la place.
En grand nombre assemblée il voit la populace ;
Il en demande la raison :
— C'est, dit quelqu'un de sa maison,
Une troupe de sots qu'un homme à baliverne,
Un charlatan, un empyrique *berne*...

---

(1) Saint *Bernard*, le même qui encouragea les croisés, auxquels il annonça les plus heureux succès, et qui promit autant d'arpens dans le ciel qu'on en abandonnerait à son ordre sur la terre. (*Voyez* ARPENT.)

(2) Samuel *Bernard*, le plus riche financier qu'ait eu la France.

(3) Le gentil *Bernard*, auteur de l'*Art d'aimer*.

— Le charlatan se tait. Le peuple se prosterne :
Monseigneur le bénit....
Et l'empyrique dit :
Suis-je donc le seul qui les *berne ? (S.)*

BERNIQUE, BERNIQUET. — Ces mots sont populaires ; le premier ne se trouve pas dans le Dict. de l'Académie. C'est une espèce de négation qui signifie *bien loin de cela.* Nous ne l'aurions pas cité, s'il ne nous eût rappellé l'éloquente harangue d'un député de la convention dans un des départemens du Nord, après le 9 thermidor. « Mes frères, vos représentans ont manqué d'aller tous à la guillotine; mais *bernique* : celui qui croyoit nous y envoyer, y est allé lui-même. Robespierre, votre compatriote, voulait être roi des français ; *bernique ;* Robespierre est f...» *(Dict. des hom. et des ch.)*

BESACE, BESACIER. — Au mois d'août 1699, la populace de Paris, mécontente et mourant de faim, osa mettre une *besace* sur l'épaule de la statue équestre de Louis XIV (place Vendôme), comme un emblème de la misère publique. (*Hist. de Fr. par Mézerai.*)

* La *besace* n'a pas toujours été un

signe d'indigence. Un frère quêteur d'un couvent de Paris s'est vanté publiquement que sa *besace* valait quatre-vingt mille livres de rente. (Volt. *l'Hom. aux 40 écus.*)

* On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain ;
Le fabricateur souverain
Nous créa *besaciers* tous de même manière,
Tant ceux du tems passé que du tems d'aujourd'hui :
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.
(*Lafontaine.*)

BESICLES. — Le secret de secourir la vue affaiblie des vieillards, par le secours des lunettes que l'on appelle *besicles*, est de la fin du treizième siècle. Ce beau secret fut trouvé par Alexandre Spina. (*Ess. sur l'Hist. gén.*)

* Cortas écrivant à Voiture, lui dit : Je suis de votre avis que *bigle* (louche) se dit quasi *binus-oculus;* mais ne croyez-vous pas aussi que *besicles*, que l'on prend quelquefois à Paris pour des lunettes, sont dites quasi *bis-oculi*, c'est-à-dire, doubles ou seconds yeux ?

* J'ai quelque aversion pour les *besicles*; car comment lire dans les yeux

d'un *besiclé*? Robespierre était toujours en *besicles*. (Mercier, *Néologie.*)

BESOGNE.

Dans l'intervalle du soupé,
Une femme charmante et très-faite pour plaire,
Surprit son cher époux avec sa chambrière,
Sur un élégant canapé.
Jugez un peu de l'épouvante,
Lorsqu'en en un cas pareil l'épouse se présente!
La dame, sans se fâcher,
Dit: vous pouvez aller chercher
Condition ailleurs; ce n'est pas que je n'aime,
Ainsi que vous, cette *besogne*-là:
Mais c'est justement pour cela
Que je la veux faire moi-même.

★ Des vaisseaux anglais essaient, en 1761, de détruire une batterie de l'île de Rhé. Un canonnier français, qui vit son fils emporté par un boulet, se tourna vers son commandant. Mon officier, lui dit-il avec une fermeté héroïque, Dieu m'avait donné un fils unique; il vient de me le retirer: que cela ne nous empêche pas de continuer notre *besogne*. (*Dict. d'anec. art.* Français.)

BESOIN.

Le *besoin* est docteur en stratagême.

(Lafontaine.)

* On a souvent *besoin* d'un plus petit que soi.

(Le même.)

* Denys le tyran demandait un jour au philosophe Aristippe, pourquoi on voyait souvent les philosophes à la porte des grands, et rarement les grands à la porte des philosophes? C'est, dit Aristipe, que les philosophes connaissent leurs *besoins*, et que les grands ne connaissent pas les leurs. *(Dict. des h. ill. art.* Aristippe.)

* Dalembert avait coutume de dire que toute espèce de luxe était un crime contre la société, tant qu'il existait un seul homme dans le *besoin.* (*Ann. fr.*)

* Un des commensaux de l'évêque d'Amiens, la Mothe d'Orléans, se trouva impliqué en justice dans une cause qui jetait des nuages sur sa probité, mais dont le succès lui assurait une somme considérable. Le prélat lui dit: Mon cher abbé, vous jouez trop gros jeu dans cette affaire; si vous la gagnez, vous n'avez plus *besoin* de moi, et si vous la perdez, je n'ai plus *besoin* de vous. (*Année franç.*)

* Louis XIII, à qui tout faisait ombrage, demandait un jour au connétable de Lesdiguière, quel *besoin* il avait de traîner toujours 500 gentilshommes à sa suite. — Je n'ai pas *besoin* d'eux, Sire; mais ils ont *besoin* de moi, répondit le connétable. (*Merc. de fév.* 1769.)

* Un valet fainéant va vous faire connaître
Par un seul trait le bon cœur de son maître.
Vas-t'en, dis celui-ci, tu me mets en courroux
Je ne puis rien gagner sur ton ame indocile.
— Monsieur, je le sais bien, je vous suis inutile,
Mais vous me garderez, car j'ai *besoin* de vous.
(*Alm. des Muses, 1797.*)

* Le *besoin* n'avilit que les cœurs sans courage.

* Socrate voyant le luxe qu'on étalait dans une certaine cérémonie, s'écria : Que de choses dont je n'ai pas *besoin* ! (*Fablier des enfans.*)

BESTIALITÉ. — Le chevalier de Ravanne avait été chargé par le duc d'Orléans régent d'aller à la découverte d'une jolie femme qu'il avait apperçue se promenant dans le jardin du palais royal. Le chevalier lui rapporta qu'il avait appris d'un laquais de M. le chancelier,

que c'était une des femmes-de-chambre de madame la chancelière ; qu'elle était fort *bête*, mais qu'au demeurant, c'était bien une des plus jolies *bêtes* qu'on pût voir. Cela peut être, dit le duc ; mais comme je ne me sens pas de penchant pour le péché de la *bestialité*, ne m'en parles pas davantage. (*Mém. du chev. de Ravanne.*)

BÉTAIL, BESTIAUX. — C'est une des cent mille irrégularités de notre langue que *bétail*, au singulier, fasse au pluriel *bestiaux*, ou que le pluriel *bestiaux* ait pour singulier *bétail*. (*Doutes sur la Gramm. fr.*)

* Chez les Germains, nos ancêtres, tous les torts, même l'homicide, se rachetaient par une certaine quantité de *bétail*, que l'on donnait à l'offensé ou à sa famille. (Raynal, *Mém. hist.*)

* Des ennemis de M. Colbert, ou de son administration, ont prétendu que ce grand homme avait fait fleurir le commerce aux dépens de l'agriculture. Cependant il négligea si peu les campagnes, abandonnées jusqu'à lui à la rapacité des traitans, que des négocians anglais s'é-

tant adressés à M. Colbert de Crossi, son frère, ambassadeur à Londres, pour fournir des *bestiaux* d'Irlande à la France en 1667, le contrôleur-général répondit que depuis quatre ans, on avait en France des *bestiaux* d'Irlande à revendre aux étrangers. (Volt. *déf. de Louis XIV.*)

BÊTE, BÉTISE, BÊTEMENT.

Les *bêtes* ne sont pas si *bêtes* que l'on pense.
(Molière.)

Que cet homme est hideux ! que sa structure est drôle !
Disaient certains rieurs en voyant un bossu ;
Oh ! la prodigieuse épaule !
Et comme ce corps est tortu !
Mais admirez, sur-tout, messieurs, ce chef pointu
Qui fait si bien la pyramide !
C'est Esope, ma foi, nouvellement pondu !
A ce bon mot très-insipide,
On applaudit très-fort, on répète en écho :
C'est Esope, bravo ! bravo !
L'homme ne perd point tems, et de ces jeunes têtes,
Rabat l'impertinent caquet :
Oui, je suis Esope en effet,
Leur dit-il ; comme lui, je fais parler *les bêtes.*
(Lebailly.)

*Lafontaine préférait les fables des anciens aux siennes ; ce qui faisait dire à

M. de Fontenelle : Lafontaine est assez *bête* pour croire que les anciens ont plus d'esprit que lui. (*Dict. des hom. ill. art.* Lafontaine.)

* Jean, dont le front porte le nom d'époux,
Disait à Paul : Nous faisons bon ménage ;
Ma pauvre femme est bien *bête*, entre nous,
Mais, grace au ciel, en revanche elle est sage :
L'esprit est bon ; mais n'est-il pas plus doux
Qu'elle soit sotte et qu'elle soit honnête,
Que si... Fi donc, lui dit Paul en courroux,
Je la connais, elle n'est pas si *bête*.

* M. Thomas courait après l'esprit, quoiqu'il en eût beaucoup ; ce qui a fait dire à une femme aimable, et qui n'en avait pas moins : Le plus grand défaut de M. Thomas est de n'être jamais *bête*. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Un magistrat, parent de madame de la Sablière, disait d'un ton grave : Quoi ! madame ! toujours de l'amour et des amans ! les *bêtes* n'ont du moins qu'une saison. C'est vrai, dit-elle, monsieur, mais ce sont des *bêtes*. (*Portef. fr.*)

* Gros bouquet sur le sein, de pied en cap ornée,
Lison (1) allait s'offrir au joug de l'hymenée.

(1) *Anne de Nelle.* Cette avenlure est de toute vérité.

Descendant de carosse, elle fait un faux pas,
Et tout de son long est à bas.
Ah ; ciel ! là ! voyez, peut-on être
Aussi *bête*, dit à l'instant
Son futur en la relevant ?
Lison rougit et se contient. Le prêtre
Lui demande, au pied de l'autel :
Prenez-vous pour époux un tel ?
Le compliment lui tenant à la tête,
Elle répond : Je ne suis pas si *bête*.

BEUGLER, (MEUGLER). — L'un et l'autre se disent en parlant du cri du bœuf ou de la vache.

* Santeuil étant à Port-Royal, où l'on chantait ses hymnes, un paysan qui se trouvait à côté de lui, ne chantait pas, mais *beuglait* ou *meuglait* : tais-toi, bœuf, lui dit le poète, laisse chanter ces anges. (*Dict. des hom. ill. art.* Santeuil.)

BEURRE. — Les grecs n'ont connu le *beurre* que fort tard ; les romains ne s'en servaient que comme d'un remède. (*Encyclopédiana.*)

* Comme nos provinces méridionales sont les seules où l'olivier puisse croître avec un certain avantage, il

n'a dû se multiplier en France que faiblement : aussi la quantité d'huile que produisaient ces provinces n'a-t'elle jamais été suffisante, à beaucoup près, pour la consommation du royaume. Ce fut cette disette qui en 817 porta le concile d'Aix-la-chapelle à permettre aux moines l'usage du jus de lard ; et en 1491, le souverain Pontife à permettre à la reine Anne, puis ensuite à la Bretagne, puis successivement à nos autres provinces, l'usage du *beurre* en assaisonnement pour les jours maigres. (*Hist. de la vie priv. des franç.*)

* Les études excessives affaiblirent le cerveau de Constant Hughens, à tel point qu'il s'imagina que son corps étoit de *beurre*. Il appréhendait toujours de s'approcher trop près du feu, par la crainte qu'il avait de s'y voir fondre. Un jour qu'il faisait très-chaud, il se précipita dans un puits où il mourut. (*De la santé des Gens de Lettres.*)

BÉVUE. — Une *bévue* n'est pas seulement une faute que l'on commet en prenant l'un pour l'autre, par inadver-

tance; il faut encore qu'une ignorance grossière ou une légèreté impardonnable y ait donné lieu, comme quand un jeune avocat, plaidant pour un accusé, commence par ces mots : Messieurs, le malheureux jour de la rixe fut une belle nuit.

* Qu'un général portugais, après avoir défait les Castillans, veuille lui-même en porter la nouvelle en cour, et laisse exposée à la gueule du loup son armée, qu'il trouve défaite à son retour, c'est, dit mad. de Sévigné, une *bévue* dont on trouve un exemple dans les chroniques des nations, mais dont on ne peut aussi trouver qu'un exemple. *(Lettre 61.)*

BIAIS, BIAISER.

Il est certains esprits qu'il faut prendre de *biais*,
Et que heurtant de front, vous ne gagnez jamais.
(Regnard.)

* Si l'on avait toujours en main force pistoles,
On n'aurait pas besoin si souvent de rêver
A chercher des *biais* qu'on ne saurait trouver.
(Moliere.)

* Il y a des vérités qu'on ne peut pas

dire sans *biaiser*, surtout quand les autorités sont ombrageuses et composées de petits esprits. *(C. J.)*

BIBLE. — Ce mot est dérivé de *biblos*, qui en grec signifie écorce d'arbre; parce qu'avant l'invention du papier, ces sortes d'écorces en tenaient lieu. *(Voyez* PAPIER. *)*

* La *bible* était le livre que Newton lisait le plus souvent; Leibnitz n'en parlait qu'avec le plus grand respect : Cromwel la portait à l'arçon de sa selle : Colbert la lisait une fois chaque année : Voltaire l'avait toujours sur son bureau. *Voyez* FACTUM. (*Lettres sur les Spect.*)

* Isaac Vossius, né à Leyde, en 1616, aimait le merveilleux, et était naturellement porté à y croire; mais comme il n'avait pas la même docilité pour les objets de la foi, le roi d'Angleterre, Charles II, disait avec étonnement : Ce théologien croit à tout, excepté à la *bible*. *(Ephémérides.)*

* On connaît dix mille éditions de la *Bible*. *(Man. bibliogr.)*

BIBLIOTHÈQUE, BIBLIOTÉCAIRE, BIBLIOMANIE, BIBLIOMANE, etc. — Il y a à Paris un grand nombre de *bibliothèques* très-nombreuses, publiques ou particulières; presque toutes sont ouvertes aux savants, et quelques-unes le sont à tout le monde; mais on les ferme pendant les vacances, c'est-à-dire vers les mois de septembre et d'octobre. Il serait pourtant à desirer que quelques-unes, ou au moins *la bibliothèque nationale*, fût ouverte en tout tems. L'étranger qui visite Paris à la fin de l'automne, n'est pas, dit un plaisant, toujours d'avis de laisser son esprit à la campagne. *(S.)*

* Diderot, pour avoir été l'éditeur de l'Encyclopédie, dont la vente a fait entrer en France plusieurs millions de l'étranger, n'en était pas plus à son aise. Il se vit obligé d'annoncer, pour vivre, la vente de sa *bibliothèque*. Elle fut offerte à plusieurs cours étrangères, mais ce fut l'impératrice de Russie qui voulut bien l'acheter au prix que le possesseur avait demandé. Elle mit pour condition dans le marché que Diderot la garderait pendant sa vie, et que pour

la garde de ce dépôt, il jouirait d'une pension de mille livres, dont la première année fut payée d'avance, avec le prix de la *bibliothèque*. Sa majesté impériale ayant ensuite appris que le payement de la seconde année avait été retardé, elle fit mander à Diderot qu'elle n'entendait pas que sa pension dépendît de la négligence d'un commis, et que pour prévenir cet inconvénient, elle avait ordonné qu'on lui en payât cinquante années d'avance, sauf à prendre des mesures ultérieures à l'expiration de ce terme. Depuis cet instant, elle ne cessa de le combler de bienfaits dans toutes les occasions. Informée qu'il avait besoin pour sa santé de quitter un quatrième étage, où il avait passé sa vie, elle fit ordonner qu'on louât l'appartement le plus commode et le plus convenable pour loger sa *bibliothèque* et son *bibliothécaire;* et c'est dans cet appartement qu'il mourut en 1784, âgé de 71 ans. (*Mém. secr.*)

* Bautru étant en Espagne, alla visiter la fameuse *bibliothèque* de l'Escurial où il trouva un *bibliothécaire* fort igno-

rant. Le roi d'Espagne interrogea l'académicien français sur ce qu'il y avait remarqué. Votre *bibliothèque* est très-belle, lui dit Bautru; mais Votre Majesté devrait bien donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances. — Et pourquoi, dit le roi? — C'est, répartit Bautru, qu'il ne touche jamais au dépôt qui lui est confié. (*Dict. des homm. illust. art.* Bautru.)

* Lorsque M. Bignon, homme de peu de génie, fut nommé *bibliothécaire* du roi, M. d'Argenson qui le connaissait bien, lui dit : Mon neveu, voilà une belle occasion pour apprendre à lire.

* Boileau, ayant été informé que, pressé par un créancier impitoyable, Patru, son confrère à l'académie, était obligé de mettre ses livres en vente pour payer sa dette, se hâte d'aller à cette criée, et surenchérit d'un tiers le prix de la *bibliothèque* entière. Elle lui fut adjugée. L'argent compté, Boileau déclare qu'il n'entend avoir la *bibliothèque* qu'en survivance, et que tant que Patru vivrait, il garderait ses livres. (*Ibid., art.* Boileau.)

* Ce fut lors de la conquête d'Egypte par les Sarrazins, que fut brûlée la fameuse *bibliothèque* d'Alexandrie, monument célèbre des connaissances et des erreurs des hommes. Elle avait été commencée sous Ptolémée Philadelphe, et augmentée par tous ses successeurs. Alors les Sarrazins ne voulaient d'autre science que celle du Coran. Amrou, général de ces barbares, sur un ordre du calife Omar, fit distribuer les livres de la *bibliothèque* d'Alexandrie dans les bains publics de cette ville, et ils servirent à les chauffer pendant six mois. Cette perte, irréparable pour la république des lettres, arriva l'an 650 de Jesus-Christ. On a vu en l'an 2 et 3 de la république française des furieux nés en France, proposer à des hommes plus furieux qu'eux encore, mais moins ignorans, de faire subir à toutes les *bibliothèques* de la république le même sort que la *bibliothèque* d'Alexandrie ! ! !

* On dit d'un homme qui sait, mais dont la science est obscure, que c'est une *bibliothèque* renversée.

* On appelle *bibliomane* celui qui a

la manie des livres ; *bibliotaphe*, celui qui refuse de les communiquer ; *biblio-pole*, celui qui les vend ; et *bibliolathe*, celui qui en a ou qui en fait tant, qu'il n'en sait pas le compte. — Sénèque parle d'un certain Didyme, natif d'Alexandrie, et fils d'un vendeur de poisson salé, qui composa jusqu'à trois mille cinq-cents volumes différens, ce qui le fit nommer *bibliolathe*. (*Mercier.*)

BIBUS. — Terme familier qui signifie un peu plus que rien.

Prenez garde, en voulant réformer un *bibus*,
De vous jetter vous-même en un plus grand abus.

* On a dit de Colletet : C'est un poète de *bibus*, c'est-à-dire un poète de rien, un pauvre poète. Richelet qui le répète, ajoute : et il y en a bien d'autres depuis ce temps-là ! Que serait-ce si Richelet vivait aujourd'hui ? (*S.*)

BICÊTRE. — Château à une lieue de Paris, où l'on renferme les fous, les vagabonds et les malfaiteurs. Le nom de *bicêtre* laisse nécessairement après lui l'idée de la honte et de l'infâmie. — C'est *Bicêtre*, évêque de Win-

chester, qui fit bâtir ce lieu auquel il donna son nom.

* Laharpe ayant brigué une place à l'académie, Piron en témoigna son indignation en ces termes :

Quoi ! grand Dieu ! Laharpe veut être
Du doux Moncrif le successeur !
Favori d'Apollon, songez à votre honneur :
Voudriez-vous qu'on prît le Louvre pour *Bicêtre* ?

* Au mois d'octobre 1792, on agita dans un comité secret d'hommes dirigés par Marat, la question de savoir si Louis XVI et sa famille ne seraient pas renfermés à *Bicêtre* au lieu de les laisser au Temple. Un reste de pudeur empêcha de donner suite à cette motion.

* Lors de la conspiration imaginaire de *Bicêtre*, sous le régime de la terreur, il y avait dans cette maison des personnes innocentes, vertueuses et respectables sous tous les rapports : on les avait amalgamées avec les brigands. Un de ceux-ci, soudoyé par la triomphante anarchie, feignit des sentimens contre-révolutionnaires : il déclama contre la tyrannie de Robespierre; il tonna contre les comités de salut public et de sûreté générale. Un

gardien aposté par les tyrans, alla le dénoncer, et avec lui tous ceux qui l'avaient entendu en silence..... La liste en était toute faite. On traîna toutes ces victimes au tribunal révolutionnaire, et elles furent égorgées comme coupables de ce qu'on appella la conspiration de *Bicêtre*. Le provocateur seul échappa.

(C. J.)

BICHE.

Jamais la *biche* en rut n'a, pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un cerf à l'audience.

(Boileau.)

* Anne de Bretagne, épouse en secondes noces de Louis XII, était une princesse vertueuse et fidelle, mais fière et capricieuse. Elle voulut dominer le roi, qui souvent cédait à ses caprices, mais qui eut un jour la fermeté de lui citer très-à-propos la fable des *biches* qui avaient perdu leurs cornes, depuis qu'elles avaient voulu prendre l'empire sur les cerfs. *(Dict. hist. art.* Anne de Bretagne.*)*

BICHON, BICHONNER.

Un *bichon* contre un dogue a peine à se défendre.

(Beffroy de Reigny.)

* Les *bichons*, dont nous avons fait le mot *bichonner*, sont des petits chiens au nez court et aux longues soies. Ils font souvent le caprice des dames; il en est qui tombent en syncope toutes les fois qu'il arrive quelqu'accident à leur pauvre *bichon*.

BICOQUE.

Peuple mal avisé ferme ta grande porte,
Prens garde que par-là ta *bicoque* ne sorte.
(Avis aux habitans d'une petite ville qui avait une très-grande porte.)

Bicoque était, *Bicoque* est peut-être encore une petite ville de la Lombardie que François I.er rencontra sur son passage, en allant à la conquête du Milanez. Cette petite ville s'étant opposée au passage du roi, quoiqu'elle fût mal en ordre, et hors d'état de se défendre, François la prit sans coup férir; ce qui a fait donner, par allusion, le nom de *bicoque* aux villes faibles et aux maisons mal en ordre. (*Man. lex.*)

* La journée de la *bicoque* rappelle un trait à-peu-près semblable au précédent. Cette journée fut pour la France une des plus malheureuses. Sous le règne

de ce même François I.er, durant la guerre d'Italie, les suisses, mécontens de ce qu'on ne les payait pas, demandèrent congé ou bataille : ce furent leurs deux derniers mots. On écouta le dernier, malgré l'avis d'Anne de Montmorenci, qui voulait qu'on les licenciât, plutôt que de livrer une bataille dont la perte était certaine. Elle fut livrée près d'un village appelé la *bicoque*; ce qui lui fit donner le nom de journée de la *bicoque*. Les français furent vaincus, ils perdirent 8000 hommes tant des leurs que des suisses qui avaient demandé le combat. (*Eloge hist.* d'Anne de Montmorenci.)

BIDET (petit cheval). — On dit en proverbe : Pousser toujours son *bidet*, pour dire : Aller toujours son train, malgré les obstacles, ou la censure :

Moquez vous des sermons d'un vieux barbon de père,
Poussez votre *bidet*, vous dis-je, et laissez faire.
(Moliere, *Com. de l'Etourdi.*)

BIEN. — Ce qui est bon, utile et convenable.

J'ai fait un peu de *bien*, c'est mon plus bel ouvrage.
(*Voltaire*)

BIEN, adv. — Les petits chagrins que

le cardinal de Richelieu avait causés à Corneille lui firent faire ce quatrain après la mort de ce ministre, que d'un côté il considérait comme son bienfaiteur, et de l'autre comme son ennemi :

Qu'on parle mal ou *bien* du fameux cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien ;
Il m'a trop fait de *bien* pour en dire du mal,
Il m'a trop fait de mal pour en dire du *bien*.

— On a encore fait sur cette Éminence cet autre quatrain :

Ci gît un fameux cardinal,
Qui fit plus de mal que de *bien* :
Le *bien* qu'il fit, il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit *bien*.

BIEN, comme adverbe, a différentes acceptions. — Si quelque chose pouvait me consoler de ma femme, disait un homme nouvellement veuf, c'est qu'elle est *bien* morte. (*Dict. d'anecd. art.* Jeu de mots.)

BIEN, BIENS (fortune, richesses.)

Le *bien* n'est *bien* qu'en tant que l'on peut s'en défaire,
Sans cela c'est un mal : Veux-tu le réserver
Pour un âge et des tems qui n'en ont plus que faire ?
(*Lafontaine.*)

* Stilpon, célèbre philosophe, étant

interrogé par Démétrius, un des successeurs d'Alexandre, et qui venait de prendre la ville de Mégare, si dans la prise de cette ville, où il demeurait, il n'avait rien perdu de ses *biens :* non, reprit Stilpon; car je les porte tous avec moi. Il entendait par ces mots, la science, la justice, la probité et l'avantage de ne pas compter au nombre des *biens* ceux qui peuvent être enlevés. (*Hist. anc.*)

BIEN-ÊTRE.

Ce monde, ce théâtre et d'orgueil et d'erreur
Est plein d'infortunés qui parlent de bonheur.
Tout se plaint, tout gémit en cherchant le *bien-être.*
(Voltaire, *de la Loi natur.*)

* Que l'homme soit heureux, qu'il s'imagine l'être,
Qu'il soit ou quelque chose ou rien ;
Tant que l'homme croit *être bien*,
Il jouit vraiment du *bien-être.* (*S.*)

BIENFAISANCE, BIENFAISANT.

On ne sait ce que c'est que de payer ses dettes,
Et de sa *bienfaisance* on remplit les gazettes!
(*Colin-d'Harleville.*)

* Gresset était doux, humain, *bienfaisant* ; c'est lui qui a enrichi la langue du mot *bienfaisance :* c'était le mot de son cœur. (*Eloge de Gresset.*)

— Voltaire fait hommage de ce mot *bienfaisance* au *bienfaisant* abbé de Saint-Pierre qui, dit-il, à force de le répéter le mit à la mode :

Certain législateur, dont la plume féconde,
Fit tant de vains projets pour le bien de ce monde,
Et qui depuis trente ans écrit pour des ingrats,
Vient de créer un mot qui manque à Vaugelas.
Ce mot est *bienfaisance* ; il me plaît, il rassemble ;
Si le cœur en est cru, bien des vertus ensemble.

— Il est bien vrai que le bon abbé de Saint-Pierre, enseigna la *bienfaisance*. Il est bien vrai qu'il fut très-*bienfaisant*; mais ni lui ni Gresset n'imaginèrent le mot *bienfaisance* : Balzac l'avait prononcé avant eux. *(S)*.

* Mademoiselle Gauthier, actrice du théâtre Français, mourut à Lyon, après avoir porté, pendant trente-trois ans, la robe de Carmélite déchaussée. Comme elle s'était retirée avec la pension, elle la toucha jusqu'à sa mort; mais elle rendit à la vertu les *bienfaits* qu'elle avait acquis par le crime (c'étaient ses termes.) La sœur Gauthier prenait 24 francs sur les mille francs qu'elle touchait par année; le surplus fut consacré pendant trente-

trois ans à la *bienfaisance*, et versé dans le sein des malheureux. (*Le Colporteur.*)

* Tel repousse aujourd'hui la misère importune,
Qui tombera demain dans la même infortune :
Il est beau de prévoir ces retours dangereux,
Et d'être *bienfaisant* alors qu'on est heureux.
(*D...*)

* Tout mortel *bienfaisant* approche de Dieu même.
(*Voltaire.*)

BIENFAIT, BIENFAITEUR.

C'est usurairement placer la *bienfaisance*;
Qu'au-delà du *bienfait* chercher sa récompense.
(*Laya.*)

* Tout *bienfait* avec lui porte sa récompense.
(*Favart.*)

* Un *bienfait* perd sa grace à trop le publier,
Qui veut qu'on s'en souvienne, il le doit oublier.
(*Corneille.*)

* Le premier des plaisirs, et la plus belle gloire
Est de répandre des *bienfaits*;
Si vous en recevez, publiez-le à jamais,
Si vous en répandez, perdez-en la mémoire.
(*Voltaire.*)

* Oublies les injures, dit Confucius, et souviens-toi des *bienfaits*.

* Il n'y a rien qui vieillisse sitôt qu'un *bienfait*. (*Aristote.*)

* Les fruits de la terre sont annoncés par les fleurs ; c'est ainsi que parmi les hommes, les *bienfaits* doivent l'être par les grâces. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

BIENHEUREUX.

Souvent un *bienheureux* s'ennuie en paradis.
(*Voltaire.*)

Lorsque la reine, femme de Louis XV, apprit la mort du duc d'Orléans, fils du duc régent, qui ne s'était occupé toute sa vie qu'à secourir l'indigence ignorée, elle dit : Sa mort va faire des malheureux de plus sur la terre, et un *bienheureux* de plus dans le ciel.

* La plupart des papes, disait Pasquin, aiment mieux faire des *bienheureux* que des *heureux*. (*Voyez* BÉATITUDE.)

BIENSÉANCE, BIENSÉANT.

Ne ménageons pas tant de tristes *bienséances*,
Qui nous ôtent les fruits du plus beau de nos ans.
(Moliere, *dans Psyché.*)

* Les *bienséances* d'une nation ne sont pas toujours les *bienséances* d'une autre nation, ni les *bienséances* d'un siècle les *bienséances* d'un autre siècle. (*Voltaire.*)

— On trouva contre la *bienséance* que Louis XIV fut entré un jour en bottes au parlement ; la *bienséance* de nos jours a permis au plus simple particulier de se présenter en bottes chez le premier magistrat de la République. — Nous avons long-tems porté le chapeau sous le bras, et nous le tenons encore à la main par *bienséance*, lorsque nous sommes en présence de personnes supérieures. — En Amérique, les chiriguanes, au rapport de Saint-Foix, vont ordinairement nus, les culottes à la main, ou sous le bras, sans que la *bienséance* s'en trouve aucunement blessée. — Tout est de convention. (*S*).

* L'esprit seul suffit pour nous donner le goût des *bienséances ;* mais le goût de la vertu, c'est autre chose. *(Fontenelle.)*

* Un capucin prêchant sur l'enfer, et voulant ménager la délicatesse de ses auditeurs, leur disait : Si vous persistez dans vos désordres, vous courez risque d'habiter éternellement dans un lieu que la *bienséance* m'empêche de vous nommer. Voilà une de ces *bienséances* dont il n'est pas question dans

l'Essai sur les *biensséances* oratoires. (*Let. sur quelq. Écrits.*)

BIENTOT. — Le maréchal de V... âgé de plus de 80 ans, disait à ceux qui le félicitaient sur sa bonne santé : Je me porte bien ; mais je mourrai *bientôt.*

BIENVEILLANCE. — Les yeux de la *bienveillance*, dit un auteur moderne, sont toujours rians; une femme ne regarde pas son amant du même œil que tous les autres hommes, et le favori à qui son maître parle sérieusement, doit dire, comme le marquis de *** : je suis perdu ; le prince ne m'a pas demandé de nouvelles de ma femme, et n'a pas caressé ma levrette. (*Dict. d'anec.*)

* On dit quelquefois *bénéficence* pour *bienveillance*, et ce terme s'applique au bienfait du moment.

BIENVENUE. — On appelle *bienvenue* le repas d'usage que paye, en entrant dans un corps, dans une communauté, le nouveau confrère. Que la *bienvenue* se paye dans une maison, dans une société où l'on entre de plein gré, et où l'on est réellement *bienvenu*, du

moins les premiers jours, c'est de la part des cordons-bleus de l'ordre une petite exaction que la gourmandise et quelquefois la faim peut leur faire pardonner. Mais que quand on entre dans ces séjours de misère et d'horreur, dans une affreuse prison, où il est toujours si malheureux d'arriver, il faille aussi payer sa *bienvenue*, cela est d'une immoralité, d'une impudence qui révolte. C'est pourtant ce qu'exigent du nouveau prisonnier, et les anciens prisonniers ses confrères, et les geoliers ses gardiens. (*Astuces de Paris.*)

BIÈRE. (cercueil.)

..... Robe d'hiver, robe d'été
Que les morts ne dépouillent guères.

(*Lafontaine.*)

* Nous aurons tout loisir d'habiter ces maisons,
Sans qu'il faille, à vingt ans, s'enfermer dans la *bière*.

(*Le même.*)

BIÈRE, BRASSEUR. — Ce fut dans la ville de Peluze, en Egypte, qu'on inventa la *bière*, l'an du monde 2807.

* Julien l'apostat n'aimait pas la *bière*, et particulièrement la *bière* des environs de Paris. Il nous reste de cet empereur

une épigramme grecque où apostrophant la *bière*, il dit à peu près : Qui es-tu ? non, tu n'es pas le vrai Bacchus; le fils de Jupiter a l'haleine douce comme le nectar, et la tienne est celle d'un bouc. (*Mél. tirés d'une gr. biblioth.*)

* Ce fut en 1717 que le czar Pierre vint en France. On lui rendit, dans tous les lieux de son passage, les honneurs dûs à son rang; mais ce cérémonial le gênait. Il ne voulut point s'arrêter à Beauvais, où l'évêque de cette ville avait fait préparer un grand festin; et comme on lui représentait que s'il passait outre, il ferait mauvaise chère : J'ai été soldat, répondit ce prince, et pourvu que je trouve du pain et de la *bière*, je suis content. (*Dict. des hom. ill. art.* Pierre Alexiowitz.)

* En 1791, ce fut le nommé Santerre, *brasseur* du fauxbourg S. Antoine, qui fut fait commandant de la garde de Paris, et le nommé Bouchotte, fils d'un *brasseur* de l'Artois, qui fut fait ministre de la guerre. Ces deux promotions donnèrent lieu à l'épigramme suivante :

Le peuple de Paris court d'erreur en erreur;
Son commandant c'est le *brasseur* Santerre;

Et son ministre de la guerre,
C'est Bouchotte, fils d'un *brasseur*.
Paris pense t-il donc que dans le champ de Mars
Il ne faille verser que la *bierre* de mars?
Ou bien ignore-t-il qu'un vaste cimetière
Est l'asyle prochain d'un peuple dans la *bière*?

(*S.*)

BIFFER. — Le nom de Henri III était devenu si odieux aux parisiens, vers l'an 1585, que l'on alla jusqu'à déclarer authentiquement, que son nom serait *biffé* de la liturgie, et qu'il n'aurait plus de part aux prières de l'église. La résolution en fut prise en Sorbonne, et les prêtres des paroisses y obtempérèrent. (*Mém. de la ligue.*)

BIGAMIE, BIGAME. — Quoique la *bigamie* ne soit permise dans aucun pays de la chrétienté, en voici un exemple, le seul sans doute qu'ait jamais autorisé le père commun et le chef des chrétiens. — Le comte de Glechein, pendant une des croisades, fut fait prisonnier par Mélédin, soudan d'Egypte, qui le chargea du soin de son jardin, et particulièrement de celui des fleurs. Quoique ce

seigneur ne fût pas traité avec beaucoup de rigueur, Zelide, fille du soudan, prodige de beauté, se sentit émue de compassion pour lui; de la compassion, elle passa bientôt à des sentimens plus tendres. La réunion de ces circonstances faisant espérer au comte la délivrance des autres prisonniers, ceux-ci l'obligèrent à cacher à la jeune princesse qu'il ne pouvait répondre à tant d'amour. Zélide lui proposa de prendre avec lui la fuite, sous la seule condition de devenir son épouse. Elle abjura le mahométisme; le jour fut pris, ils s'embarquèrent; mais il fallait bien dire enfin à Zélide qu'il était marié. Accoutumée aux mœurs des sarrasins, Zélide ne regarda cette union comme un obstacle invincible à ses desirs, que lorsqu'on lui apprit que les chrétiens ne pouvaient avoir en même-tems deux femmes, sans se rendre coupables de *bigamie*. Arrivée en Allemagne, dans le château du comte, elle fut prête à succomber à sa douleur. La comtesse de Gleichein, qui avait été instruite qu'elle ne devait qu'à Zélide la liberté de son mari, prend à son sort le plus vif intérêt, et forme une résolution qui n'a pas d'exemple. Elle leur

propose de faire en Italie un voyage qui peut rétablir la santé de Zélide : cette offre est acceptée, et lorsqu'ils sont arrivés à Rome, elle se jette au pied du pape, pour qu'il permette à son mari de prendre une seconde femme. Elle-même fait valoir les raisons qui peuvent déterminer le souverain pontife. C'est sur la parole du comte, que Zélide l'a suivi ; qu'elle a quitté son père, abjuré ses erreurs, c'est, en un mot, comme épouse, qu'elle a cru suivre le comte. Le saint-père se rend à ses raisons, et fait en faveur de Zélide exception à la loi, qui défend la *bigamie*. Voilà donc le comte *bigame*, c'est-à-dire, possesseur de deux femmes. Cependant la jeune princesse ne le cède pas en générosité à sa rivale : elle refuse absolument de partager avec elle les droits d'épouse ; ainsi la permission du pape ne la parait que d'un vain titre. La comtesse ne tarde pas à s'appercevoir du penchant de son mari pour Zélide, tombe malade, et meurt victime de l'effort généreux qu'elle avait fait sur elle-même. La princesse et le comte sont enfin libres de s'unir : mais il vient encore un scrupule de délicatesse à l'esprit

de Zélide ; elle ne veut pas remplir la place d'une amie qu'elle a entraînée au tombeau par l'amour qu'elle a inspiré à son mari. Il faut que le comte tombe dangereusement malade à son tour, pour qu'elle consente enfin à succéder réellement à la comtesse. (Darnaud, *Nouv. hist.*)

* Le lord Cowper, grand chancelier d'Angleterre, épousa deux femmes qui vécurent très-cordialement ensemble et avec lui dans sa maison. Ce fut le meilleur ménage du monde. Ce *bigame* écrivit un petit livre sur la légitimité de la *bigamie*. (*Volt.*)

BIGARREAU, BIGARROTIER. — Le *bigarreau* est une grosse cerise qui a été ainsi appelée, parce qu'elle est *bigarrée* de noir, de rouge et de blanc. L'arbre qui la porte s'appelle *bigarrotier*.

BIGARRER, BIGARRURE. — Le chancelier Maupeou était d'un tempérament bilieux. Il avait souvent le teint jaune et vert ; ce qui l'avait fait appeller plaisamment la *bigarade* par le feu maréchal de Brissac. (*Fast. de Louis XV.*)

BIGOTERIE, BIGOT.

Un *bigot* orgueilleux
Couvre tous ses défauts d'une sainte apparence.
(Boileau.)

* Pour réussir en quelqu'affaire,
Comme autrefois il n'est plus nécessaire
D'être aujourd'hui fourbe et *bigot*.

* Dans le tems des barbes à l'éventail, on les faisait tenir en cet état avec des cires préparées, qui donnaient au poil une bonne odeur, et la couleur qu'on voulait. On accommodait sa barbe le soir, et pour qu'elle ne se dérangeât point la nuit, on l'enfermait dans une espèce de bourse faite exprès, et cette bourse s'appelait une *bigote* ou *bigotelle*, nom pris de la bourse que les *bigotes* de ce tems-là portaient à leur ceinture pour faire leurs aumônes. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Louis XIV refusant d'accepter la dédicace d'un livre de Mad. Dacier, parce que, disait-il, elle était protestante, reprochait au duc de Montausier, qui lui présentait l'auteur et l'ouvrage, de s'intéresser pour des huguenots : « Est-ce ainsi, lui répondit Montausier

avec cette fermeté courageuse qui le distinguait à la cour, « est-ce ainsi, Sire, » que vous favorisez les belles-lettres ? » Je vous le dis hardiment, un roi ne » doit pas être *bigot*.—Je remercie l'au- » teur en votre nom; je lui fais présent » de cent pistoles; il dépendra de Votre » Majesté de me les rendre ou de ne me » les rendre pas. (*Ext. des Hom. ill.* « *art.* Sainte-Maure) ».

* Chapelle, en parlant de la sépulture refusée à Molière, disait :

Puisqu'à Paris l'on dénie
La terre après le trépas
A ceux qui, durant leur vie,
Ont joué la comédie ;
Pourquoi ne jette-t-on pas
Les *bigots* à la voierie?
Ils sont dans le même cas.

* Souvent pour perdre un sage il ne faut qu'un *bigot*.

* Je voudrais, disait Voltaire, mourir sur des tas de *bigots* écrasés.

BIJOU, BIJOUTIER. — Alphonse, roi d'Arragon, était venu voir les *bijoux* d'un jouaillier, avec plusieurs de ses courtisans. Il fut à peine sorti de la boutique, que le marchand courut après lui,

pour se plaindre du vol qu'on lui avait fait d'un diamant de grand prix. Le roi rentra chez le marchand, et fit apporter un grand vase plein de son. Il ordonna que chacun de ses courtisans y mît la main fermée, et l'en retirât toute ouverte. Il commença le premier. Après que tout le monde y eut passé, il ordonna au Jouaillier de vider le vase sur la table. Le diamant s'y trouva. (*Dict. d'anec.*)

* Henri IV n'étant encore que roi de Navarre, battit complettement le duc de Joyeuse, qui fut tué sur le champ de bataille. On apporta au vainqueur les *bijoux* du voluptueux général. Il dédaigna d'en faire usage : il ne convient, dit-il, qu'à des femmes et à des comédiens de se parer de *bijoux ;* le véritable ornement du guerrier, c'est la présence d'esprit dans une bataille, et la clémence après la victoire. (*Le Grain.*)

* La célèbre actrice le Couvreur ayant appris que le maréchal de Saxe, son amant, avait besoin d'argent pour soutenir ses droits sur la Courlande, ne balança pas à faire le sacrifice de ce qu'elle avait de plus précieux. Elle mit en gage ses *bijoux*, en retira une somme

de quarante mille francs, et la fit passer au maréchal. (*Voyez* BOURGEOIS.)

BILAN.—Etat de dettes actives et passives, déposé par un marchand en faillite.

On ne vit jamais tant de *bilans* qu'en l'an XI. Des négocians sans nombre, des banquiers en très-grand nombre, et jusqu'à des législateurs, n'ont pas rougi de déposer leurs *bilans*. Le *bilan* est un jeu à la mode, un nouveau genre de spéculation, une nouvelle manière de faire fortune. Ce scandale vient enfin de provoquer l'attention du gouvernement, et le magistrat suprême de la république a témoigné l'intention où il était de faire réprimer par une loi sévère ce nouveau genre de délit anti-social. Puisse de l'excès du mal en naître le remède !

Au reste, tous ces *bilans* particuliers n'ont rien de comparable au fameux *bilan* général que présenta le comité des finances au mois de vendemiaire de l'an VI. Qu'il y avait loin de la déclaration faite à cette époque à celle de l'assemblée constituante, quand elle prononça que la dette publique était sous la sauve-garde de la loyauté française ! (*Voyez* CONSOLIDER et MOBILISER.)

BILBOQUET. — Henri III portait quelquefois à la main un *bilboquet*, dont il s'amusait dans les rues avec ses courtisans. *(Dict. de Richelet.)*

* Avant que les pantins eussent régné à Paris, la mode avait mis un *bilboquet* entre les mains de la plupart des parisiens; cette niaiserie monta jusque sur le théâtre; et l'on vit il y a environ soixante ans, la Desmares s'en amuser au milieu de ses rôles de suivante, au grand contentement du parterre. (*Dict. d'anec.*)

Le jeu des *émigrans* a tenu lieu quelque tems du jeu de *bilboquet*, et il en était bien digne.

BILE, BILIEUX.

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la *bile*.
(Molière, *dans le Misantrope.*)

* Les médecins distinguent deux sortes de *biles*, la *bile* jaune et la *bile* noire; l'une est nécessaire, l'autre préjudiciable à la santé. La *bile* noire engendre la tristesse, la mélancolie, la colère. C'est elle qui monte la verve des poètes satiriques; *Facit indignatio versus :*

Notre muse souvent paresseuse et stérile,
A besoin pour marcher de colère et de *bile*.
(Boileau.)

C'est elle qui inspire la vengeance aux hommes et aux Dieux :

Ils se fâchent donc comme nous ?
Je ne les croyais pas si fous,
Et les croyais être sans *bile*,
Ces beaux Dieux d'Homère et Virgile.
(Scarron.)

* Le célèbre médecin Silva, mort à Paris en 1742, fut appelé près d'un malade consumé d'une *bile* noire. Je vous conseille, monsieur, lui dit-il, d'aller voir Arlequin ; c'est le meilleur moyen de dissiper votre *bile*. Malheureusement le malade était le seul homme peut-être qui ne pouvait user du remède. C'était Arlequin lui-même. (*Ann. litt. 1752.*)

* Un certain Philoclès fut surnommé, dans la Grèce, la *bile*, ou le poète *bilieux*, parce qu'il avait composé un très-grand nombre de pièces remplies d'amertume et de fiel. *(Voyage du jeune Anacharsis.)*

BILLARD, BILLE. — On lit dans les mélanges tirés d'une grande bibliothèque : « Le *billard* n'a été connu à la cour que sous le règne de Louis XIV ».

Cependant il est dit dans les Révolutions de Paris, n.° 77 : « C'était à faire tranquillement une partie de *billard* qu'était occupé Charles IX, le jour du massacre de la St-Barthélemy, lorsqu'apprenant que les protestans passaient, pour se sauver, la Seine à la nage, il quitta *bille* et queue pour prendre balle et fusil, et tirer de son balcon, presqu'à bout portant, sur les malheureux fugitifs.

* Michel de Chamillard, d'abord conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller d'état, contrôleur-général des finances en 1699, et ministre de la guerre en 1707, ne parvint à toutes ces places que par son adresse au *billard*, jeu qui plaisait infiniment à Louis XIV. C'est ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

Ci gît le fameux Chamillard,
De son roi le protonotaire,
Qui fut un héros au *billard*,
Un zéro dans le ministère.

(*Recueil d'Epit.*)

BILLEVEZÉES. — Folie, sottise, imaginations en l'air.

Sottes *billevezées*, pernicieux amusemens, romans, puissiez-vous être à tous les diables ! *(Molière.)*

* M. de la Monnoie, dans son Glossaire sur les Noëls bourguignons, dit : *veze* est une espèce de musette. Ce mot *veze* est souvent répété dans les Noëls poitevins; et c'est de *veze* et *bille* que vient le mot *billevezée*, qui signifie *une petite boule pleine de vent.*

BILLET.

Un *billet*.... en amour est un premier succès.
(Verseuil, dans la Com. de ce nom.)

* Tout le monde connaît ce mot de la célèbre Ninon : Ah! le bon *billet* qu'a la Châtre. Il est devenu proverbe dans les boudoirs, les soupers fins et les petites maisons. C'est à ce mot que Voltaire fait allusion dans sa comédie de la prude.....

..... Mon très-cher, apprenez
Qu'elle est à moi, que sa juste tendresse
De m'épouser m'avait passé promesse;
Qu'elle m'attend pour m'unir à son sort....
— Le bon *billet* qu'a là l'ami Blanford !

* Le fameux Paul Jones voulant payer

ses dettes, commença par s'acquitter de celles qu'on appelle d'honneur. Un artisan, du nombre des créanciers, arrive et présente son *billet*.—Je n'ai point d'argent, mon ami. — Monsieur, je n'ignore pas que vous avez payé mille francs ce matin, et qu'il vous en reste encore. — Mais c'était un *billet* d'honneur. — Monsieur, le mien va le devenir. — A l'instant, l'ouvrier jette son *billet* au feu. Paul Jones le regarde brûler. — Tu as raison, mon ami, ton *billet* est actuellement un *billet d'honneur*, et il l'acquitte à l'instant. *(Alman. litt. 1790.)*

* Lorsque la nouvelle de la mort du maréchal duc de *** se fut répandue dans Paris, un bourgeois de cette ville, qui devait au défunt sa fortune et son bonheur, s'empressa d'aller s'acquitter des derniers devoirs envers son bienfaiteur. Il prit un habit de deuil, et avant l'enterrement, se rendit dans l'appartement où étaient rassemblés les parens et les amis, tous gens de distinction, qui avaient été invités à cette lugubre cérémonie. Déjà peut être dans le fond du cœur, les illustres parens dévoraient

les débris de cette riche succession. En appercevant l'honnête plébéien, ils furent scandalisés de son audace à vouloir figurer dans un cortège aussi brillant. Un d'eux s'avisa même de lui demander, avec un air de dérision, s'il avait reçu un *billet* d'invitation. Non, monsieur, répondit humblement le bourgeois, en essuyant ses larmes, mais j'ai un *billet* de reconnaissance. (*Journal de Paris*, 1786.)

BILLOT. — Charles I.er, roi d'Angleterre, condamné par l'infâme Cromwel et ses complices, à perdre la tête sur un échafaud, y monta avec une tranquillité d'ame digne d'un meilleur sort. Il salua civilement et sans affectation les personnes qui étaient autour de lui; déclara qu'il pardonnait à ses ennemis; exhorta la nation à rentrer dans les voies de la paix; il retroussa ses cheveux sous un bonnet de nuit qu'on lui présenta, et posant lui-même sa tête sur le *billot*, il dit : Ce *billot* aurait dû être un peu plus haut : mais n'importe, tel qu'il est, il faut qu'il serve. (*Année litt. 1776.*)

BIS. — Frédéric, roi de Suède, de la maison de Hesse-Cassel, passant un jour par un village, le pasteur du lieu songea à le haranguer ; mais craignant que le monarque, rassasié de complimens et de discours louangeurs, ne vînt à faire peu d'attention au sien, il prit le parti de le recevoir en lui chantant quelques vers de sa façon. Le roi fort surpris, écouta avec attention, et trouvant les vers bons, il dit au pasteur : *Bis.* Celui-ci ne se fit pas prier pour répéter ; et le monarque très-satisfait, lui donna cinquante ducats. Alors le pasteur s'inclinant profondément, dit à son tour : *Bis ;* et le roi fut si content de la saillie, qu'il doubla le cadeau. (*Esp. des Journ. 1786.*)

BIS, BISE.

Ce n'est pas une sottise,
En faits de certains appétits,
De changer son pain blanc en *bis.*
(*Lafontaine.*)

BISAIEUL. — Les naturalistes ont remarqué que le pou engendrait immédiatement après être sorti de son œuf ou de sa lente ; ce qui a fait dire plaisamment que dans les vingt-quatre heures

un pou se voit *bisaïeul.* (Bomare, *Dict. d'hist. nat.*)

BISBILLE.

Le public satisfait d'un couplet qui l'enchante,
Se sert de mon premier pour doubler son plaisir ;
Mon second dirigé par une main savante,
Et qui par l'habitude apprit à réussir,
Ne s'en blouse que mieux. Enfin dans les ménages
On voit souvent mon tout, ennemi de l'accord,
Obscurcir de beaux jours par de fréquens nuages.
Mais c'est assez lecteur, tu m'as saisi d'abord.

BISCORNU. — Mal fait, bizarre ; ce mot est familier.

.... Vos Mercures sont pleins
De noms si *biscornus*, s'il faut dire cela,
Qu'on ne peut être noble, et porter ces noms-là.
(Poisson, *dans la Com. sans titre.*)

* Le cousin Jacques renvoye aux tribunes des clubs et des comités révolutionnaires pour les motions et les argumens *biscornus.*

BISCUIT. — Jacques Mignot, patissier-traiteur, rue de la Harpe, avait la charge de maître-queux de la maison du roi, et celle d'écuyer de la bouche de la reine. Boileau l'ayant maltraité dans sa satire 5e en ces termes :

Car Mignot, c'est tout dire, et dans le monde entier,
Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier, etc.

Mignot crut qu'il était de son honneur de ne pas souffrir qu'on maltraitât impunément un homme comme lui. Il donna sa plainte au lieutenant-criminel ; mais ni ce magistrat, ni le procureur du roi, ne voulurent recevoir la plainte de Mignot. Ils le renvoyèrent en disant que l'injure dont il se plaignait n'était qu'une plaisanterie, dont lui-même devait rire tout le premier. Cette raison, bien loin de l'appaiser, ne fit qu'irriter sa colère ; et voyant qu'il ne pouvait espérer de satisfaction par la voie de la justice, il résolut de se faire justice lui-même. Pour cet effet, il s'avisa d'un expédient tout nouveau. Mignot avait la réputation de faire d'excellens *biscuits*, et tout Paris en envoyait quérir chez lui. Il sut que l'abbé Cotin avait fait une satire contre M. Despréaux, leur ennemi commun. Mignot la fit imprimer à ses dépens, et quand on venait acheter des *biscuits*, il les enveloppait dans la feuille qui contenait la satire imprimée, afin de la répandre dans le public. Boileau, lui-même, quand il voulait se réjouir

avec ses amis, envoyait acheter des *biscuits* chez Mignot, pour avoir la satire de Cotin. *(Œuvr. de Boil.)*

* Il y a loin du *biscuit* sorti du four de nos patissiers au *biscuit* (de mer) dont on nourrissait les parisiens en 1794; ce qui n'empêchait pas un enfant né en 1795, de s'écrier, cinq ou six ans après: J'aurais bien voulu naître un peu plutôt; j'aurais bien mangé du *biscuit*, quand tout le monde en mangeait à Paris! *(S.)*

BISE. — Vent du nord.

C'était l'hiver que dans nos bois,
La *bise* au nez, toute transie,
Céphise, en soufflant dans ses doigts,
Péniblement marchait sur la neige endurcie.
Le gros Lucas aussi marchant,
Atteint et reconnaît Céphise.
Ah! lui dit-il, en l'embrassant,
Je crains pour toi ce vent de *bise*.
Lucas veut dans le même instant
La mettre à couvert de la *bise*,
Son pied glisse..... cet accident
Renverse Lucas et Céphise.
Quel malheur, s'écria Lucas!
Pas si grand, s'écria Céphise,

Je suis par toi renversée, ô Lucas,
Sans toi, je l'eusse été du vent de *bise;*
Et puisqu'il le fallait d'une ou d'autre façon,
J'aime autant l'être d'un garçon.

BISQUE. — Espèce de potage garni, de choses délicates et succulentes.

Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie,
Semblait d'ortolans seuls et de *bisques* nourrie?
(Boileau.)

* On dit figurément et familièrement prendre sa *bisque*, pour dire : prendre brusquement son parti.

Eh! croyez-moi, le quart des filles de votre âge,
Qui du jeune imposteur séduites bien souvent,
Ont choisi par dépit l'asyle du couvent,
Enragent d'avoir pris trop promptement leurs *bisques.*
(Destouches, Com. du Capricieux.)

BISSAC.

Je sers à l'indigent dans un besoin extrême,
Devinez qui je suis, je suis deux fois le même.

BISSEXTIL.—L'année ordinaire étant de 365 jours, l'année *bissextile* est celle où l'on insère un jour de plus, pour la faire de 366. La raison de cette insertion ou année *bissextile*, qui a lieu de quatre

en quatre ans, c'est que l'année solaire est composée de 365 jours cinq heures quarante-neuf minutes. Or de ces cinq heures quarante-neuf minutes, on en forme un jour tous les quatre ans, et l'on intercale ce jour après le 28 février qui est composé cette année-là de 29 jours au lieu de 28 qu'il a ordinairement. Dans le principe, Jules César qui le premier composa l'année de 365 jours et six heures, avait fait intercaler ce jour composé des quatre six heures, après le 23 février qui était à Rome le 6 des kalendes de mars; et on appela ce jour *bissexto kalendas*, d'où *bissextus*, *bissextil.*

BITUME, BITUMINEUX. — Le *bitume* est une matière grasse, huileuse et combustible, qui se trouve en divers pays, sur-tout vers l'ancienne Babylone et en Judée, dans le lac Asphalite ou la Mer-Morte. On s'en servait autrefois comme de mortier, pour bâtir. — Les chinois bouchent les bières de leurs morts avec du *bitume*, parce que le *bitume* est une des matières liquides qui se durcit le plus aux injures du tems, et qui prête le moins d'entrée à l'air. Par ce

moyen, les corps étant plus long-tems à se corrompre, ils les conservent ainsi des années entières. (*Nouv. Relat. de la Chine.*)

* C'est du baume, et non du *bitume*, qu'il faut verser sur les plaies saignantes, si l'on veut en appaiser la douleur.

BIVAC, BIVOUAC, BIOUAC ou BIHOUAC. — On dit plus ordinairement *bivac*, et *bivaquer*. Le *bivac* est non-seulement une garde de nuit, mais une garde de l'armée entière, qui faisant un siége, ou se trouvant en présence de l'armée ennemie, sort de ses tentes pour passer la nuit au bord des lignes ou à la tête du camp.

Nous avons pris le terme de *bivac* des allemands, qui s'en servent également comme d'un mot qui leur est propre pour exprimer la même chose.

BIZARRERIE, BIZARRE.

* Une humeur un peu *bizarre*,
Sert de ragoût en amour. (*La Sablière.*)

* Une beauté *bizarre* a souvent l'art de plaire,
Bien plus que ne ferait une plus régulière.
(*Coméd. de l'Aveugle-clairvoyant.*)

* Les petits esprits prennent toujours le *bizarre* pour le grand, disait M. de Buffon.

BLAFARD. — Ne se dit que d'une lumière faible et d'une couleur terne. — Une figure *blafarde* est celle des hommes qui conspirent dans l'ombre. (*C. J.*) (Voyez BASANNÉ.)

BLAMER, BLAME, BLAMABLE.

Avant que de louer j'examine long-tems;
Avant que de *blâmer* même cérémonie.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Un sophiste proposait aux spartiates de prononcer l'éloge d'Hercule. L'éloge d'Hercule! répondit Antalcidas; dites-nous avant quel est celui qui s'avise de le *blâmer*. (*Voy. du jeune Anach.*)

* Cessez de me louer d'une bonne action, disait Julien à ses courtisans; ou ayez le courage de me *blâmer* de mes mauvaises. (*Dict. des Hom. ill.*)

* On voulait exciter Alexandre à punir un homme qui *blâmait* toutes ses actions. Ce prince se contenta de répondre : C'est le sort des rois d'être *blâmés*,

lors même qu'ils sont le moins *blâmables. (Quinte-Curce.)*

* Caton réputait au-dessous de lui de discourir dans la seule vue d'obtenir la réputation d'excellent orateur. On *blâme* votre silence, lui dit un jour un de ses amis. A la bonne heure, répond Caton, pourvu qu'on ne trouve rien à *blâmer* dans ma conduite. (*Dict. des Hom. ill. art.* Caton.)

* Lise avec le sot Clidamant,
L'autre jour sortant du bocage,
Lui dit : On va croire au village
Que vous avez de moi parfait contentement ;
Il est bien cruel, et j'enrage,
D'être *blâmée* injustement.

* Certain fiacre, ou cocher de place,
Homme verreux, sentant la hart,
Dont la main subtile et rapace
A plus d'un vol avait eu part,
En pleine et publique audience,
Fut honni par cette sentence
Que lui prononça gravement
Un des Catons du parlement :
» Maître fripon, la cour te *blâme*,
» Et te rend à jamais infâme »...
Le fiacre qui n'a nul souci

De briller un jour dans l'histoire,
Répond : Soit fait, et grand merci :
Mais ne donnez-vous rien pour boire ?

BLANCHEUR, BLANCHIR, BLANC, BLANCHE. — M. de Maupertuis ayant répandu à la cour de Prusse un mot qu'il attribua à M. de Voltaire, ce mot suffit pour faire disgracier l'auteur de la Henriade.

Voici le fait. Le général Manstein était venu prier M. de Voltaire, alors à la cour de Prusse, de lui rédiger les mémoires qu'il avait composés sur la Russie. Au même instant le roi envoya à M. de Voltaire une pièce de vers de sa façon. Il priait le poète de l'examiner. — Voilà le roi qui m'envoie son linge à *blanchir;* je *blanchirai* le vôtre une autre fois, dit Voltaire au général. (*Collection des Œuvres de Voltaire.*)

* Après avoir long-tems erré en Italie, le cardinal de Retz, Paul de Gondi, revint à la cour de Louis XIII, qui l'avait fait enfermer du château de Vincennes dans celui de Nantes, d'où il s'était sauvé. Le roi lui dit, à l'instant que ce prélat se jetait à ses pieds pour demander son

pardon : Monsieur le cardinal, vous avez les cheveux *blancs*. Sire, repartit le cardinal, on *blanchit* aisément quand on a le malheur d'être dans la disgrace de votre majesté. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Je vais *blanchir* ma maison, puis la peindre, disait un mauvais peintre. Vous ferez beaucoup mieux de la peindre d'abord, et de la *blanchir* après, lui répondit-on.

* Sous le règne de Henri III, on appelait encore *reines-blanches*, les reines veuves de nos rois. Henri III arrivant à Paris, alla saluer la reine *Blanche ;* et cette reine *Blanche* était Elizabeth d'Autriche, veuve de Charles IX. Le nom de *Blanche* leur était donné, de ce qu'elles portaient en *blanc* le deuil de leurs époux. — A la Chine et à Siam, les hommes et les femmes portent le deuil en *blanc*.

BLANCHISSEUSE. — Sous le règne de Louis XIV, un maître à danser, d'une petite ville, prend querelle avec un militaire, et lui assène un coup de bâton qui le tue roide. — Ce militaire était un colonel, dont la famille chercha à

venger la mort. Le maître à danser fut arrêté, jugé, et condamné au dernier supplice. Parmi ses écolières, une jeune fille apprend qu'il a pour cousine la *blanchisseuse* de madame de Maintenon; mais elle ne peut parvenir à savoir l'adresse de cette *blanchisseuse*. Cependant le tems presse : le jour de l'exécution du malheureux maître de danse arrive. Que fait la jeune personne, sensible et reconnaissante? Elle écrit tout bonnement une lettre à la cousine, dont elle ne connaît pas la demeure, et adresse la lettre : A madame de Maintenon, pour faire remettre à sa *blanchisseuse*. La lettre est rendue à madame de Maintenon, qui ne voit là-dedans qu'une chose toute simple : c'est quelqu'un qui ignore l'adresse de ma *blanchisseuse*, et qui me croit assez obligeante pour lui faire remettre la présente. Elle la lui fait remettre en effet. La lettre n'était autre chose qu'un exposé naïf des circonstances qui avaient conduit le maître à danser à l'échafaud. La *blanchisseuse* se jette aux pieds de madame de Maintenon; la prie de lui donner de nouvelles marques de sa bonté, en interposant sa médiation

dans une affaire où il s'agit de sauver l'honneur de sa famille et la vie de son parent. Madame de Maintenon, après avoir fait constater la vérité des faits et la moralité du condamné, obtient du chancelier un sursis à l'exécution, et peu après, des lettres de grace qui rendent la liberté toute entière au maître à danser. (*Courrier des Spectacles.*)

* Un beau matin, la *blanchisseuse* de Dufresni vint lui présenter un assez long mémoire. Le poète, n'ayant point d'argent pour la payer, proposa d'échanger le mémoire en un contrat de mariage; la proposition fut acceptée. Dufresni se trouva quitte, et en linge blanc. Peu de jours après, il se moqua de Pellegrin qui était en linge sale. — Il n'est pas permis à tout le monde, dit le poète provençal, d'épouser sa *blanchisseuse.* (*Alman. litt. 1783.*)

BLANC-d'ESPAGNE. — C'est une sorte de craie très-fine et très-blanche, qui sert à blanchir l'argenterie et autres métaux, et dont on compose un fard qui sert aux dames :

Vois-tu cette altière donzelle,

Que le *blanc-d'Espagne* embellit?
Son époux, en sortant du lit,
Doute que ce soit encore elle.

Il y a lieu de croire que le *blanc-d'Espagne* nous est venu des espagnols.

BLANC-MANGER. — C'est une sorte de manger délicieux qui est véritablement *blanc*, composé d'amandes et de gelée faite du suc de fort bonnes viandes, et d'autres excellentes choses. Scarron disait du poète Charleval, que les muses l'aimaient tellement, qu'elles ne le nourrissaient que de *blanc-manger*.

BLASER. — Ce terme, particulier d'abord à quelques provinces de France, et qui n'était que patois pour dire brûler, dessécher, est devenu avec le tems terme très-usité, d'un très-bon langage, et très-significatif au figuré comme au propre. On se *blase* par les excès; on se *blase* sur les plaisirs.

* Des fruits, du laitage, quelque pièce de four un peu plus délicate que le pain ordinaire, et sur-tout l'art de dispenser sobrement tout cela; voilà de quoi mener des armées d'enfans au bout du

monde, sans risquer de leur *blaser* le palais. (*Emile.*)

BLASON, BLASONNER.

..... Vous mettez la grandeur
Dans les *blasons*, je la veux dans le cœur.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* Dans le tems que Valentin Duval faisait le métier de braconnier, et vendait les fourrures des animaux qu'il tuait dans les bois, pour acheter des livres, il trouva un cachet armorié. Il le fait aussitôt annoncer au prône. Un anglais se présente; c'était M. Forster, homme d'un mérite connu. Si ce cachet est à vous, lui dit Duval, je vous prie de le *blasonner.* — Tu te moques de moi, jeune homme! le *blason* n'est sûrement pas de ton ressort. — Soit, mais je vous déclare qu'à moins de *blasonner* votre cachet, vous ne l'aurez pas. — Surpris de ce ton ferme, M. Forster obéit, récompense le jeune pâtre, et l'invite à l'aller voir. Par sa générosité, la bibliothèque de Duval s'accrut jusqu'à quatre cents volumes, tandis que sa garde-robe restait toujours la même. Un sarrau de toile et des sabots for-

maient tout son ajustement. (*Merc. de France, 1785.*) (*Voy.* ANTIQUAIRE.)

BLASPHÈME, BLASPHÊMER, BLASPHÊMATEUR. — Louis IX, (St.-Louis) ayant un jour entendu un bourgeois de Paris proférer un *blasphême*, il lui fit percer les lèvres avec un fer chaud. On murmura d'une si grande sévérité. Quelques gens de la lie du peuple s'échappèrent même jusqu'au point de répandre contre lui des malédictions. « Je leur pardonne, dit-il, puisqu'ils n'ont offensé que moi. Plût à Dieu qu'en me condamnant moi-même à un pareil supplice, je pusse bannir le *blasphême* de mon royaume. » (*Dict. des Hom. ill.*)

Epitaphe de l'Arétin.

Le tems par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume
Blessa les vivans et les morts :
Son encre noircit la mémoire
Des monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas ;
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible *blasphême*,
C'est qu'il ne le connaissait pas.

BLE ou BLED.

Manger son *bled* en verd est grande extravagance.
(Regnard, *Com. des Souhaits.*)

* Montécuculli, commandant les armées de l'empereur, avait, dans une marche, défendu sous peine de mort que personne passât par les *blés*. Un soldat revenant d'un village, et ignorant les défenses, traversa un sentier qui était au milieu des *blés*. Montécuculli qui l'apperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant le soldat qui s'avançait, allégua au général qu'il n'avait pas su les ordres. Que le prévôt fasse son devoir! répondit Montécuculli. Comme cela se passa en un instant, le soldat n'avait pas encore été désarmé. Alors, plein de fureur, il dit: « Je » n'étais pas coupable, je le suis mainte- » nant »; à l'instant il tire son fusil sur le général; le coup manque, et Montécuculli pardonne. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Louis XVI avait senti de bonne heure combien le droit de propriété était une chose sacrée. Étant dauphin, il suivait un jour la chasse du roi, avec ses frères; ils étaient dans le même carosse, lorsqu'ils

entendirent sonner la mort du cerf. Aussitôt ces princes, par un mouvement naturel à leur âge, s'écrièrent : voilà l'halali; courons, courons ! Le cocher, pour abréger le chemin, voulut couper par un champ de *blé*. Le dauphin s'en apperçoit, se précipite à la portière, donne ordre d'arrêter et de prendre une autre route. Ce *blé* ne nous appartient pas, dit-il; nous ne devons point l'endommager. — Le comte d'Artois, frappé de ce sentiment de justice et de bienfaisance, dit en regardant son frère : La France doit se féliciter d'avoir un prince si juste. (*Anecd. sur Louis XVI.*)

BLÊME, syn. de PÂLE.

La main des Parques *blêmes*,
De vos jours et des miens se joue également.
(*Lafontaine.*)

* En 1789, Mirabeau écrivait à ses commettans : Un délateur digne de mille accusateurs, est celui qui a dit que la délation était une vertu ; parole infâme, qui a fait *blêmir* la vertu. — C'est la première fois peut-être qu'un écrivain employa l'expression *blêmir*, adoptée de-

puis par les rédacteurs du Dictionnaire de l'académie *(édit. de l'an VII)*.

* Mercier prétend, dans sa Néologie, que *blémir* doit ne s'entendre que des criminels. « Ce coupable fut interrogé, et on le vit *blémir*. *Pâlir* ne serait pas le terme ; on *pâlit* de détresse, de fureur, de syncope. *Blémir* rend la pâleur involontaire du crime. »

BLESSER, BLESSURE.

Eh quoi ! dans un âge si tendre,
On ne peut déjà vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir !
Ah ! vous êtes pour nous et trop jeune et trop belle ;
Attendez, petite cruelle,
Attendez pour *blesser* que vous puissiez guérir.

* Henri IV fut *blessé* à la journée d'Aumale, par un soldat. Quand ce prince fut sur le trône de France, il voulut que ce soldat fût reçu dans la compagnie de ses gardes. Dès qu'il l'apercevait, il disait avec une sorte de complaisance : Voilà le soldat qui m'a *blessé* à la journée d'Aumale.

* Une actrice écoutait lire une tragédie (1).

— En deux actes, déjà, quoi! trois princes sans vie?
Monsieur, quel carnage! et comment
Sera donc votre dénoûment?
Je voudrais bien, dit-elle
Avec un ton, des airs, et des gestes piqués,
La liste de vos morts. — Et moi, mademoiselle,
Repart l'auteur malin, celle de vos *blessés*.
(*Guichard*.)

* Le peuple, dans une rumeur, s'était oublié au point de jeter des pierres aux statues de l'empereur Constantin. Un courtisan, dans la vue de se faire un mérite de son zèle, dit à ce prince qu'il n'y avait point de supplice assez rigoureux pour punir des forcenés qui avaient insulté à coups de pierres la face du prince. Constantin portant la main à son visage, dit : Je ne me sens pas *blessé*. (*Dict. des Hom. ill.*)

* On s'étonnait qu'un mari dont la femme était d'une grande naissance, et passait pour avoir beaucoup de mérite, voulût s'en séparer. Il avance sa jambe et dit : Vous voyez cette botte; elle est bien faite, et le cuir d'un beau grain;

(1) *Xercès*, par Crébillon.

mais vous ne voyez pas où elle me *blesse.* (*Porte-feuille fr. pour l'an IX.*) — On attribue une pareille réponse à Caton d'Utique.

* Un gascon disait : Cadédis ! un duel est pour moi plus dangereux que pour un autre ; car en quelqu'endroit qu'on me *blesse*, la *blessure* est mortelle, mon corps étant tout cœur.

* *Blessure de goût.* — Il y a pour le jeune et élégant officier, une *blessure de goût*, qu'il ambitionne le plus ; c'est celle qui, en se cicatrisant, contribue le plus visiblement à sa réputation, sans nuire à sa figure.

BLET, BLETTE. — Les anciennes éditions du Dictionnaire de l'académie n'ont reconnu ni *blet*, ni *blette*. La dernière édition de l'an VII a reconnu *blette* seulement. Ce mot ne s'emploie, y est-il dit, que dans cette phrase : Cette poire est *blette*. Puisque de blême nous avons obtenu *blémir*, pourquoi de *blet* n'obtiendrions-nous pas *blétir?* (*S.*)

BLEU, BLEUE. — A madame de Lauzun, vêtue tout en *bleu*.

Êtes-vous l'envoyé de Dieu?
Arrivez-vous de ce beau lieu
Où tout est tapissé de *bleu*?
En vous tout nous l'atteste :
Tête-*bleu*!
Ventre-*bleu*!
Vous êtes céleste.
Si j'avais gagé, palsem*bleu*!
J'aurais perdu, mais de bien peu,
Avec quelle adresse, mor*bleu*!
Vous nous donnez le change!
Car par*bleu*,
Ce corps *bleu*
Loge un esprit d'ange.

(Chev. de Boufflers.)

* Dès que madame d'Etiolles, dont le nom de famille était Poisson, se vit élevée au nom et au rang de duchesse de Pompadour, elle prit un vol plus haut, et pour se loger convenablement, elle consacra environ 600,000 liv. à l'acquisition d'un hôtel. Un chevalier de Saint-Louis lui servit d'écuyer, une fille de condition de première femme-de-chambre, etc. Sa vanité aurait bien desiré que le roi, qui la comblait de caresses, de prévenances et

de dignités, mît le comble à tant de faveurs en faisant son frère cordon *bleu*. Elle en fit la demande à son royal amant. Le monarque ne s'en éloigna pas, mais il crut devoir consulter un des seigneurs de sa cour, qui osant employer le persiflage, dit : Je ne crois pas, sire, que ce poisson-là soit assez gros pour être mis au *bleu*. (*Vie privée de Louis XV.*)

* Les peuples révoltés des départemens de l'Ouest désignaient sous le nom de *bleus* les soldats républicains. C'est un *bleu*, ce sont des *bleus*, étaient parmi eux le signal de la proscription et des massacres. Il faut avouer que les *bleus* ne les épargnaient pas davantage. — Les aristocrates, au commencement de la guerre de la révolution, disaient des jeunes réquisitionnaires portant l'habit *bleu* : « C'est de la faïence *bleue* ; cela ne va pas au feu. » Ils ont prouvé et ils prouveront, s'il le faut, qu'ils savent braver tous les élémens. (*Voyez* YEUX.)

BLOC, BLOQUER, BLOCUS.

Si le sol n'offre point ces *blocs* majestueux,
De la nature envain, rival présompteux,
L'art en voudrait tenter une infidèle image.
(*Delille.*)

* En 1784, un accident, occasionné, dit-on, par la maladresse de quelques ouvriers, servit de prétexte à la destruction de la statue colossale de St.-Christophe, élevée à l'entrée de l'église cathédrale de Paris, par Antoine des Essarts, à la suite d'un rêve. Ce nouvel Atlas, dont l'énorme stature indiquait si bien l'esprit et le goût du 15.e siècle, trouvait encore dans le nôtre des enthousiastes qui admiraient sa hauteur gigantesque. Ceux qui ne l'ont pas vu, pourront en avoir une idée par l'anecdote suivante. Un étranger voyant à la porte de Notre-Dame, six hommes robustes occupés à tirer une pierre énorme, s'approche, et leur demande d'où provient le *bloc* qu'ils ont peine à soulever. Monsieur, répond un d'entr'eux, ce *bloc* est un orteil de Saint-Christophe. (*Détails hist. sur Paris.*)

* Un italien a dit : Dans un *bloc* de marbre, il y a toujours une belle statue; la difficulté est de l'en tirer.

* Les mots *bloquer* et *blocus* tiennent au mot *bloc*, dont ils sont dérivés; ils expriment une manière d'être dont il n'est pas aisé de sortir, ainsi qu'il en est

du *bloc* lui-même. Le mot *bloquer* s'emploie en terme de guerre. *Bloquer* une place, c'est en fermer toutes les issues, de manière que rien n'en puisse sortir. Cette manœuvre s'appelle *blocus*. — En termes de maçonnerie, *bloquer* c'est remplir les vides d'un ouvrage de mortier et de moellons sans ordre, ce qui s'appelle *blocage*. — *Bloquer*, en termes d'imprimerie, c'est mettre à la place d'une lettre qui manque pour la composition, une autre lettre renversée, en attendant celle qui manque. — En termes de fauconnerie, l'oiseau se *bloque* lorsqu'il demeure suspendu en l'air sans battre de l'aile. Enfin, en termes de jeu de billard, *bloquer* c'est mettre la bille de l'adversaire si près du bord, qu'il ne puisse l'en tirer qu'avec peine et adresse.

BLOND, BLONDE, BLONDIN.

Le *blond* ajoute à la beauté
Un doux attrait qui nous enchante;
Pour nous peindre la volupté,
On peint une *blonde* touchante:
On vit les *blondes* constamment
Soumettre les vainqueurs du monde;
Et quand l'Amour se fit amant,
Ce fut en faveur d'une *blonde*.

* En vain la brune a de l'esprit,
En vain le sel de la saillie
Se mêle à tout ce qu'elle dit;
De ses attraits je me défie:
Qu'elle inspire la volupté,
Par une grace sans seconde,
Je lui dis: Belle, en vérité,...
Vous méritez bien d'être *blonde*.

(*Voyez* BRUNE.)

* Dès que vous sentirez approcher les *blondins*,
Fermez vite vos yeux, vos oreilles, vos mains.
(*Lafontaine.*)

BLOTIR, se BLOTIR. — Le Dictionnaire de l'académie dit que tapir est le synonyme de *blotir*; ce qui ne paraît pas tout-à-fait exact, d'après les applications même qu'il fait de ces deux mots. On n'est pas toujours *bloti*, quoiqu'on soit tapi; on n'est pas toujours tapi, quoiqu'on soit *bloti*. Le froid fait que tout naturellement on se *blotit*, sans avoir l'intention de se tapir. Se tapir, c'est prendre une posture resserrée et raccourcie; se *blotir*, c'est s'accroupir, se ramasser, se replier sur soi-même. Le lièvre se tapit, la perdrix se *blotit*.

..... Je vous disais que je donne Sophie
A mon petit Gourville, et qu'elle s'est *blotie*,
Chez vous en votre absence, etc.
(Voltaire, *dans le Déposit.*)

BLOUSE, d'où BLOUSER.

A tant choisir quelquefois l'on se *blouse.*

(Desforges.)

* On appelle *blouse* chaque trou des coins et des côtés d'un billard ; et mettre dans la *blouse*, c'est mettre la bille de son adversaire dans l'un de ces trous. Mais lorsqu'on met la sienne avec, ou seule, cela s'appelle se *blouser*. De-là l'expression figurée : se *blouser*, donner dans la *blouse*, pour dire se tromper, se méprendre, faire le contraire de ce qu'on se propose.

Un esprit de travers assez souvent se *blouse.*

(Destouches.)

* *Epitaphe du seigneur de la* Blouze.

Ci gît le seigneur de la *Blouze*,
Auprès de sa très-digne épouse,
Qui pour avoir trop peu vécu,
Ne le fit qu'une fois cocu.

Cette épitaphe a réellement existé. (*Recueil d'épitaphes.*)

BLUET (fleur des champs).

C'est le *bluet* que pour vous ma main cueille,
D'un simple cœur il exprime les vœux ;

Douce amitié, c'est ton emblême heureux :
Jamais serpent n'est caché sous sa feuille.

BLUETTE.

Fillette est chose bien légère,
Et trop souvent les feux d'amour
Ne sont, au cœur d'une bergère,
Qu'une *bluette* passagère,
Qui brûle et s'éteint en un jour.

BLUTEAU, ou BLUTOIR, d'où BLUTER. — Il y a loin de la torréfaction des grains pour en séparer la pellicule, au *bluteau* ou *blutoir* qui sépare en moulant la farine d'avec le son. C'est une injustice et une ingratitude d'avoir oublié le nom de l'inventeur du *blutoir*. (*Traité du droit de bâtir moulin.*) *Voyez* SAS et SASSER.

BOBÈCHE.

Dans ba-bé-bi-bo-bu je montre mon premier.
J'arme de mon second la main du jardinier ;
Et je plonge mon tout au sein du chandelier. (*S.*)

BOBINE (espèce de fuseau).

De notre vie un léger fil
S'use autour de mince *bobine* :
Sachons bien employer ce fil
Tout en ménageant la *bobine*.

Bientôt s'emplira la *bobine* ;
Bientôt s'épuisera le fil....
Que le plaisir tienne le fil,
Tant que durera la *bobine*.

* La jeune et modeste Nanine,
Qui passe la veillée à faire sa *bobine*,
Est plus utile à son pays
Que l'inconstante et superbe Laïs,
Qui pour voler de conquête en conquête,
Au bal passe toutes les nuits,
Et tout le jour à sa toilette.

BOBO. — Pour faire oublier à un enfant le léger mal qui le fait pleurer, on souffle sur ce mal en disant : il est *beau ;* ah ! qu'il est *beau !* Du mot *beau* ainsi répété, est venu le mot *bobo*. (*Mat. Sen.*)

* Vers à mademoiselle Leclair, de la Comédie Italienne, sur un *bobo* qu'elle disait avoir à un pied :

Votre bobo croît chaque jour,
Et votre ame s'en inquiète ;
Croyez-moi, pour toute recette,
Leclair, satisfaites l'Amour.
Quand par vos traits ce Dieu nous frappe,
Pour nous vous êtes sans pitié ;
S'il vous a prise par le pié,
C'est qu'il veut que l'on vous attrape.

BOCAGE.

Si l'on aime des bois la rustique noblesse,
Le *bocage* moins fier, avec plus de molesse,
Déploie à nos regards des tableaux plus rians,
Veut un site agréable et des contours lians,
Fuit, revient et s'égare en routes sinueuses,
Promène entre des fleurs des eaux voluptueuses ;
Et j'y crois voir encore, ivre d'un doux loisir,
Epicure dicter les leçons du plaisir.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

BOCAL. — Le *bocal* sert de microscope à beaucoup d'artistes, lapidaires, graveurs et autres. Il grossit, en effet, les objets par la grande quantité de rayons qu'il rassemble, et qu'il transmet ; mais aussi c'est par-là qu'il est nuisible à la plupart de ceux qui s'en servent.

* Le contrat de mariage de Louis XIII fut trouvé entre les mains d'un apothicaire, qui le taillait pour en couvrir un *bocal.* (*Année Franç.*)

BŒUF, BOUVIER.

Dans nos prés, abreuvés des eaux de la colline,
Couché sur ses genoux le *bœuf* pesant rumine.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* J'aime un gros *bœuf* dont le pas lent et lourd,
En sillonnant un arpent dans un jour,
Forme un guéret où mes épis vont naître.
(Le même.)

* La profonde méditation à laquelle se livrait Saint-Thomas d'Aquin, dans le tems de son noviciat chez les dominicains de Paris, le rendait taciturne, ce qui lui fit donner par ses confrères le nom du *Bœuf muet.* Un jour ils lui dirent qu'on voyait un *bœuf* voler dans les airs. Thomas sortit de sa cellule, comme pour voir, et ceux-ci de rire et de l'en railler. Je savais bien, leur dit-il, qu'il était étrange de voir voler un *bœuf* par les airs; mais je trouvais cela moins surprenant que de voir tant de religieux se concerter pour mentir.

* L'histoire des arts nous offre beaucoup d'exemples d'artistes supérieurs, dont la jeunesse ne promettait rien. Louis Carrache montra dans la sienne tant de lenteur et de mal-adresse qu'on l'appellait le *bœuf.* On donnait aussi le surnom de *bœuf* au dominiquain dans l'école d'Annibal Carrache, comme à S. Thomas dans l'école d'Albert le grand. (*Espr. des journaux, 1786.*)

Bossuet, étudiant au collége des jésuites de Dijon, se livrait au travail avec une telle assiduité que ses camarades le désignaient sous le nom de *Bos aratro assuetus.* (*Bœuf* attelé sans cesse au joug de la charrue.) (Burigni, *Vie de Boss.*)

* Croirait-on que l'ignorant Dagobert aimât la poésie ? Ce roi se disposant à monter sur son charriot, apperçut un de ces poètes qui font consister tout le mérite des vers dans le peu de tems qu'ils mettent à les composer : il l'appella et lui promit les deux *bœufs* attelés à sa voiture, si avant qu'il y fût monté, il avait peint l'action qu'il lui voyait faire. Le poète fit à l'instant ce vers :

Ascendat Dagobert, veniat *bos* unus et alter.

Le prince, charmé de cette saillie, tint sa parole, et lui donna les deux *bœufs.* (*Esprit des journaux, 1787.*)

Bouvier se dit de celui à qui est confié la garde des *bœufs.* Apollon fut le *bouvier* d'Admète. *Bouvier* se dit quelquefois figurément, pour signifier un homme grossier, rustique.

BOIRE.

Qui *boit* toujours n'est jamais affligé. *(Voltaire.)*

* Tout *boit* dans la nature.

.....

La terre *boit* la pluie,
Et l'arbre en buvant l'air,
Boit, aspire la vie :
Le soleil *boit* la mer.
Tout a soif, et j'aime à le croire.
A *boire* si tout est soumis,
Et pourquoi donc, mes bons amis,
Me quereller quand je veux *boire* ?
(Imitat. d'Anacréon, par Mérard de St-Just.*)*

* A Grégoire on disait un jour :
De la brunette et de la blonde
On voit les attraits tous les jours
Se partager les cœurs du monde.
Dis-moi, laquelle à ton avis,
Sur l'autre doit avoir le prix ?
Peu m'importe, reprit Grégoire,
J'aime mieux *boire*.

* Quelle étrange folie !
S'écriait l'autre jour Colin,
Grégoire se marie,
Lui qui n'aime que le vin.
Ah ! cesse d'attaquer sa gloire
Lui répondis-je, mon voisin ;

Sa future a son caveau plein ;
Il ne l'épouse que pour *boire*.

* Quel témoignage plus honorable que celui que rendait à son ministre, Philippe, roi de Macédoine, quand se livrant à la débauche, au milieu des plus importantes affaires, il disait à ses convives : *Buvons*, mes amis, *buvons*, il suffit qu'Antipater ne *boive* pas. *Merc. de France, 1769.)*

* Deux ou trois fois je me suis enivré,
Quatre peut-être, hélas ! j'ai si peu de mémoire !
Disait un batelier de Loire,
Se confessant à son curé.
— Amende-toi, reprit maître Livoire,
Si tu veux appaiser le céleste courroux.
— J'y songerai, pasteur ; oui, vous pouvez m'en croire ;
En attendant, acceptez ces deux sous
Pour me recommander à monsieur saint Grégoire.
— Fi ! mon garçon ! tu te moques de nous,
Vas, gardes tes deux sous pour *boire*,
(Alm. des Muses 1793.)

* Les romains, à la fin du repas, se faisaient apporter la coupe magistrale, et *buvaient* à la ronde autant de coups qu'il y avait de lettres dans le nom de leurs maîtresses. (*Variétés litt.*) — St.-Césaire, évêque d'Arles, dit (*Homélie*

6.°) que de son tems on poussait si loin la débauche, que lorsqu'on ne pouvait presque plus *boire*, on adressait pour s'y exciter encore, des santés aux anges et à tels saints qu'on jugeait à-propos.

* *Epitaphe d'un* buveur.

Ci gît un enfant de Silène,
Qui soutint tant qu'il put l'honneur du cabaret;
Il *but* toute sa vie, et jamais sans sujet.
A vingt ans il *buvait* pour oublier Climène;
A trente ans par oisiveté;
A quarante il noyait la sombre inquiétude;
A cinquante ce fut une vieille habitude
Qui devint à soixante une nécessité.

* La Calprenède fit plusieurs tragédies, toutes oubliées, excepté celle de Mithridate, dont une anecdote singulière conserve le souvenir. Cette pièce fut représentée le jour des rois. Mithridate, qui en est le héros, parut avec une coupe empoisonnée à la main, et après avoir délibéré quelque tems, il dit en avalant le poison :

Mais c'est trop différer....

Un plaisant acheva le vers, en criant :

Le roi *boit*, le roi *boit*.

* M. de Voltaire donna, en 1722, la tragédie de Mariamne empoisonnée par Hérode. Lorsqu'elle *but* la coupe, un plaisant cria : *la reine boit.* C'était vers le tems des rois. Ce mot fit tomber la pièce. (*Dict. hist. litt. et crit.*)

* M. de ** entendait un soir, veille des rois, un grand bruit chez des gens, ses voisins, qu'il savait être fort pauvres. Il en voulut savoir la raison; il y court. Il est tout étonné de trouver ces pauvres gens, qui n'ayant pas de quoi faire les rois, s'amusaient, le père, la mère et les enfans, à mettre dans un seau plein d'eau des rois de cartes, et criaient chaque fois : Le roi *boit.*

* *Epitaphe de Rabelais.*

Si toute génération
Est faite de corruption,
Il naîtra bientôt, comme on pense,
Un cep de vigne de la panse
Du bon *biberon* que voici
Au sein de ce monument-ci;
Car jamais, dit-on, la nuit noire,
Tant fût tard, ne l'a vu sans *boire*,
Et jamais le jour ne l'a vu,
Tant fût-il matin, qu'il n'eût *bu.*
Mais tandis qu'avec trois ou quatre,

Il *buvait* faisant du folâtre,
La Parque qui ne *buvait* pas,
L'a fait aller *boire* là-bas.

BOIS.

Je veux, *bois* charmans, *bois* épais,
Respirer le bonheur sous vos ombrages frais.
(*Idylles de* Jauffret.)

* Doit-on aux Dieux, d'être amant d'une belle;
Au fond d'un *bois* on aime à s'égarer:
Si, par malheur, on perd une infidelle,
C'est dans les *bois* qu'on aime à la pleurer.

* *Bois* augustes! salut! vos voûtes poëtiques;
N'entendent plus le barde et ses affreux cantiques.
Mais un plus doux délire habite vos déserts;
Vous savez inspirer et l'amour et les vers.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Tout le monde sait combien le cardinal Dubois était décrié pour ses mœurs scandaleuses. Une poissarde s'étant avisé à dessein de faire faire un maquereau de *bois*, bien imité, elle l'étala parmi ses autres maquereaux. Comme il paraissait un des plus beaux, chacun de ceux qui venaient en marchander portaient la main dessus, et dès qu'on avait senti ce que c'était, on le jettait-là, en disant: C'est *du bois*.

Tout le monde, dit le chevalier de Ravannes, sut qu'il y avait à la poissonnerie un maquereau qui n'était autre chose que *du bois*.

* Un vieillard faisait les yeux doux
A Lise, jeune et belle femme,
Et lui redisait à tous coups
Que *bois* sec mieux que verd s'enflâme.
Non pas, lui répondit la dame,
Lorsque le *bois* verd est dessous.

(Dalibray.)

BOISERIES. — A ces hautes *boiseries* artistement sculptées, qui conservaient la chaleur dans les appartemens, et qui duraient des siècles, ont succédé les tapisseries de Maubuisson, puis les tapisseries légères, puis les papiers veloutés, puis les papiers légers, qu'il falloit renouveller chaque année, puis les papiers-dentelles qu'il faut renouveller toutes les saisons. Quelle apparence que nous revenions à la belle *boiserie*, pour orner nos salons, quand nous n'avons bientôt plus de bois pour chauffer nos cuisines ! (*S.*)

BOIS-MORT. — En 1776, l'empereur Joseph II déclara qu'il permettoit aux

pauvres de ramasser du *bois-mort* dans les forêts de ses domaines. Ces bonnes-gens ne tardèrent pas à être tracassées par les chasseurs, sous le prétexte qu'ils gâtaient les chemins. Ils en portèrent des plaintes au souverain, qui leur dit : Nous en chasserons un peu moins à notre aise ; mais nous nous en dédommagerons par le plaisir de savoir que des milliers de malheureux se chauffent avec leurs familles. (*Alm. litter. 1778.*)

BOISSEAU. — N'attisez pas le feu avec une épée, et ne vous asseyez pas sur un *boisseau :* maxime de Pithagore, qui avertissait le militaire et le laboureur que leur place n'était pas au coin du feu.

* Les chevaliers romains étaient dans l'usage de porter un anneau au doigt pour les distinguer des plébéiens. On assure qu'Annibal, après la fameuse journée de Cannes, envoya à Carthage trois *boisseaux* remplis de ces anneaux venans de 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. (*Dict. hist. art.* Annibal.)

BOISSON.

Philomèle dans mon premier,
Nous enchante par mon second:
Un poëte aime mon entier,
C'est le dieu qui l'inspire et qui le rend fécond. *(S.)*

BOITE. — La *boîte* de Pandore fut la plus belle fable de l'antiquité, dit M. de Voltaire, puisque l'espérance restait au fond.

* L'infâme Marat accueillait toutes les dénonciations qu'on pouvait lui faire, fondé sur ce principe que dans les premières années d'une république, on ne saurait montrer trop de défiance sur les personnes qui jouent un rôle; ce qui a fait comparer ce monstre à une *boîte* aux lettres qui recevait indistinctement tous les paquets qu'on lui jetait. *(Révolut. de Paris.)*

BOITER, BOITEUX.

J'ai toujours fort aimé le mot de ce romain,
Qui sut, au bout d'un pont retardant une armée,
Par l'effort de son bras sauver Rome allarmée.
Graces à Tite-Live, ou peut-être à Rollin,
Mon lecteur est instruit que Coclès à la nage,
Quand le pont fut rompu, regagnant le rivage,

Fut atteint d'une pique, et que cet accident
Fit que, tant qu'il vécut, Coclès alla *boitant*.
Un jour qu'un étourdi dans la place publique,
Lui tenait sur sa marche un propos ironique :
Rome est libre, dit-il, je ne m'en repens pas ;
Je n'ai qu'à me louer du sceau de ma victoire,
Je me souviens à chaque pas,
De son bonheur et de ma gloire.

(Felix de Nogaret.)

* Il y a des défauts corporels dont un acteur doit toujours être exempt, surtout si cet acteur veut représenter ce défaut sur la scène ; car alors la vérité nuit à la vraisemblance, et l'acteur disgracié de la nature devient, au lieu d'un objet d'admiration, un objet de risée. — Un comédien du théâtre de Londres, après avoir, pendant trente années, joué la comédie avec succès, eut le malheur de s'estropier et de rester *boiteux*. Comme sa passion était de jouer dans le tragique, il conclut de ce défaut, qu'il était l'homme du monde le plus propre à faire le rôle de Richard II, que Shakespear, auteur de cette tragédie, a imaginé de représenter *boiteux*. Se flattant du plus heureux succès, il se présente sur le théâtre avec confiance ; mais lorsqu'il

vient à déclamer ces paroles: « les chiens aboyent en me voyant *boiter* », ce fut risée générale qui l'obligea de quitter la scène. (*Ann. littér.*)

* L'an 1402, Tamerlan remporta une grande victoire sur le sultan Bajazet, qu'il fit prisonnier avec toute sa famille. Ce fut après cette victoire que s'apercevant que son ennemi était *borgne*, et songeant que lui-même était *boiteux*, il s'écria: Qu'est-ce donc que ces grands empires de la terre, qui passent si facilement d'un borgne à un *boiteux*? (*Ephem.* 30 *juin.*)

* Un picard étant sur l'échelle pour être pendu, on lui présenta une femme de mauvaises mœurs qu'on lui proposa d'épouser, s'il voulait sauver sa vie, comme c'est la coutume en quelques endroits. Il la regarda quelque tems, et ayant remarqué qu'elle *boitait:* elle *boite*, dit-il, au bourreau; attache, attache. (*Montaigne.*)

BOMBANCE.

Malgré tous nos chagrins,
Chétifs mortels, j'en ai l'expérience,

Les malheureux ne font point abstinence ;
En enrageant on fait encor *bombance*.
(Voltaire.)

* Ménage fait venir *bombance* de *pompantia*, mot qui signifie pompe, profusion, éclat. M. de la Monnaie dit qu'originairement on disait *baban*, puis *boban*, puis *bobance*, puis *bonbance*, puis enfin *bombance*. Les italiens disent *bambenza*.

BOMBE, BOMBARDER, BOMBARDEMENT. — Le mot *bombe* est une onomotapée ; il exprime le bruit de la *bombe* quand elle éclate, *bomb !....*

Charles XII était assiégé dans Stralsund, place frontière de ses états. Un jour qu'il dictait des lettres à un secrétaire, une *bombe* tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le roi dictait étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et par un bonheur étonnant, aucun des éclats qui sautaient en l'air n'entra dans ce cabinet, dont la porte était ouverte. Au bruit de la *bombe*, et

au fracas de la maison, qui semblait tomber, la plume échappa des mains du secrétaire. Qu'y a-t'il donc, lui dit le roi, d'un air tranquille? pourquoi n'écrivez-vous pas? Celui-ci ne put que lui répondre : eh, sire, la *bombe*! — Eh bien, repartit le roi, qu'a de commun la *bombe* avec ce que je vous dicte? continuez. (*Hist. de Charles XII.*)

* L'enfance du célèbre Vanloo offre quelque chose assez digne de remarque. Le duc de Berwick assiégeait Nice. Les *bombes* volaient dans toute la ville. Sa mère alarmée le saisit; tremblante, elle l'emporte, et va le cacher au fond de sa cave. Son fils aîné, attentif à la direction des *bombes*, s'apperçoit que la maison est menacée : il s'élance, et enlève son jeune frère de son berceau. A peine sorti, le globe enflammé tombe, le berceau est réduit en cendres. (*Ann. franç. 15 juillet.*) *Voyez* BONDE.

BON. — C'est la garantie ou l'acceptation par écrit d'une chose due ou promise.

Sous le ministère de l'abbé Terray, un nommé Boiscaillau, chirurgien des

armées, étant parvenu jusqu'à Louis XV, avec un mémoire par lequel il demandait le payement de quelques sommes qui lui étaient anciennement et très-légitimement dues, le roi, surpris qu'elles n'eussent pas encore été acquittées, mit de sa main au bas du mémoire : mon contrôleur-général fera payer, sous un mois, le montant du mémoire ci-dessus à Boiscaillau, à qui il est bien dû, et qui en a besoin. Le chirurgien, muni de cet ordre, vole au contrôle-général, et ne parvient qu'avec grande peine jusqu'au ministre. Il lui présente son mémoire, apostillé de la main du maître. L'abbé le regarde et le lui jette. — Mais, monseigneur, quand pourrai-je être payé? — Jamais. — Mais le *bon* du roi... — Ce n'est pas le mien. — Mais sa Majesté.... — Qu'elle vous paye, puisque vous vous êtes adressé à elle.... Sortez, je n'ai pas le tems d'être étourdi davantage. — Cet homme pétrifié, ne sait plus à qui recourir. Il s'adresse au capitaine des gardes qui l'éconduit : il va chez le maréchal de Richelieu. Ne pouvant le voir, il prie son secrétaire de parler pour lui, et de faire donner par le maréchal un

nouveau mémoire au roi : il lui montre l'ancien sur lequel sa majesté avait écrit. Ce secrétaire, neuf encore avec les grands, croyant qu'un mot du roi était un ordre absolu, promet à Boiscaillau de faire son affaire. Il entre chez le maréchal, et lui dit que l'abbé Terray vient de faire une chose qui, si elle était sue du roi, l'exposerait aux plus grands désagrémens. Il rend compte de ce qui s'était passé. Richelieu lui rit au nez, en lui disant : Vous êtes un grand imbécille de ne pas savoir encore que la plus mauvaise protection est celle du roi ; puisque l'abbé a prononcé, dites à Boiscaillau qu'il n'aura rien, et ne vous mêlez plus d'affaires semblables. (*Vie priv. de Rich.*)

* Après qu'elle eut payé cinq années de sa dette avec des assignats et des mandats contre lesquels ses créanciers mouraient de faim, la république, par l'organe de ses honnêtes représentans, mobilisa les deux tiers de la dette nationale, et ces deux tiers ainsi mobilisés, furent soldés en *bons* qui ne tardèrent pas à perdre 98 pour 100, ce qui donna lieu dans le tems à ce misérable calembourg : Rien

n'est aussi mauvais qu'un *bon* républicain.

BON, BONNE. *Voyez* BONTÉ.

BONACE, BONASSE. — *Bonace* est un substantif féminin qui signifie calme, tranquillité : il ne s'applique qu'à la mer quand elle cesse d'être agitée. — *Bonasse* est un adjectif des deux genres, qui s'applique familièrement à quelqu'un de peu d'esprit et sans malice.

Mercier qui va toujours en faisant à la langue une aumône qu'il croit propre à l'enrichir, et qu'en gueuse fière elle refuse presque toujours, Mercier, dans sa Néologie, offre le mot *bonacité*, et l'applique aux hommes comme à la mer. « La *bonacité* de Rollin, dit-il, lui a fait défigurer toute l'histoire de la Grèce, pour la ployer à un cours de morale, qu'en qualité de recteur il voulait donner à la jeunesse ». Personne n'a plus l'air *bonasse* que Mercier, et n'a souvent moins de *bonacité* que lui. *(S.)*

BONBON.

Je ne veux plus de ton *bonbon*,
Disait à sa maman un aimable tendron ;

J'aime mieux de celui que mon papa te donne ;
Ma fille, taisez-vous, croyez qu'il est moins bon,
Puisque je n'en offre à personne.

* Il faut, dit Jean Jacques, il faut que ce qu'on accorde à l'enfant lui soit accordé sans condition, et dès sa première demande; sur-tout qu'il n'obtienne rien par importunité; que les pleurs et les flatteries soient également inutiles; qu'il en soit si convaincu, qu'il cesse de les employer; que du premier mot il prenne son parti, et qu'il ne se tourmente pas plus pour r'avoir un cornet de *bonbons* que vous lui avez enlevé, qu'un oiseau qui viendrait de s'envoler.

* Un membre des plus distingués de l'académie française, disait en parlant des œuvres de Dorat : c'est du *bonbon*. Il disait trop selon quelques-uns, et trop peu, selon un grand nombre d'autres.

* On ne peut se rappeler sans un rire sardonique qu'en 1793, un savetier de la paroisse Saint-Roch, nommé *Bonbon*, ait été élu président du comité révolutionnaire de son district. On assure que le citoyen *Bonbon* a démenti son nom en mainte occasion. Il fit dire un jour

au bailli de Champignelli, âgé de 80 ans et goutteux, de venir lui parler. Il le força de revenir plusieurs fois chez lui à pied et de monter ainsi un quatrième étage.—Impliqué dans l'affaire du camp de Grenelle, *Bonbon* fut guillotiné le 18 vendémiaire an V.

BON, BONDIR,

Nous faisons cas d'un cheval vigoureux,
Qui déployant quatre jarrêts nerveux,
Frappe la terre et *bondit* sous son maître.

* *A. M .. Ant. ., qui ne dansait plus depuis qu'elle était enceinte.*

Comme un jeune cabri l'on vous vit en cadence
Au bal *bondir* légèrement.
Il vous sied encore mieux de marcher posément
Sous le poids d'un enfant de France.

BONDE, BONDON. — Le citoyen S**, membre de l'assemblée législative, s'était retiré après sa courte et très-orageuse mission à P.***, lieu de sa naissance. Il comptait y trouver le repos, il faillit y perdre la vie, par l'effet d'un qui-pro-quo qui n'eût été que plaisant dans toute autre circonstance. Voulant

faire placer dans un cabinet d'aisance un de ses vases à soupape, dits *demi-anglaises*, et plus généralement connus sous le nom de *pots-à-bonde*, il écrivit à Paris pour qu'on lui en envoyât un. Le *pot-à-bonde* fut soigneusement remis à une femme commissionnaire de P*** qui, par malveillance ou par crainte, crut devoir, avant tout, communiquer au comité révolutionnaire de la commune, la lettre qui accompagnait cet envoi. — Une lettre pour le citoyen S**? Bon ! c'est un aristocrate; donnes. Quand on ne reçoit pas ses lettres par la poste.... hum.... c'est suspect... c'est qu'on conspire..... il faut voir ce que dit cette lettre-là.... Président, je demande...—Aux voix...—Arrêté que la lettre sera décachetée. .—Que celui qui sait lire, lise. — On lit. — « Je vous envoie, citoyen, conformément à votre demande, et aux dimensions que vous m'indiquez, un pot à.. . un pot à *bon*. .. un pot-à-*bom*.. *be*... » —Un pot-à *bombe* !.... Ah, le scélérat ! le monstre ! Je l'avais bien dit que c'était un conspirateur ! ... C'est clair; il veut bombarder la ville pour nous faire tous

sauter.... la mèche est éventée.... Je demande qu'il soit mis en arrestation... lui, sa femme et ses enfans....—Il n'en a pas... —c'est égal... —que sa lettre soit envoyée au comité de salut public... —bravo... — arrêté. — Le mandat est signé. Le prévenu, son épouse, son frère sont emprisonnés. Copie de la lettre est adressée, avec un commentaire, aux représentans en mission. Le *pot-à-bombe* y était littéralement décrit. Heureusement les députés en mission étaient humains et judicieux; ils se doutèrent de la bévue. L'accusation fut éclaircie, et l'accusé rendu avec sa famille à la liberté, après plusieurs mois de détention. Cependant, le citoyen S.*** ignorait encore après son élargissement, pour quelle cause il avait été détenu. Il s'informe; il parvient à se faire remettre et l'original et la copie de sa lettre : il compare, il voit qu'un *pot-à-bombe* substitué à un *pot-à-bonde*, a fait tout l'effet dont il était susceptible. — Quelques mois après la journée du 9 thermidor, l'un des membres du comité dénonciateur, disait encore au citoyen S**. Oh ! citoyen, que j'ai tremblé pour toi au

moment de ce malheureux *pot-à-bombe!*

(C'est sur une note du citoyen S.** lui-même, que nous avons rédigé cet article.) *(S.)*

BONDIEU. — On appelle *bondieu* l'un des derniers sacremens que reçoivent au lit de la mort les malades qui professent la religion catholique.

Un janséniste à l'agonie
Desirait être administré.
Or il advint que son curé,
Par raison ou par fantaisie,
Lui refusa de son plein gré,
Le passeport de l'autre vie.
Mais le mourant lui signifie,
Demande en forme, exploit timbré :
« Au défaut de quoi la présente
» Audit moribond tiendra lieu,
» Disait l'huissier dans sa patente,
» Et servira dudit *Bon-Dieu.* »

(Guyétand.)

BONHEUR. — Le proverbe arabe dit : le comble du *bonheur* est le commencement du malheur.

Dût-il à la fortune allier la grandeur,
Tout mortel sans vertu cherche en vain le *bonheur*

* ..... Vous savez que le *bonheur* parfait
Est inconnu ; pour l'homme il n'est pas fait.
(Voltaire, *Mél. de Poésies.*)

* C'est jouir du *bonheur* que de voir sans envie le *bonheur* des autres, et avec satisfaction le *bonheur* commun. (*Obser.*)

* Une demoiselle un peu galante et très-bavarde, faisait un jour mille questions à M. de Montesquieu, sans qu'il répondît à aucune. Ce grand homme impatienté, saisit enfin pour lui répondre, le moment où elle demandait ce que c'était que le *bonheur*. Le *bonheur* chez les reines, dit-il, c'est la fécondité; chez les filles, la stérilité; la surdité pour ceux qui sont auprès de vous. (*Petites affiches, 1787.*)

* Madame la dauphine, Marie-Anne Victoire de Bavière, passait pour avoir infiniment d'esprit. Louis XIV lui disait un jour : Vous ne m'aviez pas dit, madame, que vous aviez une sœur qui était très-belle. Il parlait de madame la grande duchesse de Toscane. Il est vrai, sire, répondit madame la dauphine, j'ai une sœur qui a pris toute la beauté de

la famille, et qui m'a laissé tout le *bonheur*. (*Dict. d'anecd.*)

BONHOMIE, BONHOMME.

On peut être *bonhomme*, et n'être pas un sot.
(*Coméd. des Tuteurs vengés.*)

* Jacques II, chassé de ses états vint en France après la journée de la Boine, si funeste pour lui. Il passa le reste de ses jours à Saint-Germain-en-Laye, touchant les écrouelles et conversant avec des jésuites. Il leur avoua un jour qu'il était jésuite lui-même, et il était vrai qu'il avait eu la *bonhomie* de se faire associer à cet ordre par quatre jésuites anglais, lorsqu'il n'était encore que duc d'Yorck. Cette pusillanimité dans un prince, jointe à la manière dont il avait perdu sa couronne, l'avilit au point que les courtisans s'égayaient tous les jours à faire des chansons sur lui. On ne lui savait nul gré d'être catholique. L'archevêque de Rheims, frère du ministre Louvois, dit tout haut, à Saint Germain, dans l'antichambre même de ce roi : Voilà un *bonhomme* qui a quitté trois royaumes pour une messe. (*Dict. des hom. ill. art.* Jacques II.)

* Le même esprit de simplicité, de candeur et de naïveté que nous admirons dans les ouvrages de Lafontaine, faisait le fond de son caractère. Il était doux, ingénu, naturel et sincère. Les auteurs, ses confrères, tels que Racine, Boileau, Chapelle, l'appelaient le *bonhomme*. Ne nous moquons pas tant du *bon homme*, disait Molière; il vivra peut-être plus long-tems que nous.

(*Vie de Lafontaine.*)

* Lorsque l'infortuné Bailly parut au tribunal révolutionnaire, son jugement fut remis à une autre séance. En descendant, ceux qui s'intéressaient à son sort, lui demandèrent s'il était jugé. Non, répondit-il, petit *bon-homme* vit encore.

(*Hist. de la révol.*)

* Il y eut à Paris, jusqu'au tems de la révolution, un couvent connu sous le nom des *Bons-Hommes*. Les religieux avaient pris leur nom de François de Paule, leur fondateur, que Louis XI nommait d'ordinaire le *bon-homme*. (Dupleix, *Vie de Louis XI.*)

BON-JOUR, BON-SOIR, BONNE-NUIT. — Harpagon, de peur de donner

quelque chose, disait à ses amis : Je vous prête le *bon-jour*, et non je vous le donne. Plus généreux, Sarrazin écrivait à sa maîtresse :

Je vous donne avec grand plaisir
De trois présens un à choisir :
La belle, c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit ;
Les voici, sans vous faire attendre :
Bon-jour, *bon-soir*, et *bonne-nuit*.

* Des écoliers rencontrent une bonne femme qui conduisait des ânes ; ils lui crient : *bonjour* la mère aux ânes. — *Bonjour*, mes enfans, *bonjour*.

* Le célèbre comédien Baron avait pris avec les grands seigneurs de son tems des airs de familiarité qui ne convenaient pas à tous, (*voy.* GENS.) quoique la plupart y eussent donné lieu. Après la belle campagne de Denain, tout le monde fêtait le maréchal de Villars qui venait de sauver la France. Ce héros, dès qu'il se fut acquitté de ses premiers devoirs à Versailles, courut en rendre à Sceaux, où il avait toujours été chéri. Du plus loin que le comédien apperçut le conquérant, il courut à lui les bras ouverts, en

s'écriant : Hé ! monsieur de Villars. Ce seigneur se contenta de lui répondre : *Bonjour*, Baron; et continua de marcher, en lui faisant signe de s'éloigner. (*Dict. des Hom. ill. art.* Baron.)

* En termes mystiques on appelle *bonjour* le jour où l'on communie. Le grand Condé, dans sa première jeunesse, allait voir des filles un jour de Pâques. L'abbesse du couvent lui dit: Avez-vous fait vos Pâques ?. . . Jour de Dieu ! ajouta-t-elle, personne n'entrera aujourd'hui céans qu'il n'ait fait son *bonjour*. (*Rec. d'épit.*)

* *Bonjour* est aujourd'hui un terme vague, insignifiant, qu'on emploie également avec ses amis et avec ses ennemis. *Bonjour*, mon ami, avec qui je vais chez les filles : *bonjour*, monsieur, à qui je propose un cartel : *bonjour*, citoyen, disait-on aux malheureux qu'on avait dénoncés, qu'on faisait incarcérer, et qu'on allait trois jours après faire guillotiner. — *Bonjour*, mon cousin, portez-vous bien, disait le grand cousin au déserteur, qu'il embrassait pour la dernière fois, parce qu'on allait le fusiller.

* Les parisiens du bon genre disent *bonjour* à sept heures du soir ; on peut parler ainsi quand on n'a pas encore dîné. Ils peuvent dire *bon soir* à deux ou trois heures du matin ; c'est l'heure où ils rentrent pour souper et se coucher. *(S.)*

BONNEAU. — Nom de convention qui supplée, pour désigner les complaisances des princes et des rois, à un mot qu'on ne prononce pas dans la bonne compagnie.

Le roi choisit le conseiller *Bonneau*,
Confident sûr et très-bon Tourangeau.
Il eut l'emploi, qui certes n'est pas mince,
Et qu'à la cour, où tout se peint en beau,
Nous appelons être l'ami du prince,
Mais qu'en province on nomme m.....
Monsieur *Bonneau*, sur le bord de la Loire,
Etait seigneur d'un fort joli château :
Agnès un soir s'y rendit en bateau,
Et le roi Charles y vint à la nuit noire.
On y soupa. *Bonneau* servit à boire ; etc.

(Voltaire.)

BONNET. — Le mot *bonnet* vient d'une certaine étoffe dont se faisaient anciennement les *bonnets ;* cette étoffe

s'appelait elle-même *bonnet*, vraisemblablement parce qu'elle se fabriquait dans une des villes de *Bonne* ou de *St-Bonnet*. C'est Caseneuve qui donne cette étimologie au mot *bonnet*.

En secret, des bontés de certaine duchesse *,
Le célèbre Baron était favorisé ;
Mais au galant on avait imposé
L'ordre, incivil pour sa tendresse,
De ne point se montrer le jour chez sa maîtresse.
Baron avait tout l'orgueil d'un acteur :
Eh ! combien d'histrions en ont à moins de titre !
(Je pourrais bien sur ce chapitre
Fournir l'exemple à mon lecteur :
Mais chut !.. pour cause, et venons à mon conte.)
Jouir dans le secret n'était du tout le compte
De mon héros. Il prétend sans retour
S'affranchir d'une telle honte ;
Chez la duchesse il se présente un jour.
D'un cercle magnifique elle est environnée :
Il entre... A son aspect, interdite, étonnée,
La superbe rougit, d'orgueil plus que d'amour ;
L'acteur lit dans ses yeux le mépris de sa flamme :
— Comment, c'est vous, Baron ! — Oui, me voici,
Dit l'histrion, piqué jusques au fond de l'ame. —
Que venez-vous chercher ici ? —
Moi ? mon *bonnet* de nuit, madame.

---

* La duchesse de M*** (anecdote tirée de l'*Almanach littéraire*.

* M. Delaverdy, contrôleur-général, ayant, en 1764, indiqué un jour et une heure d'audience pour les receveurs-généraux, il les fit entrer et les reçut en habit noir et en *bonnet de nuit*. M. d'Ormesson, intendant des finances, était à la tête.

On fit sur cette réception, les vers suivans :

Sait-on pourquoi le contrôleur pédant,
Ces jours derniers, avec un ris mordant,
En *bonnet* gras, du col montrant la nuque,
Admit chez lui les publicains jaloux ?
C'est qu'il voulait leur faire voir à tous
Qu'il n'était pas une tête à perruque.

(Mém. secr.)

* On dit d'un homme qui prend aisément feu, qu'il a la tête près du *bonnet*. Benserade disputait un jour avec un ecclésiastique du premier mérite et de la première qualité. Au fort de la dispute, l'ecclésiastique reçut la nouvelle que le saint Père l'honorait du *bonnet* de cardinal. Parbleu, dit Benserade, j'étais bien fou d'aller disputer avec un homme qui a la tête si près du *bonnet*. (*Dict. de Moréri, art.* Benserade.)

BONNET-QUARRÉ, BONNET DE POLICE, BONNET ROUGE, BONNET VERT. — Le *bonnet quarré* est le *bonnet* que portent les prêtres au chœur. Il était avant la révolution la coëffure des docteurs et professeurs en théologie, en droit et en médecine : les juges, les avocats, les procureurs, affublés de leur robe magistrale, s'en couvraient également : les écoliers mêmes qui étudiaient en philosophie dans les colléges de Paris, le portaient; et les camarades d'étude de Robespierre se rappellent encore qu'étant en logique, il se pavanait avec son *bonnet quarré* sur la tête et ses cheveux en queue. — Les *bonnets de police* ne servaient autrefois qu'aux soldats dans leurs chambrées Sous le régime de la terreur, des hommes, naguères très-élégans, s'affublèrent d'un *bonnet de police*, et c'était la tête couverte de ce *bonnet* qu'ils allaient haranguer la représentation nationale. — *Bonnet rouge :* n'en parlons pas; qui ne s'en souvient !— Le *bonnet vert* était autrefois la coëffure des banqueroutiers, déclarés tels; mais depuis que les banqueroutes sont devenues à la mode, les *bonnets verts* ont

disparu : il n'y en aurait pas assez pour tout le monde. (*S.*)

BONTÉ, BON, BONNE.

..... Vous êtes *bon*, monsieur.
— Moi ! je ne suis pas *bon*, et c'est une sotise,
Que pour un compliment....— Oui, *bonté* c'est bêtise,
Selon ce beau docteur ; mais vous en reviendrez.
En attendant, en vain vous vous en défendrez,
Vous n'êtes pas méchant, et vous ne pouvez l'être.
Quelquefois, je le sais, vous voulez le paraître ;
Vous êtes, comme un autre, emporté, violent,
Et vous vous fâchez même assez honnêtement :
Mais au fond la *bonté* fait votre caractère,
Vous aimez qu'on vous aime, et je vous en révère.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Le titre de *bon* est le premier des titres. Il est celui qui honore le plus la divinité, et l'homme reconnaissant le lui défère avant tout autre. Le *bon* Dieu ; *Deo* OPTIMO.

* Le *bon* est toujours fort aimable,
Il est l'objet de notre cœur ;
Rien au monde n'est si flatteur ;
Sous ce nom, tout est desirable.
* *Bonnes* gens font les *bons* pays,
Bon cœur fait le *bon* caractère ;
Bons comptes font les *bons* amis,
Bon fermier fait la *bonne* terre :

Bons livres font les *bonnes* mœurs ;
Bons maîtres les *bons* serviteurs.
Les *bons* bras font les *bonnes* lames ;
Le *bon* goût fait les *bons* écrits ;
Bons maris font les *bonnes* femmes,
Bonnes femmes les *bons* maris.

* Une des maximes favorites de Marivaux était que pour être assez *bon*, il fallait l'être trop. *(Espr. de Mariv.)*

* Pendant une aimable jeunesse,
On n'est *bon* qu'à se divertir ;
Et quand le bel âge nous laisse,
On n'est *bon* qu'à se convertir.
(Mad. la Sablière.)

* L'histoire a dit de Louis XI, roi de France, qu'il n'avait été ni *bon* fils, ni *bon* père, ni *bon* mari, ni *bon* ami, ni *bon* sujet, ni *bon* roi.

* On parlait à Rome de faire pape le cardinal *Bona*. Pasquin dit aussitôt : *Papa* BONA, *est oratio iacongrua ;* mais le cardinal répondit :

Vana solecismi non te conturbet imago ;
Esset papa *Bonus*, si *Bona* papa foret.

BORBORISME ou BORBORYGME. — On appelle *borborisme* ou *borboryg-*

me, un vent qui se fait entendre dans les intestins, et qui est un symptôme d'indigestion. — Mirabeau faisait imprimer à Neufchâtel en Suisse, l'*Espion dévalisé*. Il y était dit que le baron de Breteuil, apres le dîner, se frappait le ventre, sans façon, devant tous ses courtisans, pour se soulager de ses *borborygmes*. L'imprimeur n'ayant pas trouvé ce terme dans son dictionnaire, s'avisa de mettre : pour se soulager de ses *barbarismes ;* ce qui fit rire Mirabeau jusqu'à pamoison. (Mercier, *Néologie, art.* Borborisme.)

BORD, BORDAGE, BORDÉE. — *Bords* d'un pays se dit poétiquement pour le pays même lorsqu'il est environné d'eau.

On ne repasse point le rivage des morts
Et l'on ne voit jamais deux fois les sombres *bords*.
(Racine.)

* En terme de marine, *bord* se dit de tout vaisseau de *haut-bord*, au lieu que les galères et les autres bâtimens plats s'appellent *bas-bord*.—Il n'est jamais permis à un capitaine de vaisseau, de quitter son *bord* quand il est en danger, avant que tous les gens de l'équipage

soient sauvés. — Le marquis de Boulainvilliers, de l'une des plus anciennes maisons de la Picardie, montait le *Bourbon*, de 74 canons, faisant partie de l'escadre que commandait le marquis d'Antin, en 1741. Plusieurs voies d'eau, qui s'étaient ouvertes, ayant empêché ce vaisseau de suivre les autres, il était resté en arrière, au point d'être perdu de vue. Il était à la hauteur d'Ouessant, lorsque le marquis s'apperçut qu'un travail continuel des pompes ne pouvait épuiser autant d'eau qu'il en entrait, et que son bâtiment devenait hors d'état de gouverner. Dans cette affreuse position, retenu sur son *bord*, par l'honneur plus encore que par le devoir, il songea seulement à sauver quelques sujets à son roi; son fils était du nombre: il prit le prétexte d'envoyer chercher un secours, qu'il savait bien devoir arriver trop tard, et fit descendre dans la chaloupe, avec son fils, douze officiers et onze mariniers qui eurent la douleur de voir, une demie heure après, ce père tendre et généreux, et tous leurs camarades, engloutis par les eaux avec le *Bourbon :* spectacle déchirant pour ceux

qui devaient la vie à ce brave et regrettable commandant. *(Rec. d'épit.)*

* *Bordée* se dit de la décharge de tous les canons rangés d'un des *bords* du vaisseau ; delà l'expression figurée : lâcher une *bordée* ou essuyer une *bordée* d'injures.

BORDER, BORDURE.

Tableau d'après nature,
S'il est bien fait, n'a besoin de *bordure*.
(Voltaire.)

* La Deschamp, fameuse actrice de l'Opéra, était parvenue à ce dégré d'opulence qui lui fit adopter le luxe insolent de *border* les bourrelets de sa chaise percée de dentelles d'Angleterre, et de strasses les harnois de ses chevaux.
(Tabl. de Paris.)

BORDEREAU. — Charles XII était libéral à l'excès. Grothusen, son favori et son trésorier, était le dispensateur de ses libéralités. C'était un homme qui aimait autant à donner, que son maître. Un jour que le roi lui demandait son *bordereau*, il lui présenta un compte de soixante et dix mille écus en deux lignes : « Dix mille écus donnés aux sué-

dois et aux janissaires par les ordres généreux de sa majesté, et le reste mangé par moi ». — Voilà comme j'aime que mes amis me rendent leurs comptes, dit Charles. Mullern me présente un *bordereau* de dix pages, pour une somme de dix mille livres; j'aime mieux le style laconique de Grothusen. (*Hist. de Charles XII.)*

BORGNE, BORGNESSE. — Un espagnol avait dérobé le cheval d'un indien; ce dernier n'ayant point de témoin, demanda que le cheval fût amené devant le juge : dès qu'il parut, il jetta son manteau sur la tête de l'animal, et dit à l'espagnol : puisque vous soutenez que ce cheval vous appartient, dites de quel œil il est *borgne*? L'espagnol, fort embarrassé, dit, à tout évènement : de l'œil droit. — Tu es évidemment un frippon, dit l'indien; si le cheval était à toi, tu saurais qu'il n'est *borgne* ni d'un œil, ni de l'autre. *(Passe-tems agréables.)*

* Tout le monde connait cette jolie épigramme des trois frères Amalthée, poètes italiens, dont Grœvius publia les poésies. Elle fut faite à l'occasion de

deux enfans, frère et sœur, tous deux d'une rare beauté quoique tous deux *borgnes*, l'un de l'œil droit, l'autre de l'œil gauche :

Lumine Acon dextrâ, capta est Leonilla sinistro,
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori,
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

« Acon et Léonille sa sœur, quoique » privés l'un de l'œil droit, l'autre de » l'œil gauche, n'en sont pas moins d'une » beauté divine. Aimable Acon, cédez » à votre sœur, également aimable, l'œil » qui vous reste et qui lui manque. Par » ce moyen on vous prendra pour l'A- » mour et votre sœur pour Vénus ».

* La princesse d'Evoli, qui fit de si grandes passions, était *borgne*. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* *Borgnesse* ne se dit d'une femme qu'en termes injurieux; autrement on doit dire *borgne*.

BORNE, BORNER.

Quiconque a pu franchir les *bornes* légitimes,
Peut violer aussi les droits les plus sacrés.
(*Racine.*)

* Quelqu'étroites que soient les *bornes* du cœur, on n'est point malheureux quand on s'y renferme ; on ne l'est que quand on veut les passer. *(J. J. Rouss.)*

* Qui ne sait se *borner* ne sut jamais écrire.
(Boileau.)

* On disait autrefois *bonne* pour *borne* :

Les terres ensemble partirent,
Et au partir *bonnes* y mirent.

Delà vient notre mot *abonner* qui signifie donner des *bornes* à une chose. Le tems qui altère, corrompt ou change tout, a amené au lieu de *bonne*, *borne* et *borner*; et *abonner* ne nous en est pas moins resté. (*Richelet.*)

BORNOYER. — C'est fermer un œil pour regarder de l'autre à l'aide d'une lunette. Rien ne décèle l'arrogance comme de *bornoyer* les passans. Il faudrait apprendre à vivre aux *bornoyeurs*. (*Néologie, art.* Bornoyer.)

BOSQUET.

Tout mois a ses *bosquets*, tout *bosquet* son printems.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* On admirait à Versailles le magnifique

bosquet de la salle du bal, dessiné par Lenotre et dans lequel il se servit avec tant d'art de ce qu'il avait remarqué de mieux en ce genre pendant son voyage en Italie, qu'il en avait fait le morceau le plus singulier qu'il y ait en Europe, au dire des connaisseurs. (*Dict. des h. ill. art.* Lenotre).

BOSSE, BOSSU.

Certain *bossu*, grand engeoleur de filles,
Pour en séduire une des plus gentilles,
Lui promettait, s'en croyant sûr déjà,
Belle maison, diamans et carosse:
Oh que neuni, dit-elle, nenni-dà!
Ce n'est pas moi qui donne dans la *bosse*.

* Saint-Ignace, fondateur des jésuites, était *boiteux*. L'abbé Chauvelin, qu'on peut regarder comme le destructeur de cette société, était *bossu*, ce qui donna lieu au distique suivant:

Que fragile est ton sort, société perverse!
Un *boiteux* t'a fondée, un *bossu* te renverse.

* On raconta à M. le maréchal de Luxembourg, qui avait une *bosse*, que les ennemis l'avaient traité de petit *bossu*. Comment le savent-ils, répartit le ma-

réchal? ils ne m'ont jamais vu par derrière. *(Jour. de Par. 1785.)*

* Tout est au mieux! criait un jour en chaire,
Un porte-froc, bien repû, gros et gras.
Je n'en crois rien, parbleu, disait tout bas,
Certain *bossu* pardevant, par derrière.
Puis écoutant avec attention,
Jusques au bout il entend le sermon.
Puis par après court attendre à la porte
Le révérend. — Mon père! ouvrez les yeux:
Tout est-il bien? — Mon fils, tout est au mieux.
— Vous radotez, ou le diable m'emporte.
— Non, tout est bien, ce système est reçu.
— Vous me trouvez bien bâti de la sorte?
— Oui, mon enfant, très-bien pour un *bossu*.

* Epitaphe de deux *bossus* enfermés en un seul tombeau :

A pleines mains verse roses et lys
Sur ces deux corps qui sont ensevelis,
Ami passant, auprès de cette fosse,
Et dis pourtant qu'ils ont bien mérité,
Après leur mort d'être élevés en *bosse*,
Puisqu'en leur vie ils l'ont toujours été.

* Chez un peuple de *bossus*, disent les Indiens, passe un jour un prince, jeune, bienfait et beau. Il entre dans la capitale ;

il est surpris de s'y voir environné d'une multitude d'habitans à qui sa figure et sa taille paraissent aussi ridicules qu'extraordinaires. Leurs ris et les brocards annoncent leur étonnement et leur mépris. On aurait porté l'insulte plus loin, si un des habitans, qui sans doute avait vu d'autres hommes que des *bossus*, ne se fût tout-à-coup écrié: « Hé! mes amis, qu'allez-vous faire? n'insultons point ce » malheureux contrefait. Si le ciel nous » a accordé le don de la beauté, s'il a » orné notre dos d'une montagne de » chair dont il n'a pas favorisé les autres » hommes, n'allons pas nous énorgueillir; allons plutôt dans nos temples en » rendre aux dieux d'humbles actions « de graces, et plaignons les malheureux à qui il n'a pas accordé la même » faveur ». Cette fable est l'histoire des nations. Tous les peuples admirent leurs défauts, et méprisent les qualités des autres. Pour réussir dans un pays, il faut être porteur de la *bosse* de la nation chez laquelle on voyage. C'est dans ce sens que M. de Fontenelle a dit que dans tous les pays on n'était estimé sage, qu'autant qu'on était fou de la folie commune. (*Helvétius.*)

BOSSETTE et GOURMETTE. — L'un est un ornement fait en *bosse*, et que l'on attache aux deux côtés du mors d'un cheval; l'autre une petite chaînette qu'on fait passer sous sa ganache.

« Ce matin comptant partir, j'arran-» geais la *gourmette* de mon cheval ; » il a donné de la tête, et la *bossette* » m'a effleuré le bras. » — Voyons donc ce que la *bossette*..... la courbette, *(la gourmette.)*..... la cornette du cheval.... je n'entends rien à tous ces noms-là. (Cherubin et Suz., *dans le Mar. de Fig.*)

BOTANIQUE, BOTANISTE. — Mot grec qui signifie science des plantes.

L'étude de la *botanique* est immense, comme les productions de la nature qu'elle a pour objet.

* Le célèbre Haller avait, pour composer sa bibliothèque *botanique*, le secours de 21 mille volumes qui lui appartenaient, indépendamment des livres qu'il rencontra dans ses voyages; néanmoins il a protesté qu'il trouvait son Recueil sur la *botanique* encore bien imparfait.

(l'Esprit des journaux, 1787.)

* La *botanique* charma les loisirs et les ennuis des dernières années de l'auteur d'Emile. Dégoûté des travaux qui n'avaient fait que troubler son repos et son bonheur, Rousseau fit demander à M. de Jussieu qu'elle méthode il devait suivre. — « Aucune : qu'il étudie les » plantes dans l'ordre où la nature les » lui offrira ; qu'il les classe d'après les » rapports que ses observations lui feront » découvrir entr'elles. Il est impossible » qu'un homme d'autant d'esprit s'oc- » cupe de *botanique*, et qu'il ne nous apprenne pas quelque chose. *(Ann. Fr.)*

BOTTES, BOTTINES, BOTTIER.

Nous sommes deux maisons dont les deux fondemens
Font la bonté de l'édifice.
Deux frères et deux sœurs logent souvent dedans.
Les frères ont le fond des deux appartemens ;
Les sœurs, soit raison, soit caprice,
Occupent tout le haut, et dans chaque maison,
Chaque frère est comme en prison,
Ne pouvant en sortir si sa sœur ne l'en tire.
N'est-ce pas déjà trop en dire ?
Quoi qu'il en soit, celui qui nous bâtit,
Par un goût qui paraît tout des plus ridicules,
Au-dessus du logis plaça les vestibules,

Et n'eut pas tort quand il le fit :
Car lorsque la muraille est bonne
Nos quatre hôtes avec cette précaution,
Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne,
N'ont rien à craindre, ou bien il faut que l'eau s'entonne
Par le faîte de la maison.

* Charles VII, roi de France, était si pauvre à son avènement au trône, qu'un *bottier* ne voulut pas lui faire crédit d'une paire de *bottes* qu'il lui avait essayées. (*Mezerai.*)

* Conrad II, élu roi d'Allemagne en 1024, était d'une libéralité peu commune. Un gentilhomme ayant perdu une jambe à son service, reçut de lui autant de pièces d'or qu'il pouvait en entrer dans sa *botte.*

* Charles XII ne connaissait point d'autres chaussures d'homme que les *bottes.* Entrant un matin chez son chancelier Mullern, encore endormi, il défendit qu'on l'éveillât, et se tint dans l'antichambre où il y avait grand feu. Il apperçut auprès quelques paires de souliers que Mullern avait fait venir d'Allemagne pour son usage. Le roi les jetta tous dans le feu, et s'en alla. Le

chancelier sentant, à son réveil, l'odeur du cuir brûlé, en demanda la raison. Voilà, dit-il, quand il l'eut su, un étrange roi, dont il faut que le chancelier soit toujours *botté*. (*Dict. hist. d'éducation.*)

* Dom Carlos, que son père Philippe II, fit mourir, en feignant de couvrir du manteau de la justice le motif de la jalousie qui le faisait agir; Dom Carlos était d'une humeur si bisarre, que son cordonnier lui ayant fait des *bottes* trop étroites, il les fit mettre en pièces et fricasser; puis il força le malheureux *bottier* à les manger. (*Encyclopédiana.*)

* Un jésuite s'égayait devant Boileau sur le compte de Pascal, et sur le travail des mains de ses confrères de Port-Royal. Pascal, dit-il, s'occupe dans sa retraite à faire des souliers. J'ignore, répondit le satyrique, si Pascal fait des souliers, mais je sais bien qu'avec ses Provinciales, il vous a porté une furieuse *botte*. (*Dict. des hom. ill.*)

* Montaigne, dans ses Essais, a fait un chapitre sur les *bottes*. Il y parle de tout, excepté de *bottes*. (*Tabl. de l'espr. de Voltaire.*)

* Il n'y a personne qui n'ait lu le conte du père du Cerceau, ayant pour titre : Les *bottes de foin*. C'est un modèle de naïveté en ce genre. (*Voyez* ses œuvres.)

* Raimond Poisson, comédien de l'hôtel de Bourgogne, était excellent par son jeu naturel; mais il bredouillait et n'avait point de gras de jambes. Il imagina de mettre des *bottines*; son fils et son petit-fils avaient hérité de son jeu naturel, de son bredouillement et de ses *bottines*, qui restèrent ensuite au théâtre. (*Ess. hist. sur Paris.*)

BOUC. — En 1586, Philippe II avait envoyé le jeune connétable de Castille à Rome, pour féliciter Sixte V sur son exaltation. Ce pape, mécontent de ce qu'on lui avait député un ambassadeur si jeune, ne put s'empêcher de lui dire : Eh quoi ! votre maître manque-t-il d'hommes, pour m'envoyer un ambassadeur sans barbe? — Si mon souverain eût pensé, lui répliqua le fier espagnol, que le mérite consistât dans la barbe, il vous aurait envoyé un *bouc*, et non un gentilhomme. (*Mém. hist. de Raynal.*)

* La critique amère de l'abbé Desfontaines ayant soulevé contre lui la nation altière des beaux esprits, on l'attaqua de toutes parts. On éplucha ses écrits, on rechercha ses mœurs, et on lui fit souvent un crime de donner lieu à des soupçons. Parmi une foule d'épigrammes qui furent lancées contre lui, on a retenu celle-ci :

Certain auteur de cent mauvais libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail :
Au haut du Pinde entre les neuf pucelles,
Il s'est placé comme un épouvantail.
Que fait le *bouc* en si joli bercail ?
Y plairait-il ? penserait-il y plaire ?
Non : c'est l'eunuque au milieu d'un serrail,
Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

On rapporte que Piron, auteur de cette épigramme, la dicta lui-même à Desfontaines, qui lui demandait quelques petites pièces de vers pour les insérer dans ses feuilles. Lorsque l'abbé vint à écrire, sous la dictée du poëte, l'épithète de *bouc*, il s'écria : Ah ! ceci est un peu trop dur. — Eh bien, répliqua Piron, vous n'avez qu'à l'effacer, et mettre simplement un *B* avec cinq points ; le vers y sera toujours, et le lecteur y suppléera. (*Dict. des Hom. ill. art.* Desfontaines.)

BOUCAN, BOUCANER.—Ce terme, indien d'origine, est bas et populaire. Il signifie un lieu de débauche. Ce mot est pris du *boucan* des sauvages, qui est un lieu couvert de claies, qu'ils construisent pour y faire cuire leurs viandes. Ils y font une espèce de grand gril de bois, aussi appelé *boucan ;* sur ce gril ils mettent la chair des sangliers qu'ils ont pris à la chasse, coupée en pièces et saupoudrée de sel. Ensuite ils brûlent dessous les peaux de sangliers et leurs os. La fumée pénètre la viande, ce qu'on appelle la *boucaner.* Elle acquiert une couleur vermeille et une odeur excellente, qui ne dure pas moins de six mois. Il s'en fait un grand commerce dans les Antilles. Ceux qui font cuire ainsi la viande, et ceux qui vont à la chasse des sangliers et des bœufs sauvages, s'appellent également *boucaniers.* (*Manuel lex.*)

BOUCHE.

Le cœur pour s'exprimer n'a-t-il qu'un interprète ?
Ne dit-on rien des yeux quand la *bouche* est muette ?
(Racine.)

* Louis XIV devant se rendre à l'é-

glise de Notre-Dame de Paris, pour assister à une bénédiction de drapeaux, témoigna qu'il desirait n'être pas harangué. M. de Harlai de Chanvallon, alors archevêque de Paris, se contenta de lui dire à la porte de l'église, où il le reçut : Sire, vous me fermez la *bouche*, pendant que vous l'ouvrez à la joie publique.

(Dict. d'anecd.)

BOUCHER, BOUCHON, BOUCHONNER.

Pour ne pas voir tant d'objets odieux,
Et pour ne pas ouir sottises sans pareilles,
Très-souvent *bouchez*-vous les yeux,
Plus souvent *bouchez* vos oreilles. *(S.)*

* *Bouchonner* se dit des chevaux que l'on frotte avec un *bouchon* de paille. Ce terme s'applique familièrement aux jeunes personnes qu'on appelle quelquefois mon petit *bouchon*.

Sans cesse nuit et jour je te caresserai,
Je te *bouchonnerai*, baiserai, mangerai.

(Molière.)

BOUCHERIE, BOUCHER. — Le fameux cardinal Wolsey était d'Ipswich.

Il y fit construire une superbe *boucherie* qui se voit encore, en mémoire de l'état de son père qui était *boucher*. (*Nuits anglaises.*)

* Il n'est pas mal d'avoir un peu de prévoyance,
Mais le trop quelquefois est une extravagance.
A la fin du carême un *boucher* se mourant
A sa tendre moitié disait en soupirant :
Ma chère femme, il faut épouser après Pâques,
Plutôt, s'il est possible, notre grand garçon Jacques.
C'est un fier compagnon, heureux dans ses desseins;
Hardi, grand travailleur, et bon à toutes mains.
Il sait la *boucherie*, accommode le monde,
Et vous sent son *boucher* d'une lieue à la ronde.
Voilà ce qu'il te faut, mon cœur, je m'y connais:
—Mon ami, reprit-elle, en honneur, j'y pensais.

* Autrefois l'on ne souffrait point de *boucheries* dans les villes. — Une loi d'Angleterre, loi très-humaine, sans doute, exclut les *bouchers* des fonctions de jurés.

* M. Fielding, juge de paix en Angleterre, était aveugle. Cette infirmité semblait avoir augmenté chez lui le talent de démêler la vérité qu'on voulait lui cacher. L'intendant d'un grand sei-

gneur avait été assassiné dans sa maison, sans qu'on pût découvrir l'auteur du crime. M. Fielding fit des questions sur tous les détails. L'intendant avait été tué par un coup de massue porté à la tête, c'est-à-dire assommé. M. Fielding fit venir tous les gens de la maison ; il leur demanda à chacun en particulier le métier qu'ils exerçaient avant de se mettre en service. L'un d'eux avait été *boucher*. Un moment après M. Fielding recommença ses questions, et sur la réponse du *boucher*, M. Fielding s'écria : C'est vous qui êtes l'assassin ! Le coupable voulut en vain se défendre ; surpris et interrogé une seconde fois, il avait eu quelque tremblement dans la voix, dont un aveugle seul pouvait s'appercevoir. (*Nouv. Mél. de mad. Necker.*)

BOUCLE, d'où BOUCLER. — Un jour que Molière (Joseph Privat de), était dans ses distractions, un décroteur ôta les *boucles* d'argent que notre rêveur avait à ses souliers, auxquelles il substitua des *boucles* de fer.

* La petite ville d'Issondun ayant envoyé à l'assemblée nationale de 1789

115 marcs d'argent provenant des *boucles* de ses citoyens, M. d'Ailly, un des députés, proposa de décréter que tous les députés de l'assemblée donneraient pareillement les leurs. Sa motion fut fort applaudie; et tous, députés et suppléans, déposèrent sur l'autel de la patrie les *boucles* de leurs souliers.

Ami, notre auguste assemblée,
Pour assurer notre destin,
A décrété, presque d'emblée,
De se chausser en capucin.
Les suppléans, à son exemple,
Ont aussi, pour leur contingent,
Offert trente *boucles* d'argent,
Paris étonné les contemple,
Et dit : Voilà des hommes d'or,
.....

Quoi qu'il en soit de cette offrande de *boucles*, que chacun a envisagée à sa manière, il n'en est pas moins vrai qu'elle donna naissance à cet élan patriotique qui porta les français de tout état, de tout sexe, et de tout âge, vers l'autel de la patrie, où ils déposèrent non-seulement leurs bijoux les plus précieux, mais des sommes considérables d'or et d'argent. Quant aux *boucles*, les évènemens ne tardèrent pas à apprendre qu'elles

sont un ornement inutile à qui n'a plus le moyen d'acheter des souliers. Elle disparurent absolument pendant dix ans. Elles commencent à reparaître.

* Socrate ne fut pas toujours modeste dans sa coiffure, et ses cheveux *bouclés* tombaient sur ses épaules. Un jour qu'il dormait dans un champ, des enfans s'approchent pour lui faire des niches. Les petits polissons accrochent chaque *boucle* de cheveux par le moyen d'un fil, à un petit pieu qu'ils fichent en terre. Le sommeil du sage est un sommeil profond. A la fin cependant Socrate s'éveille, s'apperçoit de l'espièglerie, et loin de s'en fâcher, il prend tranquillement une paire de ciseaux, coupe ses cheveux, et remercie ces enfans de la leçon qu'ils lui ont donnée. (*Journ. de Paris, an 5.*)

BOUCLIER. — A Lacédémone, la perte de son *bouclier* dans une bataille rendait un soldat infâme pour toujours. Epaminondas, inquiet de ce qu'était devenu son *bouclier*, au moment que percé d'un javelot il allait expirer, témoigna qu'il mourait content, sur ce que son *bouclier* était resté à côté de lui. (*Dict. de Richelet.*)

* Une spartiate donnant un *bouclier* à son fils qui partait pour l'armée, lui dit : Rapporte-moi ce *bouclier*, ou qu'on te rapporte dessus !

* On conserve dans le cabinet du jardin des plantes, à Paris, un *bouclier* d'argent sur lequel se trouve gravée l'action de continence et de générosité dont Scipion l'Africain donna l'exemple, à l'âge de vingt-quatre ans, et au milieu des plus brillans succès dans la guerre. Ce *bouclier* lui avait été présenté par le jeune Allucius, prince celtibérien, auquel le vainqueur avait rendu avec tant de magnanimité son amante qu'il avait fait prisonnière. (*Voyez* CONTINENCE.) Ce *bouclier*, que Scipion avait emporté avec lui en retournant à Rome, fut englouti par les eaux au passage du Rhône, avec une partie du bagage, et il était demeuré dans le fleuve jusqu'en 1665, que quelques pêcheurs le retrouvèrent. (*Dict. des hom. ill. art.* Scipion l'Africain.)

BOUDER, BOUDEUR, BOUDOIR.

* Damon, ce gourmand parasite,
Avec moi vient de se brouiller;
Déjà depuis un jour entier
Je n'ai point reçu sa visite.

Mais il reviendra, je l'attends
Chez moi dans peu je veux qu'il rentre;
On ne saurait *bouder* long-tems,
Quand on *boude* contre son ventre.

* Quant à moi les *boudeurs* sont mon aversion;
Et je n'en veux jamais souffrir dans ma maison.

(Gresset, *dans le Méchant.*)

Boudoir, expression néologique qui n'a rien moins que le sens qu'elle présente. — A Paris, on veut de vastes galeries, de grands escaliers, des cabinets d'histoire naturelle, des appartemens d'hiver et d'été, et sur-tout des *boudoirs*. (*Paris en miniature.*)

* J'aime un *boudoir* étroit qu'un petit jour éclaire,
Là, mon cœur est chez lui.

(*Lettres à Emilie.*)

* Maréchal fut obligé de présenter, avant l'impression, le Recueil de ses Odes érotiques à Crébillon fils, chargé, en sa qualité de censeur, de les examiner. Ce dernier, auteur du *Sopha* (1), lui dit : il faudrait retrancher le mot *boudoir* par-tout où il se trouve dans votre manuscrit. — Quoi! monsieur, reprit Maréchal, et où placerai-je votre *sopha*, si vous m'ôtez mon *boudoir?*

(1) Ecrit très-licentieux.

BOUDIN, BOUDINÉE. — Jupiter ayant promis à deux époux d'exaucer le premier souhait que chacun des deux ferait, la femme, toujours pressée de parler, s'écria :

Pendant que nous avons une si bonne braise,
Qu'une aune de *boudin* viendrait bien à propos!
A peine elle achevait de prononcer ces mots,
Qu'elle apperçoit, grandement étonnée,
Un *boudin* fort long qui, partant
D'un des coins de la cheminée,
S'approchait d'elle en serpentant.
.....
Peste soit du *boudin*, et du *boudin* encore!
Dit l'époux fort étonné :
Oui, je voudrais, malheureuse pécore,
Qu'il te pendît au bout du nez.
La prière aussi-tôt du ciel est exaucée,
Et dès que le mari la parole lâcha,
Au nez de l'épouse irritée
L'aune de *boudin* s'attacha.

(Le petit Bocace.)

* La rue *Tire-boudin* portait anciennement un vilain nom. Marie Stuard, femme de François II, passant dans cette rue, demanda comme elle s'appelait. Rue *Tire-boudin*, lui dit prestement celui

qu'elle interrogeait ; et le nom de rue *Tire-boudin* resta depuis.

Boudinée. — On appelle *boudinée*, le régal que l'on fait entre parens, amis et voisins, lorsqu'on a tué son cochon. — Un paysan qui se trouvait dans ce cas, et qu'un peu de ladrerie portait à ne pas suivre l'usage, fut consulter un autre paysan, le meilleur de ses amis. — Parbleu ! dit celui-ci, vous voilà bien embarrassé ! Dites qu'on vous a volé votre cochon. — C'est ce que j'ai envie de faire, dit le vilain. — La nuit suivante, celui qui avait si bien conseillé alla lui-même faire le vol. Savez-vous bien, mon pauvre ami, lui dit le lendemain l'homme volé, que ce que vous m'avez engagé, hier au soir, de dire à tout le monde, m'est effectivement arrivé ? On m'a enlevé mon cochon, et cela n'est pas du tout une plaisanterie. — Bon ! dit le voleur conseiller, dites toujours de même ; cela fera que vous ne ferez pas de *boudinée.* (*Pogge.*)

BOUE, BOUEUX.

Des malheureux mortels la fortune se joue,
Aujourd'hui sur le trône, et demain dans la *boue*.
(*Imit. de Corneille dans Polyeucte.*)

* Du haut de l'Olympe, les dieux apperçoivent les astres qui roulent sous leurs pieds ; ils voyent le globe de la terre comme un petit amas de *boue*. Les mers immenses ne leur paraissent que comme des gouttes d'eau dont ce morceau de *boue* est un peu détrempé : les plus grands royaumes ne sont à leurs yeux qu'un peu de sable qui couvre la surface de cette *boue*. Les peuples innombrables et les plus puissantes armées ne sont que comme des fourmis qui se disputent les unes aux autres un brin d'herbe, sur ce morceau de *boue*. (*Télém. liv. IX.*)

* Jean-Jacques appelle Paris une ville de *boue* et de fumée. Ville de *boue* était la première dénomination de la ville de Paris : *Lutetia*, *Lutèce* ; de *lutum*, *boue*.

* Un gascon disait : la *boue* de Paris a deux grands inconvéniens : le premier est de faire des taches noires sur les bas blancs ; le second, de faire des taches blanches sur les bas noirs. (*Les Numéros, 1783.*)

* Le précepteur de Tibère, pour exprimer la bassesse d'ame et l'humeur

sanguinaire de son élève, disait que c'était une *boue* petrie avec du sang. (*Dict. des hom. ill. art.* Tibère.)

* Caligula fit remplir de *boue* la robe de Vespasien, pour avoir négligé de faire nétoyer les rues de Rome. (*Correspondance après la mort de Louis XV.*)

* Le pape Benoît XIV, voulant un jour punir la négligence du prélat chargé du nétoiement des rues de Rome, se rendit dans une des rues les plus sales et les plus étroites de cette capitale. Il savait que le cardinal devait y passer; il l'attendit. L'usage était alors que, passant devant Sa Sainteté, on descendit de voiture pour en recevoir, à genou, la bénédiction. Le souverain pontife la lui fit attendre pendant une demi-heure, dans un gros tas de *boue*. (*Almanach littér. 1784.*)

* On raconte que le maréchal de Saxe, parcourant à pied les rues de Londres, eut avec un *boueur*, une affaire qu'il termina en un tour de main. Il laissa venir sur lui le *boueur*, le saisit par le chignon, et le fit voler en l'air, en le dirigeant de manière qu'il tomba au mi-

lieu de son tombereau, rempli jusqu'au bord d'une *boue* liquide. On ajoute que le peuple de Londres, satisfait de ce tour de force, le porta en triomphe jusqu'à son hôtel. (*Hist. du comte de Saxe.*)

BOUFFER, BOUFFÉE, BOUFFIR, BOUFFISSURE. — *Bouffer* ne s'emploie guère que dans le style familier. Il a à-peu-près la même signification qu'enfler. (*Voyez* BOUFFONNERIE, BOUFFON.) — *Bouffir, bouffissure*, ne se disent au propre qu'en parlant des chairs. Ces termes sont plus en usage au figuré. — L'effet de la douleur, c'est de resserrer l'ame au point de lui ôter la force de s'exprimer. Mais quand par intervalles notre ame se dilate, ses expressions en ont plus d'énergie. Ce sont ces expressions que fournit l'émotion de la douleur, que madame de Sévigné appelait les *bouffées* de l'éloquence. — L'excès des ornemens, la longueur des périodes, la profusion des épithètes, les circonlocutions recherchées, les hyperboles exagérées, n'en sont que la *bouffissure*.

BOUFFONNERIE, BOUFFON.

C'est un mauvais métier que la *bouffonnerie.*
Mais pour le faire il faut de la sagacité ;
Un mot de trop, un fait mal présenté,
Met au grand jour toute votre ânerie.
(Le petit Cousin de Rabelais.)

* Ménage, après Saumaise, dérive le mot *bouffon* de *buffo.* On nommait ainsi en latin, ceux qui paraissaient sur le théâtre avec des joues *bouffies*, pour recevoir des soufflets, afin que le coup faisant plus de bruit, fît rire davantage les spectateurs. Vossius est de même avis, et dit que *bouffer* signifiait autrefois *enfler*, et *souffler;* d'où vient qu'on dit *bouffi* d'orgueil, que les habits *bouffent*, et une *bouffée* de vent.

* Autrefois les rois, et même les ministres, avaient leurs fous ou *bouffons* en titre. Sir John Norris ayant apporté, de la part du roi Henri VIII, une bague d'un grand prix au cardinal Volsey, en signe du retour de la bienveillance de ce capricieux monarque, l'ambitieux prélat qui ne savait comment témoigner sa reconnaissance, s'avisa d'une galanterie assez singulière. Il fit présent au roi

de son *bouffon*, nommé Patch, et ordonna qu'on le conduisît sur-le-champ à la cour. Le pauvre Patch était tellement attaché au cardinal, qu'à peine six hommes des plus robustes purent l'arracher d'auprès de lui. Il fit des cris affreux, et ce ne fut que par la violence qu'on vint à bout de le faire obéir. Au reste, on ne peut s'empêcher de remarquer que c'était en ce moment le *bouffon* qui jouait le plus beau rôle. (*Traduct. du Plutarque anglais.*)

* Au triomphe de Scipion l'Africain, les rois et les généraux qu'il avait vaincus marchaient devant son char, enchaînés, et ayant la tête rasée, pour marque de leur servitude. Deux ou trois *bouffons* aussi enchaînés, et vêtus de magnifiques robes, contrefaisaient, par leurs mines et leurs gestes, ces malheureux captifs, pour divertir le peuple. Il faut avouer que ces illustres romains étaient d'indignes hommes. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* A la première représentation du *Devin du Village*, deux hommes, dont l'un était pour l'Académie de Musique ou l'Opéra, l'autre pour la Comédie Ita-

lienne ou l'Opéra *bouffon*, soutenaient leurs divers sentimens avec tant d'opiniâtreté, qu'ils troublaient l'attention des spectateurs. La sentinelle s'approche pour leur faire baisser la voix; mais le partisan de l'Opéra dit au grenadier : Monsieur est donc *bouffoniste* ? ce qui déconcerta tellement le soldat qu'il retourna tout confus reprendre son poste. (*Etrennes de Thalie, 1786.*)

* On a reproché à Cicéron d'avoir trop aimé à dire de bons mots; ce qui le fit appeler, par dérision, le *bouffon* consulaire, *SCURRA consularis*. Ses *bouffonneries* lui causèrent souvent des désagrémens qui troublaient sa tranquillité et son repos.

BOUGER.

Fortune qui nous fais passer devant les yeux,
Des dignités, des biens que jusqu'au bout du monde
On suit, sans que l'effet aux promesses réponde;
Désormais je ne *bouge*, et ferai cent fois mieux.
(*Lafontaine.*)

BOUGIE, BOUGEOIR. — Le mot *bougie* vient d'une ville située sur la côte d'Afrique, laquelle se nomme *Bu-*

gie et se prononce *bougie*. On tirait autrefois beaucoup de cire de ce pays-là. Elle y était si commune qu'on en faisait des chandelles qu'on a depuis imitées en France, et qui ont conservé le nom du pays qui en a fourni le modèle. (*Bibl. de société.*)

* Pendant la prison du roi Jean, le prévôt des marchands et les échevins présentèrent à Notre-Dame une *bougie* (apparemment roulée) aussi longue que l'enceinte de Paris avait alors de tour. Ce don qu'on renouvellait chaque année, fut suspendu du tems de la ligue, pendant 25 ou 30 ans. En 1605, Miron, prévôt des marchands, donna à la place de cette longue *bougie*, une lampe d'argent avec un cierge qui brûle jour et nuit devant l'autel de la Vierge. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Louis XIV avait confié au maréchal de Turenne le secret d'une négociation. Turenne eut la faiblesse de dévoiler ce secret à madame de Tonquin sa maîtresse. Il n'en fallut pas davantage pour que la mèche fût éventée. Louis XIV montra de l'humeur à Tu-

renne. Quelque tems après, le chevalier de Lorraine releva cette faiblesse en présence du maréchal coupable qui lui dit : Chevalier, si vous parlez de cela, commençons par éteindre les *bougies*. (Voyez *Nouv. Dict. hist.*, *art.* Turenne.)

— Il n'est pas douteux que de *bougie* nous avons fait *bougeoir*, comme nous avons fait. chandelier, de chandelle. — C'était une distinction pour les seigneurs de la cour de porter le *bougeoir* d'or au coucher du roi. — Les évêques ont un prêtre qui porte d'office un *bougeoir* devant eux, avec une *bougie* allumée en plein jour. Le *porte-bougeoir* est rarement un Diogène, et monseigneur plus rarement un homme. (*S.*)

BOUILLIE. — Dans l'habitude où l'on est de ne pas se contenter de lait pour nourrir les enfans dans le premier âge, on leur farcit l'estomac d'une certaine colle épaisse. faite avec du lait et de la farine, appelée *bouillie*. Pour guérir les nourrices de cette manie, je voudrais qu'on les obligeât après leur nourriture faite, à se nourrir elle-même un mois

de suite de cette *bouillie*, car il n'y a rien à espérer de la raison de cette espèce de brutes. C'est à la *bouillie* que les malheureux enfans qu'elles élèvent doivent leurs coliques, leurs indigestions, leurs vers, leurs obstructions et tant d'autres maux qui les rendent tristes, empêchent leur accroissement, et font traîner à la plupart une vie languissante qui ne s'éteindra que trop tôt. — Pour remplacer la fatale *bouillie*, ordonnez la mie de pain trempée ou du riz bien mitonné dans du bouillon ; un peu d'œuf frais, et par dessus toujours un peu de vin. (*Economie rustique.*)

* Il paraît que ce ne fut que vers le milieu du quinzième siècle qu'on a employé la *bouillie* pour servir d'aliment aux enfans en bas âge. Gui-Patin qui blâme hautement cet usage, cite un certain Jacobus *de partibus* qui vivait en 1464, et qui, écrivant contre les abus que les mères avaient introduits dans l'éducation de leurs enfans, cite entr'autres l'usage de la *bouillie* comme récent, et absolument inconnu à l'antiquité.

(*Hist. de la vie priv. des Franç.*)

* En 1768 on plaidait à la grand'chambre une cause importante, et dont le jugement traînait en longueur. Un chat, les chambres assemblées pour cette affaire, vint étaler sa robe fourrée parmi les robes fourrées de Messieurs. Monsieur de Saint-Fargeau, président à mortier, grand ami de cette engeance, prit ce chat et le cacha sous sa robe; mais l'animal égratigna, miaula, fit le diable, si bien qu'il fallut se résoudre à le mettre dehors. Un conseiller présent, dit : Ce chat croit apparemment que c'est ici le conseil des rats? Non, répliqua M. Héron, autre conseiller; mais il a flairé la *bouillie* qu'on fait ici pour les chats:

Tandis qu'au temple de Thémis
On opinait sans rien conclure,
Un chat vint sur les fleurs-de-lys
Etaler aussi sa fourure :
Oh! oh! dit un des magistrats,
Le chat prend-il la compagnie
Pour conseil tenu par les rats?
Non, reprit son voisin tout bas;
Mais il a flairé la *bouillie*
Que l'on fait ici pour les chats.

(Mém. secr.)

BOUILLI. — La conversation de Benserade était comme ses écrits, pleine de jeux de mots et de calembourgs. Ce goût détestable pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens, et peu d'heures avant sa mort son médecin lui ayant ordonné une poule *bouillie*. — Pourquoi du *bouilli*, s'écria-t-il, à moi qui suis frit? *(Ann. litt. 1774.)*

* Le chancelier de l'Hôpital était dans l'usage de ne faire servir à sa table que du *bouilli* pour le dîner. *(Ann. litt. 1778.)*

— Dans ce tems-là on soupait encore, même chez le chancelier de France.

BOUILLIR, BOUILLANT.

Un jeune homme toujours *bouillant* dans ses caprices,
Est prêt à recevoir l'impression des vices.

(Boileau.)

Madame de Sévigné avait coutume de dire que c'était d'un sang *bouillant* que venaient les héros et la goutte.

* L'abbé Brueys avait la vue extrêmement basse; il portait des lunettes jusques dans ses repas, ce qui était fort extraordinaire alors. Son ami Palaprat, avec lequel il demeurait, n'avait la

vue guère plus étendue que la sienne. On dit que comme ils prenaient du thé tous les matins, ils étaient obligés d'attendre sur l'escalier que quelqu'un passât pour voir si l'eau qu'ils avaient mise devant le feu *bouillait.* (*Amus. cur. et divert.*)

BOUILLON. — Nicole fit, vers 1670, un traité sur les moyens de conserver la paix dans la société. Madame de Sévigné estimait beaucoup cet ouvrage, qui mérite en effet d'être goûté. C'est de ce traité que cette dame disait fort ingénieusement à sa fille : J'aime tant ce livre que je voudrais pouvoir en faire un *bouillon* et l'avaler.

* Un homme fort à son aise, mais dont l'extrême lézine était célèbre dans sa province, avait cependant conservé quelques connaissances qu'il allait voir de tems en tems, un peu avant l'heure du dîner. Toujours feignant d'être très-sensible au froid, il s'approchait du feu de la cuisine, et dès que la cuisinière sortait pour aller l'annoncer à ses maîtres, il tirait de dessous son manteau une seringue, dont il plongeait la ca-

nule dans le pot-au-feu, en exprimait un *bouillon*, et remettait le tout sous son manteau. Au retour de cette femme, il se rappelait une affaire pressante, la priait de l'excuser auprès de ses maîtres, et retournait à son logis avec sa proie. — Mais ce manège ayant enfin été découvert par l'une de ces servantes, qu'il avait fait gronder plus d'une fois, eu égard au peu de *bouillon* qu'elle servait, elle assembla un jour plusieurs laquais du voisinage, et les plaça de façon que notre avare ayant été pris sur le fait, fut condamné par eux à prendre, autrement que par la bouche, le *bouillon* qu'il venait d'escamoter; sentence qui, malgré la résistance et les cris du coupable, fut exécutée en pleine cuisine. Mais pour comble de malheur, le *bouillon* s'étant trouvé plus chaud qu'il ne fallait, le pauvre ladre en mourut, dit-on, quelques jours après, aux acclamations de tous les rieurs du pays, ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

Ci gît, dans ce froid monument,
Paul qui jamais rien ne sut rendre ;
Et qui mourut d'un lavement
Qu'il eut bien voulu ne point prendre.

(Rec. d'épitap.)

* Le chancelier Letellier se plaisait dans sa vieillesse, à raconter l'anecdote suivante, toutes les fois qu'il parlait de François de Lorraine, duc de Guise, surnommé le *balafré*. Il disait la tenir de son grand-père, auteur contemporain, qui la lui avait souvent racontée. — M. de Guise avait épousé une princesse de Clèves, veuve du prince de Porcéan. Elle était belle, vivait dans une cour fort galante, et on l'accusait de n'être pas insensible à la passion de Saint-Maigrin. Un jour que la reine Catherine de Médicis donnait une fête où toutes les dames devaient être servies par des jeunes gens de la cour, qui portaient leurs livrées, M. de Guise pria sa femme de n'y point aller, en l'assurant qu'il était persuadé de sa vertu, mais que le monde parlant d'elle et de Saint-Maigrin, il fallait le faire taire. Madame de Guise lui dit qu'elle ne pouvait pas désobéir à la reine, qui lui avait dit d'y aller; et de fait elle y alla. La fête dura jusqu'à six heures du matin, qu'elle revint chez elle; mais à peine était-elle couchée, qu'elle vit entrer dans sa chambre M. de Guise, suivi d'un seul maître d'hôtel qui portait

un *bouillon*. Il ferma la porte, s'approcha du lit, et d'un ton sévère lui dit : Madame, vous ne voulûtes pas faire hier au soir ce que je souhaitais ; vous le ferez présentement ! Les divertissemens vous ont échauffée, il faut prendre ce *bouillon*-ci. — Madame de Guise se mit à pleurer, et demanda un confesseur, ne doutant point que ce ne fût du poison. Elle était seule, M de Guise parlait en maître ; il fallut obéir. Dès que le *bouillon* fut avalé, il la laissa enfermée dans sa chambre. Trois heures après l'étant venu retrouver : Madame, lui dit-il, vous avez passé une nuit assez désagréable, et j'en suis cause.... Jugez de toutes celles que vous m'avez fait passer plus désagréablement encore ! Mais rassurez-vous, vous en serez quitte pour la peur. Je veux bien croire que j'en suis quitte à aussi bon marché. Mais ne nous en faisons plus l'un à l'autre, je vous en prie. (*Recueil d'Épitaphes.*)

* Un apprenti serviteur de l'église,
Très-versé dans l'art de l'*ergò*,
Se présentant pour avoir la prêtrise,
A toutes questions lâchait un *distinguo*.
L'évêque fatigué de sa vaine science,

Alors lui demanda, croyant qu'il dirait non,
Si l'on pouvait en certaine occurence,
Baptiser avec du *bouillon* ?
Monseigneur, répondit le diseur de bréviaire,
J'y trouve encore une distinction :
Avec votre *bouillon* cela ne se peut faire ;
Mais je croirais le baptême fort bon,
Fait avec le *bouillon* de votre séminaire.

BOUILLOTTE. — Jeu du brelan, qui ne se joue qu'à cinq au plus.

* D'où naît donc la fureur cruelle
De cette *bouillote* éternelle,
Où l'on voit cinq individus,
Tantôt battans, tantôt battus,
Cédant et reprenant leur place,
Mêler, donner ; dire : je passe :
— Je fais le jeu : — cinq francs en sus :
— Je tiens, et ne fais rien de plus ?

BOULANGER, BOULANGERIE, BOULANGERE. — A une jeune et jolie *boulangère.*

Charmante *boulangère*,
Qui des dons de Cérès,
Sait d'une main légère,
Nous faire du pain frais ;
Des biens que tu nous livres,
Pourquoi nous réjouir ?

Quand ta main nous fait vivre,
Tes yeux nous font mourir.
De ta peau douce et fine
Que j'aime la fraîcheur !
C'est la fleur de farine,
Dans toute sa blancheur :
Que j'aime la tournure
Des jolis pains au lait
Que la belle nature
A mis dans ton corset !
De ces pains, ma mignone,
L'Amour a toujours faim ;
Si tu ne les lui donne,
Permets-en le larcin :
Tu ne veux rien entendre,
Tu ris de nos hélas !
Quand on fait du pain tendre,
Peut-on ne l'être pas !
D'une si bonne pâte
Ton cœur semble pêtri !
De nos maux, belle Agathe,
Que n'est-il attendri !
Ne sois plus si sévère,
Ecoute enfin l'Amour,
Et permets-lui, ma chère,
D'aller cuir à ton four. *(Duc de Nivernois.)*

Réponse.

En ornant ta figure
Des graces de l'esprit,

Tu pares la nature
Qui toujours te sourit.
Un premier aveu coûte,
Je le fais à l'Amour ;
Oui, c'est pour toi, sans doute,
Qu'il a chauffé mon four.

* *Le boucher* était anciennement un surnom glorieux qu'on donnait à un général après une victoire, en reconnaissance du carnage qu'il avait fait de trente ou quarante mille hommes. — Jean de Montigni, premier président au parlement, fut surnommé le *boulanger*, en reconnaissance des blés qu'il fit venir à Paris pendant une semaine, et qui conservèrent la vie à vingt-cinq ou trente mille personnes. Sa famille quitta en conséquence le nom de Montigni, pour adopter le surnom honorable de *le Boulanger*. —Voilà, dit Mézerai, de ces actions dont je voudrais qu'on tâchât d'éterniser la mémoire par des médailles.

* Jacques Fournier était fils d'un *boulanger ;* il fut élu pape, et prit le nom de Benoît XII. Il avait une nièce : plusieurs grands seigneurs la recherchèrent en mariage ; il répondit toujours qu'elle

n'était point d'une naissance à recevoir l'honneur qu'ils voulaient lui faire. Il la maria au fils d'un bon négociant de Toulouse. Ces deux époux étant allés le saluer à Avignon, il les reçut avec beaucoup d'amitié, les garda une quinzaine de jours auprès de lui, ensuite les congédia, en leur donnant une somme assez modique, et leur disant que leur oncle Jacques Fournier leur faisait ce petit présent; qu'à l'égard du pape, il n'avait de parens et d'alliés que les pauvres et les malheureux. (*Essais hist. sur Paris.*)

* Charles V étant en guerre avec le corsaire Barberousse, le *boulanger* de ce dernier vint offrir à l'empereur d'empoisonner son maître; ce qui n'aurait pas manqué de faire tomber sans risque le pays entre les mains des espagnols. Charles, pour toute réponse, envoie aussitôt avertir son ennemi du péril qui le menace, et l'exhorte à être à l'avenir sur ses gardes. (*Diction. des hom. ill. art.* Charles V.)

* Nous ne manquerons plus de pain; nous amenons avec nous *le boulanger, la boulangère et le petit mitron.* Tel fut

le cri de la licence la plus effrénée, qu'une populace séditieuse, mais mourant de faim, osa proférer en amenant le roi, la reine et le dauphin, de Versailles à Paris, le 6 octobre de l'année 1789.

BOULE. — Ce n'est point en faisant des complimens, des protestations, qu'on se montre un véritable ami : c'est en n'abandonnant pas ses amis dès qu'ils sont dans l'infortune; c'est en se montrant pour eux quand tout le monde est contre. C'est lorsque tous ses confrères refusent leurs *boules* à l'abbé de Saint-Pierre, que Fontenelle seul, et sans se faire connaître, donne sa *boule* académique à son ami, que la cabale rejetait. (*Journal de Paris, 1784.*)

Lafontaine en voulut faire autant pour Furetière, qu'on voulait exclure de l'académie; mais ses rêveries poétiques lui firent mettre la *boule* noire pour la *boule* blanche. (*Vie de Lafontaine.*)

* Mézerai donnait toujours une *boule* noire à ceux qui aspiraient aux places vacantes dans l'académie. On fut longtems à deviner de qui pouvait venir une

disposition si constante de nuire. A la fin le caractère de Mézerai fit soupçonner que c'était de lui, et la conjecture se trouva fondée. On lui demanda la raison d'une conduite si bizarre; il répondit que c'était pour laisser à la postérité un monument de la liberté de l'académie dans les élections. (*Dict. des hom. ill.*)

* Châtel, maire de Saint-Denis, fut une des plus malheureuses victimes de la fureur démagogique. Il passait avec raison pour l'homme le plus probe; mais le peuple le tenait pour aristocrate : il n'en fallait pas davantage à des hommes qui tenaient à honneur de couper des têtes. Tenez, monsieur le maire, lui dit l'un d'eux en l'abordant et en lui demandant une prise de tabac, vous êtes un brave homme, nous le savons bien; cependant il est sûr que nous jouerons ce soir à la *boule* avec votre tête, tout comme il est vrai que vous venez de me donner une prise de tabac. En effet, deux heures après, la tête du malheureux maire était coupée, et portée en triomphe de Saint-Denis à Paris. (*Ess. hist. sur la révol. de Fr.*)

BOULEAU. — Espèce d'arbre de la classe des bois blancs, et dont on fait des balais et des verges:

..... Le *bouleau*, dont la verge pliante
Est sourde aux cris plaintifs d'une voix suppliante;
Qui dès qu'un vent léger agite ses rameaux,
Fait frissonner d'effroi cet essaim de marmots,
Plus pâles, plus tremblans encor que son feuillage.
(Delille.)

Le *bouleau* fut, de toute antiquité, l'arbre de la science. Les druides écrivaient sur son écorce; ses branches fragiles, emblême de la punition légère qu'ils infligeaient aux écoliers, passèrent dans les faisceaux étrusques. Les romains les empruntèrent de ce peuple. En Angleterre, en Espagne, de longues branches de *bouleau* furent et sont encore, dans la main des juges, un signe de puissance et de menace. *(Rapport sur les sépultures.)*

BOULET.

Un énorme *boulet* qu'on lance avec fracas,
Doit mirer un peu haut pour arriver plus bas.
(Voltaire.)

On lit dans les Mémoires historiques

de M. de Thou, qu'au siége de Groningue, à l'instant où les assaillans étaient prêts à tirer un canon et à y mettre le feu, un *boulet* tiré du côté des assiégés entra dans la bouche de ce canon, et sans l'avoir endommagé, fut renvoyé aussi-tôt dans la place par le canon dans lequel il était entré.

BOULEVARD et BOULINGRIN. — Le mot *boulevard* signifiait, dans l'origine, un jeu de *boule*. Le peuple de Paris jouait à la *boule* sur le gazon du rempart. Il y joue encore aujourd'hui sur le gazon des Champs-Élysées. Ce gazon s'appelait le *vert*. On *boulait* donc sur le *vert* : de-là, par corruption, le mot *boule-vert* ou *boulevard*. C'est ainsi que les anglais ont fait leur mot *boulingrin*, que nous avons pris d'eux. *Bowlingreen*, chez eux, signifie *vert du jeu de boule*, et nous l'employons pour signifier les parterres de gazon, dans nos jardins. — Un poète a fait sur les *boulevards* de Paris, les vers suivans :

Que j'aime à contempler sur ces remparts charmans,
Le caprice du jour, et les hommes du tems !
J'y vois au fond d'un char la stupide opulence

A peine d'un regard honorer l'indigence ;
J'y vois le financier trancher du monseigneur ;
La coquette aux yeux faux, la prude au ris moqueur.
Sur un coursier fougueux paraît l'étourderie ;
Tout auprès marche à pied le sage qu'on oublie.
Ces différens objets dissipent mon ennui, etc.

* L'extrême fécondité de Taconnet, auteur et acteur du théâtre de Nicolet, l'avait fait surnommer le Voltaire des *Boulevards.* (*Recueil d'épit.*)

* C'est à Jean Dubellay, cardinal, évêque de Paris, et en même tems lieutenant-général, que Paris doit ses *boulevards.* (*Année franç. 9 janvier.*)

BOULEVERSER. — Molière eut quelque tems un grand accès à l'hôtel de Rambouillet, le rendez-vous de tous les beaux esprits. Mais Cotin et Ménage, qui en étaient les coryphées, ayant eu la maladresse de lui lâcher quelque raillerie, Molière n'y mit plus le pied; il fit plus : il composa contre cette société la pièce des *Femmes savantes*, où Cotin, sous le nom de Trissotin, et Ménage sous le nom de Vadius, sont on ne peut plus ridiculisés. Il fit acheter exprès un des habits de Cotin, pour le faire porter à

celui qui faisait ce personnage. — Ménage, après la première représentation de cette comédie, s'en fut, comme à son ordinaire, à l'hôtel de Rambouillet. La dame du logis, qui y avait assisté, lui dit : Quoi ! monsieur, vous souffrirez que cet impertinent de Molière nous joue de la sorte ! — Madame, dit Ménage, j'ai aussi assisté à la pièce ; j'ai bien senti qu'elle *bouleversait* toute notre société, mais je n'ai pu m'empêcher, malgré ce *bouleversement*, de la trouver belle ; et il n'y a malheureusement rien à redire et à critiquer. — Si ce trait est vrai, il fait honneur à Ménage.

* Parmi les cent mille extravagances débitées à la tribune de la convention, la suivante est une de celles qui nous a le plus frappé. Elle est de Danton. — Quoi ! vous avez une nation pour levier, la raison pour point d'appui, et vous n'avez pas encore *bouleversé* le monde !

BOUQUER. — Ce terme est plus que familier, et ne s'emploie guère que dans cette manière de parler : faire *bouquer* quelqu'un, pour dire le faire enrager, lui faire dépit. Il se dit particulièrement

du singe, lorsqu'on veut l'obliger à baiser quelque chose de force. *Bouquer* vient de *bouche*, que les picards prononcent *bouque*; et *bouquer*, autrefois, signifiait baiser quelqu'un de force; appliquer malgré lui les lèvres ou la *bouche* sur sa joue. (*Voyez* Richelet.)

BOUQUET. — Vers à Agathe, en lui présentant un *bouquet* de violette :

Je m'approche d'Agathe et lui dis : Acceptez
Ce *bouquet* que vous méritez ;
Ainsi que cette fleur jolie,
Vous vous cachez à tous les yeux ;
Mais on vous cherche et vous plaisez bien mieux,
En conservant la modestie.

* Bonaparte revenant vainqueur de l'Italie, fut un jour accueilli par un groupe de poissardes qui lui présentèrent un *bouquet*. Il leur tourna le dos, en disant : Si demain on vous donnait un roi, vous lui en offririez autant. (*Mémor. de la Révol. t. 2, p. 129.*)

* La *bouquetière* ou le *bouquet* assorti.

Venez, amans, choisir des fleurs ;
Donnez-les aux belles ;
Les petits présens vous font aimer d'elles ;

Car bien souvent
Le cœur se prend
Par des bagatelles.
Je sais en tout tems,
Comme au printems,
Cueillir des fleurs nouvelles;
Je sais assortir un *bouquet*,
Mieux que Nanette et que Babet.
J'ai des immortelles
Pour les amans fidèles,
Du myrthe pour les amoureux,
Des œillets pour les doucereux:
Du muguet pour les petits-maîtres,
Pour les bergers des fleurs champêtres;
Du souci pour les époux;
Des pavots pour les jaloux.

BOUQUIN, BOUQUINISTE. — Du mot allemand *buchen*, livre. *Bouquin* se dit d'un vieux livre; *bouquineur*, de celui qui aime à le lire; *bouquiniste*, de celui qui le vend; et *bouquiner*, de l'action de celui qui l'achète.

Epitaphe monorime (1) d'un bibliothécaire amateur de *bouquins*.

Ci gît, qui pour un vieux *bouquin*,
Couvert ou non de maroquin,

(1) D'une seule rime.

Maroquin rouge, ou bleu turquin,
Tanné, gros marbre ou colombin,
Ou seulement de parchemin,
Aurait couru soir et matin
Comme un véritable lutin.
L'esprit rusé, mais l'air chafoin,
Et prenant le ton enfantin,
Eut fait cent contes de Pasquin,
Et cent mensonges de Scapin,
Et cent tours de Maître-Gonin.
Jamais n'ayant gousset mesquin,
Toujours le patard, l'escalin,
Le ducat et le sultanin,
Et même la livre sterling.
Cependant, en vrai galopin,
Allait à pied comme un vilain,
Et crotté comme un vieux trotin,
Erudit, virtuose, fin,
Savant comme messieurs Islin,
Deboze, Fréret et Schœpflin;
Alègre, vite comme un daim,
Il eût couru jusqu'au Tonquin,
Pour escamoter un *bouquin*.
Mais il faut à tout mettre fin,
Et ma muse est sur son déclin,
Dites-lui donc *un requiem*,
Spectans resurrectionem.

On prétend que cette épitaphe, faite

par gageure, était de plus de treize cents vers, et qu'ayant été communiquée, en 1745, à Fontenelle, il dit : « qu'après y avoir trouvé une érudition immense, il ne conseillait pas de la donner sans y faire beaucoup de retranchemens ». (*Rec. d'Epith.*)

BOURBE, BOURBIER, BOURBEUX. — Les francs, nos ancêtres, ensevelissaient tout vivans dans un *bourbier*, les lâches, les poltrons, et ceux qui s'étaient souillés d'un crime abominable; supplice inouï, qui caractérise parfaitement l'horreur de ce peuple, aussi brave que vertueux, pour toute sorte d'infamie. (Velly, *Hist. de Fr.*)

* Le nom de *Bourbon*, qui était le nom de la famille royale en France, venait d'un fief que possédait autrefois cette famille, dont le chef jouissait à peine de six cents livres de rente. Ce fief était une espèce de *bourbier* ou marais fangeux; et c'est pour cela qu'il s'appelait le fief *bourbeux*, d'où est venu le nom de *Bourbon*.

* Ce fut le 12 du mois de mai 1593 que s'ouvrirent les États de la Ligue, contre Henri IV, par une procession

solennelle et un sermon prononcé par Boucher, curé de Saint-Benoit de Paris, qui prit pour texte ce verset du Psalmiste : *Eripe me, Domine, de* LUTO *fœcis* : Délivrez-moi, Seigneur, de cette lie *bourbeuse*; faisant allusion au mot *bourbe, Bourbon*, et donnant à entendre que le prophète-roi avait prédit la chute de la maison de *Bourbon*. (*Satyre Ménippée.*)

— La harangue que l'auteur de la *Satyre Ménippée* met dans la bouche du sieur d'Aubrai, pour le tiers-état, commence ainsi : « Par Notre-Dame, mes-» sieurs, vous nous la baillez belle. Il » n'était jà besoin que nos curés nous » preschassent qu'il fallait nous *débour-*» *ber* et *desbourbonner*. A ce que je » vois par vos discours, les pauvres pa-» risiens en ont dans les bottes bien » avant, et sera prou difficile de les » *desbourber*. » (*Ibid.*)

BOURDALOUE. — *Bourdaloue* ou *bourdalou*, substantif féminin. Mot nouveau, disent les rédacteurs du Dictionnaire de Trévoux, et qui signifie une étoffe modeste dont les femmes s'habil-

lèrent pendant quelque tems, après que le père *Bourdaloue* eut prêché fortement contre le luxe et la magnificence des habits. — Depuis, *bourdaloue* s'est dit pour tresse, ou cordon de chapeau avec une boucle, parce qu'on remarqua que le père *Bourdaloue* en portoit une à son chapeau.

BOURDE. — Ce mot n'est presque plus en usage. Il signifie fable, absurdité, mensonge. On disoit autrefois *bourder*, pour dire mentir agréablement. Parmi les enseignemens que Saint-Louis donne à ses enfans, avant de mourir, Joinville parle de celui-ci : « Escoutez le service » de Dieu, et de nostre mère Sainte-» Église, dévotement, de cœur et de » bouche, et par espécial, à la messe, » depuis que la consécration du corps de » Notre-Seigneur sera, sans *bourder* ne » truffer avecques autres. »

BOURDON. — Sorte de long bâton fait au tour, que les pélerins portent ou portaient dans leurs voyages.

Un *bourdon* n'a jamais déshonoré son maître ;
Si le maître est bien fait et beau comme le jour,

Cela fait passer en amour
Quelque *bourdon* que ce puisse être.
(*Lafontaine.*)

Bourdon. — Espèce de mouche-guêpe qui se mêle avec les abeilles :

Les abeilles autrefois
Parurent bien gouvernées,
Et leurs travaux et leurs rois
Les rendirent fortunées.
Quelques avides *bourdons*
Dans les ruches se glissèrent :
Ces *bourdons* ne travaillèrent ;
Mais ils firent des sermons.
Ils dirent dans leur langage :
Nous vous promettons le ciel,
Accordez-nous en partage
Votre cire et votre miel.
Les abeilles, qui les crurent,
Sentirent bientôt la faim ;
Les plus fortes en moururent.
Le roi d'un nouvel essaim
Les secourut à la fin.
Tous les esprits s'éclairèrent :
Ils sont tous désabusés ;
Les *bourdons* sont écrasés,
Et les abeilles prospèrent.
(*Quest. encyclop. art.* ABEILLES.)

BOURDONNER.

Le moindre bruit éveille un mari soupçonneux ;
Qu'alentour de sa femme une mouche *bourdonne*,
C'est cocuage qu'en personne
Il a vu de ses propres yeux.
(Lafontaine.)

BOURG, BOURGADE. — Les rues *Bourg-Thiboust*, *Bourg-l'Abbé* et *Beau-bourg* étaient autrefois des *bourgs*, *bourgades* ou *faubourgs* plus ou moins éloignés de la ville de Paris. Ainsi que l'ancien et le nouveau *bourg* Saint-Germain-l'Auxerrois, ces *bourgades* furent enfermées dans l'enceinte que fit faire Philippe-Auguste, et qui fut achevée en 1121. Les rues de ces *bourgs* en ont toujours conservé les noms. *(Essais hist. sur Paris.)* (*Voyez* BOURGOGNE.)

BOURGEOISIE, BOURGEOIS.

Se croire un personnage est fort commun en France,
On y fait l'homme d'importance,
Et l'on n'est souvent qu'un *bourgeois* ;
C'est proprement le mal françois.
(Lafontaine.)

* Le nom de *bourgeois* était autrefois un nom dont on se faisait honneur. Un

de nos plus grands rois signait *premier BOURGEOIS de Paris.* — Louis XI, dont la politique se prêtait à tout, s'honora du titre de *bourgeois* de Berne, en conséquence des lettres de *bourgeoisie* qu'il avait fait solliciter auprès des cantons suisses, et que les cantons lui envoyèrent. — Aujourd'hui, la qualité de *bourgeois* est tombée dans une sorte de discrédit; et quoiqu'il n'y ait plus ni noblesse ni clergé, c'est presque une honte d'être de la *bourgeoisie.* Les femmes disent encore comme Clarice, dans *les Philosophes amoureux :*

..... Mais après tout, je crois
Que vous ne voudrez pas être un mari *bourgeois.*

Et les maris n'oseraient répondre comme Léandre :

Pardonnez-moi, *bourgeois*, et très-*bourgeois*, madame.

Au reste, la classe *bourgeoise* est douce, polie, hospitalière et probe, mais un peu moutonnière, sur-tout en révolution. Mais

Laissons les bons *bourgeois* se plaire en leur ménage,
C'est pour eux seuls qu'Hymen fit les plaisirs permis.
(Lafontaine.)

* On n'est *bourgeois* que dans sa ville; mais on doit être citoyen par-tout.

* Montaigne fut élu maire de Bordeaux, et obtint du roi le collier de Saint-Michel, qui était alors l'ordre unique. Mais l'honneur qu'il sembla priser le plus, ce fut d'avoir, pendant son séjour en Italie, reçu des lettres de *bourgeoisie* romaine. (*Dict. des hom. ill. art.* Montaigne.)

* Tibère se piquait de parler correctement. Il consulta un jour Alcius Capito sur un mot qu'il ne croyait pas latin. Ce grammairien, bassement flatteur, lui dit que, quand le mot dont il s'agissait n'aurait pas été usité jusqu'alors, son autorité le ferait admettre. Un autre grammairien, plus franc, lui dit: César, vous pouvez donner le droit de *bourgeoisie* aux hommes, mais non aux mots. (*Dict. des hom. ill. art.* Tibère.)

* Le duc d'Orléans, régent, se délassait souvent sous le costume *bourgeois*, des soucis et des peines qui accompagnent les dignités et la puissance. Il rencontre, une nuit, dans un bal, une jeune et jolie personne, connue sous la dénomination

de la belle bijoutière. Il l'accoste, lie conversation avec elle; épris de ses charmes, il déclare sa passion, et sous le nom commun de M. Lucas, *bourgeois* de Paris, lui propose un rendez-vous qui est accepté. La belle bijoutière, également éprise de son amant, paye bientôt l'excès de l'amour par l'excès de la faveur. Le prince, toujours M. Lucas pour sa maîtresse, la conduit un soir dans un de ses appartemens du Palais-Royal, sans qu'elle s'en doute. Où sommes-nous? dit-elle à son amant. Cet appartement me paraît si magnifique, qu'on dirait un palais. — C'en est un en effet que je vous offre, ma charmante, pour y passer vos jours avec moi. — Quoi ! c'est ici chez vous? —Oui, c'est à votre cher Lucas, ce Lucas qui vous aime, et qui ne pouvant vivre sans vous, vous prie d'y demeurer. — Mais c'est ici le Palais-Royal? — Oui, et celui qui vous parle, l'amant qui vous aime, et que vous aimiez sans savoir qui il était, c'est le duc d'Orléans. — Ah ! que je suis malheureuse ! Je suis trompée, je suis perdue ! — Mais pourquoi, ma belle amie, seriez-vous perdue? Je change de nom et d'état, sans changer

de sentimens. S'il m'a été flatteur d'être aimé sous le nom de Lucas, et sous le titre de simple *bourgeois* de Paris, parce que j'ai eu la preuve que j'étais aimé pour moi-même, combien doit-il vous l'être que ce Lucas, ce *bourgeois* soit le duc d'Orléans, qui peut vous faire plus de bien que tous les *bourgeois* de Paris ensemble? — Laissez-moi, vous n'êtes qu'un fourbe, un trompeur. — Un trompeur, soit; mais je ne l'ai été que pour vous rendre plus heureuse, et mieux vous prouver l'excès de mon amour. — Prince, duc, *bourgeois*, qui que vous puissiez être, je vous déteste, et je ne resterai qu'autant de tems que vous me ferez violence. — Je ne fais violence à personne; mais, du moins, dites-moi les raisons d'un changement si bizarre, et que je sache pourquoi, après vous avoir plu, je vous inspire tant d'horreur? — Je m'abhorre moi-même maintenant. La première fois que je vous vis, vous me plûtes; la seconde, je vous aimai; la troisième, je suis devenue folle de vous : à présent, que je vous connais, je veux sortir de ce lieu, et ne vous revoir jamais. Adieu. — Elle part à l'instant, sans que le

prince entreprenne de la retenir davantage. (*Mém. du chev. de Ravannes.*)

* *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet en prose et en cinq actes, où la folie d'un *bourgeois* qui affecte les airs et les discours d'un grand seigneur est traitée si plaisamment, fut jouée pour la première fois à Chambord, en 1670, devant Louis XIV. Ce prince ne s'expliqua pas d'abord sur cette pièce, et Molière pensait qu'elle n'avait pas réussi : quelques seigneurs même publiaient hautement qu'elle était détestable. Mais après une seconde représentation, le roi dit à Molière : Je ne vous ai point parlé de votre pièce à la première représentation, parce que j'ai appréhendé d'avoir été séduit par la manière avec laquelle elle a été représentée; mais, en vérité, Molière, vous n'avez encore rien fait qui m'ait autant diverti, et votre pièce est excellente. — Aussitôt l'auteur fut accablé des louanges des courtisans, qui répétèrent, bien ou mal, tout ce que le roi avait dit de favorable à cette comédie. (*Dict. des hom. ill. art.* Molière.)

BOURGEON, BOURGEONNÉ. — Le

dernier duc d'Orléans avait, comme on sait, le visage très-*bourgeonné*; ce que l'on prétendait ne pas venir d'un excès de continence. Quoi qu'il en soit, ce petit désagrément dans la figure lui causa encore celui d'être désigné dans les différens partis opposés à celui qu'il avait embrassé lors de la révolution, sous le nom de Philippe *Bourgeon*, nom qu'on disait lui convenir mieux que celui de *Bourbon*, qu'il avait abdiqué. (*Révolut. de Paris.*)

BOURGOGNE, BOURGUIGNON. — Les *bourguignons* sont les habitans de deux provinces connues sous le même nom. C'est la partie de la France, appelée aujourd'hui département de la Saône. Les *bourguignons* furent ainsi nommés à cause du grand nombre de *bourgs* et *bourgades* qu'ils établirent lorsqu'ils entrèrent dans les Gaules. Il reste à savoir pourquoi on a appelé ces peuples *bourguignons salés*. Pasquier, dans ses recherches, prétend que cette dénomination ridicule leur est venue de leurs querelles perpétuelles avec les allemands, au sujet des salines dont ils leur

disputaient la propriété, lorsqu'ils résidaient au-delà du Rhin. Il est bien plus vraisemblable que le nom de salés a été donné aux *bourguignons*, à cause des salines qui se trouvent en quantité dans leur province, et qui ont fait donner le nom de Salins à l'une de leurs villes. (*Richelet.*)

* L'armée du duc de *Bourgogne* étant venue camper devant Paris, un soldat des troupes que Louis XI avait envoyées dans cette capitale pour la défendre, s'avisa de dire que les parisiens étaient tous *bourguignons*; en réparation de laquelle injure et contumélie il fut arrêté, dit Corroset, et fit amende honorable devant l'hôtel-de-ville, en chemise, tête nue, une torche ardente dans la main, et eut ensuite la langue percée d'un fer chaud. (*Ess. hist. sur Paris.*)

BOURLET, ou BOURRELET.—L'auteur d'Émile ne veut pas qu'on entoure le corps de son élève d'un panier roulant, ni sa tête d'un *bourlet*; et pour qu'il ne se la casse pas vingt fois par jour, il veut qu'il passe sa journée dans un pré. C'est fort bien en été, quand il fait beau; mais

en hiver, quand il pleut ou quand il gèle..... *(S.)*

* Le *bourlet* était autrefois une partie de l'habillement de tête qui servait à la coiffure des hommes et des femmes, ou une espèce de cordon qui servait d'arrêt au chaperon, et qui le serrait sur la tête. On se couvrait, dit l'auteur des *Essais historiques sur Paris*, on se couvrait la tête d'un chaperon, espèce de capuchon, avec un *bourlet* au haut, et une queue pendante par derrière; il était ordinairement de la même étoffe que le manteau et la soutane dont on se revêtait alors et fourré des mêmes peaux. Ce chaperon à *bourlet* était devenu l'épitoge des présidens à mortier, l'aumusse des chanoines, et la chausse des avocats, conseillers, docteurs et professeurs de l'université. Ainsi les présidens portaient, avant la révolution, leur ancien bonnet autour du cou; les chanoines le portoient sur le bras, et les avocats, conseillers et docteurs l'avoient sur l'épaule.

BOURRADE, BOURRASQUE, BOURRER, BOURRU.

« Par maux fréquens humeur devient *bourrue*.
(Pavillon.)

La grossièreté
D'un bon et franc *bourru* qui dit la vérité,
Me plaît mille fois mieux que les douceurs jolies
D'un tas de complaisans qui flattent nos folies.
(J.-B. Rousseau, *Com. du Flatteur.*)

* *Bourrasque* se dit, au propre, d'une tempête violente, mais de courte durée. Il a une telle analogie avec *bourrade* et *bourru*, qu'on peut croire que l'un a donné naissance à l'autre. *Bourrasque* s'emploie, au figuré, pour signifier une persécution violente, mais passagère.

* Va subir du public les jugemens fantasques,
D'une cabale aveugle essuyer les *bourrasques*.
(Piron, *dans la Métroman.*)

BOURRE. — Amas de poil de vaches, etc.

Le petit-fils de César se vit réduit, pour prolonger de quelques instans sa malheureuse vie, de manger la *bourre* de son lit. *(Émile.)*

De *bourre* on a fait *bourrelier* et

bourrer. Cette dernière expression s'emploie en parlant d'un chien qui en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent et lui arrache du poil ou *bourre*.

BOURREAU. — On rapporte à l'année 1261, l'origine du nom de *bourreau*, que portent les exécuteurs des œuvres de justice, ou hautes œuvres. Ils le doivent, dit-on, à un clerc nommé Richard *Borel*, qui possédait le fief de Bellecombre, à la charge de pendre les voleurs du canton. Sans doute que sa qualité d'ecclésiastique le dispensait de les exécuter de sa propre main ; mais c'était son affaire de les faire exécuter par autrui. En conséquence, il prétendait que le roi lui devait les vivres tous les jours de l'année. (Velly, *Hist. de Fr.*)

* En 17.. il s'agissait, à la Nouvelle-Louisiane, de faire exécuter un voleur condamné à être pendu. Le *bourreau* se trouvant absent, on prit le parti de le faire remplacer par un nègre. Celui qui fut choisi pour cet effet, après s'en être long-tems défendu, rentre dans sa cabane, et reparaissant bientôt : Tenez, dit-il froidement aux officiers de justice, en

leur présentant de la main gauche la main droite qu'il venait de se couper; jugez si je me crois fait pour le métier que vous me proposez ! (*Rec. d'Epit.*)

* D'Orthe, ou d'Orthé, commandant de Bayonne pour le roi Henri II, reçoit de ce prince l'ordre de faire égorger tous les protestans qui étaient renfermés dans la ville et dans ses environs. D'Orthe répond à ceux qui lui communiquent l'ordre du roi : J'ai sous moi de bons citoyens et de braves soldats à qui je puis commander ; mais je n'ai pas un *bourreau*. (*Hist. des hom. illust. art.* d'Orthe.)

* En Allemagne, avant que la fonction de *bourreau* fût érigée en titre d'office, c'était, dans certains cantons, le plus jeune du corps-de-ville qui exécutait les criminels. On prétend qu'en Géorgie, on dit d'un seigneur pour le louer, qu'il sait aussi bien pendre ou décapiter qu'aucun autre seigneur à trente lieues à la ronde. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Auguste, enclin à la colère et à la vengeance, avait besoin d'un ami tel que Mécène. Ce prince assis sur son tribunal,

et n'écoutant que son ressentiment, était près de condamner à la mort plusieurs accusés. Mécène ne pouvant aborder à cause de la foule, lui fait passer ses tablettes, où étaient écrits ces mots : Lève-toi, *bourreau !* Auguste les ayant lus, sortit aussitôt sans condamner personne. Il était digne d'avoir un ami aussi sévère. Par la suite, ce prince s'étant engagé, après la mort de Mécène, dans de fausses démarches : O Mécène ! s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, si tu avais été encore en vie, je n'aurais pas aujourd'hui sujet de me repentir. (*Dict. des hom. ill. art.* Mécène.)

* Le comédien Legrand voyageait avec son camarade la Thorillière. Ce dernier ne s'était pas fait raser depuis quinze jours, à cause d'une fluxion très-douloureuse qu'il avait eue. Chemin faisant, la Thorillière apperçoit un château où résidait une femme qu'il avait connue. Il se sent aussitôt pressé du desir d'aller lui faire une visite. Legrand s'oppose à ce dessein ; la Thorillière insiste : il descend dans un cabaret, et demande un barbier. Legrand qui voulait se venger de cette

obstination, fait la leçon au frater, qu'il paye bien. Ce dernier se met en devoir de raser sa nouvelle pratique. Durant l'opération, le barbier fait tomber la conversation sur les voleurs. — Y en a-t-il beaucoup aux environs? dit la Thorillière. — Il y en a une quantité, mais on y met bon ordre, et j'en ai fouetté et marqué deux avant-hier, pendu hier trois que je suis en train de disséquer; et demain j'en dois rompre..... Il n'eut pas le tems d'en dire davantage : le comédien, qui prit véritablement son barbier pour le *bourreau*, le repoussa durement, et monta en voiture pour continuer sa route, la barbe à moitié faite. (*Alman. litt. 1786.*)

* Un particulier entre pour dîner chez un restaurateur. Il jette un coup d'œil sur les convives. Si vous ne faites sortir de chez vous, dit-il au maître de la maison, cet homme qui dîne seul à la table du coin, il n'est pas possible qu'on vienne ici davantage. — Pourquoi donc, monsieur? — C'est que c'est le *bourreau* de R.... L'hôte fort embarrassé, hésite un instant, enfin aborde le convive qu'on

lui a désigné, s'excuse le mieux qu'il peut, et lui témoigne qu'il ne lui est pas possible de le recevoir plus long-tems, à cause de sa profession. — Qui m'a donc reconnu?—Ce Monsieur qui est là-bas.— En effet, il doit me connaître; il n'y a pas deux ans que je l'ai fouetté et marqué.

BOURRÉE. — Espèce de fagots faits de menues branches. On dit proverbialement et figurément, que fagots cherchent *bourrées*, pour signifier que des gens de même sorte cherchent volontiers le commerce les uns des autres.

BOURRELER. — On a cru de tout tems que la conscience des scélérats, *bourrelée* par les remords du crime, était une image anticipée des peines qu'ils auraient à souffrir dans l'autre vie. Mais lorsqu'en 1789, la France fut inondée de brochures de toute espèce, et par conséquent de paradoxes sans nombre, on vit paraître un ouvrage dans lequel l'auteur porta le délire jusqu'à publier que, loin que les scélérats eussent à craindre les châtimens qu'on enseignait devoir leur être infligés par la justice d'un Dieu vengeur du crime, ils devaient

au contraire s'attendre à être indemnisés en quelque sorte de ces *bourrellemens* de la conscience qui les rendaient malheureux ici-bas. (Voyez *le Catéchisme du genre humain*, 3.e partie, sect. 4°.)

Il y a lieu de croire que du mot *bourreau*, nous avons fait le mot *bourreler*.

BOURRIQUE, BOURRIQUET.

Un rustre un jour vint chez un homme habile
Lui proposer d'instruire ses enfans :
Je veux, dit-il, en faire des savans,
Et leur donner des emplois dans la ville.
Combien exigez-vous, monsieur le précepteur,
Pour ces deux sujets-là qui vous feront honneur ?
Leur caractère est doux, et leur humeur facile.
Le maître demandant dix-huit livres par mois :
— Y pensez-vous ? s'écria le rustique,
Pour ce prix-là j'aurais une *bourrique* :
Le précepteur aussi-tôt lui réplique :
Achetez-là bien vîte, et vous en aurez trois.

Ce bon mot est celui du philosophe Aristippe. (*Voyez* ESCLAVE.)

BOURSE. — Ce mot a plusieurs significations. Il s'entend d'abord d'un petit sac de cuir, de fil ou de soie, dans lequel on met son argent.

Il ne faut point de *bourse* à qui veut dépenser.
(Regnard.)

* Catherine Romanel, fille d'un trésorier de France, et femme du célèbre Racine, livrée entièrement aux devoirs de son sexe, était aussi indifférente pour les richesses que pour les plaisirs (*Voy.* TRAGÉDIE). Racine rapportait un jour de Versailles une *bourse* de mille louis, dont Louis XIV l'avait gratifié. Il trouva son épouse qui l'attendait dans la maison de Boileau, à Auteuil. Il courut à elle, et l'embrassant : Félicitez-vous, lui dit-il; voilà une *bourse* de mille louis que le roi m'a donnée. Elle lui porta aussitôt des plaintes contre un de ses enfans qui ne voulait pas étudier depuis deux jours. Une autre fois, lui dit-il, nous en parlerons : livrons-nous aujourd'hui à notre joie. Elle lui représenta qu'il devait, en arrivant chez lui, faire des réprimandes à cet enfant, et continuait ses plaintes, lorsque Boileau, qui, dans son étonnement, se promenait à grands pas, perdit patience et s'écria : Quelle insensibilité ! peut-on ne pas songer à une *bourse* de mille louis ! (*Dict. des hom. ill. art.* Racine.)

* Lafontaine fit un jour un voyage de Versailles, pour présenter ses Fables à Louis XIV. Le roi le reçoit avec bonté, et ordonne à Bontems, son premier valet-de-chambre, de lui montrer lui-même tout ce qu'il y avait de curieux au château, de le faire bien dîner, et de lui donner une *bourse* de mille pistoles. Le valet-de-chambre exécuta l'ordre du maître. Enivré de si grandes faveurs, le fabuliste remonte dans sa voiture de louage, arrive à Paris, descend aux Tuileries, paye le cocher, et gagne à pied la rue d'Enfer. Le soir même, M. d'Hervart, contrôleur-général, voit Lafontaine. — Eh bien! comment cela s'est-il passé à Versailles? — A merveille! le roi m'a dit les choses les plus gracieuses. — Oui; mais ne rapportez-vous que des complimens? — Je rapporte une grosse *bourse* toute remplie d'or. — Où est-elle? — Elle est..... (Le bonhomme cherche dans ses poches, et ne trouve rien.) elle est sans doute restée dans le carrosse qui m'a mené. — Fort bien; et où l'avez-vous pris? comment est-il fait? où l'avez-vous laissé? — Je l'ai pris sur la place du Palais-Royal; il est fait comme un carrosse

de fiacre ; il m'a descendu aux Tuileries. — Voilà de bons renseignemens ! si vous n'en avez pas d'autres, la *bourse* court grand risque d'être perdue pour vous. — Attendez, il me semble que l'un des chevaux était noir, et l'autre blanc. — M. d'Hervart monte sur-le-champ dans sa voiture avec Lafontaine, et se fait conduire au plus vîte sur la place du Palais-Royal. Il s'informe là si un cocher dont les chevaux étaient de deux couleurs, n'avait point fait le voyage de Versailles. On lui dit qu'oui, et que cet homme demeure rue Fromenteau. On y va. Ce cocher, qui avait encore mené une compagnie après avoir quitté notre poète, venait de rentrer. Par un bonheur inespéré, la *bourse* se trouve derrière le coussin, où personne, heureusement, ne s'était avisé de fouiller. (*Année franç.*)

★ Thomas Morus tenant l'audience, on amena quelques coupeurs de *bourses* dont beaucoup de monde se plaignait. Un vieux conseiller, homme grave, commença par gronder les plaignans. « C'est votre faute, leur cria-t-il ; il fallait mieux garder vos poches ; votre négligence est

punie. » Morus ne trouvant pas bon que ce vieillard fît à ces pauvres gens une mercuriale si déplacée, ne dit rien, et remit l'audience au lendemain. La nuit suivante, il fit venir un de ces filous, lui promit sa grace, au cas qu'il pût, en pleine audience, escamoter la *bourse* du vieux conseiller. On se doute bien que la proposition fut acceptée. Le lendemain, Morus étant sur son tribunal avec tous les conseillers, on fit paraître de nouveau les coupeurs de *bourses*. Le président ordonne à celui qu'il avait endoctriné, de répondre aux dépositions qui le chargeaient. — Très-volontiers, dit le filou; mais auparavant j'ai un secret à découvrir, ou à vous, milord, ou à quelqu'un de ces messieurs; et je demande en grace de pouvoir être écouté. On lui permet de parler. Alors, s'approchant du vieux conseiller, il lui parle à l'oreille, et lui enlève sa *bourse*. Morus, averti par un coup d'œil de la réussite du filou, prend ce tems pour faire une quête en faveur d'un pauvre prisonnier, donne l'exemple, fait son aumône, se présente au vieillard, qui, voulant en faire autant, et ne trouvant point sa

bourse, proteste qu'il l'avait encore lorsqu'il était entré au parquet. « Vous voyez, monsieur, lui dit Morus d'un air riant, que quand ces sortes d'accidens arrivent, ce n'est pas toujours par la négligence de ceux qui sont volés. Il n'est donc pas juste de les traiter si rudement, lorsqu'ils viennent se plaindre à ce tribunal. » Il lui fit rendre sa *bourse;* et cette leçon dérida les fronts de ceux qui composaient l'assemblée. (*Recueil d'Épitaphes.*)

* Le duc de Montmorenci, en allant à son gouvernement de Languedoc, passa par Bourges, où il vit le duc d'Enghien, son neveu, qui y faisait ses études. Après quelques entretiens sur les progrès qu'il faisait, il lui donna une *bourse* de cent pistoles pour ses menus plaisirs. A son retour, il le vit encore, et lui demanda ce qu'il avait fait de son argent; à quoi le jeune prince ne répondit qu'en lui montrant sa *bourse* toute pleine. Alors le duc prenant la *bourse*, et la jetant par la fenêtre, dit au jeune seigneur: Apprenez, monsieur, que quelqu'un de votre fortune et de votre con-

dition ne doit point garder d'argent. Vous deviez le jouer, ou en faire des aumônes.

* Un nouvel adepte qui se vantait d'avoir trouvé le secret de faire de l'or, demandait une récompense à Léon X. Ce pape, le protecteur des arts, parut acquiescer à cette demande; et le charlatan se flattait déjà de la plus grande fortune. Lorsqu'il revint solliciter sa récompense, Léon lui fit donner une grande *bourse* vide, en lui disant que, puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait besoin que d'une *bourse* pour l'y renfermer. (*Dict. d'Anecd. art.* Alchimiste.)

* Le mot *bourse* est formé du latin *bursa*, qui l'a pris des grecs. Il signifie *cuir*, parce que les grecs se servaient, pour l'ordinaire, de quelque peau ou cuir pour faire des *bourses*. — Il ne faut pas croire que le mot *bourse*, que nous donnons également à un lieu où s'assemblent, dans les villes de commerce, les banquiers et les négocians, pour y traiter des affaires de leur commerce, ait, comme on pourrait le croire, non sans vraisemblance, la même origine.

Voici ce qui l'a fait appeler ainsi. — Dans le tems où le plus grand commerce des Pays-Bas se faisait à Bruges, les marchands s'assemblaient dans une grande place où il y avait une maison magnifique et spacieuse qui appartenait à la famille *della Borsa*. Or ce fut cette maison, ou plutôt cette famille, qui communiqua son nom à la place. Puis le commerce ayant passé de Bruges à *Anvers*, les marchands y transportèrent avec leur or et leurs marchandises, le nom de *bourse*, qu'ils donnèrent au lieu qu'ils choisirent pour s'assembler et parler de leurs affaires. (*Richelet.*)

* Elizabeth, reine d'Angleterre, avait l'art d'apprécier les grandes actions, et de les honorer avec cet éclat qui peut seul les récompenser et les multiplier. Après avoir fondé, pour ainsi dire, le crédit immense de la Grande-Bretagne, sir Thomas Gresham, connu de son tems, chez toutes les nations, sous le nom de banquier royal, fit bâtir à ses dépens la *bourse* de Londres. Quand cet édifice fut achevé, la reine, accompa-

gnée de toute sa cour, se rend chez cet utile citoyen; elle y dîne, puis appuyée sur le bras de son digne sujet, elle entre à la *bourse*, visite tout, jusqu'aux souterrains, ordonne à un héraut d'armes et à un trompette de proclamer l'édifice sous le nom de *Change royal;* puis se tournant vers sir Thomas, elle l'embrasse devant le public assemblé. Qu'on juge de ce qui se passait alors dans l'ame de Gresham ! il se jette avec vivacité aux genoux de la reine, et les presse avec transport. Voilà de ces traits qui rendent les princes invincibles. Dans ce moment de délire, l'Angleterre eût bravé toutes les puissances de l'Europe. (*Traduct. du Plutarque anglais.*)

* Il n'y a personne qui ne se rappelle le rôle que la *bourse à cheveux* jouait à la cour, et même à la ville. Oubliée pendant douze à quinze ans, la *bourse* semble renaître de ses cendres.

— Les mots *Bourse* à cheveux et *bourse* à argent, mis en parallèle, ont présenté l'énigme suivante :

Je suis souvent d'un grand prix par devant,
Je vaux toujours assez peu par derrière.

Mais je suis haute, et j'aime à briller par derrière,
Et je me cache par devant.
Tel gros fermier me garde par devant,
Qui rougirait de m'avoir par derrière ;
Et tel faquin m'étale par derrière,
Qui voudrait bien me tenir par devant.
Chez quelques-uns je suis également
Et par devant et par derrière ;
Mais chez le plus grand nombre on ne me voit souvent,
Par derrière ni par devant.

* Quelques orientaux, au lieu de *bourses à cheveux*, ont des *bourses à barbe ;* c'est-à-dire, qu'ils enferment leur barbe dans des *bourses* de soie, comme nous y enfermons nos cheveux. *(Courrier des Spectacles.)*

BOURSOUFLÉ, BOURSOUFLURE. — Termes de mépris, tant au physique qu'au moral. Ces mots sont encore une onomotapée. Ils représentent une *bourse* dans laquelle le vent a *soufflé*, et s'est introduit faute de choses plus solides. — Un style *boursouflé* déplaît infiniment aux gens de goût, dit Saint-Évremond.

* Malheur aux peuples dont les gouvernans sont assez faibles pour ne se dé-

terminer que par des sentimens d'orgueil et de *boursouflure!* (*Monit. fr. an 12.*)

BOUSSOLE.

Notre intérêt est toujours la *boussole*
Que suivent nos opinions. (*Florian.*)

* La *boussole* est un instrument de mer contenant l'aiguille aimantée, qui sert à diriger la course d'un vaisseau, en se tournant constamment vers le pôle. La *boussole* se nomme aussi *compas de mer.* (*Manuel lexique.*)

* Flavio Gioja, né à Pasitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en servit, dit-on, dans ses navigations, et peu à peu inventa la *boussole.* On ajoute que pour apprendre à la postérité que cet instrument avait été inventé par un sujet des rois de Naples, alors cadets de la maison de France, il marqua le nord avec une fleur de lis; exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette utile découverte. On prétend que les chinois la connaissent depuis long-tems. Quoi qu'il en soit, c'est la *boussole* qui ouvrit pour

ainsi dire l'univers. Les voyages, auparavant, étaient longs et pénibles : on n'allait presque que de côte à côte ; mais, graces à cette invention, on trouva une partie de l'Asie et de l'Afrique, dont on ne connaissait que quelques côtes, et l'Amérique dont on ne connaissait rien du tout. — La découverte de Flavio Gioja lui mérita cette épitaphe :

Ci gît qui pour cingler de l'un à l'autre pôle,
Dans un fer magnétique a trouvé la *boussole ;*
Et qui, loin de la terre, en consultant le nord,
Guidé par le compas sut arriver au port.
(Rec. d'épit.)

* Avant l'invention de la *boussole*, les oiseaux suppléaient à ce défaut. Les pilotes qui en faisaient provision, leur donnaient la volée. Ces guides fidèles ne manquaient pas de diriger leur vol vers la terre, et par ce moyen indiquaient les ports aux navigateurs. (*Dict. des gens du monde.*)

BOUT.

En pleurant l'époux quelle perd,
Iris vous fait pitié ! quelle erreur est la vôtre !
C'est comme un bâton de bois verd
Qui pleure par un *bout* quand il brûle par l'autre.
(Piron.)

* *Bout d'homme.* — On appelle ainsi, familièrement et par dérision, un homme extrêmement petit.

Paris est plein de ces petits *bouts-d'hommes*,
Vains, fiers, fous, sots, dont le caquet assomme.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* *A bout, pousser à bout;* c'est-à-dire, mener, pousser quelqu'un aussi loin qu'il peut aller; exercer sa patience; le porter à la dernière extrémité.

Poussons *à bout* l'ingrat et tentons la fortune.
(Racine.)

* *A bout portant.* — Il y a des gens sur lesquels on a beau tirer *à bout portant;* le coup glisse comme si c'était à cent pas. *(S).*

BOUTADE.

Mot d'origine obscure, mais fort en usage pour signifier caprice, ou léger emportement, sans cause apparente.

Hé bien! souperons-nous avant la promenade?
— Non, je jeûne ce soir — D'où vient cette *boutade?*
(Molière.)

* On appelait les opuscules du poète Lainez, les *boutades* de Lainez, parce

qu'en effet il ne composait que par caprice, et n'écrivait jamais ce qu'il composait.

* C'était assez l'usage des savans d'autrefois, d'enrichir leurs livres de notes marginales. Ces notes étaient quelquefois des inutilités, et quelquefois de fort bonnes remarques. Malherbe était dans l'usage de noter ainsi ses livres, et il appelait ses notes, ses *boutades*. On a consigné, avec raison, quelques-unes de ces *boutades* dans une édition de ses œuvres. (*Journal de Paris, année 1787.*)

* Le prince Eugène de Savoie ayant quitté le petit collet pour endosser le casque et l'épée, demanda du service à Louis XIV, qui lui en refusa. Le prince quitta la France, en menaçant de se venger du refus qui venait de lui être fait. Louis XIV rit beaucoup de ce qu'il appelait une *boutade* du chevalier de Savoie. Ce rire se changea en alarmes, dès que le roi eut lieu de s'appercevoir qu'en effet la prétendue *boutade* devenait beaucoup plus sérieuse qu'il n'avait cru, et qu'Eugène tenait en ses mains le sort de la France. (Voyez *les Mém. du tems.*)

BOUTE-FEU. — On appelle *boute-feu*, une personne qui cherche à semer la division dans une société, dans une famille, dans un royaume.

Tous les historiens du tems s'accordent à regarder la duchesse de Montpensier comme le principal *boute-feu* de la ligue. Cette dame ne pardonnait pas à Henri III d'avoir révélé quelqu'un de ses défauts secrets. « Elle porta, dit Brantôme, la » bonne part de matière, d'invention de « son gentil esprit, et du travail de son » corps à bâtir la ligue: si qu'après avoir » été bien bâtie, jouant aux cartes un » jour à la prime, ainsi qu'on lui disait de » bien mêler les cartes, elle répondit de- » vant beaucoup de monde: je les ai si » bien mêlées, qu'elles ne sauraient » mieux l'être». — Pendant que Henri III tenait Paris assiégé, ce véritable *boute-feu* courait les rues de la ville, conduisant d'une main les deux fils de son frère, et tenant de l'autre une image de Henri qu'elle présentait à la populace mutinée pour l'exciter à la révolte. Il n'est pas même sans vraisemblance que ce fut cette furie qui enflamma le fanatique Jacques Clément, et l'arma du couteau

empoisonné sous lequel succomba le malheureux monarque. Exemple mémorable des malheurs auxquels s'expose un prince qui insulte ses sujets. *(Brantôme; de Thou, etc.)* — La révolution a eu, comme la ligue, ses *boute-feux*; plusieurs, peut-être, secouent encore leurs torches allumées; mais ils manquent de matières inflammables. *(S.)*

BOUTEILLE.

Ma chère madame Artémon,
Vous avez soixante ans, tout juste;
En vain vous priez Dorimon
De ravitailler votre buste;
Il faut que chacun ait son tour:
Quittez les drapeaux de l'Amour
Et servez le Dieu de la treille.
Voulez-vous des adorateurs?
On aime les vieilles liqueurs;
Faites-vous tirer en *bouteille.*

* Un gascon, chez un cardinal,
Exaltait la Garonne avec persévérance;
C'était non-seulement un fleuve d'importance,
C'était un fleuve sans égal.
—A ce compte, monsieur, lui dit son éminence,
Le Tibre près de lui ne serait qu'un ruisseau?
—Le Tibre, monseigneur? sandis; belle merveille!

S'il osait se montrer au pied de mon château,
Je le ferais mettre en *bouteille*.

* Un chanoine d'Evreux, qui s'appelait Jean *Bouteille*, fonda en mourant un obit, avec la condition d'étendre, au milieu du chœur, pendant qu'on le chanterait, un drap mortuaire dont le milieu et les quatre coins seraient fixés par cinq *bouteilles* de vin, qui seraient délivrées aux chantres après la cérémonie de l'obit achevée. (*Matin. Sénon.*)

BOUTIQUE. — Du latin *apoteca*, d'où les italiens ont fait *botteca*, d'où nous avons fait *boutique*.

* Au 14e. siècle, les *boutiques* s'ouvraient à Paris à quatre heures du matin; à présent elles sont à peine ouvertes à huit heures. Mais le roi dînait à dix heures du matin et se couchait à huit heures du soir.

* Dans le tems que l'on construisait les *boutiques* qui entourent le Palais-royal, Louis XVI se plaignit que l'on ne voyait à Versailles le duc d'Orléans que le dimanche: Sire, répondit un cour-

tisan, c'est le seul jour où les garçons de *boutiques* peuvent sortir.

* Un nommé Urbain Béatrix, de Bar-sur-Aube, homme facétieux et rempli de talens, subit, en 1450, la cruelle et douloureuse opération de la pierre sans jetter un cri. Il n'ouvrit la bouche que pour dire au lithotomiste, prêt à lui insinuer la sonde : travaille, savetier, la *boutique* est ouverte. (*Journ. gén. de Fr. 1788.*)

* Mademoiselle de Scudéri se plaignait de rhume toutes les fois qu'elle allait faire des emplettes, à cause que les *boutiques* ne sont pas fermées comme les chambres. Quelqu'un lui conseilla de n'y aller que les fêtes et dimanches. — Despréaux appelait les romans de cette demoiselle une *boutique* de verbiage. (*Tabl. de littér.*)

BOUTON, BOUTONNIÈRE.

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, M. de la Motte, évêque d'Amiens. Il s'en allait confus après avoir reçu son paiement : M. d'Amiens ne s'étant apperçu qu'à ce moment de sa

maladresse, le fit rappeler, et lui donnant une nouvelle pièce de monnaie : mon cher, lui dit l'évêque, je ne vous avais payé que pour la barbe, voilà pour la saignée. Le barbier voulant s'excuser sur ce que le rasoir avait rencontré un *bouton* : je vous entends, lui dit l'évêque, vous n'avez pas voulu que le *bouton* fût sans *boutonnière*. (*Mém. sur la vie de la Mothe d'Orléans, év. d'Am.*)

* Iris passe en dépit des ans,
Pour la cadette du printems :
Sans en chercher d'autres raisons
Dans les Métamorphoses,
Iris est pleine de *boutons*,
Et le printems est plein de roses.

* Après la mort de Charles I.er, roi d'Angleterre, décapité le 9 février 1649, la chambre basse arrêta que la princesse Elisabeth serait mise en apprentissage chez un marchand *boutonnier*, pour apprendre à faire des *boutons*. Mais le trépas de la jeune personne qui mourut de la douleur que lui causa la mort tragique de son père, ne permit pas d'exécuter cet arrêté si digne de ceux qui l'avaient rendu. (*Ephémér.*)

Impromptu à M. B. D. L. M. le jour qu'il obtint la croix de Saint-Louis.

Pour avoir bien servi sa patrie et ses rois,
Il a reçu le prix de la vertu guerrière ;
Si toutes les vertus obtenaient une croix,
Il en porterait une à chaque *boutonnière*.

BOYAU. — Un étranger qui croyait que les mots *boyaux*, intestins et entrailles étaient synonymes, écrivait à M. de Fenelon, archevêque de Cambrai: Vous avez pour moi, monseigneur, des *boyaux* de père. *(Encyclop. littér.)*

* On ne peut révoquer en doute qu'on ait, au commencement de la révolution, tenu et répété mille fois ce propos infâme : Il faut étrangler le dernier des rois avec les *boyaux* du dernier des prêtres. Heureux si les furieux s'en fussent tenus à des propos! Mais que cette initiative ait été prise par Diderot, comme l'en ont accusé les rédacteurs d'un journal accrédité dans le tems (1), c'est ce que nous n'oserons affirmer. De prétendus philosophes, par leurs écrits, ont bien payé leur contingent de la somme des

(1) Voyez la Quotidienne du 7 prairial an V.

maux qui sont advenus à la génération présente, sans qu'on leur impute d'avoir encore cherché à les augmenter par leurs paroles. *(S.)*

* On appelle *boyautiers* ou *boyaudiers* les gens qui commercent les intestins des animaux pour en tirer des cordes d'instrumens qui deviennent harmoniques et sentimentales sous les savantes mains de nos musiciens. *(Néologie.)*

BRACELET. — Anciennement à Rome et dans toute l'Italie, les hommes portaient des *bracelets*, et en ornaient leurs bras aussi bien que les femmes. Les filles n'en portaient pas qu'elles ne fussent accordées.

La femme de Joconde.....
Le voyant prêt de s'en aller,
L'accable de baisers, et pour comble lui donne
Un *bracelet* de façon fort mignonne;
En lui disant: ne le perds pas,
Et qu'il soit toujours à ton bras,
Pour te ressouvenir de mon amour extrême:
Il est de mes cheveux, je l'ai tissu moi-même;
Et voilà de plus mon portrait
Que j'attache à ce *bracelet*.
Vous autres, bonnes gens, eussiez cru que la dame
Une heure après eût rendu l'ame;
Moi qui sais ce que c'est que l'esprit d'une femme,

Je m'en serais à bon droit défié.
Joconde partit donc ; mais ayant oublié
Le *bracelet* et la peinture
Par ne je sais quelle aventure ,
Le matin même il s'en souvient,
Au grand galop sur ses pas il revient,
Ne sachant quelle excuse il ferait à sa femme.
Sans rencontrer personne, et sans être entendu ,
Il monte dans sa chambre , et voit près de la dame
Un lourdaut de valet, etc.

(Lafontaine.)

* Fabio Chigi (depuis Alexandre VII), faisant en France la fonction d'internonce, assista à la mort Marie de Médicis, et lui demanda, comme c'est l'usage, si elle ne pardonnait pas à ses ennemis, et particulièrement au cardinal de Richelieu. La reine répondit qu'elle lui pardonnait de tout son cœur. Madame, ajouta-t-il, pour marque de reconciliation, ne voudriez-vous pas lui envoyer ce *bracelet* que vous avez à votre bras : elle tourne la tête et dit : *questo è par trappo*. Ceci est par trop.

BRACONNER, BRACONNERIE, BRACONNIER. — On appelle *braconner*, chasser furtivement sur les terres d'autrui, et *braconnier* celui qui se rend coupable de ce délit. — Les galères

étaient la peine que l'on infligeait impitoyablement, avant la révolution, au malheureux qui pour subsister, ou pour faire subsister sa famille mourant de faim, osait tuer un lapin sur ce que l'on appelait les plaisirs du roi.

* Dans quelques circonstances, la peine de mort a été décernée contre les *braconniers*. Croirait-on que ce fut sous le règne du bon, du généreux Henri IV que fut décernée cette peine capitale contre ceux qui seraient convaincus de *braconnerie !*

BRAILLER, BRAILLARD, BRAILLEUR. — On appelle *braillard* et *braillarde ; brailleur* et *brailleuse*, ceux ou celles qui parlent en criant, qui déclament à tems et à contre-tems, envers et contre tous :

Dans tous les entretiens on les voit s'introduire,
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire :
Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands *brailleu s.*
(Molière, *dans le Misantrope.*)

* L'Angely, le dernier fou en titre qui ait appartenu à Louis XIV, et qui n'eut pas de successeur à la Cour, l'An-

gely n'était rien moins que dévot. Il n'allait jamais au sermon. On lui en demandait un jour la raison : c'est, dit-il, que je n'aime pas le *brailler*, et que je n'entends pas le raisonner. (*Dict. d'Anecd. art.* Fou.)

BRAIRE, BRAIEMENT.

Un âne chargé d'or ne laisse pas de *braire*.

* Sancho Pança raconte que deux officiers de justice, l'un bailli, l'autre procureur fiscal, excellaient dans l'art de *braire*. « L'un d'eux ayant perdu son âne dans le bois, l'autre lui proposa d'aller chacun à une extrémité, et là de *braire* chacun de leur côté, dans l'espérance que l'âne entendrait l'un ou l'autre, dans quelqu'endroit qu'il fût du bois, et viendrait à la voix. Mais tous deux s'étant mis à *braire*, ils le firent l'un et l'autre si habilement, que chacun trompé par les *brayemens* de l'autre, se rapprochait de son compagnon qu'il croyait être l'âne, et par ce moyen ils se trouvèrent ensemble.—Compère, est-il bien vrai que c'était vous qui saviez *braire* ainsi, et non pas mon âne? —C'est moi, compère. — Ah! je l'avoue, il n'y a aucune diffé-

rence entre vous et un âne. — Vous vous moquez, compère. Vous vous en acquittiez mieux que moi. C'est à vous que les louanges appartiennent. Vous avez la voix forte, bonne haleine, et vous faites les roulemens mieux qu'âne que je sache. Vous en savez plus que moi, et que tous les ânes ensemble. — Et les deux ânes se complimentaient à qui mieux mieux, ainsi que le font souvent des gens qui ne sont pas moins ânes qu'eux ».

* On veut que dans le tems que la musique fut défendue au Théâtre italien, un âne qui était sur la scène se mît à *braire*. Taisez-vous donc, insolent, lui dit gravement Arlequin : ne savez-vous pas que la musique est défendue sur ce théâtre. *(Etr. de Thalie, 1786.)*

* Un président haranguait un héros,
Mais à peine en flatteurs propos,
Répandait-il des fleurs de rhétorique,
Que près de-là l'époux d'une bourrique
Innocemment se mit à *braire* aussi ;
Ce qu'oyant le monarque : — Alte-là, qu'est ceci ?
Tous les deux à-la-fois ? quelle rage est la vôtre ?
Je n'entends pas, messieurs ; parlez l'un après l'autre.

BRAISE, BRASIER.

Comment voulez-vous qu'une femme se taise ?
Quand je garde un secret, j'ai les pieds sur la *braise*.
(Finette à Cléon, dans le Dissipateur.)

* Porsenna roi des Toscans, assiégeait la ville de Rome, l'an de sa fondation 346; il était prêt de réduire cette ville à la dernière extrêmité. Un jeune Romain, plein d'une noble ardeur, passe déguisé en Toscan dans le camp ennemi; il pénètre jusqu'à la tente de Porsenna, dont il poignarde le secrétaire qu'il avait pris pour le roi. On l'arrête; on lui demande son nom : Je suis Romain, répondit-il fièrement, et l'on me nomme Mutius. Tu vois un ennemi qui a voulu tuer son ennemi, et je n'aurai pas moins de courage pour souffrir la mort que j'en ai eu pour te la donner. En même tems, comme pour punir sa main droite d'avoir manqué son coup, il la met sur un *brasier ardent* qu'on venait d'allumer pour le sacrifice, et la voit brûler sans témoigner aucun sentiment de douleur. Le roi frappé de ce prodige de fermeté, le fait éloigner de l'autel, et lui rend sa liberté. Puisque tu sais être généreux,

lui dit Mutius, ce que tu n'aurais pu m'arracher par menace, je l'accorderai à ton bienfait : Saches donc que nous sommes trois cents jeunes Romains qui ont juré devant les dieux, de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes gardes. Porsenna, également saisi d'admiration et de crainte, prit le parti d'abandonner le siège de Rome. *(Hist. Rom.)*

* *Brasier* se dit quelquefois au figuré, pour signifier un feu ardent dans le cœur.

Il portait dans le sein
Un *brasier* qui n'a pas de fin. *(Voiture.)*

BRANCARD. — Le *brancard* était autrefois une marque d'honneur et de distinction qui n'appartenait qu'à la noblesse. — On voit dans une information du 1.er décembre 1446, que pour prouver la noblesse de Perrette Bureau, mariée à Jean Legras, on soutint « qu'elle avait été portée à l'église sur un *brancard*, (ou civière) avec un fagot d'épines et de genièvre; ainsi que d'ancienneté on est accoutumé de faire aux gentils-hommes et aux gentils-femmes, et ce qui ne se fait pas pour ceux qui ne sont pas nobles,

lesquels ne sont pas portés le jour ni le lendemain de leurs nôces, sur un *brancard*, avec le fagot d'épines et de genievre ». *(Traité de la Noblesse.)*

BRANCHE, BRANCHER.

Un tronc semble maudit s'il n'en sort quelque *branche*.
(Poisson, *Comédi. sans titre.*)

* En 1680, il ne fut question pendant un tems que de la fameuse empoisonneuse Voisin et ses complices, du nombre desquels on mettait les premiers seigneurs et dames de la cour. Un ami de madame de Sévigné disait à ce sujet qu'il y avait à ce poison-là une *branche* aînée où l'on ne remontait pas, parce qu'elle n'était pas originaire de France, et que nous n'avions ici que des petites *branches* de cadets qui n'avaient seulement pas de souliers. *(Let. de Mad. Sévigné.)*

* Ainsi qu'on fait *brancher* les recéleurs
Des meubles et joyaux ravis par les voleurs,
On fait *brancher* aussi tous les dépositaires
Des écrits et billets signés par les faussaires.
(J.-B. Rousseau, *Com. du Flatteur.*)

BRANDEBOURG. — Ce nom se donne à une sorte de boutons d'habit,

faits en olive, et avec une espèce de frange. Il se donnait d'abord à l'habit tout entier, qui fut une sorte de casaque qui était fort à la mode sous Louis XIV, et qui prit son nom de ce qu'on vit pour la première fois cette sorte de vêtement aux gens de l'électeur de *Brandebourg*, qui en apportèrent la mode lorsque ce prince passa en France en 1674. (*Dict. de Trév.*)

* Madame de Sévigné donnait aussi le nom de *brandebourg* à une espèce de pavillons ou berceaux de jardin. J'ai fait faire, dit-elle à sa fille, deux *brandebourgs* admirables pour la pluie; l'une au bout de la grande allée, du côté du mail; l'autre au bout de l'infinie. Il y a un petit plafond, etc. On voit que l'auteur fait le mot *brandebourg* féminin, quoiqu'on le fasse ordinairement masculin. (*Lett. 19.e t. 6.*)

BRANDEVIN. — Mot emprunté de l'Allemand, et dont on se sert quelquefois pour désigner l'eau de vie qui se distribue aux troupes avant d'engager une action. Ce terme n'est d'usage qu'au corps-de-garde et dans les tabagies :

* On sait, ou peut-être on ignore,
Que tous les jours avant l'aurore,
Les beaux muguets à *brandevin*,
Vont chez la veuve Rabavin
Tremper leur cœur dans l'eau de-vie,
Et fumer s'ils en ont envie.

(Vadé, *dans la Pipe cassée.*)

* On n'est point obligé, dit M. de Saint-Foix, d'amener nos soldats au combat par l'usage des liqueurs fortes, au lieu que milord Marlboroug, dans une occasion où le prince Eugène le priait d'attaquer, lui répondit : J'attends les *brandeviniers ;* ils ne tarderont pas.

—Un lieutenant-colonel, qui était de tranchée, voulut, avant de mener les grenadiers à l'attaque d'un chemin couvert, faire distribuer le *brandevin ;* ces braves, blessés d'une précaution qu'ils trouvaient injurieuse, s'écrièrent tous avec indignation : Nous prend-il donc pour des Allemands? Il n'y a personne qui par cette réponse ne juge que le chemin couvert fût emporté.

(Dict. d'Anec.)

BRANDIR, BRANDON.

L'épée des anciens chevaliers s'appellait *brand* : on disait autrefois *brandir* l'épée, pour secouer l'épée quand on veut inspirer de la terreur à quelqu'un. De-là le mot *brandon*, qui signifie une torche ou une branche allumée qu'on a coutume de secouer aussi en la portant. *(Man. lex.)*

La discorde aujourd'hui, par un secret nouveau,
Aux mains du philosophe a remis son flambeau ;
Et voyant s'allier le sabat et la pâque,
Elle prend pour *brandons* les rêves de Jean-Jacque.

BRANLER. — La marche a quelque chose qui avive mes idées. Je ne puis presque penser quand je suis en place. Il faut que mon corps soit en *branle* pour y mettre mon esprit. *(J.-J. Rouss.)*

* C'est une grande question sur le parnasse de nos petits lycées, que de savoir s'il vaut mieux dire, en parlant du son d'une grosse cloche :

Ou le battant *branlant* de la cloche sonnante,
Ou le battant sonnant de la cloche *branlante*.

BRAQUER. — Se dit d'une pièce qui peut se tourner d'un ou d'autre côté.

* La mémoire de Ricardo Barthram doit être chère à la nation française. Il est donc juste de la lui conserver. Cet homme humain et généreux remplissait la fonction de consul pour l'Angleterre à Civita-Vecchia, lorsque les Napolitains s'en emparèrent. Il avait été témoin de la capitulation qui portait que les Français seraient désarmés. Les conditions exécutées, le peuple fut assez lâche pour *braquer* les canons contre ces mêmes Français. Barthram s'en apperçoit, court arracher les mêches des canons ainsi *braqués*, les fait *braquer* du côté opposé, et ramène, par cette fermeté, au respect du droit des gens, une populace barbare que l'inaction des vainqueurs semblait autoriser contre un ennemi sans défense. *(Dict. des Hom. et des ch.)*

BRAS.

Qu'importe de quel *bras* Dieu daigne *se* servir?
(Voltaire, *dans Zaïre.*)

* Celui-là est vraiment libre, dit Jean-Jacques, qui n'a pas besoin, pour

faire sa volonté, de mettre au bout de ses *bras*, les *bras* d'un autre.

* Le fameux Scanderberg, roi d'Albanie, mourut le 17 janvier 1467. Il gagna vingt-deux batailles, et fit paraître une force si extraordinaire, qu'on attribua à son sabre une vertu surnaturelle. Mahomet II le lui ayant demandé, il le lui envoya. Mahomet, après l'avoir examiné, le lui fit rendre, en disant qu'il ne concevait pas qu'il eut fait tant de choses avec ce sabre-là; qu'il en avait de meilleurs. Je le crois, répondit Scanderberg; mais en lui envoyant mon sabre, je ne lui ai pas envoyé mon *bras*. — Que de choses auxquelles manque le *bras* de Scanderberg?

* Les députés du parlement suppliaient un jour Henri IV de prendre en bonne part les remontrances très-humbles d'une compagnie qui était son *bras-droit*. Si cela est ainsi, reprit le roi, je suis votre chef, et il est juste que le *bras* obéisse à la tête. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Toute la France et les puissances étrangères s'intéressèrent inutilement auprès de Louis XIII, au sort de Henri,

duc de Montmorency, convaincu d'avoir pris parti, et combattu contre le roi pour Gaston, duc d'Orléans et frère du roi. — Richelieu avait convaincu Louis XIII de la nécessité de faire un exemple qui épouvantât les grands. On risquait d'encourir la disgrace du ministre, si l'on sollicitait la grâce du coupable. Haï-du-Chatelet, maître des requêtes, quoique livré au cardinal, laissa néanmoins paraître sur son visage et dans son maintien, tant de tristesse et d'accablement, que le roi lui dit : Je pense que vous voudriez avoir perdu un *bras*, et sauvé M. de Montmorency. — Je voudrais les avoir perdus tous les deux, sire, et vous en avoir sauvé un qui vous a gagné, et qui vous gagnerait encore des batailles. (*Ib. Montmorency.*)

* François de Lanoue, ayant reçu au siége de Fontenay un coup de mousquet qui lui fracassa l'os du *bras* gauche, on le lui coupa, et on lui fit un *bras* de fer dont il se servit très-bien pour conduire son cheval. Cet accident, ou plutôt le remède qu'on y apporta, le firent surnommer *bras-de-fer*.

* Attendri du malheureux sort d'un soldat, qui avait eu les deux *bras* emportés d'un boulet ; Laurent, (depuis seigneur de Villedeuil,) imagina de lui faire un *bras*. La pitié enflamme son génie, et profitant de l'espace de quatre à cinq pouces qui étaient restés à l'épaule gauche, car la droite avait été totalement fracassée, en remplaçant ses nerfs par des fibres d'airain, il le mit en état d'écrire un placet en présence du roi, et de le présenter lui-même. N'était-ce pas le cas de dire :

La nature est vaincue, et l'art même est surpris.

Mais ce qui donne à ce premier service un éclat qui le rehausse singulièrement, c'est que le généreux méchanicien l'accompagna d'une pension qu'il fit au canonnier sur ses biens propres.

* M. le comte d'Auret avait perdu un bras, et avec le goût le plus vif pour le dessin, il ne pouvait tailler ni ses plumes, ni ses crayons. La nécessité d'abandonner le soin de couper ses ongles à des domestiques, l'affligeait presque autant. M. Laurent, par une paire de

ciseaux et un canif méchaniques pourvut à ces deux besoins du manchot.

(Ann. Franç.)

— A la bataille de Raucoux, le sieur Vidal, sergent du régiment de Flandres, donnait le *bras* au prince de Monaco, son colonel, pour le conduire au dépôt, quand il reçut un coup de feu qui le lui fracassa. Le sergent, sans s'émouvoir, ne fait que changer de *bras*. Prenez celui-ci, mon prince, dit-il à son colonel, celui-là ne vaut plus rien.

(Journal de Verdun, 1767.)

—Au siège de Nice, en 1747, le marquis de Bricam, colonel d'Artois, ayant eu un *bras* emporté, retourne aux retranchemens, en disant: Il m'en reste un autre pour le service du roi. Il perdit la vie d'un autre coup, en achevant ces paroles. *(Ann. de M. Thérèse.)*

—Dans la guerre pour la liberté contre les puissances coalisées de presque toute l'Europe, les coups semblèrent se porter plus particulièrement sur les *bras* des républicains français, comme si le despotisme eut voulu casser des *bras* qu'il ne pouvait plus enchaîner.

—Le canon emporte le *bras* du nommé Pascal, au moment où l'armée était débandée. Le capitaine crie : à vos rangs : Pascal se place au sien. Un de ses camarades lui dit : est-ce que tu ne vas pas te faire panser? Ce n'est pas là le commandement, dit-il : N'a-t-on pas dit à vos rangs, et ne me reste-il pas encore un *bras ?* Mille traits de cette nature constatent et le courage et le patriotisme du soldat français.

* D'un étage fort élevé,
Un ivrogne sur le pavé
Ces jours derniers fit la culbute,
Et pour prouver qu'on avait tort
D'imaginer qu'il était mort,
Se releva dans la minute;
Tandis qu'à vingt pas, un maçon,
Tombant d'un troisième échelon,
Eut le *bras* cassé de sa chûte.
Un bourgeois qui les vit tous deux,
Cria du haut de sa fenêtre :
Assurément le plus heureux
Ne devait pas s'attendre à l'être.
Mon ivrogne qui l'entendit,
S'avance en zig-zaz, et lui dit :
Eh ! l'ami, tu n'es qu'une bête ;
Raisonnes tant que tu voudras ;

Ai-je pu me casser le *bras*,
Quand je suis tombé sur la tête ?

(Pons *de Verdun.*)

BRASSE. — Mesure qui contient la longueur de deux bras étendus avec le travers du corps, d'où est venu le mot familier à *brasse-corps*, pour dire prendre ou tenir quelqu'un des deux bras à l'entour du corps. —Dans les mémoires de Marguerite de Valois, première épouse de Henri IV, lorsqu'il n'était encore que roi de Navarre, on trouve une anecdote relative à cette princesse, qui peint bien toutes les horreurs de la nuit de la Saint-Barthelémy. « Lorsque j'étais » le plus endormie, dit-elle, voici un » homme, frappant des pieds et des » mains à la porte, criant : Navarre : » Navarre. Ma nourrice pensant que c'é- » tait le roi mon mari, court vîtement » à la porte. C'était un gentilhomme » nommé M. de Téjan, qui avait un » coup d'épée dans le coude, un coup « de hallebarde dans le bras, et qui » était encore poursuivi par quatre ar- » chers qui entrèrent tous après lui dans » ma chambre. Lui, voulant se garan- » tir, se jette sur mon lit. Moi, sentant

» cet homme qui me tenait, je me jette » à la ruelle, et lui en travers de moi, » me tenant *à brasse corps*. Nous crions » tous les deux, et étions aussi effrayés » l'un que l'autre. Enfin, Dieu voulut » que M. de Nançai, capitaine des gardes, » (Gaspard de la Châtre,) vint, qui » me trouvant dans les bras d'un homme » qui me serrait à *brasse corps*, encore » qu'il y eut de la compassion, ne put » se tenir de rire ». C'est donc dans le Louvre, dans la chambre d'une princesse, sœur du roi, épouse d'un roi; c'est jusques sur son lit qu'on égorge des malheureux qui se sauvent dans ses bras, qui la prennent à *brasse corps*, et en chemise, pour éviter la mort qui les poursuit. Nançai, qui passe pour un des plus honnêtes hommes de la cour, rit à ce spectacle! Il rit dans ces momens d'horreur, dans ces jours à jamais exécrables!!! *(S.)*

BRASSER, BRASSERIE, BRASSEUR. — *Brasser*, au propre, signifie remuer quelque chose à force de *bras*. Les uns dérivent ce terme du mot *bras* tout simplement; d'autres, d'un mot grec

qui signifie bouillir, mettre en ébullition, parce que la bière à laquelle ce terme est particulièrement destiné, se fait à grand feu. Quelques-uns, enfin, veulent que *brasser* vienne du latin *brasium*, blé ou orge dont on se sert pour la *bière*. — *Brasser*, au figuré, signifie en style assez familier, machiner, comploter. Il ne se prend qu'en mauvaise part :

Quoi donc, méchante femme !
A ton mari tu *brassais* un tel tour.
(*Lafontaine.*)

(*Voyez* BIÈRE.)

BRASSIERES, — Du mot *bras*. C'est une espèce de petite camisolle qui sert à mettre le corps en état. On dit de quelqu'un qu'il est en *brassières*, pour dire qu'il est dans un état de contrainte; qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudrait. Ce mot n'a pas de singulier.

BRAVE, BRAVER, BRAVOURE, BRAVADE, BRAVACHE.

De loin, nous *bravons* des objets
Qui glacent de frayeur quand on les voit de près.
(*Barbe.*)

* Crillon, dont le nom seul vaut

tous les éloges, fut dans son siècle l'honneur de la France. Le soldat lui donna le nom d'homme sans peur, Henri III, celui de *brave*, et Henri IV, celui de *brave* des *braves*. On sait que ce prince qui le traitait toujours en ami, et qui ne l'appelait que le *brave* Crillon, lui écrivait après une victoire éclatante : Pends-toi, *brave* Crillon, j'ai gagné la bataille, et tu n'y étais pas. — On connaît cette répartie de Crillon à ce prince. Henri était au milieu d'étrangers qui se trouvaient à sa cour. Il apperçoit venir Crillon. — Messieurs, dit-il, voilà l'homme le plus *brave* de mon royaume. — Vous en avez menti, sire, c'est vous.

(Vie de Crillon.)

* Un soir que M. de Turenne se promenait au quartier général, il entendit deux soldats parler de lui dans une tente où ils buvaient. L'un disait que le vicomte eût été un parfait général, s'il avait été aussi *brave* que prudent. Turenne fit observer le soldat, et se l'étant fait montrer, il attendit l'occasion de le punir de son indiscrétion. Un jour qu'il fallait reconnaître une place, il le fit

appeler, et sans lui dire autre chose, sinon qu'il eut à l'accompagner, il le mena jusqu'au bord du fossé de la place assiégée. Le soldat avait la peur peinte sur son visage, et le vicomte, en le congédiant, lui dit: Retournes boire avec tes camarades; mais n'y parles pas mal d'un homme au moins aussi *brave* que toi. *(Ann. litt. 1754.)*

* Dans le tems des barricades de 1648, le peuple s'étant porté en foule à l'hôtel du président Molé, pour l'assassiner, ce vertueux magistrat en fit ouvrir les portes, en disant : la maison d'un premier président doit être ouverte à tout le monde. —Lorsqu'on lui disait qu'il devait moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondait : six pieds de terre feront toujours raison au plus grand homme du monde. — Cette intrépidité fit dire au fameux cardinal de Retz, que si ce n'était pas un blasphême d'avancer que quelqu'un a été plus *brave* que le Grand Condé, il dirait que c'était Mathieu Molé.

(Recueil d'épit.)

* Louis XIV ne perdait jamais l'occasion de dire à ses officiers et aux per-

sonnes en place, de ces choses qui excitent l'émulation, et rendent la personne du souverain plus chère au sujet. Madame la duchesse de Bourgogne, encore fort jeune, voyant au souper de sa majesté un homme qui était fort laid, plaisanta beaucoup, et très-haut sur sa laideur. Pour moi, Madame, reprit le roi, je le trouve un des plus beaux hommes de mon royaume; car il est un des plus braves. *(Dict. des Hom. il.)*

— On appelle *bravade* l'action d'un fanfaron.

Les *bravades* ne sont que des discours frivoles,
Et qui songe aux effets néglige les paroles.
(Corneille.)

— On appelle *bravache*, un fanfaron qui *brave* indiscrétement, et à sa honte, quelqu'un de plus courageux et de plus fort que lui. En 1590, Grenoble craignait avec raison d'être assiégée par le maréchal de Lesdiguières. Le parlement lui envoya Moidier, gentilhomme du pays, pour traiter avec lui. Ce *bravache*, ligueur passionné, changea les termes de sa mission, qui devaient être pleins de

modération et d'honnêteté, et n'employa que des expressions fières et menaçantes. Lesdiguières, qui avait la modération que le grand courage inspire ordinairement, se contenta de lui répondre en souriant: Que diriez-vous donc, Monsieur, si vous teniez comme moi la campagne? — Ceci rappelle ce mot d'un héros grec, qui dit dans une semblable occasion: Mon ami, vos paroles ont besoin d'une cité. *(Dict. des Hom. ill.)*

BRAVO. — Terme italien qui signifie *brave, bravement*, dans le sens de *bien, très-bien. Bravo* est sur-tout d'usage au spectacle, où l'on applaudit à outrance ce qui mérite souvent d'être sifflé :

Des ennemis de l'art et du bon sens,
Défiguraient sur des tons glapissans,
Des vers français en fredons italiques.
Une bégueule en lorgnant se pâmait ;
Et certain fat, ivre de sa parure,
En se mirant, chevrotait, fredonnait ;
Et de l'index battant faux la mesure,
Criait *bravo*, lorsque l'on détonnait.

BRAYETTE. — La fente de devant d'un haut de chausse. Ce mot n'est d'usage que dans le style marotique :

Jeanne en ces lieux conduite par l'envie,
Non des anglais, mais d'Agnès enuemie,
Portant culotte et *brayette* au-devant,
Large *brayette*, inutile ornement, etc.
(Voltaire.)

Autrefois les *brayettes* étaient brodées et entourées de rubans :

Deux estafiers
A brillantes *brayettes*; etc. *(Le même.)*

Aujourd'hui, loin d'orner les *brayettes*, on les cache, ce qui est beaucoup plus décent.

BREBIS.

Heureux qui se nourrit du lait de ses *brebis*,
Et qui de leurs toisons voit filer ses habits.

* Le proverbe dit : Qui se fait *brebis*, le loup le mange, et l'apophtegme : quand les loups se mangent, les *brebis* sont tranquilles ; ce qui n'est pas toujours aussi vrai.

* Lorsque Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, vint au monde, les Espagnols

qui redoutaient toujours les droits de la maison d'Albret à la Navarre, disaient en triomphant, et en faisant allusion aux armes de Béarn, qui sont une vache: Miracle ! la vache a fait une *brebis*. Henri d'Albret, à la naissance de Henri IV, se souvenant de ce mot, disait en triomphant à son tour: La *brebis* a enfanté un lion. (*Eph. 9 juin.*)

* Piron se trouvant chez madame de Tencin, dans un moment où M. Languet, curé de Saint-Sulpice, s'y trouvait aussi, cette dame présenta le poète au pasteur. — Il est étonnant, M. Piron, dit le curé, qu'à titre de compatriote et de paroissien, vous ne soyiez pas encore venu me voir, et que je ne vous connaisse pas. — Cela n'est pas si étonnant que vous le dites, M. le curé. C'est que vous connaissez mieux vos vaches que vos *brebis*. (*Pironiana.*)

BRECHE.—Lebeau, professeur de l'université de Paris, ne voulait pas que l'on infligeât aucune peine correctionnelle aux enfans. Il voulait qu'on excitât leur émulation par des distinctions flatteuses, ou des exclusions humiliantes. L'éloge et la

gloire, voilà, disait-il, de quoi mener des écoliers à la *brèche.* (*Ann. Fr.*)

* Lorsque Henri IV, qui n'était encore que Henri de Valois, se vit obligé de sortir de Paris pour éviter les embûches du duc de Guise, il fit semblant d'aller promener aux Tuileries, vers les cinq heures du soir, et là, montant à cheval, avec ceux de ses fidèles partisans qui voulurent l'accompagner, il quitta Paris. Lorsqu'il en fut dehors, il se retourna, et jura de ne plus rentrer dans cette ville ingrate que par la *brèche.* (*Essais hist. sur Paris.*)

* La ville de Falaise était dans le parti de la ligue; Henri IV l'avait assiégée; on allait donner l'assaut. Lachenaye, (un marchand) était amoureux d'une fille de son état. Il imagina un moyen qu'il lui proposa, pour sortir de la ville et se mettre en sûreté. Comme je suis persuadée, lui dit-elle, que vous ne pensez à abandonner vos compatriotes, lorsqu'ils vont combattre, que parce que vous tremblez pour moi, la proposition que vous me faites ne vous ôte rien de mon amour, ni de mon

estime; et pour vous le prouver, je suis prête à unir ma destinée à la vôtre: venez, je vais vous donner ma foi; mais ce sera sur la *brèche*. Elle marche en prononçant ces mots; les représentations, les craintes, les larmes de son amant sont vaines; elle arrive au rempart: l'un et l'autre, dit Mezerai, combattirent avec tant de courage, que Henri IV, admirateur des belles actions, commanda qu'on leur sauvât la vie s'il était possible. Mais Lachenaye ayant été tué d'un coup de fusil, sa maîtresse refusa quartier et continua de combattre, jusqu'à ce que se sentant blessé à mort, elle s'approcha du corps de son amant, pour mêler son sang avec le sien, et mourir sur la *brèche* en le tenant embrassé.

* Louis XIV ayant donné le gouvernement de Sedan au maréchal Fabert, cet officier y fit faire des fortifications si solides et avec tant d'économie, que le roi n'eut jamais de places mieux fortifiées et à si peu de frais. Il fit creuser à ses dépens le fort de la tête de l'ouvrage à corne du côté du Palatinat. Lorsque sa famille lui représentait qu'il dépensait un bien qu'il

était obligé de lui conserver : Si pour empêcher, répondait-il, qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir des ennemis, il me fallait mettre moi-même à la *brèche*, je ne balancerais pas un moment à le faire. (*Dict. des Hom. ill. art.* Fabert.)

* Un vieux militaire, homme de tête, était à la poursuite d'un malheureux procès. Son honneur et la plus grande partie de sa fortune en dépendaient; il en sollicitait le jugement avec la plus grande ardeur. Ses adversaires l'éludaient de leur mieux. L'un d'entr'eux était un jour à l'audience, presqu'à côté de l'officier : « Il a beau, dit-il assez haut, assiéger le palais, son procès durera plus long-tems que lui. » — Eh bien ! morbleu, je mourrai sur la *brèche*, répliqua le militaire encore plus haut. (*Alm. litt. 1787.*)

BRÈCHE-DENT. — Un plaisant qui était *brèche-dent*, disait à quelqu'un qui l'en raillait : que je meure si celui qui me rendit *brèche-dent* ne tomba aussitôt à mes pieds. On lui demanda quel était ce brave adversaire ? Un caillou,

répondit-il froidement. (*Passe-tems agréable.*)

BREDOUILLER, FARFOUILLER et BARBOUILLER. — Epitaphe d'un homme qui *bredouillait*, *farfouillait* et *barbouillait* sans cesse et sans profit :

Ci gît qui toujours *bredouilla*
Sans avoir jamais pu rien dire ;
Beaucoup de livres *farfouilla*
Sans avoir jamais pu s'instruire ;
Et beaucoup d'écrits *barbouilla*
Que personne ne pourra lire.

(*Mercure de Fr. 1782.*)

BREF, court, concis. *Voyez* BRIÉVETÉ.

BREF, rescrit du souverain pontife. — En 1791, on condamna, à Mirande de l'Elbe, dans la Castille, un perroquet et un singe appartenant à un français, au supplice du feu, pour avoir, l'un, crié *au feu le* BREF *Margot*, et l'autre pour avoir applaudi à un semblable blasphême. Ils furent brûlés en place publique. On avait renfermé les deux criminels dans une cage de fer, sur laquelle étaient deux écritaux ; l'un

portait: blasphémateur impie, sacrilège, traître à Dieu et à notre saint-père le pape (de qui le *bref* Margot est émané), l'autre, complice de sacrilège, par gestes, signes et autres preuves non équivoques de complicité. *(Chronol. du Cit. fr.)* *Voyez* BREVET.

BRELAN, BRELANDIER. — *Brelan* est le nom d'un jeu ruineux, et du lieu où l'on va se ruiner au *brelan*. On donne le nom de *brelandier* en général à celui qui fréquente les maisons de jeu.

Le monde est un *brelan* où tout est confondu,
Tel pense avoir gagné, qui souvent a perdu.
(Regnier.)

* Charles-Quint jouait un jour au *brelan* contre un simple gentilhomme. Il lui vint un *brelan* de rois; de quoi s'étant apperçu, il dit: je gage sur la tête de l'impératrice que je gagnerai le coup. Le gentilhomme qui avait trois dames et une qui retournait, et par conséquent un *brelan carré*, mêla adroitement les cartes, et convint qu'il avait perdu. Mais l'impératrice qui était présente, ayant changé de couleur aux pa-

roles qu'avait proférées son époux, en pariant sur sa tête qu'il avait gagné, et le roi s'en étant apperçu, il voulut absolument savoir quel était le jeu de son adversaire. Sire, lui dit le gentilhomme, j'avais à la vérité un *brelan* carré de dames, mais votre majesté avec les trois rois qu'elle portait faisant le quatrième, mon *brelan* ne valait pas le vôtre. Cette réponse donna une si bonne opinion du joueur, que l'empereur le fit avancer à la cour. *(Vie de Charles-Quint.)*

* On raconte de Louis XV que jouant au *brelan*, il lui en vint un de rois; ce qui lui fit dire à un seigneur de sa cour qui avait un *brelan* quarré de valets, vous avez perdu : trois rois et moi font quatre. (Il faisait allusion au tricon, ou *brelan carré* avec lequel on gagne à coup sûr.) Mais le seigneur qui tenait en main son *brelan carré*, dit : Sire, votre majesté n'a point gagné, quatre valets et moi font cinq.

BRELOQUE. — Bijou de peu de valeur.

L'invention des montres prouve la sagacité de l'homme; l'imagination des *breloques* en prouve la futilité.

BRÉSILLER. — Rompre par petits morceaux.

* Le terme de *brésiller* pour signifier *rompre*, n'est guères d'usage que dans le style très-familier. Madame de Sevigné l'a employé. (*Lett. 60.e*) Adieu, ma très chere comtesse, (écrit-elle à sa fille) mandez-moi si vous dormez, si vous n'êtes point *brésillée*, etc. On fait venir le mot *brésiller* de celui de *Brésil*, dont le bois qui nous en vient se casse, se *brise* aisément et par parcelles.

* Henri IV conférant avec le cardinal de Gondi et l'archevêque de Lyon sur la reddition de Paris, fit un mauvais calembour : « Le roi d'Espagne, dit-il, » a beau se fier en un beau nombre de » petits roitelets, alliés ou ligués ensemble, je voudrais qu'au lieu de cinq » ou six, ils fussent trente. Plus il y » en aurait, mieux cela irait pour » moi: plutôt Dieu me donnerait moyen » de les rendre rois de *Brésil* ». (*Sat. Menippée.*)

BRETAGNE, BRETON, BRITANNIQUE. — Quand Voltaire fait dire à S. Denis :

J'ai, quoique saint, et Dieu me le pardonne,
Aversion pour la race *bretonne;*

Il parle des anglais, ou habitans des isles *britanniques:*

Ces fiers anglais seront tous hérétiques.
Frappons, chassons ces dogues *britanniques.*

Quand Charles V, roi de France, disait : « Je me loue des *bretons*; toujours » ils m'ont servi loyalement » ; il parlait des habitans de la *Bretagne*, province de France.

BRETELLES.

Aujourd'hui, du petit au grand,
Chacun veut porter des *bretelles*,
Et tel, faute d'argent comptant,
Les remplace par des ficelles :
Le sexe veut se mettre au ton;
Et la blanchisseuse Javotte,
Pour mieux relever son jupon,
Prend les *bretelles* de sa hotte.

(Chanson du tems.)

BRÉTAILLER, BRÉTAILLEUR, BRETTE, BRÉTEUR. — On appelle, ou plutôt on appelait *brette*, une longue épée que traînaient arrogamment à leurs côtés des *bréteurs* ou *brétailleurs*, gens

fréquentant les salles d'armes, et n'en sortant que pour attaquer le premier venu, et faire ce qu'ils appelaient le coup de lame. — Depuis que le sabre a succédé à l'épée, les *brettes* ont disparu, et avec elles les *bréteurs*. Quant à ces *brétailleurs*, qui au lieu de longues épées traînent de longs sabres dont le pavé ébrêche le fourreau, il y en a encore, et il y en aura tant qu'il y aura des écoles d'escrime où l'on apprendra l'art de se tuer avec méthode. *(S.)*

BREUVAGE. — La conduite que tint Alexandre-le-Grand, envers son médecin Philippe, prouve, ainsi que l'a observé J.-J. Rousseau, que ce héros croyait à la vertu. (*Voyez* MÉDECINE.) Le froid des eaux du Cydne, dans lesquelles Alexandre s'était jeté tout en sueur, lui avait occasionné une fièvre violente, qui devenait encore plus dangereuse par son impatience. L'armée était dans la plus grande consternation, et aucun médecin n'osait entreprendre de le guérir. Dans ces circonstances, Philippe d'Arcananie, son premier médecin, et son confident, demande le

tems de lui préparer *un breuvage* dont l'effet devait être de lui rendre la santé. On avait envoyé au roi, pendant cet intervalle, une lettre par laquelle on lui donnait avis de se défier de Philippe, comme d'un traître à qui Darius avait promis mille talens, et sa sœur en mariage. Quelle situation pour un prince malade! Alexandre cependant ne parut point troublé, mais, après avoir reçu entre ses mains le *breuvage*, il présente la lettre à son médecin, et les yeux attachés sur lui, il vide la coupe sans se troubler. Le remède agit si puissamment sur le malade, qu'il perdit d'abord connaissance, et qu'on eut tout lieu de soupçonner ce *breuvage* empoisonné. Une guérison prompte et en quelque sorte miraculeuse, démentit les soupçons et rendit bientôt Alexandre plein de force et de santé à son armée.

BREVET, BREVETER.

..... Monsieur le doyen,
Ayant le tout considéré très-bien,
Dessus, dessous, expédie à la belle,
En parchemin, un *brevet* de pucelle.
L'esprit tout fier de ce *brevet* sacré,
Jeanne soudain, etc. *(Voltaire.)*

* En 1502, Gilles Dauphin, général des cordeliers, en considération des bienfaits que son ordre avait reçus de MM. du parlement de Paris, envoya aux présidens, conseillers et greffiers, un bref, ou *brevet*, portant permission de se faire enterrer en habit de cordelier. En 1503, il gratifia d'un semblable *brevet* le prevôt des marchands, les échevins et les principaux officiers de la ville. Il ne faut pas, au reste, regarder ce *brevet* comme une simple politesse, s'il est vrai que St.-François fait régulièrement chaque année une descente en purgatoire, pour en tirer les ames de ceux qui sont morts dans l'habit de son ordre. (*Essais hist. sur Paris.*)

* Lorsque Louis XV créa le nègre Zamore gouverneur du pavillon de Lucienne, aux appointemens de 600 fr., il lui en fit aussitôt expédier le *brévet*; mais ce qui amusa davantage la favorite, pour laquelle se faisait cette folie, c'est que le chancelier, avec lequel elle commençait à vivre avec mésintelligence, fut obligé d'apposer le sceau à cette facétie; et, comme il négliga de le faire

sur-le-champ, la favorite lui écrivit le lendemain ce billet : « Quoi, Monsieur, » le *brévet* de Zamore n'est pas en- » core scellé, depuis hier qu'il est dans » vos bureaux? Cette jolie négligence » est-elle un effet du zèle dont vous » faites parade pour le service du roi? » Je vous aurais cru plus empressé à » saisir les occasions de faire votre cour » à votre maître. Je compte que cette » affaire sera terminée ce soir, sans quoi » vous m'obligerez d'en porter mes » plaintes au roi. » COMTESSE DUBARRY.

(Fastes de Louis XV.)

* Helvétius appelait les approbations des censeurs royaux, des *brevets* de bêtise.

BRÉVIAIRE.

Que le *bréviaire* est bon dans le siècle où nous sommes!

(Sanlèque.)

Ce siècle-là est passé.

* L'abbé de Pompadour, mort en 1710, trop adonné au plaisir pour dire son *bréviaire*, et trop scrupuleux pour ne le pas dire, croyait pouvoir tout-à-la-fois satisfaire son goût et son devoir,

en payant un laquais pour réciter tous les jours son office.

* Je vous interdis de vos fonctions, disait un évêque à un membre de son clergé.—Et du *bréviaire*, Monseigneur, dit l'abbé ?

* En complimentant Corneille sur sa tragédie de Cinna, le Grand Condé lui dit qu'elle était le *bréviaire* des rois. (*Alm. litt. 1783.*)

* Un jour que le cardinal de Retz, archevêque de Paris, vint prendre séance au parlement, avec un poignard dans sa poche, quelqu'un qui en aperçut la poignée s'écria : Voilà le *bréviaire* de notre archevêque ! (*Dict. des hom. ill. art.* Gondi.)

BRICOLE, BRICOLER. — Termes empruntés du jeu de paume et de billard, et que nous avons appliqués à la conduite tortueuse de ceux qui ne sont pas francs en affaire. La politique n'est qu'un jeu de *bricole*, et Mazarin était un maître à ce jeu-là. (Mercier, *Néologie.*)

BRIDE, BRIDER.

L'homme en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le mors et la *bride*.

(Boileau.)

* Aristote et Xénocrate étudièrent sous Platon, dans le même tems, mais non avec les mêmes dispositions. Xénocrate avait une intelligence lente et paresseuse : Aristote, au contraire, était doué d'un génie pénétrant. Ces différences dans les dispositions des deux disciples, faisaient dire au maître, que Xénocrate avait besoin d'éperon, et Aristote de *bride*. *(Dict. des hom. ill.)*

* Lorsque Nicolas Carton exécutait en marbre les chevaux de l'abreuvoir de Marly (aujourd'hui placés à l'entrée des Tuileries par les Champs Elysées,) un prétendu connaisseur s'avisa de dire : Mais cette *bride* devrait être tendue. — Monsieur, dit l'artiste, si vous étiez arrivé un instant plutôt, vous auriez trouvé la *bride* comme vous la demandez; mais ces chevaux ont la bouche si tendre que cela ne dure qu'un clin-d'œil. *(Almanach. litt. 1781.)*

* Un jour que Camus, évêque du Bellay, prêchait dans l'église de Saint-Benoît de Paris, arriva après l'*Ave Maria*, une dame masquée (*), qui pour parvenir à sa place, fit lever une partie de l'auditoire. Comme on en murmurait assez haut : De grâce, dit le prédicateur, laissez-la passer ; elle ne vous mordra pas ; elle est trop bien *bridée*. (*Mém. hist.* d'Amelot de la Houssaye.

* Trivelin, ancien farceur, qui excellait dans son genre, étant un jour monté sur un beau cheval d'Espagne, bien enharnaché, se laissa gagner par le sommeil. A peine était-il descendu de cheval, qu'il se jeta au pied d'un arbre, et s'endormit, après avoir eu néanmoins la précaution d'engager la *bride* autour de son bras. Des voleurs surviennent, dégagent adroitement le cheval qu'ils amènent, et laissent la *bride* au dormeur. Trivelin s'étant éveillé, et ne trouvant plus son cheval, se tâtait, en disant : ou je suis Trivelin, ou je ne le suis pas. Si je suis Trivelin, que je suis malheu-

(*) Il arrivait quelquefois dans ce temps-là que l'on portait un masque pour se préserver du froid.

reux ! car j'ai perdu un beau cheval ; mais si je ne suis pas Trivelin, que je suis heureux ! car j'ai gagné une belle *bride*. Il s'arrête à ce dernier sentiment, et se livre aux plus doux transports de la joie.) *Dict. d'anec. art.* Trivelinade.)

* Les Génois s'étant révoltés contre la France, Louis XII entra à Gènes le 28 avril 1507, l'épée nue à la main. Il fit brûler en sa présence tous les privilèges de la ville, et ayant fait dresser son trône, en la grande place, sur un échafaud superbe, il fit venir au pied de cet échafaud les Génois qui entendirent leur sentence à genoux. Il les condamna à une amende de cent mille écus d'or. Il fit bâtir une citadelle qu'il nomma la *BRIDE de Gènes*. (*Ephém.*)

* La raison trop farouche au milieu des plaisirs,
D'un remords importun vient *brider* nos desirs.
(*Boileau.*)

BRIEVETÉ, BREF, BRÈVE. — La briéveté est l'ame du conte, a dit Lafontaine, sans elle il languit nécessairement. — En retenant ce précepte, il ne faut point oublier celui d'Horace,

qui ne permet pas qu'en tâchant d'être *bref* on devienne obscur :

* ..... *Brevis* esse labore,
Obscurus fio.
J'évite d'être long, et je deviens obscur.
(Boileau.)

BRIGADE, BRIGADIER. — Se disait en parlant de l'armée, de la cavalerie et de l'infanterie. Une *brigade* de cavalerie était de douze escadrons ; une *brigade* d'infanterie est encore de six bataillons. Celui qui la commande s'appelle *brigadier*. — Aux *brigades* de maréchaussée ont succédé les *brigades* de gendarmerie. — *Brigade* signifie quelquefois un moindre nombre de gens de guerre, et par fois même ce mot s'emploie pour désigner plusieurs personnes ensemble:

Soit que sur le bord de la Seine
Notre *brigade* se promène,
Ou que nous demeurions chez nous,
A toute heure on parle de vous. *(Voiture.)*

BRIGAND, BRIGANDAGE.

Non ; dussent des *brigands* les glaives et les feux
Menacer mes foyers, et moi-même avec eux ;
Non, jamais les *brigands*, et le glaive et la flâme,
Ne me feront tomber dans l'oubli de mon ame.

* Le même champ nourrit la brebis innocente,
Et le tigre odieux qui déchire son flanc :
Le tombeau réunit la race bienfaisante,
Et les *brigands* cruels enivrés de son sang.

(Voltaire.)

* Voltaire, en parlant des compilateurs en littérature disait : il ne faut pas être *brigand* à demi ; quand on vole, il faut savoir assassiner.

BRIGUE, BRIGUER.

Ne descendons jamais dans de lâches intrigues.
N'allons point à l'honneur par de honteuses *brigues*.

(Boileau.)

* Crébillon était ennemi de la *brigue* pour lui ou contre les autres. Le jour de la première représentation de Catilina, il était le matin dans le foyer, où les comédiens qui craignaient un parterre trop nombreux, déterminaient avec lui la quantité de billets que l'on devait distribuer. Beaucoup de personnes qui voulaient s'assurer d'y être placées, demandaient qu'on leur en distribuât d'avance. Un homme attaché de très-près par le sang à M. de Crébillon, en sollicita de lui pour quelques amis qui

l'en avaient prié. — Morbleu, Monsieur, dit Crébillon, je ne brigue pas les applaudisemens; je ne veux pas qu'il y ait dans le parterre personne qui se croie dans l'obligation de m'en donner. — Eh ! mon dieu, lui répliqua-t-on, ne craignez rien à cet égard; ceux pour qui l'on vous demande des billets, n'en sont pas plus disposés à vous faire grâce en les tenant de votre main, et je puis vous en répondre — Puisque cela est, vous en aurez, reprit l'auteur. (*Dict. des hom. ill.*)

* A Rome, la loi punissait la *brigue* dans les assemblées du peuple, de l'infamie légale, et d'une amende de cent pièces d'or. En Angleterre, la loi condamne les coupables de *brigue* à l'amende de 500 liv. sterling, et les déclare pour jamais incapables de voter, ni de posséder aucun emploi dans le bourg ou la province où ce délit s'est commis; ce qui n'empêche pas que la *brigue* ne soit fort en usage. (*Voyez* ASPIRANT.)

BRILLER, BRILLANT.

Le soleil *brille* et *brillera* toujours.

(*Duc de Nivernois.*)

* On ne *brille* jamais mieux qu'aux dépens d'autrui.
(Lachaussée.)

* Il est des hommes qui savent briller jusques dans leurs défauts. C'est ainsi que l'auteur de la Henriade peint le duc de Guise :

Brillant par ses vertus et même par ses vices.

* La fortune offre aux yeux des *brillans* mensongers.
(Regnard, *Com. du Joueur.*)

BRIMBORION. — Expression familière, pour désigner une chose de très-peu de valeur.

» Fades *brimborions*, ridicule parure;
Vous n'aurez plus l'honneur de farder ma figure.
(Destouches, *dans la Force du naturel.*)

BRIN.

Sans un p'tit *brin* d'amour,
On s'ennuirait même à la cour.
(L'Amour de quinze ans, Opéra.)

* Paraissez homme de bien, ne le fussiez-vous *brin*, disait le cardinal Mazarin.

BRIOCHE. — On exposait à une princesse que des malheureux qui se présentaient devant elle, manquaient de

pain. Hélas ! disait-elle ingénuement, il n'y a qu'à leur faire donner de la *brioche.*

BRIQUE, BRIQUETERIE. — L'art de la *briqueterie* remonte à l'antiquité la plus reculée, et l'on sait que l'ancienne ville de Babylone fut construite avec des *briques. (L'Esprit des Journ. 1786.)*

* Le fameux Cimabué, fondateur de l'école florentine, apperçoit un jeune pâtre qui en gardant un troupeau le dessinait sur une *brique.* Il en conclut que le jeune pâtre est né peintre. Il lui propose de le suivre, le met au nombre de ses élèves, et cet élève est le célèbre Giotto, le premier peintre de l'Europe, celui dont la science en peinture a donné lieu au proverbe italien : *Tu sei più tondo che lo del Giotto.* (*Dict. hist. art.* Giotto.) *Voyez* BATIR.

BRIQUET.

Au milieu du bruit qui se fait,
La Tulipe avint son *briquet. (Vadé.)*

* Au siège de Turin par l'armée française, en 1640, un sergent des gardes piémontaises est chargé de la garde

d'un souterrain pratiqué sous la citadelle dont l'ennemi venait de s'emparer. La mine était prête. Il ne manquait qu'un saucisson pour la faire jouer. On l'attendait; mais le retard pouvait faire manquer le coup. L'intrépide sergent ordonne aux soldats qu'il commandait de se retirer. Il les charge de recommander de sa part sa femme et ses enfans, au roi son maître. Demeuré seul dans le souterrain, il tire de sa poche un *briquet*, le bat, laisse tomber les étincelles sur la poudre, fait sauter la citadelle et s'ensevelit sous les ruines avec ceux qui s'en étaient emparée. *(Dict. d'anecd.)*

BRISER, BRISURE.

Tel gémit sous sa chaine, et n'ose la *briser*.
(Brebœuf.)

* Quelquefois l'un se *brise* où l'autre s'est sauvé.
(Corneille.)

* Il n'y avait rien qui fit plus de peine à l'Arioste que d'entendre lire ses ouvrages de mauvaise grace. Un jour qu'il passait devant la boutique d'un potier, il entendit que cet homme chan-

tait une stance de son Roland. Cet ignorant, en prononçait les vers si mal, qu'Arioste se mettant en colère, *brisa* avec son bâton plusieurs pots exposés en vente. Le potier lui fit des reproches fort vifs de ce qu'il en agissait ainsi avec un homme qui ne l'avait jamais offensé. — Je ne me suis pas assez vengé, reprit le poète, de l'injure que tu viens de me faire en face. Je n'ai *brisé* qu'une demi-douzaine de tes pots, qui ne valaient pas un sol la pièce, et tu m'as gâté une de mes plus belles stances, qui valait une somme considérable. (*Dict. des hom. ill. art.* Arioste.

* A peine Louis XVI eut prêté le serment civique devant l'assemblée nationale de France, que le vicomte de Mirabeau se lève, passe brusquement dans les corridors de la salle, et *brise* son épée, en disant : Puisque je ne peux plus m'en servir pour la défense du roi, qui ne veut plus l'être, je n'ai plus besoin de la porter. (*Ess. hist. sur la rév. de France.*)

* Que plusieurs de ces orateurs fougueux qui s'emparaient exclusivement

des tribunes sous le régime de la terreur, aient proposé plus d'une fois de *briser* les sceptres sur la tête des rois, il n'y a là rien de surprenant pour le tems et les circonstances; mais ce qui peut causer quelque surprise, c'est que cinq ou six ans après, on ait entendu un des directeurs de la République française renouveller une pareille motion dans une assemblée solemnelle à laquelle il présidait. (*S.*)

— *Bris.* On appelle *bris* l'action de *briser*, et *débris*, les restes de la chose *brisée*. Le *bris* de scellés est un crime qui doit se punir sévèrement, qui fut très-commun, et demeura impuni sous le régime des comités révolutionnaires. Le nom de *brise-scellé* devint un terme générique alors pour désigner un voleur.

BROC. — Espèce de vase dans lequel les gens du peuple tirent leur vin.

Parmi les pintes et les *brocs*,
On entend trop souvent d'assez vilains propos.

* Un mari et une femme étant à table avec leurs enfans, se disputaient sur quelqu'objet de ménage. Le mari,

franc ivrogne, pour appuyer ses raisons, se saisit du *broc* dont il emplit son verre, en disant: si ce que je dis n'est pas vrai, que le vin que je bois me serve de poison, et il l'avalait. La femme revenant à la charge, notre ivrogne, de recommencer les mêmes gestes et les mêmes imprécations; enfin, de contradiction en contradiction, le *broc* se vidait, quand les enfans que les rasades du père ne désaltéraient pas, dirent à leur mère: eh! de grâce, accordez-vous, sans quoi le *broc* sera vide avant que nous en ayons bu une goutte. (*Dict. d'anecd. art.* Ivrogne.)

BROCANTER, BROCANTEUR. — Ménage était au désespoir d'avoir vu naître les mots *brocanter*, *brocanteur*, et de mourir sans en avoir pu connaître l'étymologie. (*Ann. litt. 1754.*)

— Il paraît toutefois que ce mot vient de l'Anglais *abbrochement*, que dans la vieille latinité on a traduit par le mot *abrocamentum*, ce qui signifiait achat en gros, et vente en détail.

BROCARD. — Raillerie piquante.

..... Dites-lui qu'on sait son mariage,
Et conseillez-lui fort de s'armer de courage,
Afin de recevoir galamment aujourd'hui,
Certains petits *brocards* qui vont fondre sur lui.
(Destouches, *dans le Philos. marié.*)

* Burchard, bénédictin, qui fut nommé en 1012 à l'évêché de Worms par l'empereur Conrad, dont il avait été le précepteur, était un prélat d'une grande érudition. On a de lui *le grand volume* des décrets en XX livres. *Magnum volumen canonicum.* Les auteurs latins le nommèrent *Burcárdus* ou *Brocardus.* Comme son ouvrage est rempli de sentences et d'une critique assez maligne, on donna le nom de *brocards* à ces réflexions et à ces traits malins qui blesent l'amour propre, et quelquefois la réputation de ceux qu'ils ont en vue. Le mot est resté; l'usage en est toujours blâmable et souvent dangereux. (*Variétés litt. 2.e année.*)

* Les Parisiens sont naturellement railleurs; c'est d'eux que Boileau disait :

Vous n'entendez par-tout qu'injurieux *brocards*
Sur d'autres et sur vous fondre de toutes parts.

C'est encore d'eux que l'auteur de la satyre Ménippée disait : Il s'en trouve assez en notre pays de Parisie, qui aiment mieux perdre un bon ami qu'un bon mot, ou qu'un *brocard* appliqué à propos.

BROCART. — Etoffe brochée de soie, d'or ou d'argent.

C'est faire à notre sexe une trop grande offense
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une juppe ou de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point, ou d'un *brocart* nouveau.

(Armande, dans la Com. des Fem. sav.)

BROCHE, BROCHETTE.

Bonnes mamans qui dès la tendre enfance
A la *brochette* élevez vos oiseaux,
Malgré vos soins, vos verroux, vos barreaux,
Tant qu'ils auront des yeux et des oreilles,
Toujours serez les dupes de vos veilles.

(Caquet-Bonbec.)

* La sublime colonnade du Louvre fut admirée de toute l'Europe, excepté d'un général des cordeliers italiens, nommé Bonaventure Calatigironé, qui ne trouva de beau à Paris que la quantité de *broches* qu'il vit tourner chez les rotis-

seurs de la rue de la Huchette et de la rue aux Ours. (*Ann. litt. 1786.*)

* Richard, cœur de lion, étant allé à la conquête de la Palestine, fut accusé d'avoir fait avec Saladin un traité honteux, mais dont il tira des sommes immenses qui ne lui profitèrent pas, puisqu'il fit, en s'en retournant, naufrage dans la mer Adriatique. Il crut que, déguisé en pélerin, il pouvait risquer de traverser les états de Léopold, marquis d'Autriche, et son ennemi; mais il fut reconnu et arrêté, tournant la *broche* dans la cuisine d'une auberge. Léopold le vendit à l'empereur Henri IV, qui le retint quinze mois en prison. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Paulin, acteur du théâtre Français, débuta en 1742, par les premiers rôles dans la tragédie; quoiqu'il eût rendu médiocrement le rôle de Rhadamiste, dans la pièce de ce nom, on crut découvrir en lui le germe du talent, et Voltaire qui le protégeait, lui donna, peu de tems après, le rôle de Polifonte, dans Mérope. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il donnait le

rôle de cet usurpateur à ce jeune homme, il répondit : C'est un tyran que j'élève à la *brochette*. *(Le Colporteur.)*

* L'auteur d'Alouc-Babouc dit que les oulangs de cette cour portent une *broche* à leur côté. « Vous croyez peut-être, cher lecteur, qu'à cette *broche* est enfilée une demie-douzaine de perdreaux pour satisfaire leur appétit. Vous vous trompez, c'est uniquement pour achever leur toilette. Cette *broche* était tombée en désuétude depuis la mort de l'auteur d'Alouc-Babouc, mais elle commence à reparaître depuis la reprise des anciennes coutumes et des anciens costumes. *(S.)*

BROCHER, BROCHURE.

Ce siècle ridicule est celui des *brochures*.
(Voltaire.)

* Il est très-aisé, dit Voltaire, en s'adressant aux détracteurs du siècle de Louis XIV, il est très-aisé de gouverner un royaume de son cabinet, avec une *brochure;* mais quand il faut résister à la moitié de l'Europe après cinq grandes batailles perdues, et l'affreux hiver de 1709, cela n'est pas si facile.

* L'abbé Lenglet était parvenu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans sans grande maladie. Il périt d'une manière funeste auprès de son feu. Il lisait un soir, pour son malheur, une *brochure* nouvelle qu'on lui avait envoyée; il s'endormit, et tomba, la tête la première, dans le feu. On vint à son secours; mais il était trop tard, on le trouva à moitié consumé. Il est bon de lire des *brochures* pour s'endormir profondément, mais il faut se donner de garde que ce soit auprès du feu, ou dans son lit à la lumière.

* La lettre de J. J. Rousseau sur la musique française, parut au moment de la grande querelle entre le parlement et le clergé. Le parlement venait d'être exilé, la fermentation était à son comble, tout menaçait d'un prochain soulèvement. La *brochure* parut, on ne songea plus qu'au péril de la musique française. Quand on lira que cette *brochure* a peut-être empêché une révolution dans l'état, on croira rêver. (*Révol. de Paris.*) — Si cette *brochure* a, non pas empêché, mais retardé la révolution dans un tems,

plusieurs *brochures* l'ont accélérée dans un autre. *(S.)*

BROCHET, BROCHETON. — M. de Harlay, premier président, et le deuxième de ce nom, était fort enclin à la raillerie. On lui servit un jour un *brochet* monstrueux qu'on avait pris dans une pièce d'eau de sa maison de Grosbois. Comme on lui disait que ce poisson avait dévoré beaucoup de carpes; il fallait donc, dit-il, que ce *brochet*-là fût le Bourvalais des poissons. — Il y avait alors un fameux traitant qui depuis fut condamné à la chambre de justice, et qui s'appelait *Bourvalais*. C'est lui que Lesage a désigné sous le titre de *Turcaret*, dans la comédie de ce nom. *(Dict. des hom. ill. art.* Harlay.*)*

* On avait pris en un profond étang
Un large intendant de rivière,
Je veux dire un *brochet*, *brochet* du plus haut rang,
Et qui fit reculer d'effroi la cuisinière;
Rassurée, elle fait jouer le grand couteau:
Mais ô surprise, et non moins singulière!
Il avait dévoré son compagnon, son frère.
Couché dans l'estomac comme dans un tombeau,
Celui-ci bien moins gros n'était pas encore mince;

Peu fait pour la table d'un prince,
Sur la mienne il eût pu figurer sans façon.
Tandis que marmitons se livrent à la joie,
Que l'on crie : Accourez voir cette double proie,
Nouveau sujet de vive émotion !
L'avalé, dans son ventre avait un *brocheton*,
Tous trois, en même plat, furent servis sur table,
Et sans remords : un seul ne semblait pas coupable ;
Il le fut devenu ; je ne puis le céler.
O vous ! qui vous mangez, sans trop vous avaler,
Vous me direz, tout bas, si vous goutez la fable.
(Mercier.)

BRODEQUIN. — Ancienne chaussure qui couvrait le pied et une partie de la jambe, mais moins haute et de moindre appareil que le cothurne. Les acteurs du théâtre étaient en *brodequins* pour jouer la comédie, et chaussaient le cothurne pour la tragédie. Delà est venu l'usage de ces deux mots pour signifier ces deux genres de spectacles :

Eschile dans le chœur jeta les personnages ;
D'un masque plus honnête habilla les visages ;
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
Fit paroître l'acteur d'un *brodequin* chaussé.
(Boileau, *Art poét.*)

* Il y avait, avant qu'on supprimât

ce qu'on appelait la question, un genre de supplice, appelé la question extraordinaire, qu'on nommait aussi les *brodequins* : il consistait en quatre petits ais forts et épais, dont deux étaient appliqués l'un d'un côté des genoux des criminels, l'autre de l'autre côté, et les deux autres ensemble entre les jambes. On serrait le tout avec de fortes cordes qui, pressant les genoux contre les ais et les ais contre les genoux, faisaient craquer les os du criminel, et lui causaient une douleur très-sensible. Quand on voulait rendre le supplice plus douloureux, insupportable même, on appliquait un coin, et même deux, entre les deux ais qui étaient au milieu, et l'on frappait dessus comme quand on veut fendre une buche. Cela s'appellait mettre les coins, tandis que la première opération s'appelait mettre les *brodequins*.

BRODER, BRODERIE.

A *broder* sans cesse on travaille,
L'orateur *brode* son discours;
Le guerrier *brode* une bataille,
Le fat *brode* un roman d'amours:
Le marchand *brode* son mémoire;

L'avocat *brode* un argument ;
De bien *broder* c'est un talent,
Et l'on *brode* jusqu'à l'histoire.

* Il faut réprimer le luxe, dit-on.— Eh bien ! ne portez pas d'habits *brodés ;* donnez en un au bourreau, et demain vous n'en verrez plus. (*l'Accus. public, n°.* 14.)

* Un sot a beau faire *broder* son habit, il n'en porte pas moins l'habit d'un sot.

BRONCHER.

Mal-à-propos est-on fâché
Contre un bon auteur qui s'oublie ;
Les meilleurs coursiers ont *bronché*,
Le meilleur vin fait de la lie.
(*Matinées Senon.*)

* Un philosophe a dit : Quand la vertu est privée des encouragemens auxquels elle a droit de prétendre, elle ne va pas loin sans *broncher.* — *Broncher* n'est pas faillir. Le *bronchement*, dit Mercier, n'est pas tout-à-fait une faute, encore moins est-ce un crime.

BRONZE, BRONZÉ. — On a dit du malheureux Louis XVI qu'il ressemblait

au cheval de *bronze* de son grand-père, une jambe toujours en l'air et n'avançant jamais. Au reste, ses détracteurs ressemblaient bien plus que lui au *bronze* auquel ils le comparaient. Manuel, (1) qui fit ce mauvais calembourg, vit bientôt conduire Louis XVI à l'échafaud, et ne tarda point à y aller après lui.

* Les comédiens pressaient vivement Piron de faire des corrections à sa tragédie de Fernand Cortez, et lui citaient l'exemple de Voltaire qui corrigeait et refondait lui-même quelquefois jusqu'à des actes entiers. — Parbleu, messieurs, je le crois bien, dit Piron, Voltaire travaille en marquéterie, et moi je jette en *bronze*. (*Pironiana*).

* On désigne un homme dur, cruel sous le nom de cœur de *bronze*, et l'on a quelquefois dit se *bronzer* pour s'endurcir, se faire un cœur de *bronze*. Un homme né avec une extrême sensibilité, disait : plus je vois les hommes, plus je sens qu'il faut que le cœur se *brise* ou se *bronze*.

---

(1) Auteur de l'Année française, procureur de la Commune, et député à la Convention nationale.

BROSSAILLES ou BROUSSAILLES. — Les Italiens passent pour être très-vindicatifs. Guillet rapporte que l'on en a vu qui, après une offense reçue, sont demeurés quinze jours entiers cachés dans des *broussailles*, pour attendre leur ennemi au passage, trop satisfaits d'y brouter l'herbe ou des racines, pourvu que l'embuscade des *broussailles* pût réussir, et que leur vengeance fût satisfaite. *(Dict. d'anecd.)*

* Fuyez les médisans, disait à ses ouailles
Certain pasteur; hier avec Lison,
Lucas dit m'avoir vu jouant sur le gazon :
L'infâme ! il a menti ; c'était dans les *broussailles*.
(S.)

BROSSE.

Si je marche avec ma tête,
C'est la poussière que je mords ;
Si je marche sans ma tête,
J'ai peine à traîner mon corps.

* Les marchands *brossiers* prennent Sainte-Barbe pour patrone, à cause de l'analogie qu'il y a entre cette sainte et leurs *brosses* qui sont barbues.

BROUET. — Ce mot n'est plus d'usage

depuis que la chose n'est plus pratiquée. La coutume autrefois était de porter aux nouvelles mariées, le lendemain de leurs nôces, un bouillon composé de lait, d'œufs et de sucre, et ce bouillon s'appelait un *brouet*. Lafontaine, dans sa fable du Renard et de la Cigogne, appelle ainsi le plat que l'un servit à l'autre :

Le galant, pour toute besogne,
Avait un *brouet* clair :
Ce *brouet* fut par lui servi sur une assiette.

BROUETTE, BROUETTER. — Un étourdi étant au café, voit passer en *brouette*, et par un très-beau tems, un jeune élégant dont la figure annonçait la santé la plus florissante. Il en est scandalisé. Peut-on, dit-il, rien de plus impertinent? Il ne tient à rien que j'aille empêcher ce fat de se faire *brouetter*. — De quel droit, lui dit son voisin? — Qu'importe; j'en fais le pari. — Je le tiens. — Vingt-cinq louis.... Cela va-t-il? — Vingt-cinq louis; va... — Le parieur court à la *brouette*, la fait arrêter, et dit à celui qu'elle renfermait : Pardon, monsieur; mais permettez-moi

de vous observer qu'il est bien étrange qu'à votre âge, avec votre santé, et par le tems qu'il fait, vous vous fassiez *brouetter* de la sorte. — Mais, monsieur, permettez que je vous observe à mon tour, qu'il est bien plus étrange encore que vous veniez... — Oh! monsieur, à la bonne heure; mais une *brouette* pour vous est tout-à-fait hors de saison. — Monsieur, ou laissez-moi poursuivre, ou.... — Monsieur, je ne puis absolument le souffrir qu'après que vous aurez renoncé à votre *brouette*. — Monsieur, si je sors, ce sera pour avoir raison d'une pareille insulte. — Soit; mais il faut en sortir. — Le *brouetté* sort, les deux fers brillent, l'agresseur est blessé. Il tombe et dit — Monsieur, vous voyez en quel état vous m'avez mis; vous n'aurez sûrement pas la cruauté de souffrir que j'aille à pied, pour continuer d'aller en *brouette*, quand vous êtes bien portant et moi blessé. — La *brouette* lui est cédée; il se fait porter au café, reçoit le prix de la gageure, et se fait appliquer le premier appareil. (*La Chron. scandal.*)

* Baron était sujet à de fréquentes

distractions. On en a rapporté ce trait comique. Un jour qu'il était pressé par l'heure du spectacle, il prit une *brouette* pour se rendre plus promptement à l'hôtel de la comédie; mais cette voiture n'allait pas assez vîte à son gré. Que fait-il? Il en sort, et se met à la pousser par derrière. Il ne s'apperçut de son étourderie que par le ris inextinguible du *brouetteur*, et parce qu'il se vit tout crotté en arrivant. (*Gal. de l'anc. cour.*)

BROUHAHA. — Mot formé de l'effet que cause la chose qu'il exprime. Il donne l'image d'un certain bruit sourd provenant des *ha-ha* qu'il excite. Ce terme s'emploie particulièrement pour exprimer le bruit du parterre, lorsqu'il témoigne sa surprise sur quelqu'endroit de la pièce qui l'affecte bien ou mal.

BROUILLAMINI.— Terme burlesque qui signifie quelque chose d'obscur et d'embarrassé. — Est-ce la physique que vous voulez apprendre? — Qu'est-ce qu'elle chante cette physique? — La physique est la science qui explique les principes des choses naturelles, les pro-

priétés des corps, la nature des élémens, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volans, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons..... —Non, non, il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de *brouillamini. (Le Bourgeois Gentilhomme.)*

BROUILLARD. — M. Franklin, parlant de ceux qui embrassaient différentes sectes, en matière de religion, disait: ce sont des voyageurs qui voient le *brouillard* dont les autres sont environnés, sans voir celui qui les environne eux-mêmes.

* En 1382, un astrologue fait crier par toute la ville de Londres, que, la veille de l'Ascension, personne n'eût à sortir de sa maison, sans avoir dit cinq fois *Pater noster*, et sans avoir déjeûné, à cause du *brouillard* pestilentiel qui arriverait ce jour-là, et que ceux qui ne le feraient pas mourraient infailliblement. Le peuple se soumit à ce que l'astrologue avait prescrit; mais

comme on reconnut que le *brouillard* qu'il avait annoncé, n'avait eu lieu que dans sa tête, on le mit sur un cheval à reculons, tenant la queue en place de bride, avec deux marmites au cou, et on le promena ainsi par toute la ville. (*Dict. d'Anecd. art.* Astrologue.)

» Sous la régence du stathouder, un seigneur anglais arrive à la Haye, par le *brouillard* le plus épais qu'on eût encore vu de mémoire d'homme. Il demande à être conduit chez le prince. Il est long-tems refusé par tous ceux à qui il s'adresse, personne n'osant s'exposer à passer les différens ponts. Enfin, un pauvre homme se présente, prend ce seigneur par la main et le conduit au palais. L'Anglais se disposait à payer son conducteur, quand un des gardes du prince lui dit : Savez-vous, milord, qui vous a conduit ici, au milieu d'un *brouillard* aussi extraordinaire? Non, répond le lord. — Eh bien ! c'est un aveugle. — L'Anglais donna un double salaire à son infaillible guide, qui, pour trouver son chemin à travers le *brouillard*, n'avait pas eu besoin de voir.

(*Jour. gén. de Fr. 1784.*)

BROUILLER, BROUILLERIE, BROUILLON.

..... Diviser les esprits,
Aigrir des gens *brouillés*, ou *brouiller* des amis,
.....
Ce germe d'infamie et de perversité,
Est-il dans la même ame avec la probité?

(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Pittacus de Mitylène disait : Si tes amis ont ensemble quelques démêlés, ne te mêles point d'être leur juge, car c'est le moyen de te *brouiller* avec l'un ou avec l'autre, et peut-être avec tous les deux.

* Alexandre, dans la vue de favoriser son entreprise contre la Perse, voulut se faire passer pour un dieu. Il n'ignorait pas qu'on ne maîtrise la plupart des hommes, qu'en captivant leur admiration. Olympias, qui n'était pas assez habile pour comprendre la politique de son fils, le raillant sur ses prétentions à la divinité, lui écrivit un jour : Cessez, mon fils, de vous dire le fils de Jupiter, vous me *brouilleriez* avec Junon.

(Prideaux, *Hist. anc.*)

* Charles V, occupé dans le fond de son

cloître, à régler des pendules qu'il ne put jamais mettre d'accord, s'écria : insensé ! je ne puis forcer deux horloges à sonner à la même heure, et je voulais contraindre quarante sectes à croire les mêmes dogmes ! Frappé de cette leçon expérimentale, un de ses successeurs, Maximilien I.er, intrigua pour se faire élire pape, « afin d'abolir, disait-il, cette théologie qui *brouille* tout le monde et l'évangile ; » mais il ne put accomplir son vœu pacifique, et la théologie *brouillone*, qu'il espérait anéantir, lui survécut pour le malheur du monde.

(Cérutti.)

* Corneille et Racine qui firent l'un et l'autre tant de si beaux vers, se *brouillèrent* pour un vers de la comédie des Plaideurs ; tant il est vrai qu'il faut tenir à l'humanité par quelque bout !

* Madame de Sévigné appelait le tems un vrai *brouillon* qui changeait tout.

* Va, des auteurs sans nom grossir la foule obscure,
Egayer la satyre, et servir de pâture
A je ne sais quel tas de *brouillons* affamés.

(Piron, *dans la Métromanie.*)

* Le jésuite Letellier, confesseur de Louis XIV, impatienté de s'entendre crier sans cesse aux oreilles le nom de S. Augustin dans la querelle de la bulle, répondit avec fougue : ce S. Augustin était un *brouillon* qu'on mettrait maintenant à la Bastille. (*Alm. litter. 1792.*)

* Montesquieu avait composé une histoire du règne de Louis XI, roi de France, et il était prêt de la donner au public, lorsque la plus singulière méprise l'en priva pour toujours. Un jour que cet homme célèbre avait laissé le *brouillon* de cette histoire, et la copie sur son bureau, il dit à son secrétaire de brûler le *brouillon* et de serrer la copie. Le secrétaire obéit quant au *brouillon*, mais il laissa la copie sur la table. Montesquieu ayant quelques heures après apperçu cette copie, crut que c'était le *brouillon* que son secrétaire avait négligé de brûler, la prit sans y faire autrement attention, et la brûla, bien persuadé qu'il brûlait le *brouillon*, et que la copie était serrée. (*Dict. des Hom. ill.*)

BROUT, BROUTER, BROUTILLES. — Le mot *brou* ou *brout*, vient de

l'Allemand *brost*. Le *brout* est la première production du bois, au printems ; les bêtes fauves le mangent avec avidité, et l'on prétend même que cette sorte d'écorce les enivre. C'est de *brout* que nous avons fait *brouter*, pour dire manger la pointe des herbes et les extrémités des arbres où la sève se porte. *Broutilles* se dit des menues branches qui restent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde. — On appelle *brou* de noix, les coques de noix vertes qu'on laisse pourrir, et qu'on fait ensuite bouillir dans de l'eau, pour donner au bois la couleur de noyer.

(*Man. lex.*)

— Où la chèvre est liée, il faut qu'elle y *broute*. Ce proverbe moral, et qui signifie qu'il faut se résigner à rester où le sort nous a fixés, prouve le naturel errant de la chèvre :

Dès que les chèvres ont *brouté*,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune ; elles vont en voyage,
Vers les endroits du pâturage
Les moins fréquentés des humains.

(*Lafontaine.*)

* Dans un moment où Louis XIII s'attendrissait sur la misère de ses sujets, le surintendant Bullion eut l'atrocité de lui dire : Sachez que vos peuples sont encore assez heureux de n'être pas réduits à *brouter* l'herbe. (*Helvétius.*) — Ce mot, répété par Foulon, passa de bouche en bouche, au moment de l'insurrection du 14 juillet 1789, et valut à ce ministre la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse.

BROYER. — Mégabyse, un des satrapes les plus considérables de Perse, eut un jour la curiosité d'aller voir Apelles; mais s'étant fort mal-à-propos avisé de vouloir raisonner sur la peinture devant ce grand maître de l'art, Apelles, pour l'humilier et le confondre, se contenta de lui dire : tant que tu as gardé le silence, je t'ai cru bonnement supérieur aux autres hommes ; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-dessous des enfans qui *broient* mes couleurs. (*Dict. hist. art.* Apelles.) .

* Les habitans de Syracuse, furieux des excès auxquels s'était habituellement porté contre eux Denis II, leur

roi, le massacrèrent, violèrent sa femme et ses filles, les coupèrent par morceaux, puis firent *broyer* leurs corps pour manger du pain qui fût fait de leur chair et teint de leur sang. (*Lettres de Platon.*)

* On mangeait autrefois des petits pains fort délicats, qu'on appelait des pains *broyés*. Aucun boulanger ne pouvait être reçu maître qu'il ne prouvât qu'il savait faire de ces pains *broyés*.

(*Dict. de Trév. art.* Broyer.)

BRU. — La femme du fils par rapport au père ou à la mère de celui dont elle est l'épouse.

C'est rarement qu'on voit les belles-mères
Vivre d'accord avec leurs *brus*.

* .... Ma *bru*, qu'il ne vous en déplaise,
Votre conduite en tout est tout-à-fait mauvaise,
.....
Vous êtes dépensière, et cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse;
Quiconque à son mari veut plaire simplement,
Ma *bru*, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

Ce langage de madame Pernelle est à-peu-près celui de toutes les belles-mères vis-à-vis de leurs *brus*.

BRUIRE. — Quand on a dit *bruire*,

il *bruyait*, *bruyant*, *bruissement*, on a décliné et conjugué tout le verbe *bruire*. Encore n'entend-on pas dire deux fois en sa vie, il *bruyait*.

* Lors des amours de Louis XV avec madame Dubarry, on disait au sujet des petits soupers, qu'ils étaient devenus plus voluptueux que jamais, la comtesse Dubarry ayant substitué aux froides épigrammes et au cérémonial guindé de la marquise de Pompadour, la gaîté franche et les plaisirs *bruyans* de la Courtille, auxquels il ne manquait que la figure de Ramponneau.

BRUIT. — Il n'y a sorte de *bruit* que l'on n'entende à Paris, excepté le *bruit* qu'on entend le mieux partout ailleurs, le *bruit* du tonnerre :

Ce *bruit* qu'on n'entend pas prouve combien est grand,
Le *bruit* de tous les *bruits* qu'à Paris l'on entend.

* Les gens sans *bruit* sont dangereux,
Il n'en est pas ainsi des autres. (*Lafontaine.*)

* Je hais le *bruit*, il m'est insupportable.
(*Regnard.*)

* Ci gît la vieille Radegonde,
Qui fut jolie assez long-tems.

Cette maman, petite et ronde,
Fit beaucoup de *bruit* dans le monde;
Elle y parla quatre-vingts ans. (*Lareynie.*)

* Quand on ne veut faire que du *bruit*, ce ne sont pas les caractères les plus raisonnables qui y sont les plus propres. (*Fontenelle.*)

* Le *bruit* public est qu'il va l'épouser.
— Les *bruits* publics se doivent mépriser.
(Voltaire, *Com. de la Prude.*)

* Un mari qui essuyait souvent la mauvaise humeur de sa femme, ne lui opposait d'autres armes que le silence. Un de ses amis lui dit : On voit bien que vous craignez votre femme. Ce n'est point elle que je crains, répartit le mari, c'est le *bruit*. (*Dict. d'anecd.*)

* Le duc du Maine, encore enfant, faisait beaucoup de *bruit* en jouant. Le grand Condé, qui était dans le même appartement, s'en plaignait quand l'enfant, plein d'imagination, lui répartit : Plût à Dieu, monsieur, qu'un jour je puisse faire autant de *bruit* que vous ! (*ibid.*)

BRULER, BRULURE.

Héloïse aime et *brûle* au lever de l'aurore ;
Au coucher du soleil elle aime et *brûle* encore ;
Dans la fraîcheur des nuits elle *brûle* toujours.
(Epître d'Héloïse à Abailard.)

* Un cordelier prêchant, rapportait ce passage
Du saint apôtre : il est meilleur
De recourir au mariage,
Que de *brûler* d'une impudique ardeur.
Une femme aussi-tôt s'écrie : il ne fut onc
Fait au beau sexe aussi sanglante injure !
L'apôtre nous regarde donc
Comme un onguent pour la *brûlure!* *(S.)*

* Un italien *brûlait* pour une femme vertueuse. Désespérant de la vaincre, il résolut de mourir. Avant de se tuer, il ordonne à son homme de confiance de faire un flambeau de sa graisse, d'aller trouver son inhumaine, et de lui faire lire à la lueur de ce flambeau ce billet qu'il lui écrivait : Tu m'as défendu de *brûler* pour toi ; je *brûle* actuellement dans ta main, et c'est à la lueur de ma flamme que tu lis mes derniers adieux. (*Journ. du dép. de l'Oise.*)

* Naguère un professeur en l'art anatomique,
Marchandait en prison certains gaillards anglais,

Désignés par Thémis, pour prix de leurs beaux faits,
A figurer sous peu dans la place publique.
On peut se vendre alors, c'est la mode chez eux.
Le docteur mésoffrait ; ils étaient loin de compte.
— Vingt schellings. — Ah ! docteur, n'avez-vous pas
de honte ?
Quel est celui de nous qui ne vaut trois fois mieux ? —
Messieurs, les tems sont durs. — Après mainte réplique:
Docteur, dit l'un d'entreux, tenez, achetez-moi ;
La potence est pour tous, et chacun est pour soi ;
Comptez vos vingt schellings ; vous aurez ma pratique.
— Les voilà. — Marché fait. « — Il fallait te tenir,
» Lui dit-on en chorus ; tu n'es rien qu'un faux frère,
» Il t'eût compté le double, en le voyant venir :
» C'est gâter le métier. Fi ! pour une misère,
» Un garçon comme toi, bien nourri, bien musclé,
» Vingt schellings... — » Taisez-vous, dit l'autre avec
mystère,
Taisez-vous, c'est tout gain... je dois être *brûlé*.

* Un certain Pérégrin, qui commença par être adultère, pédéraste et parricide, finit par devenir chrétien, apostat, philosophe et suicide. Pendant le séjour qu'il fit à Athènes, logé dans une cabanne hors de la ville, il se fit d'abord un fond de l'admiration des sots, qui prenaient son audace pour une noble hardiesse, et son cynisme pour de la

philosophie : mais voyant qu'insensiblement l'enthousiasme de ses admirateurs se réfroidissait, il résolut de faire quelque action d'éclat qui rendît son nom célèbre. Il fit publier dans toute la Grèce qu'il se *brûlerait* lui-même pendant la célébration des jeux olympiques. Il exécuta ce dessein extravagant en l'an 166, et se *brûla* en effet, en présence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil spectacle avait attiré à Olympie. (*Nouv. Dict. hist. art.* Pérégrin.)

* Un catholique, avec un protestant,
Sur leurs partis disputaient l'un et l'autre.
— Oui ; notre culte est meilleur que le vôtre,
Dit le dernier, je le prouve à l'instant.
Vous conviendrez que le tonnerre
Est l'ouvrage du diable ; or il *brûla* pourtant
L'autre jour votre église et tout ce qu'elle enserre :
La nôtre était voisine, et n'en eut point autant.
Tel argument n'est-il pas sans réplique ?
— Tel argument prouve que j'ai raison,
Lui répondit le catholique ;
Et le diable est trop fin pour *brûler* sa maison.

* Mon ouvrage sûrement sera réduit en cendres, disait le marquis de l'Angle ; tant mieux, tant mieux, et mille fois

tant mieux ; cela porte bonheur. Salut aux ouvrages qu'on *brûle*. Le public aime les livres *brûlés*. (*Voyage en Espagne.*) — Vous savez qu'on a *brûlé* mon livre à la Haye, écrivait Jean-Jacques ; mais toutes *brûleries* sont si bêtes, qu'elles ne font plus que me faire rire. — Aussitôt que le fameux Anne Dubourg, d'une illustre maison d'Auvergne, et neveu du chancelier de France, fut arrêté et mis en prison pour ses erreurs en matière de foi, le roi Henri II ordonna que son procès lui fût fait en diligence, parce qu'il le voulait voir *brûler* de ses propres yeux. (*L'Esprit de la ligue.*) — *Brûler* les livres..... passe ; mais *brûler* les auteurs, cela ne saurait passer. (*S.*)

* Lorsque le parlement condamna aux flammes le livre de Voltaire, intitulé : *l'Homme aux quarante écus ;* un magistrat, dit-on, s'écria dans l'ardeur de son zèle, ne *brûlerons*-nous jamais que des livres ! (*Vie de Voltaire.*)

* En un quartier une maison *brûlait :*
Chacun y court, comme on fait en tel cas.
L'un sainte Barbe à son aide appelait,

L'autre saint Jean, l'autre saint Nicolas.
Le maître donc tout en colère sort,
Et leur cria : Que le Diable vous tord !
Allez à Dieu tout droit : mieux il sera ;
Car cependant qu'ils feront leur rapport,
Vertu-sembleu, ma maison *brûlera*.

(J.-B. Rousseau.)

* Pendant que l'on assiégeait la Bastille, au 14 juillet 1789, une bande de scélérats s'étaient emparés d'une jeune personne d'environ dix-huit ans, pleine de grâces et de candeur, et sous le prétexte qu'elle était la fille de M. Delaunai (gouverneur de cette forteresse), ils avaient arrêté de la *brûler* vive à l'instant. Déjà cette intéressante victime était au milieu des flammes : Que son père rende la place, s'écriaient les barbares, ou qu'il voie *brûler* sa fille. M. de Monsigni, l'un des assiégés, et qui était le véritable père de cette infortunée, voit du haut des tours ce spectacle horrible; il va se précipiter, lorsqu'il tombe atteint de deux coups de fusils. Cependant la jeune personne est arrachée de la main de ses bourreaux par un homme appelé Bonnemère, qui parvient à les écarter. M. Bailly, maire de Paris, récompensa

depuis cette action méritoire par une couronne civique et le don d'un sabre, que la malheureuse orpheline fut chargée de remettre publiquement à son libérateur. (*Essais hist. sur la révol.*)

BRULOT. — Un *brûlot* est un petit bâtiment de mer, construit de vieux bois, qu'on remplit de poudre, de feux d'artifice et de matières combustibles, pour brûler des vaisseaux ennemis.

Aux nôces de ton fils tu trouves ma première ;
Veux-tu de ma seconde ? il faut tirer au sort ;
Mais sur les eaux ne fais jamais la guerre,
Mon tout y porte et la flamme et la mort.

BRUME, BRUMAIRE. — La *brume* désigne un brouillard fort épais, tant sur mer que sur terre. Les anciens romains appellaient *bruma* le premier jour de l'hiver, qu'ils faisoient commencer au solstice de décembre. C'est de ce mot *bruma* que nous avons fait notre mot *brumaire*, pour désigner le mois de l'année où la *brume* est plus fréquente :

De la terre l'exhalaison
Vient épaissir notre atmosphère ;
Le brouillard cache l'horison ;

Voilà d'où naquit le *brumaire:*
Alors le sage agriculteur
Caresse la terre amoureuse,
Et jette, en son sein créateur,
L'espoir d'une récolte heureuse.

* Le 18 *brumaire* an VIII, est une de ces époques dont la mémoire sera inéfaçable, même aux yeux de la postérité la plus reculée. S'il ne fut pas un jour de nouvelle création pour la France, ce fut au moins un jour d'une entière régénération, après dix ans de la plus pénible agonie. — Graces immortelles à l'auteur du dix-huit *brumaire!*

BRUN, BRUNE, BRUNETTE. — M. de Fontenelle prétendait que pour l'ordinaire une *brune* avait de l'esprit :

Qui dit *brunette*, il dit spirituelle.

* On a souvent mis en question laquelle était préférable d'une blonde ou d'une *brune.* (Voy. BLONDE.)

— Si j'avais un compliment à faire à une blonde, je lui dirais avec le comte de Viermes :

Entre la *brune* et la blonde,
Quand l'Amour était flottant,

Vous n'étiez pas, de ce monde,
Comme aujourd'hui, l'ornement :
L'incertitude est finie,
Depuis qu'on voit vos attraits ;
Pour le tems de votre vie
La *brune* perd son procès.

— Si j'avais, au contraire, à complimenter une *brune*, je substituerais dans le dernier vers le mot blonde au mot *brune*, et je lui chanterais le même couplet.

* A deux sœurs dont l'une était *brune* et l'autre blonde :

Vous êtes belle, et votre sœur est belle ;
Entre vous deux, tout choix serait bien doux :
On dit qu'Amour était blond comme vous,
Et qu'il aimait une *brune* comme elle.

* En France, le czar Pierre fut regardé par des courtisans comme un homme assez médiocre, parce qu'il était mal coiffé, et qu'il ne portait jamais qu'un habit *brun*. (*Alman. litt. 1784.*)

BRUSQUERIE, BRUSQUE, BRUSQUER. — Rameau était *brusque*, et quelquefois même un peu dur. Sully était *brusque* et peu poli. Si Milton n'é-

tait pas *brusque*, il était au moins impérieux et bizarre. Michel-Ange ne *brusquait* personne ; mais il était sombre, fuyait la société et cherchait les promenades les plus solitaires. Malherbe était *brusque* dans sa conversation et ses manières. Corneille, naturellement triste et mélancolique, n'était pas exempt de *brusqueries*. Son humeur *brusque*, mais qui n'avait que l'apparence de la dureté, venait de l'indépendance et de la fierté de son ame, qui loin d'avoir du manége, n'avait même aucune souplesse. (*Journ. encycl. 1767.*) — Nous avons bien encore de notre tems des savans qui ont les manières aussi *brusques* que ceux que nous venons de nommer ; il n'y a souvent de différence que dans le mérite.

* Menin est attaqué en 1744 par les Français. On dit à Louis XV qu'en *brusquant* une attaque qui coûtera quelques hommes, on sera quatre jours plutôt dans la ville. — Eh bien, dit le roi, ne *brusquons* rien, et prenons-la quatre jours plus tard. J'aime mieux perdre quatre jours devant une place, qu'un seul de mes sujets. (*Dict. d'anecd.*)

BRUTALITÉ, BRUTE, BRUTAL.

C'est gloire de passer pour un cœur abattu,
Quand la *brutalité* fait la haute vertu.
(Corneille.)

* Comme *bête-brute* dit plus que *bête*, *brutalité* dit aussi plus que *bétise*. Les *brutes*, dit Pline, sont des animaux d'une trempe dure jusqu'à une inflexible rigidité. — L'homme, pour qu'il soit traité d'*animal*, doit pêcher particulièrement par les formes; traité de *bête*, il doit pécher par le fonds, du côté de l'esprit seulement; traité de *brute*, il doit pécher par les formes et par le fonds. (*Syn. de Roubaud.*)

* Madame de Mirabeau (mère du fameux comte de ce nom) était extrêmement processive. Son mari, auteur de l'*Ami des hommes*, tourmentait beaucoup ses vassaux. L'un d'eux lui fit cette épitaphe:

Ci gît Mirabeau le *brutal*,
Qui jurait bien et payait mal.

La veuve voulant venger les mânes de son époux, intente procès au faiseur d'épitaphe. Il est condamné à une amende. — Je payerai, dit-il; mais le lende-

main de votre mort, je ferai aussi la vôtre, et j'écrirai sur votre tombe :

Ci gît aussi sa Mirabelle,
Qui ne fut ni bonne ni belle.
(Chron. scandal.)

* Finissons, monsieur, disait Piron à un grand seigneur avec lequel il disputait ; finissons, la partie n'est pas égale : je ne suis qu'un insolent, et vous êtes un *brutal. (Pironiana.)*

BRUYÈRE. — Plante qui s'élève en forme de petit arbuste. — En Italie, on choisit les rameaux de *bruyère* les plus petits et les plus souples pour en faire des balais. Que de ménagères ignorent que c'est à quatre cents lieues de nous que les marchands vergettiers de Paris tirent la *bruyère* pour en faire des balais à leur usage ! *(Dict. hist. de* Bomare, *art.* Bruyère.*)*

BRUTUS. — Ce nom, fameux avant la révolution, est devenu un objet de dérision ou tout au moins de plaisanterie, depuis que, s'affublant du bonnet rouge, des hommes qui n'étaient que *brutes*, se firent appeler *Brutus*. Le nom de Brutus, sous le régime de la terreur, valait souvent à celui qui l'avait usurpé,

un certificat de patriotisme. Il était aussi un titre d'admission dans les comités révolutionnaires.

* Lorsque Voltaire donna sa tragédie de *Brutus*, elle n'eut qu'un succès très-médiocre. A la sortie d'une représentation de cette pièce, l'auteur apprit qu'un bâtiment, qu'on appellait aussi *Brutus*, qui était chargé pour son compte, et qu'il croyait naufragé, était arrivé à bon port à Marseille. Puisque le *Brutus* de Barbarie est retrouvé, dit Voltaire à Dumoulin, son faeteur, consolons-nous du peu d'accueil qu'on a fait au *Brutus* de l'ancienne Rome. Il viendra peut-être un tems où on lui rendra plus de justice. (*Vie de Voltaire.*)

BUBE ou BUBON. — Petite tumeur que l'on a quelquefois sur le corps ou sur la joue, et qui ressemble pour la grosseur à un pois chiche; ce qui lui en avait fait donner le nom par les romains. C'est, dit-on, de-là que Marcus Tullius, si célèbre sous le nom de Cicéron, porta ce même nom, *Cicero*, de *cicer*, *ciceris*, ou *cicera*, petit pois chiche, parce qu'il avait un de ces *bubons* au visage. C'est ainsi qu'il est représenté. — René Descartes, qui avait

beaucoup de ressemblance avec Ciceron pour le caractère, lui ressemblait aussi à cet égard. Il avait à la joue une *bube* qu'il garda toujours.

BUCÉPHALE. — Nom d'un célèbre cheval, amené de la Thessalie à Philippe, roi de Macédoine. *Bucéphale* est devenu le nom de tout cheval fringant et de haute encolure. « Cet animal fut trouvé si re-
» bours et si farouche, qu'il ne voulait pas
» souffrir qu'on le montât, ni seulement
» endurer la voix de pas un des gentils-
» hommes qui fussent autour de Philippe.
» Ainsi se dressoit à l'encontre de tous;
» de façon que Philippe s'en dépita, et
» commanda qu'on le remmenât, comme
» une bête vicieuse, sauvage, et du tout
» inutile; et l'eût-on fait, n'eût été
» qu'Alexandre, qui était présent, dit: ô
» Dieux! quel cheval ils rebutent, pour
» ne savoir, à faute d'adresse, s'en servir!
» Si tu n'en peux venir à bout non plus
» qu'eux, dit Philippe, quelle amende
» veux-tu payer pour ta témérité? Je
» suis content, dit Alexandre, de per-
» dre autant comme vaut le cheval.
» Chacun se prit à rire de cette réponse,

» et fut entre eux deux la gageure accor-
» dée. Alexandre s'encourant vers le
» cheval, le prit par la bride, et le
» retourna la tête vers le soleil, s'é-
» tant apperçu que le cheval se tour-
» mentait à cause qu'il voyait son om-
» bre, laquelle se remuait devant lui,
» à mesure qu'il se mouvait; puis, en
» le caressant un peu de la voix et de
» la main, tant qu'il le vit ronflant, et
» soufflant de courroux, et se soulevant
» dextrement d'un saut léger, monta
» dessus, et lui tenant un peu la bride
» roide, sans le battre, ni le harasser,
» le menait gentiment. Puis, quand il
» vit qu'il avait jeté tout son feu de
» dépit, et qu'il ne demandait plus qu'à
» courir, alors il lui donna carrière à
» toute bride, en le pressant de la voix
» et d'un talonnement de pied. Phi-
» lippe, du commencement, le regarda
» faire avec une grande détresse, de
» crainte qu'il ne se fît mal; mais quand
» il le vit adroitement retourner le che-
» val au bout de la carrière, alors tous
» les autres assistans s'en écrièrent avec
» admiration; mais au père, les larmes
» de joie en vinrent aux yeux; et quand

» il fut descendu de cheval, lui dit, en » lui baisant la tête : O mon fils ! il te » faut chercher un royaume qui soit » digne de toi; car la Macédoine ne te » saurait tenir. » (*Plutarque, trad.* d'Amyot.)

BUCHE, BUCHER.

Selon certains esprits, c'est manquer de bon sens,
Que de prévoir les accidens.
Si l'on craint l'eau, c'est être cruche;
Craint-on le feu? c'est être *bûche*.

* On ne fait nulle part aussi bon feu que dans les bureaux des ministres, disait quelqu'un en 1793. Il y a tant de *bûches*, répondit un observateur!

* De tous les *bûchers* allumés par le fanatisme pour brûler les hérétiques dans l'espérance d'éteindre les hérésies, aucun ne fut plus solemnellement dressé que le *bûcher* où furent conduits en pompe Jean Chauvin et Jérôme de Prague. Un empereur; 2 électeurs; 80 princes; plusieurs cardinaux, une foule d'évêques et d'abbés, revêtus de leurs habits sacerdotaux les plus brillans; 400 docteurs, 27 ambassadeurs, 26 mille gentilshommes; 18 mille prêtres de tous les pays de l'Eu-

rope; 718 courtisannes magnifiquement parées, et plus de 500 musiciens occupaient les gradins préparés pour la cérémonie. C'est en présence de cette auguste assemblée que périrent par le supplice du feu deux hommes égarés, en l'honneur de celui qui ramène sur ses épaules la brebis égarée. Les flammes du *bûcher*, dit un auteur du tems, allèrent, en s'élevant, réjouir le ciel empyrée. *(Voltaire.)*

* Un doux inquisiteur, un crucifix en main,
Au feu, par charité, fait jeter son prochain;
Et pleurant avec lui d'une fin si tragique,
Prend, pour s'en consoler, son argent qu'il s'applique;
Tandis que de la grace ardent à se toucher,
Le peuple en louant Dieu, danse autour du *bûcher*.
.....
Mais graces, en nos jours, à la philosophie,
Qui de l'Europe au moins éclaire une partie,
Les mortels plus instruits en sont moins inhumains;
Le fer est émoussé, les *bûchers* sont éteints.
(Voltaire, *de la Loi natur.*)

BUFFET. — Espèce d'armoire où l'on resserre les restes de la table, ou bien où l'on étale la vaisselle et l'argenterie.

Les Romains avaient trois *buffets* dans leurs festins; l'un où l'on mettait l'argenterie et la vaisselle, *lapis albus*;

l'autre où l'on posait les bouteilles, *cylibatum;* le troisième contenait les coupes ou gobelets, *urnarium.*

* Alexandre VIII, n'étant encore que monsignor Ottobon, et ayant grande envie d'être cardinal sans qu'il lui en coûtât rien, avait un jardin près duquel Dona Olympia venait souvent. Il avait à la cour un ami, qui eut soin de l'informer que cette dame devait venir sous peu faire collation dans son jardin : il l'attendit avec un superbe goûter, et un *buffet* tout aux armes d'Olimpia. L'usage était de ne rien envoyer à cette dame, liqueurs, fleurs ou fruits, dans quelque vase, corbeille, ou bassin que ce fût, sans que le tout lui restât. Elle en conclut que le *buffet*, qui ne contenait aucune pièce de vaisselle qui ne fût à ses armes, ne tarderait pas à être à elle avec tout ce qu'il renfermait, si elle servait Ottobon selon son goût. Ottobon fit plus, il montra quelques jours après un superbe collier de perles à son ami, à qui il dit : Ceci doit accompagner le *buffet.* Quinze jours après, il y eut une promotion de cardinaux ; Ottobon fut

du nombre. Dès qu'il vit son ambition satisfaite, il fit ses preuves d'avarice; il renvoya le collier chez le marchand, fit ôter de sa vaisselle les armes d'Olimpia, et garda le tout avec le *buffet.* (*Biblioth. de société.*)

* La maréchale d'Albret était fort charitable et fort dévote; mais elle avait un goût décidé pour le vin, que les femmes de ce tems-là ne se permettaient guères de boire sans beaucoup d'eau. Il arriva qu'un jour regardant dans son miroir, elle se vit le nez très-rouge. Mais où donc, dit-elle, ai-je pris ce nez-là? M. Matha de Bourdeille, qui était présent, lui dit, à demi voix : Madame, c'est au *buffet.* (*Les Souv. de mad.* de Caylus.)

* Avant l'abolition de la féodalité, quand l'évêque de Cahors prenoit possession de son évêché, le vicomte de Sessac, son premier vassal, devait aller l'attendre à la porte de la ville, tête nue, la jambe droite nue, et le pied nu dans une pantoufle. Il devait prendre la bride de la mule sur laquelle monseigneur était monté, et le conduire au

palais épiscopal. Il devait, pendant le dîner de sa grandeur, la servir à table, toujours tête nue, la jambe droite nue, et le pied nu dans une pantoufle. Après le dîner, il prenait le *buffet* de monseigneur, qui devait être de vermeil, le mettait sur la mule et s'en allait; la mule et le *buffet* lui appartenant en récompense des susdits services. Il y a eu souvent des contestations sur la valeur que devait avoir ce *buffet;* elle fut réglée par plusieurs arrêts à 3000 liv.

(*Ess. hist. sur Paris.*)

BUIRE, voyez BURETTE.

BUIS, ou BOUIS.

Sans obéir aux lois d'un art capricieux,
Fleurs, parure des champs et délices des yeux,
De vos riches couleurs venez peindre la terre;
Venez, mais n'allez pas dans les *buis* d'un parterre
Renfermer vos appas tristement relégués.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

BUISSON, BUISSONNIER, ÈRE. — Démosthène, le plus grand des orateurs, étant à la bataille de Chéronnée, où il avait eu la témérité d'aller s'exposer, fier de ses principes philosophiques, prit la

fuite dès qu'il vit les premiers rangs éclaircis. Sa peur fut si grande qu'il demanda pardon à un *buisson* auquel son habit s'était accroché. (*Le Pyrronisme du sage.*)

* Le chevalier Thomas Windham, peu de jours avant sa mort, avait assemblé pour la dernière fois ses cinq fils, et leur avait dit : Mes enfans, nous avons vu jusqu'ici des jours sereins et paisibles sous nos trois derniers souverains ; mais je dois vous avertir de vous tenir préparés à des nuages et à des tempêtes. Je vois des factions s'élever de toutes parts, et le repos de notre patrie menacé. Quels que soient les évènemens, respectez votre prince, obéissez lui, et demeurez fidèle à sa couronne. Je vous recommande de ne jamais abandonner les droits d'une couronne, quand elle pendrait d'un *buisson*. Les enfans de Windham furent fidèles à la leçon de leur père. (*Histoire d'Angl.*)

BULLE, BULLETIN.

O qu'il ferait beau voir une *bulle* papale,
Bien pleine de raison, bien sage, bien morale !
(Andrieux, *Epît. au pape.*)

* Toute *bulle*, dit l'abbé de Saint-Pierre, est un attentat à la couronne et à la liberté de la nation.

* De la foi à la *bulle* Unigenitus à la foi en un seul Dieu, il y a loin et très-loin. On assure que lorsque le duc d'Orléans régent se transporta en Sorbonne pour obliger les docteurs de ce tems à se soumettre à cette *bulle*, la source de tant de disputes, il se retourna, en entrant, vers l'archevêque de Cambrai qui l'accompagnait, et lui demanda d'un air moitié sérieux, moitié plaisant : Croyez-vous en Dieu, vous, M. l'abbé? C'est, dit-on, à ce sujet, que M. de Fénélon composa son traité de l'existence de Dieu.

* Au mois de mai 1791, on exposa sur les boutiques du Palais-Royal une carricature dont les exemplaires furent épuisés sur-le-champ. Elle était intitulée les *Bulles* du Pape. Le Saint-Père, en grand costume, était assis sur la chaire pontificale, à l'un des balcons de son palais. Devant lui était un large bénitier rempli d'eau et de savon, que l'abbé Royou faisait mousser avec son

goupillon. Pie VI, le chalumeau à la bouche, soufflait vers la France des *bulles* auxquelles il donnait la bénédiction. Sur la place étaient les tantes du roi fugitives, et un grouppe de cardinaux dressés sur la pointe du pied; les prélats affublés de leur chapeau rouge, et Mesdames, avec leur éventail, agitaient l'air, et dirigeaient les saintes *bulles*. Dans le lointain, on voyait la France assise sur un nuage, entourée de son nouveau clergé. Appuyée sur le livre de la constitution, elle recevait les *bulles*, et d'une chiquenaude les faisait disparaître à mesure qu'elles arrivaient.

— *Bulle* de savon.

Une substance écumante et légère,
Remplit ce vase à Fanfan préparé ;
D'un souffle égal un tube pénétré,
Dilate l'onde... et maint globe doré
De ses couleurs embellit l'atmosphère,
Et se dérobe à des vœux superflus ;
Enfant de l'air, enfant de la lumiere,
Il monte, il brille, il voltige, il n'est plus.
(Raboteau, *Poëme des jeux de l'Enfance.*)

* Un homme d'un certain âge et d'un extérieur grave était fortement occupé à

souffler des *bulles* de savon, et à en examiner attentivement les couleurs vives et brillantes ; un jeune homme passant auprès de lui, fit un éclat de rire, en le voyant livré à une occupation qui lui semblait puérile et ridicule. « Jeune » homme, lui dit un vieillard qui » passait au même instant, ne soyez » étonné que de votre ignorance. Celui » dont vous vous moquez est le plus » grand philosophe de ce siècle, c'est » l'illustre Newton qui s'occupe, en faisant ce que vous voyez, d'expériences » non moins curieuses qu'utiles sur la » nature de la lumière et des couleurs. »

(Courrier des spect. an 7.)

— *Bulletin*, (petit billet) est un diminutif de *bulle*. Mais le *bulletin* des armées a eu, pendant la guerre de la révolution, une vogue et un intérêt tout autrement grands que les *bulles* de Rome.

BURE.— Ce mot se prend pour toute sorte d'étoffe grossière faite de laine :

Un ordre de la nature
Soumet la pourpre et la *bure*,
Au même sujet de pleurs.

(J.-B. Rousseau.)

*Théodore-Agrippa d'Aubigné, né en Saintonge, en l'an 1550, mort en 1630, était fils d'un officier qui commandait à Orléans, pour les calvinistes, durant les guerres de religion. Son père ayant été obligé de faire un assez long voyage pour les affaires du parti, il apprit à son retour que son fils s'était livré à la débauche. Pour le punir et le corriger, il lui fit endosser un habit de *bure*, et le fit conduire par toutes les boutiques de la ville, afin qu'il eût à choisir un métier. Le jeune homme prit cette mortification tellement à cœur, qu'il en eut une grosse fièvre dont il pensa mourir. Dès qu'il fut guéri, il alla se jeter aux genoux de son père pour lui demander pardon. Il parla d'une manière si touchante, qu'il tira les larmes des yeux de ceux qui étaient présens, et que son père lui pardonna. (*Encyclopédiana.*)

* L'auteur de l'histoire de l'université de Paris, rapporte de Maurice Sully, qui depuis fut fait archevêque de Paris, l'anecdote suivante : La mère de ce docteur célèbre était une pauvre femme. Informée de la fortune de son fils, elle

conçut le dessein de venir à Paris, pour le voir : couverte de son juste de *bure*, et son bâton à la main, elle arrive à la capitale, s'enquert de la demeure de son fils à des dames qui, pensant que le docteur aurait honte de voir sa mère ainsi vêtue, lui donnent un manteau et la présentent ainsi à son fils, qui lui dit : je ne crois pas que vous soyiez ma mère, car elle est pauvre, et n'a jamais été vêtue que de *bure*. Les dames la ramènent, lui rendent son juste de *bure* et son bâton. Dans cet accoutrement elle revient trouver son fils, qui la voyant arriver se lève devant grande compagnie, ôte son capuce, va embrasser cette bonne femme, et lui dit : c'est maintenant que je reconnais ma mère.

BUREAU. — Le celèbre Tronchin, mort en 1781, était très-prévenant et très-charitable. Il montait jusqu'au cinquième étage pour consoler la maladie et l'infortune, et tous les soirs il recevait chez lui les pauvres malades. Il appelait cela tenir son *bureau* d'humanité. (*Alman. litt. 1783.*)

* Un jeune commis, qui avait fait d'assez bonnes études, s'occupa, dans les momens de loisir que lui laissait son emploi, à composer une tragédie. Il connaissait l'abbé de Voisenon; il soumit l'ouvrage à son jugement. Lecture faite, l'auteur demande à l'académicien ce qu'il pense de la pièce? — Que la poudre des *bureaux* est mortelle pour les muses, dit le critique éclairé, mais sévère.

(Alm. litt. 1783.)

BURETTE.

Originairement *buirette*, *petite-buire*. Quand le mot *buire* cessa de se dire, le mot *buirette* parut suranné. On le rajeûnit, en le changeant en celui de *burette*.

* Deux sœurs de taille égale et d'union constante,
Nous nous tenons toujours debout.
Ce que l'une et l'autre présente,
Ne flatte pas également le goût.
Celui qui nous reçoit est, en plus d'une sorte,
Plus élevé que celui qui nous porte.
Nous ne servons que le matin.
Notre être quoique dur n'est pas moins périssable,
Mais ce qui sort de notre sein
Devient mystère impénétrable.

BURIN, BURINER. — Le burin est un instrument d'acier, qui sert à graver sur les métaux, en le poussant avec la main. Ce mot s'est ennobli jusqu'à servir de nom à l'art de la gravure, comme le pinceau en sert à la peinture. Ainsi l'on dit fort bien qu'un homme s'est immortalisé par le *burin*.

Personne n'a possédé à un plus haut degré que Callot le talent de ramasser dans un petit espace un plus grand nombre de figures, et de représenter en deux ou trois coups de *burin*, l'action, la démarche, le caractère particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse, caractérisent son *burin*, ce qui lui a valu le quatrain suivant, qu'on lit, ou qu'on lisait au bas de son épitaphe latine, dans l'église des cordeliers de Nanci où il est enterré :

En vain on ferait des volumes
Sur les ouvrages de Callot ;
Pour moi je n'en dirai qu'un mot :
Son *burin* vaut mieux que nos plumes.
(Rec. d'épitap.)

— Du mot *burin* s'est formé celui

de *buriner*, qui signifie, travailler sur les métaux à l'aide du *burin :*

Qu'importe les poteaux, quand l'éternelle histoire
A d'un crime inoui *buriné* la mémoire ?

BURLESQUE. — Sarrasin, mort en 1654, est le premier qui ait employé le mot *burlesque.* Il vient de l'Italien *burla*, qui est lui-même emprunté de la langue castillane, dans laquelle il veut dire une malice, un badinage, quelque chose de risible. Du mot *burla* que les Italiens ont adopté, et qui chez eux signifie plaisanterie, ils ont fait *burlesco*, plaisant, et *burlare*, plaisanter. Ce terme était encore nouveau dans notre langue, entre les années 1640 et 50.

(Biblioth. fr. de Goujet.*)*

* Au mépris du bon sens le *burlesque* effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté ;
On ne vit plus en vers que pointes triviales ;
Le parnasse parla le langage des halles.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein.
Apollon travesti devint un tabarin.
Que ce style jamais ne souille votre ouvrage ;
Imitez de Marot l'élégant badinage ;
Et laissez le *burlesque* aux plaisans du Pont-neuf.

(Boileau, *Art poët.*)

* Scarron avait mis le langage *burlesque* tellement en vogue, que les libraires, pour avoir du débit de leurs livres, leur donnaient souvent cette qualification. Un auteur du tems osa faire imprimer en 1649 la passion de N. S. J. C. en vers *burlesques*.

* Boileau était l'ennemi du genre *burlesque*. Un jour qu'il était chez madame de Maintenon avec Racine, et que ces deux poètes célèbres s'entretenaient avec cette dame de l'art des vers, Boileau, tombant sur la poésie *burlesque*, dit après avoir fortement déclamé contre : Heureusement ce misérable goût est passé, et on ne lit plus Scarron, même dans les provinces. Son ami détourna promptement la conversation sur un autre sujet, et lui dit, quand il fut seul avec lui : Pourquoi parlez-vous devant elle de Scarron; ignorez-vous l'intérêt qu'elle y prend? Hélas ! non, reprit Boileau; mais c'est toujours la première chose que j'oublie quand je la vois (*).

(*) Boileau oublia bientôt cette singulière distraction pour s'en permettre une semblable au lever du

* Pelisson, dans son histoire de l'académie, nous apprend que le poète Saint-Amand avait obtenu de cette compagnie d'être exempt de l'obligation d'y faire à son tour un discours de remercîment, suivant qu'il avait été decidé, à condition qu'il se chargerait, comme il l'avait offert lui-même, de la partie *burlesque* du dictionnaire entrepris par l'académie. Cette occupation lui convenait d'autant mieux, qu'il paraît par ses ouvrages qu'il avait ramassé tous les termes des halles, des cabarets et des lieux de débauche, et qu'il les possédait parfaitement.

BUSC, BUSQUER. — Ne rappelons pas le mot, de peur que les femmes qui

---

roi. On y parlait de la mort du comédien Poisson. C'est une perte, dit le roi, il était bon comédien. Oui, reprit Boileau, pour faire un dom Japhet. Il ne brillait que dans ces misérables pièces de Scarron. Racine lui fit signe de se taire, et lui dit en particulier : Je ne puis paraître avec vous à la cour, si vous êtes toujours aussi imprudent. J'en suis honteux, repartit Boileau, mais quel est l'homme à qui il n'échappe par fois une sottise? (*Dict. des hom. illust. art.* Boileau.)

paraissent l'avoir oublié, ne rappellent l'usage de la chose. — Laissons le *busc* des filles enseveli avec le maillot des enfans. *(S.)*

BUSE. La *buse*, proprement dite, est un oiseau de rapine. Il est impossible de la dresser pour la fauconnerie. — On dit proverbialement qu'on ne saurait faire d'une *buse* un épervier, pour exprimer qu'on ne saurait faire d'un sot un habile homme. La *buse* est si lente et si stupide que l'on donne son nom à une personne qui ne sait rien dire. *(Cours d'Hist. naturelle.)*

* Il y a des gens que l'on traite de *buses*, qui paraissent tels, et qui ne sont rien moins que des *buses*. — La demoiselle Dangeville était une des plus parfaites actrices du Théâtre français. Elle n'était parvenue à la perfection, que parce qu'après avoir reçu tous les dons de la nature, elle avait encore emprunté toutes les richesses de l'art. Eh bien ! cette demoiselle Dangeville était, disait-on, une *buse* en conversation, et le nom de la belle *buse* lui était resté.

(Mém. secrets, 1762.)

BUSTE. — Dans une assemblée qui se tenait chez madame la duchesse du Maine, chacun était convenu de faire soi-même son portrait avec sincérité. Mademoiselle de Launay s'en acquitta à son tour avec beaucoup d'esprit. M. de Malezieux lui ayant fait observer avec une sorte de malignité qu'elle avait passé sous silence tout engagement de cœur : Ah ! répliqua-t-elle avec beaucoup de franchise, je me suis peinte en *buste :*

« Oui, lui dit un ami, sans doute on doit vous croire:
» Mais n'avez-vous pas prudemment,
» De plus d'une galante histoire,
» Mis de côté le dénoûment?
» Convenez-en, cela n'est il pas juste?
» Ah! reprit-elle en souriant,
» Je ne me suis peinte qu'en *buste* ».

(Nouv. Trésor du Parn.)

* Le *buste* d'un César, au fond d'un cabinet,
Fier des grands noms qu'on lui donnait,
Se crut un *buste* d'importance,
Et méprisant tous ses voisins,
Les traitait avec arrogance,
De marmouzets et de faquins,
Sans nom, sans rang et sans puissance.
— Certain *buste*, c'était celui de Juvenal,
Lui dit : Ami, tant d'orgueil vous sied mal,

Cessez vos airs, je vous en prie.
Pasquin et vous, fûtes de même bois,
Et malgré tout l'éclat de votre draperie,
Peut-être entre vous deux, on doute encor du choix.
N'ayez pas tant de suffisance.
Le ciseau qui vous fit un empereur romain,
Peut, dès demain,
Changer votre existence.
Qu'il est de *bustes* orgueilleux,
Qui doivent à leur opulence
Et leur esprit et leurs ayeux!
(Moreau de la Blanchardière.)

BUT, BUTTE, BUTER.

Si je suivais mon goût, je saurais où *buter.*
(Lafontaine.)

* Chaque être a son objet, et dans l'instant marqué,
Il marche vers le *but* par le ciel indiqué.
De ce *but*, il est vrai, s'écartent nos caprices.
(Voltaire, *de la loi naturelle.*)

* Le *but* d'un philosophe est de si bien agir,
Que de ses actions il n'ait point à rougir. *(Regnard.)*

* On disait à Diogènes: Tu es vieux, il est tems que tu te reposes. — Quoi! répondit-il, si je courais dans la lice, faudrait-il m'arrêter, parce que je serais près du *but?*

* Louis XII se trouvait à Blois, et

la ville donnait le spectacle d'une course. Le roi voulut l'honorer de sa présence, et promit une bourse de cent écus à celui qui le premier aurait atteint le *but*. Les prétendans au prix, animés par cette nouvelle récompense, et par la présence du monarque, font les derniers efforts. Ils volent plutôt qu'ils ne courent. Deux arrivent en même tems au *but*, et l'on est dans l'incertitude à qui des deux le prix doit être adjugé. Pendant le débat arrive un courier d'Italie, qui apporte au roi la nouvelle d'un avantage considérable que son armée avait remporté. Le prince en marque beaucoup de joie, et voyant les deux coureurs qui contestaient encore entre eux: « Allez, mes enfans, leur dit-il, vous ne méritez le prix ni l'un ni l'autre. C'est celui-là, ajouta le roi, en montrant le courier, qui a attrappé le *but* ». Prenant aussi-tôt la bourse destinée au vainqueur, il la donna au courier qui fut en outre payé de sa course. (*Dict. des homm. ill. art.* Louis XII.)

— De *but-en-blanc*, dans le sens propre, se dit en parlant d'armes à feu,

et de gens qui tirent. Cela signifie depuis le lieu où l'on est posté pour tirer, jusqu'à celui où est le blanc auquel on vise. *Recta à lineis ad metam.*

De *but-en-blanc*, au figuré, signifie sans exception, sans un examen préalable. Pour moi, je ne vois pas de procédé plus bourgeois que d'en venir de *but-en-blanc* à l'union conjugale. (Molière, *comédie des Précieuses ridicules.*)

BUTIN, BUTINER.

Que l'ardeur du *butin*, et d'un riche pillage,
N'emporte pas trop loin votre bouillant courage.
(Regnard, *Com. du Légat. univers.*)

* Les femmes tartares, quand elles voient leurs maris revenir du combat les mains vides, sont dans l'usage de leur dire : Tu n'es pas un homme, puisque tu reviens sans *butin*.
(Recueil d'épitaphes.)

* Parmi les flibustiers, on rapportait à la masse commune le *butin* que chacun avait pu faire sur l'ennemi. Chaque individu levait la main pour affirmer qu'il n'en avait rien détourné. Si quelqu'un, ce qui fut toujours rare, était convaincu

d'infidélité dans la remise du *butin*, il était à la première occasion jeté dans quelqu'île déserte, comme indigne de vivre dans la société. *(Raynal.)*

BUTOR, BUTORDERIE. — Le *butor* est un gros vilain héron, maussade et mal-adroit. Il a donné son nom à une espèce de gens que l'on regarde comme ineptes, lourdauts et paresseux.

Certain *butor*, gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé d'un doux billet ;
Une heure après, ô douleur trop amere !
Notre *butor* rapporte le poulet. *(Voltaire.)*

* Je ferais un gros volume de mes sotises, disait Voltaire ; mais je m'en console en considérant les *butorderies* de cet univers.

* Chacun sait la tendre mère
Dont il a reçu le jour,
Tout le reste est un mystère,
C'est le secret de l'Amour :
Ce secret met en lumière
Comment le fils d'un *butor*,
Vaut souvent son pesant d'or.
(Beaumarchais.)

BUTTE, être en BUTTE.

Rien de nouveau sur la terre;
On verra ce qu'on a vu,
Le droit affreux de la guerre,
Par qui tout est confondu;
Et le vice et la vertu
En *butte* aux coups du tonnerre.
(Voltaire, *Mél. de Poésies.*)

BUVETTE, BUVETIER, BUVEUR. — Naguères on appelait *buvette* le lieu où les officiers de justice allaient se rafraîchir :

S'il ne fut pas aux plaids, il fut à la *buvette.*

Et *buvetier*, celui qui procurait les rafraîchissemens :

Elle eût du *buvetier* emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.
(Racine, *dans les Plaideurs.*)

* L'empereur Vènceslas fit gentilhomme un fameux *buveur*, précisément parce qu'il *buvait* fort. (*Maximes de l'honnête-homme.*)

* Tibère, au rapport de Suétone faisait un si grand cas des plus grands *buveurs* qu'il honora de la charge de *ques-*

teur, au préjudice de la noblesse de Rome qui avait le plus de droit d'y prétendre, un homme absolument inconnu, mais qui avait bu d'un seul trait une bouteille de vin à sa santé.

* Floris, fameux peintre qui vivait au 14e. siècle, et qui était surnommé le Raphaël de la Flandre, Floris avait la réputation d'être le plus grand *buveur* de son tems. Six des plus fameux *buveurs* de Bruxelles vinrent exprès à Anvers pour lui proposer un défi. Quoique la partie ne fût point égale, il accepta ce singulier cartel, soutint le choc avec courage, et mit les six athlètes hors de combat. Floris se leva de table aussi-tôt, monta sur un cheval que ses disciples lui tenaient prêt, mit un pied dans l'étrier, se fit apporter un nouveau broc de vin qu'il vida, et sauta lestement sur sa monture qu'il fit caracoller jusques chez lui. *(Cour. des Spect.)*

C.

Le *C* rival de l'*S*, avec une *cédille*,
Sans elle au lieu du *q* dans tous nos mots fourmille;
De tous les objets *creux*, il commence le nom;
Une *cave*, une *cuve*, une *chambre*, un *canon*,
Une *corbeille*, un *cœur*, un *coffre*, une *carrière*,
Une *caverne* enfin le trouvent nécessaire:
Par-tout en demi-*cercle*, il court demi-courbé,
Et le *K* dans l'oubli par son *choc* est tombé.

(Piis, *Poëme de l'Harm. imit.*)

Dans les Etrennes lyriques de 1786, Madame G..., de la Rochelle, fit insérer une chanson en l'honneur du *V*. Dans celles de 1787 on en inséra jusqu'à cinq en l'honneur du *C*. Elles formaient trente couplets au nombre desquels étaient les suivans:

O vous! dont la douce harmonie,
L'an passé, nous chanta les *V*,
Vous m'avez inspiré l'envie
De montrer mon gout pour les *C*:
Je n'entends pas ternir la gloire
Que vous accordent nos auteurs,
Si le *C* gagne la victoire,
C'est qu'il règne sur tous les cœurs.
Il est très-ancien dans la Grèce,

Par lui commença *C*upidon ;
Il n'est pas sans *C* de caresse,
De *c*ontrat, de *c*onvention :
Sans lui que serait la *s*cience ?
La lyre n'aurait plus de sons ;
On ferait des vers sans *c*adence,
Et nous n'aurions plus de *c*hansons.

C'est au *C* qu'on doit la *c*onstance,
Et les charmes d'Amarillis ;
L'on doit au *C* la *c*omplaisance,
L'aimable candeur de *C*loris :
Grace au *C* la jeune *c*oquette
Peut parler d'un *c*olifichet,
Et sait quelquefois en *c*achette,
*C*omposer un joli couplet.

* Un allemand, nommé Christianus Pierius, a publié un poème sacré, intitulé : *Christus crucifixus*, d'environ mille vers, dont tous les mots commencent par *C* :

*C*urrite, *c*astalides, christo *c*omitante, camœnæ,
*C*oncelebraturæ *c*unctorum *c*armine certum
*C*onfugium collapsorum, *c*oncurrite, *c*antus.

* On a parlé dans le tems d'une vie de Sainte-Cécile, dont tous les mots, si l'on excepte un très-petit nombre,

commençaient par la lettre *C.* Son auteur était Chrétien Adam, avocat, né à Dreux, et mort en 1675. (*Singularités historiques.*)

ÇA pour CELA. — Toléré dans le langage familier. Le Dictionnaire, *dit* de l'académie, dernière édition, met cette expression au nombre des mots français.

Toutes les mères,
Toujours sévères,
A leurs fillettes défendent d'aimer ;
Vaine défense !
Quand dès l'enfance
D'un feu naissant on se sent enflamer ;
On sent déjà,
Malgré son innocence,
On sent déjà
Qu'on est faite pour *ça.*

Lorsqu'on arrange
Une fontange,
Prend-on pour soi toutes ces peines là ?
Quand on nous admire,
On nous fait sourire,
Qui cherche à plaire bientôt aimera :
On sent déjà

Que le cœur nous inspire ;
On sent déjà
Qu'on est faite pour *ça*.

On casse un lacet,
Pour joindre un corset;
Est-ce sans dessein
Que l'on pare son sein ?
Quel secret pouvoir
Le fait donc mouvoir?
Pour le laisser voir,
On tortille un mouchoir :
A tous momens on soupire,
On desire ;
On sent déjà
Qu'on est faite pour *ça*.

On voit un amant,
Et timidement ;
On baisse les yeux
Pour le regarder mieux.
D'où nait ce plaisir?
D'où vient qu'un desir
Presse l'estomac ?
Que le cœur fait tic-tac ?
On devient tendre,
Peut-on s'en défendre ?
On sent par-là
Qu'on est faite pour *ça*.

Quand il peint la flamme
Dont brûle son ame,
On tremble, on rougit,
On a l'air interdit;
Jusqu'à la pudeur,
Tout trahit notre cœur;
Rougit-on, hélas!
De ce qu'on n'entend pas?
L'amant nous presse,
Sa peine intéresse;
On sent par-là
Qu'on est faite pour *ça*.

La bonne amie
Est moins chérie
Que le jeune amant
Qu'on n'a vu qu'un moment.
Lorsqu'il croit nous plaire
Il est téméraire,
Et puis, l'on excuse l'audace qu'il a
Et puis, et puis notre trouble
Redouble;
Et puis on l'aime, et tout finit par-là.

CABALE, CABALER, CABALEUR.

A quoi bon *cabaler* quand on ne peut agir?
(Voltaire.)

* Si-tôt que d'Apollon un génie inspiré
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
En cent lieux contre lui les *cabales* s'amassent.
(*Boileau.*)

* Le mot *cabale* est d'origine hébraïque, il signifiait, dans le principe, *leçon, tradition.* Il devint par la suite chez les juifs, le nom d'une science secrette qui consistait à expliquer les choses les plus obscures par les nombres, les inversions, les rapports, etc. dont ses possesseurs faisaient mystère, et ensuite le nom de toute sorte de complot formé secrètement.

* A bas la *cabale*; à bas les *cabaleurs* : ces cris ne sont souvent au spectacle qu'une ruse de *cabaleurs* pour, qui veulent renverser les *cabaleurs* contre:

Loin cette ressource banale.
Un auteur qui sait s'estimer,
Peut bien souffrir une *cabale*,
Mais ne sait jamais en former.
Si le parterre l'encourage,
Son talent seul en a l'honneur;
Et le mérite de l'ouvrage,
Est la *cabale* de l'auteur.

* Un auteur dramatique ami du sergent de garde, lui avait recommandé de placer les sentinelles de manière à en imposer à la *cabale*. La pièce sifflée ne put aller jusqu'à la fin. L'auteur en fit des reproches au sergent. — Que voulez-vous, dit naïvement celui-ci ? Quand il n'y a que huit ou dix *cabaleurs* on leur en impose ; mais une *cabale* de sept à huit cent personnes, c'est bien une autre affaire. (*Encyclop.*)

* Charles II, roi d'Angleterre, était gouverné par un conseil particulier qu'il s'était fait d'après son goût et ses vues. On appelait ce conseil la *cabale*, parce que les lettres initiales des cinq personnes qui le composaient formaient le mot *cabal*. C'était Cliffon, Ashley, Buckingham, Arlington et Landerdale. (*Ency. methodique.*)

CABANE. — Si mon amant n'avait qu'une *cabane*, je partagerais sa *cabane*, et je serais contente. Il a un trône, je veux partager son trône, ou il n'est pas mon amant. (*Roxelane à Soliman II.*)

* Un vieillard jouissait d'une *cabane* non loin du château d'un riche parvenu

qui, choqué de voir cette triste habitation faire face à la sienne, mande devant lui le possesseur et lui propose de lui acheter sa *cabane*. Le vieillard refuse; le nouveau seigneur persiste; il ordonne et menace. Ni ordre, ni menace, dit le vieillard; mes pères ont habité cette *cabane*, ils y sont morts; j'y suis né, j'y mourrai. Cependant, ne vous fâchez pas; j'ai 90 ans, et peut-être que mon fils.... Mais non, mon fils a du cœur; vous le savez, il n'a pas voulu entrer à votre service, pour n'être pas valet chez vous. Il gardera la *cabane* et restera maître chez lui. (*Lect. morales et amus.*)

— *Cabanon*, (petite *cabane*) ne se dit guères que des lieux où l'on enferme les plus mauvais sujets. Le peuple dit par corruption *gălbanon*.

CABARET, CABARETIER.

Denis s'en fut, amis, qui le croirait?
Chercher l'honneur, où?... Dans un *cabaret*.
(*Voltaire.*)

* On demandait au spirituel Bautru la définition d'un *cabaret*; il répondit : c'est un lieu où l'on vend la folie par bouteilles. (*Alman. litt. 1787.*)

* Il est plus de vraie joie dans la maison de l'aisance que dans celle de l'opulence, et l'on soupe plus gaiement au *cabaret* que chez le premier président. (*Helvétius.*)

* Un ivrogne en sortant de boire,
Fit une chûte et se blessa;
Quelqu'un au même instant passa :
— Votre nom, lui dit-il? — Grégoire.
— Votre logis? on vous y porterait;
Là... rappelez votre mémoire...
— Que l'on me porte au *cabaret.*

* Quand le marquis d'Huxelles reçut le cordon bleu, il dit au courier de remercier de sa part M. de Louvois, et de lui dire en même-tems que si l'ordre l'empêchait d'aller au *cabaret*, il renverrait cette décoration. (*Gal. de l'anc. cour.*)

* Un acteur de l'Opéra chantant d'une voix mal assurée un monologue qui commence par *Je viens*, et répétant ce mot à plusieurs reprises, un plaisant ajouta: du *cabaret.* Ma foi, oui, répondit naïvement l'acteur, et l'on applaudit à cette saillie. (*Nouv. bibliot. de société.*

* Lucas prêchant un jour Grégoire,
L'exhortait à se corriger
Du penchant qu'il avait à boire :
Ne te verra-t-on point changer?
— J'y pense, mais ne t'en déplaise,
Dit l'autre en lui tendant la main,
Entrons au *cabaret* voisin ;
Nous jaserons plus à notre aise (1).

* M. le Duc se promenant sur la terrasse du parterre du Tybre, à Fontainebleau, apperçut le poète Lainez, et l'invita à souper avec lui. Le poète le remercia, en disant que cinq ou six personnes l'attendaient dans un *cabaret*, et que S. A. R. aurait sans doute mauvaise opinion de lui, si elle apprenait qu'il eût manqué à ses amis. (*Tableau des litter. franç.*)

* Le roi de Prusse voyant un de ses soldats balafré au visage, lui dit : dans quel *cabaret* t'a-t-on équipé de la sorte? — Dans un *cabaret* où vous avez payé votre écot ; à Coline, dit le soldat. Le roi qui avait été battu à Coline trouva le mot excellent. (*Décade philosop.*)

---

(1) Ce conte n'en est pas un. C'est le récit de ce qui est arrivé à deux hommes célèbres du siècle de Louis XIV.

* On appelle *cabaret* une plante violemment purgative. Elle est ainsi nommée, parce qu'autrefois, en France, les ivrognes en prenaient pour se faire vomir, et se remettre en état de boire. Elle croît dans une grande partie des départemens. (*Mél. tirés d'une gr. biblioth.*)

* Fils d'un défunt *cabaretier*,
Un faquin, loin du lieu témoin de sa naissance,
Prenant un nom, un titre, et l'air de l'importance,
Voulut un jour battre son perruquier.
— Pourquoi cette vive colère ?
Dit le coëffeur bien instruit et malin ?
Imitez monsieur votre père,
Il mettait de l'eau dans son vin.

(*Marquis de Fulvy.*)

CABESTAN. — Machine de mécanique qui sert à lever de gros fardeaux, par le moyen d'un essieu traversé de barres de bois qui le font tourner en rond. Sur mer le *cabestan* sert particulièrement à retirer les ancres.

Lorsque Louis XVI fut visiter les travaux de Cherbourg, un homme, pendant qu'on faisait la manœuvre du huitième cône, fut tué par la corde d'un *cabestan* qui vint à casser. Dès que le

roi en fut informé, il fit six cents livres de pension à la veuve. (*Anecdotes sur Louis XVI.*)

* C'est à M. Ludot, mort en 1771, et l'homme le plus studieux, comme le plus modeste de son tems, que nous devons le perfectionnement du *cabestan*. Ce fut à lui que l'académie des sciences décerna le prix de la meilleure construction de cette machine en 1734 et 1741.

CABINET.

Hors de mon *cabinet*, je ne suis plus le même.
(Destouches, *dans le Philos. mar.*)

Scultet avait fait mettre sur la porte de son *cabinet* cette inscription :

Amice, quisquis huc venis,
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva. (*Dict. histor.*)

Ami, qui me rendez visite,
On perd son tems à babiller;
Il faut vous en aller de suite,
Ou bien m'aider à travailler.

* Ces gens de *cabinet* ont l'humeur si sauvage,
Qu'ils se choquent d'abord du moindre badinage.
(Destouches, *dans les Philos. amour.*)

* Au commencement de l'année 1718, le sieur Thierry, avocat au conseil, avait sa maison proche l'hôtel où se tenaient les assemblées pour le conseil de la guerre, que présidait le maréchal de Villars. Il fut résolu de joindre le *cabinet* de cet avocat à l'un des bureaux du conseil. Thierry fort peu jaloux de se voir gêné pour des commis qu'on voulait mettre plus à l'aise, présenta au duc régent un placet en ces termes: Monseigneur, Thierry, avocat au conseil, remontre très-humblement à votre altesse royale, que M. le maréchal de Villars n'ayant plus d'ennemis à combattre, ni de traité de paix à faire, a fait mettre le siége devant le *cabinet* d'un pauvre avocat. Il s'imagine que la place se rendra à la première sommation, mais le suppliant a résolu d'attendre le gros canon; ce gros canon, monseigneur, ce sont les ordres précis de votre altesse royale. *Signé* THIERRY.

Ce placet ayant été envoyé à M. le maréchal de Villars, président du conseil de la guerre; ce seigneur le trouva si bon, qu'il déclara à son altesse royale, qu'il se ferait un plaisir de lever ce siége, le premier qu'il aurait levé de sa vie.

CABLE (grosse corde.)

Vois-tu ces fils légers que l'art n'a point tissus,
Humble débris du chanvre et de sa tige issus?
Pareils dans leur faiblesse à ces pièges fragiles
Que la vive Arachné tend sous ses doigts agiles:
Frêles comme la feuille errante dans nos champs,
Ils voltigent comme elle, insultés par les vents:
Mais d'un nœud fraternel si l'art qui les rassemble
En *cables* dans nos ports les arrondit ensemble,
Bientôt tu les verras jusqu'aux cieux élancés,
Lever les rocs pesans dans les airs balancés;
Soutenir, promener sur les mers blanchissantes
Le poids des mâts tremblans, des voiles frémissantes;
Et robustes jouets de l'orage et des eaux,
D'un hémisphère à l'autre emporter nos vaisseaux.

(Laya.)

* Rhadamante de Mantoue, rompait avec les mains un *cable* de vaisseau.

* C'est mal-à-propos que quelques-uns prononcent *chable* au lieu de *cable*.

* L'écriture dit qu'il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de se sauver. Outre que la comparaison n'est pas favorable aux grands, aux fournisseurs et aux traitans, elle a encore paru manquer de justesse aux yeux de quelques érudits qui ont

demandé quel rapport il y avait entre un chameau et une aiguille. En conséquence ils ont donné au mot *camelum*, qu'on lit dans l'évangile, la signification de *cable*, parce que, quoiqu'il soit vrai qu'un *cable*, pour peu qu'il soit fort, n'entrerait pas dans le trou d'une aiguille, il y a du moins quelqu'analogie de l'un à l'autre, et le salut des gens d'affaires devient un peu moins difficile. La charité est ingénieuse. Le malheur est que *camelus* n'a jamais signifié *cable* ou *chable. (S.)*

CABOCHE, CABOCHARD. — « En 1412, le comte de Saint-Paul fut nommé gouverneur de Paris à celle fin de chasser de cette ville tous ceux qui ne tiendraient pas pour le parti du duc de Bourgogne. Pour cet effet, il s'appliqua à gagner le peuple, et choisit plusieurs bouchers qu'il fit chefs d'un corps de 500 hommes des plus déterminés, qu'on appela *cabochiens* ou *cabochards* du nom d'un des chefs qu'on appelait *Caboche* ». (*Hist. de France du* président Hénaut.)

D'autres veulent que le mot *caboche*,

vienne de l'espagnol *cabeca*, qui signifie *bonne tête. (Mél. tirés d'une gr. bibliot.)*

CABRER. (se) — La tranquillité d'un état ne prouve pas toujours le bonheur des sujets. Dans les gouvernemens arbitraires, les hommes sont comme les chevaux, qui serrés par les morailles, souffrent sans remuer les plus cruelles opérations. Un coursier en liberté se *cabre* au plus léger coup de houssine. *Impinguatus, dilatatus* RECALCITRAVIT. *(Deut. 32. 15.)*

CABRIOLE, CABRIOLET, CABRIOLER. — *Cabriole* vient de *capriola* (petite chèvre) parce que les *cabrioles* ressemblent aux bonds de cet animal. (*Mélanges tirés d'une gr. bibl.*)

* On dansait autrefois, on saute maintenant;
La *cabriole* est applaudie. *(Lachaussée.)*

* *Cabriolet!* ce mot est drôle.
Son origine, s'il vous plaît?
Mettez un *t* à *cabriole*
Et vous aurez *cabriolet.*

* On déplorait un jour devant Louis XV les accidens que causent dans

Paris les *cabriolets*. Il est certain, dit l'insouciant monarque, que si j'étais lieutenant de police, j'empêcherais les *cabriolets* dans Paris. *(Vie priv. de Louis XV.)*

* Champfort disait, en 1792, qu'il ne croirait à la souveraineté du peuple, que quand les *cabriolets* iroient au pas.

* Je tiens de la frivolité,
Je plais par ma légéreté ;
De m'avoir on est entêté ;
On vante ma commodité :
J'ai pourtant peu d'utilité ;
Chez moi l'on se grille en été,
En hiver on est éventé :
Par moi de plus d'une beauté
On a vu le corps maltraité.
Plus d'un passant a bien pesté
Me rencontrant à son côté ;
Et toi, Lecteur, dis vérité :
Juge si ma fragilité,
Et si ma multiplicité,
Annoncent la solidité
Du siècle ou sa frivolité.

CACAO, CACAOYER. — Le *cacaoyer* est un arbre d'Amérique qui produit deux fois par année le fruit que nous appelons *cacao*. Il ressemble au cerisier,

tant pour la hauteur que pour la forme. On tire du *cacao* une substance fort tendre dont on compose le chocolat. — Le cardinal de Lyon, Alphonse de Richelieu, fut le premier qui fit en France usage du *cacao*. — Avant la découverte du Nouveau-Monde, l'amande du *cacao* était le signe monétaire dont se servaient plusieurs nations de l'Amérique. (*Hist. de la révol.*)

CACHER, CACHETTE.

Je n'ai pu vous *cacher*, jugez si je vous aime,
Tout ce que je voulais me *cacher* à moi-même.
(Racine, *dans Phèdre.*)

* On ne se *cache* point quand on a de quoi plaire.

* On dit que chez Zelmis, avec un soin extrême,
Ami, l'on te cacha, quand Fierenfat survint :
J'ai regret !.. — Juge mieux de mon bonheur suprême ;
On *cache* celui que l'on aime,
On trompe celui que l'on craint.

* Vivre *caché*, c'est vivre heureux : c'était la devise de Descartes, qui l'avait prise d'Ovide. *Benè qui* LATUIT, *benè vixit.*

* Une femme qui a une première faiblesse, voudrait se la *cacher* à elle-

même; pour la seconde, elle se contente de la *cacher* aux autres : quant à la troisième, elle ne se met plus en peine de la *cacher* à personne.

* Le premier pas vers le vice, dit Jean-Jacques, est de mettre du mystère aux actions innocentes. Quiconque aime à se *cacher*, a tôt ou tard raison de se *cacher*. Un seul précepte de morale peut tenir lieu de tous les autres. Ne fais ni ne dis rien que tout le monde ne voie. J'ai toujours regardé le plus estimable des hommes celui qui voulait que sa maison fût construite de manière à ce qu'on vît ce qu'il y faisait.

CACHET, CACHETER.

N'en croire que soi-même est le *cachet* du sot.

(*Lormian.*)

* Si Alexandre voulait être l'ami et le confident de ses officiers, il voulait aussi que ses officiers fussent ses amis et ses confidens. Il venait de recevoir des lettres de sa mère. Ephestion, l'un de ses généraux, s'approche de lui, et lit avec le roi. Alexandre ne l'en empêche point : seulement, comme les lettres ren-

fermaient des secrets, il prend son anneau, en pose le *cachet* sur la bouche de son favori, et lui fait entendre par-là qu'il compte sur sa discrétion. (*Dict. des hom. ill.*)

* Pompée, à la tête d'une armée, apprend que ses soldats commettent beaucoup de désordres dans leur marche. Il fait sceller leurs épées de son *cachet*, et déclare que ceux qui jusqu'au moment de la bataille, ne conserveront pas ce *cachet* entier, seront punis. (*Ibid.*)

* Les historiens du tems s'accordent à accuser le cardinal Fleury, quoique d'un caractère doux et pacifique, d'avoir décerné 30 à 40 mille lettres de *cachet* pour affaire de jansénisme. — Louvois en avait décerné 80 mille pour affaire de protestantisme.

* Ce fut le duc de la Vrillière, qui fut chargé de signifier à la comtesse du Barry la lettre de *cachet* par laquelle Louis XVI, montant sur le trône, exilait cette maîtresse de son ayeul, au Pont-aux-Dames. En la recevant, elle dit au duc, qui quelques jours aupara-

vant rampait encore à ses genoux : Le rôle que vous jouez est bien digne de vous; au reste, ce doit être un beau f.... règne que celui qui commence par une lettre de *cachet.* (*Anecd. sur mad. du Barry.*)

* Les nobles, sous François I, n'apprenaient pas même à écrire; et c'est delà qu'est venu l'usage des *cachets* en France; car quand les gentilshommes ne savaient pas écrire, ils se contentaient d'appliquer leur sceau ou *cachet.* (*Le Je ne sais quoi.*)

* Ayez votre *cachet*, ne fût-il pas plus large que la tête d'une grosse épingle. C'est toujours une empreinte visible. Le frivole Dorat avait son *cachet.* Vingt académiciens (ou gens portant un nom semblable) ont la chaîne de montre, et n'ont point le *cachet.* (*Mercier.*)

* Quand Marmontel avait besoin de vers pour remplir son Mercure, il allait chez Panard. — Papa Panard, il me faut des vers.—Voyez dans la boîte à perruque. — Marmontel ouvrait la vieille boîte, où il trouvait des chiffons de papier tachés de gros vin rouge. — Laissez, di-

sait Panard, c'est le *cachet* du génie. Et Marmontel y puisait des vers pleins de délicatesse et de sel. (*Journ. de Paris.*)

CACHOT. Chinvang-le-chaste, en montant sur le trône de la Chine, ordonna qu'on mît en liberté tous ceux qui, pendant les règnes précédens avaient été renfermés dans les prisons. Au milieu des captifs qui vinrent remercier leur libérateur, parut un vieillard respectable qui se prosternant au pied de l'empereur, lui adressa ces paroles : « Père de l'empire! regardes un malheureux chargé de quatre-vingt-cinq ans, et qui dès l'âge de vingt-deux, fut jeté dans un *cachot.* Je fus arrêté pour un crime que je n'ai pas commis, et je fus condamné sans être confronté à mes accusateurs. Je vis dans la solitude et dans les ténèbres depuis plus de soixante ans; je me suis familiarisé avec le malheur. Tout ébloui de l'éclat de la lumière à laquelle tu m'as rendu, j'errais dans les rues pour découvrir quelque ami qui put se ressouvenir de moi, me reconnaître, me secourir : mes parens, mes amis, tout ce que je connaissais

n'est plus; je me vois étranger à l'univers, et je n'ai fait que changer de solitude. Permets-moi donc, ô Chinvang! d'aller achever les malheureux restes de ma vie dans ce lieu où j'ai passé ma jeunesse : les murs de mon *cachot* me seront plus agréables que le plus magnifique palais ». *(Dict. d'anecd.)*

— On a prétendu qu'à l'avénement de Louis XVI au trône, un homme détenu depuis plus de quarante ans dans les *cachots* de la bastille, et à qui le prince venait de rendre la liberté, s'était trouvé dans le même embarras, et avait demandé également comme une faveur de retourner dans son *cachot*.

CACOCHIMIE, CACOCHIME.—Mots grecs composés, qui signifient une constitution dérangée par une abondance de mauvaises humeurs:

Croyez qu'un vieillard *cacochime*,
Chargé de soixante et dix ans,
Doit mettre, s'il a quelque sens,
Son corps et son ame au régime.
(Voltaire.)

Il y a très-peu de vieillards, si âgés qu'ils soient, qui n'envisagent la mort

comme éloignée. Le valet-de-chambre de M. le Maréchal de.... apprend à son maître, âgé de 82 ans, la mort de M. le duc de...., qui en avait 94. — J'en suis plus fâché que surpris, dit le maréchal, c'était un corps *cacochime*, et tout usé. J'ai toujours dit que cet homme-là n'irait pas loin. (*Dict. d'anecd.*)

CACOPHONIE. — *Euphonie* est un mot grec qui signifie son agréable; *cacophonie* en est l'opposé. Ce terme s'applique, au propre, aux instrumens qui ne sont pas d'accord, et au figuré, à la rencontre de plusieurs mots qui forment une diction barbare, et très-désagréable à l'oreille.

* On cite comme un exemple de *cacophonie* ce vers de J. B. Rousseau dans son ode à la postérité :

Vierge *non encor née.*

— Cet exemple de *cacophonie* est d'autant plus frappant, qu'il vient d'un poète dont les vers sont reconnus pour être toujours harmonieux.

— On cite aussi ces autres vers de Voltaire :

Non, il n'est rien que *Nanine n'honore.*

— Enfin on cite cet exemple de *cacophonie* de la part d'un magistrat qui ayant, pendant les guerres civiles de Paris, ordonné de tendre une chaîne dans une des rues, et voyant qu'on ne la tendait pas aussi promptement qu'il l'avait ordonné, s'écria : *Qu'attend-t'on donc tant? que ne la tend-on donc tôt?* (*Dict. d'anecd. art.* Cacophonie.)

CADAVRE, CADAVÉREUX. — Il y a la même différence entre un savant et un ignorant, qu'entre un homme vivant et un *cadavre.* (*Aristote.*)

* On prétend que le mot latin *cadaver*, en français *cadavre*, est formé des trois premières syllabes des mots aussi latins, *caro data vermibus.* Chair abandonnée aux vers.

* Ardent à découvrir un secret chimique pour la conservation des *cadavres* destinés à l'anatomie, Bacon en fut la victime, et mourut le 6 avril 1626. (*Vie des hom. ill. de l'Angl. et de l'Irl.*)

* En 1521, une puissante armée de l'empereur Charles V mit le siège de-

vant Mézières. Le chevalier Bayard résolut de la défendre, quoique cette place fût dénuée de tout, et n'eût qu'une faible garnison. Sur ce que quelques personnes lui conseillaient de se rendre, à cause du peu d'apparence qu'il y avait de sauver la ville; il répondit : Nous n'en sortirons que sur un pont que nous espérons élever des *cadavres* de nos ennemis. *(Egaremens de la raison.)*

* Le père Bridène, prêchant le sermon de la passion, disait : C'était autrefois la coutume, pour connaître l'auteur d'un assassinat, de faire passer tous ceux qu'on soupçonnait, en revue devant le *cadavre*, pour reconnaître le coupable à son émotion.... Aussitôt il tirait un crucifix, et ajoutait : Pêcheurs, voilà le *cadavre*, et déjà je vois l'émotion peinte sur vos visages, etc.

* « Les *cadavres* des lyonnais rebelles iront, portés par le Rhône, apprendre aux perfides Toulonnais le sort qui les attend ». — C'est en ces termes que fut annoncé à la convention, par un de ses membres, le massacre des habitans de Lyon, que Collot d'Herbois avait fait

jetter dans le Rhône. Le fleuve en rejetta un grand nombre sur ses bords. La crainte de la contagion força de donner la sépulture à ces *cadavres.* (Lacretèlle, *Précis de la révol.)*

CADEAU.

Je ne sais comment reconnaître
Le *cadeau* que vous m'avez fait;
D'un plus agréable bienfait
Le sentiment ne saurait naître.
(*Merc. de Fr.* 1762.)

* Je voudrais inventer quelque petit *cadeau*
Qui coûtât peu d'argent, et qui parût nouveau.
(*Géronte, dans le Légataire.*)

* Un joli petit chien, poursuivi dans la rue, par un polisson, se réfugie dans un hôtel, et entre tout hors d'haleine dans l'antichambre. On le présente au maître de la maison. — Que diable veux-tu que je fasse de ce chien? va le porter de ma part à madame, en lui faisant mes complimens. — Jacques prend le petit animal, et va s'annoncer de la part de monsieur. — Qu'est-ce qu'il me veut? faites entrer. — Madame la duchesse, c'est un joli petit chien que

monseigneur vous envoie. — A moi ! qu'il m'envoie ! la chose est plaisante ! il y a trois mois qu'il ne m'a donné signe de vie, et aujourd'hui il s'avise de me faire un *cadeau !* Oh ! il faut reconnaître cette attention. Lisette, n'y aurait-il pas ici un chat ? — Oui, madame, il y en a plein la cuisine. — Que l'on m'en apporte un. Prenez ce chat, Jacques ; portez-le de ma part à monsieur, et dites que je lui fais bien mes complimens. Le duc trouva fort plaisant la réponse et le retour à son *cadeau* ; il rit beaucoup, et le chat s'enfuit à la cuisine. *(Le petit Pompée, par* M. Toussaint.*)*

* On a assuré, dans le tems, on a répété depuis, et l'on répète encore aujourd'hui, que l'impératrice reine de Hongrie voyant partir pour la France sa fille Marie-Antoinette, qui venait épouser Louis XVI, encore dauphin, se permit de dire : Je suis bien vengée des maux que m'a faits la France, en lui faisant un pareil *cadeau. (Hist. de la rév.)*

CADÉDIS. — Maillard, mari de l'actrice de ce nom, qui faisait si parfaite-

ment les rôles de Colombine avant Mlle de l'Isle, et qui jouait lui-même si bien les rôles de Scaramouche, était un jour à la foire Saint-Laurent dans la boutique d'un limonadier. Mlle Maillard passa, et le salua. On demanda à Maillard s'il connaissait cette jolie actrice ? Eh ! *cadédis*, répondit-il, en affectant le ton gascon, si je la connais !

Au gré de mes desirs,
J'ai goûté dans ses bras mille et mille plaisirs.

Eh ! *cadédis*, touchez-là, lui dit un particulier qui ne le connaissait pas, je puis vous en dire autant. Maillard quitta le ton plaisant pour apprendre au véridique indiscret qu'il parlait devant le mari de cette actrice. Ma foi ! reprit le cavalier, je suis fâché d'avoir été si sincère ; mais je ne sais point me rétracter d'un fait vrai. Maillard en voulut avoir raison. Le cavalier le blessa, le désarma, et l'ayant lui-même conduit chez un chirurgien, il le quitta en lui disant : Mon très-cher, souvenez-vous que Lafontaine a dit :

Quand on l'ignore ce n'est rien,
Quand on le sait c'est peu de chose.

(Nouv. Calend. des Spect. de Paris).

dire à Jean de Wert : J'aimerais mieux être général d'Harcourt qu'empereur. (*Dict. des hom. ill.*)

* En 1587, Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre, marchait contre le duc de Joyeuse, chef de l'armée catholique. Les deux armées étaient prêtes à en venir aux mains. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tournant vers les princes de Condé et de Soissons, leur dit avec cette confiance qui précède la victoire : Souvenez-vous que vous êtes du sang de Bourbon; eh, vive Dieu! je vous ferai voir que je suis votre aîné. — Et nous, lui répondirent-ils, nous vous montrerons que vous avez de bons *cadets*. (*Ibid.*)

* Vous n'avez pas trente ans et vous nous le jurez.
En vous rajeunissant ainsi, bientôt Lisette,
A votre calcul, vous serez
Plus jeune que votre *cadette*.

CADRAN. — C'est le soleil qui le premier régla la vie des hommes. Les *cadrans* étaient déjà communs quand les moines, las de chercher dans les étoiles

les heures de l'office, imaginèrent les sabliers qui leur tenaient lieu de *cadrans*.

* C'est à Anaximène de Milet que Pline fait l'honneur de l'invention des *cadrans* solaires. (*Dict. hist. art.* Anaximène.)

* Tandis que tristement ce globe qui balance
Me fait compter les pas de la mort qui s'avance,
Le Français entraîné par ses légers desirs
Ne voit sur ce *cadran* qu'un cercle de plaisirs.

Ces vers de Favart, dans l'Anglais à Bordeaux, se lisaient au bas de son portrait, exposé au Louvre, où il était représenté fixant le cadran d'une pendule.

* Le 4 janvier 1725, naquit à Blois Mathurin Voiret, dans les yeux duquel on observa pendant toute sa vie deux *cadrans* bien distinctement peints. Les heures étaient tracées en chiffres romains. Sa mère assurait qu'étant enceinte de cet enfant, elle avait eu le plus grand desir d'avoir une montre. (*Dict. des merv. de la nature.*)

* Un peu de zèle sait nous plaire,
Avec trop de zèle on déplaît.
— Voyez à ce *cadran* solaire
Précisément quelle heure il est,
Disait un valétudinaire

A Nicodême son valet.
— Celui-ci court et s'imagine,
En appuyant sur le stylet,
Faire sonner cette machine;
Mais le marbre restait muet,
Comme aisément on le devine.
Or, pour sortir de l'embarras
Que le lourdaut trouvait extrême,
Il prend le *cadran* dans ses bras:
Tenez, dit-il, voyez vous-même,
Pour moi je ne m'y connais pas.

* Un philosophe a dit : Les favoris sont des *cadrans* solaires qu'on va consulter quand le soleil de l'état les éclaire, et qu'on ne regarde plus dès qu'il leur retire ses rayons. (*Esprit des esprits.* *V.* MIDI.)

CADRE.

* N'allez pas resserrer dans des *cadres* étroits
Des rivières, des lacs, des montagnes, des bois,
(Delille, *poëme des Jardins.*)

* Louis XIV ayant permis à M. le duc d'Antin, surintendant des bâtimens, de placer dans sa galerie quelques tableaux de S. M., le duc les fit entourer de *cadres* magnifiques. Un jour qu'il répétait au roi que ces *cadres* ne coûtaient rien

à S. M., et que c'était lui qui en avait fait toute la dépense; Dantin, lui répondit le roi en souriant, il n'y a que vous et moi dans le royaume qui le croirons. (*Hist. des hom. illust. art.* Louis XIV.)

* Aux dessins faibles ou grossiers, mettez des *cadres* bien brillans, bien dorés qui les rehaussent ; mais quand l'imitation est exacte, un *cadre* noir très-simple suffit. Ce serait dommage que le *cadre* partageât l'attention que mérite le dessin. C'est donc à l'honneur du *cadre* uni que chacun doit aspirer. Malheur à qui, pour paraître, a besoin d'un *cadre* doré! Combien d'hommes se rendent justice, en se faisant *encadrer* ainsi. (*Emile, t. I.*)

CADUCÉE. — Verge accolée de deux serpens, que les poètes attribuent à Mercure.

On appelle aussi *caducée* le bâton couvert de velours et de fleurs-de-lys d'or que portaient le roi d'armes et les hérauts d'armes dans les grandes cérémonies.

était du nombre des prisonniers, avait observé pendant la route que la clef de son porte-manteau ouvrait le *cadenat* de ses chaînes; mais trop fier de leurs cicatrices et de la cause pour laquelle il souffrait, il ne voulut quitter ni ses fers, ni ses camarades. Arrivés à Orléans, comme on cherchait inutilement la clef qui devait ouvrir les *cadenats* des chaînes dont étaient chargés les prisonniers, M. de Mongon offrit celle dont le hasard l'avait rendu possesseur. Cette clef servit à faire tomber les fers des accusés. Tous les spectateurs, jusqu'aux geoliers, furent attendris d'un héroïsme aussi parfait. Lorsqu'on apprit à Paris ce trait si digne de l'honneur français, et qu'on le cita dans un papier public, Madame de Mongon, qui en entendait la lecture, s'écria par inspiration : Ah ! ce ne peut être que mon fils le chevalier ! Heureuse mère; il fut sauvé, ce cher fils ! Il fut un des sept que, sur cinquante-trois, les assassins, fatigués de tuer, épargnèrent dans le massacre qui s'en fit à Versailles le 9 septembre 1792. (*Hist. de la révol. du 10 août.*)

CADENCE, CADENCER.

D'une mesure *cadencée*
Je connais le charme enchanteur,
(Voltaire.)

* Ayez pour la *cadence* une oreille sévère.
(Boileau, Art poët.)

* Malherbe est auteur de ce vers :

Enfin cette beauté *m'a la place* rendue.

On dit un jour à ce poète que Des-Yveteaux l'appelait le poète *Malapla*, faisant allusion à ce dernier hémistiche, *m'a la place* rendue, qui à la vérité ne désigne pas une oreille sévère pour la *cadence*. — C'est bien à M. Des-Yveteaux à trouver mauvais ce *m'a la pla*, dit Malherbe, lui qui a fait *parable ma fla*. Des-Yveteaux, en effet, finit un vers par ces mots :

Comparable à ma flâme. (Encycl. litt,)

* Enfin Malherbe vint et le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste *cadence*.

* Une dame reprochait à un poète de n'avoir pas gardé la *cadence* en dansant avec elle dans un bal. Il lui répondit par ce quatrain :

Pour vous si je sors de *cadence*,
Tout ce que vous devez penser,

C'est qu'un homme en votre présence
Ne sait plus sur quel pied danser.

CADENETTE. — On appela *cadenette* une moustache de cheveux du côté droit d'Honoré Albert, seigneur de *Cadenet*, maréchal de France. Ce nom de *cadenette* resta depuis aux cheveux des faces quand ils étaient bouclés. (*Dict. des Prov.*)—Les *cadenettes* sont passées de mode, et ont fait place aux oreilles de chien chez la plupart de ceux qui portent encore leurs cheveux en queue.

CADET, CADETTE.

Pourquoi te marier? un *cadet* de maison...
—Eh! palsambleu, faut-il qu'un *cadet* se morfonde?
Et les aînés tous seuls peupleront-ils le monde?
(Destouches, *Com. de l'Irrésolu.*).

* *Cadet* est un mot dérivé du gascon; il s'écrivait autrefois *cap det*, et cela voulait dire *petit chef*, par opposition à l'aîné, qui était le premier chef de tous les vassaux de la seigneurie qu'il conduisait à la guerre. Le puîné ne commandait que sous lui et en second. (*Mélanges tirés d'une gr. bibl.*)

* Pierre et Thomas Corneille étaient

vrer l'après-dîné. *(Mélang. tirés d'une gr. biblioth.)*

* On connaît la fameuse thèse soutenue en 1695, dans l'école de la faculté de médecine de Paris, où il parut prouvé jusqu'à la démonstration que l'habitude du *café* rendait les hommes inhabiles à engendrer, et les femmes à concevoir.

* M. Héquet, aussi célèbre par son humanité et sa religion, que par ses connaissances en médecine, prétend également, dans son Traité des dispenses du carême, et d'après le médecin Danois, Simon Pauli, que le *café* rend les deux sexes impuissans ou inféconds. —Comme ce traité de M. Hecquet se lisait au réfectoire de Port-royal, cette assertion scandalisa les religieuses ; ce qui obligea l'auteur de retrancher cette thèse, et les argumens dont il l'appuyait, dans l'édition suivante qu'il donna de son livre :

Parmi bourgeois et gens de cour,
Le *café* maintenant est si fort à la mode,
Que l'on en use chaque jour ;
Cependant il est incommode,
Et rend l'homme moins propre aux desirs de l'amour.

C'était le sentiment de l'aimable Glycere.
Elle s'apperçut bien qu'Alcydon, son mari,
Depuis qu'il en faisait son régal ordinaire,
Paraissait de glace pêtri,
Et n'avait plus d'ardeur pour l'amoureux mystère.
Il avait un cheval entier et vigoureux,
Qui lui faisait beaucoup de peine:
L'aspect d'une jument le mettait hors d'haleine;
On n'en pouvait jouir, tant il était fougueux.
Il faut qu'il soit hongré, dit-il, c'est une affaire
Que je ne veux plus qu'on différe:
Dès qu'il voit des jumens il est trop échauffé.
Sans le martyriser, mon époux, dit Glycère,
Faites-lui prendre du *café*.

* Le *café* commençait à s'établir partout dans Paris. Les amis de Rousseau le poète, lui conseillèrent de faire une comédie à ce sujet. La pièce intitulée le *Café* ne fut pas goûtée, et un critique lui adressa les vers suivans:

Le *café*, d'un commun accord,
Reçoit enfin son passe-port:
Avez-vous trop mangé la veille,
Ou trop pris du jus de la treille?
Le matin prenez-le un peu fort,
Il chasse tout mauvais rapport;
De l'esprit il meut le ressort·
Le *café* toujours nous réveille;

Il ressusciterait un mort.
Cher Rousseau, par quel triste effort
Fais-tu qu'ici chacun sommeille ?
Le *café* chez toi seul endort.

* Le président de Maisons, s'était fait à *Maisons* un jardin de plantes rares. C'est de ce jardin qu'est sorti le seul *café* qui ait encore pu parvenir à sa maturité en France. On assure qu'il n'avait pas moins de parfum que le *café* moka. (Fontenelle, *El. du prés. de Maisons.*)

* Un médecin disait à Fontenelle que le *café* était un poison lent. — Docteur, dit l'académicien, je le crois comme vous; il y a 80 ans que j'en prends. (*Merc. de Fr.* 1783.)

* En Turquie, le refus qu'un mari fait à sa femme de lui laisser prendre du *café*, est une cause de divorce déterminée par la loi. (*Gaz. de litt.* 1774.)

* Mad. de Sévigné a écrit qu'on se dégoûterait de Racine comme de *café*; en cela elle a fait une double méprise. (Suard, *Mél. de litt.*)

* CAFETIÈRE. — Le marquis de Choiseuil-la-Baume, neveu de l'évêque de Châlons, dévot et grand janséniste,

étant très-jeune, devint triste tout-à-coup. Son oncle l'évêque lui en demanda la raison. Il lui dit qu'il avait vu une *cafetière*, qu'il voudrait bien l'avoir, mais qu'il en désespérait. — Elle est donc bien chère? — Oui, mon oncle, vingt-cinq louis. L'oncle les donna à condition qu'il verrait cette *cafetière*. Quelques jours après il en demande des nouvelles à son neveu. Je l'ai, mon oncle, et la journée de demain ne se passera pas que vous ne l'ayez vue. Il la lui montra en effet au sortir de la grand messe. Ce n'était point un vase à verser du *café*, c'était une jolie *cafetière*, c'est-à-dire limonadière, connue depuis sous le nom de mad. de Bussy. On conçoit la colère du vieil évêque janséniste. (*Décade philos.*)

CAGE, CAGEOT.

* Avant que l'oiseau sorte il faut fermer la *cage*.
(*Falbre d'Eglantine.*)

* On parlait un jour à Henri, prince de Galles, et fils aîné de Jacques I.er, du célèbre Walter Raleigh, que son père avait fait enfermer. Je connais tout le mérite de ce grand homme, dit-il, et

La charge est vraiment belle : et pour un tel dessein
Il ne me faudrait plus qu'un *caducée* en main.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

CADUCITÉ, CADUC. — Il y a des nations où la piété filiale fait une loi de donner la mort aux auteurs de ses jours, lorsqu'ils parviennent à un âge *caduc* :

Le messagète immole, et c'est par piété,
Son père qui languit sous la *caducité*.
(Lemierre, *dans la veuve du Malabar.*)

Les pères eux-mêmes sollicitent comme un acte d'humanité ce sacrifice, qui nous paraît barbare.

* Dès qu'un Lacédémonien était tombé dans la *caducité*, soit par la maladie, la faiblesse ou l'âge, il lui était ordonné par la loi de Lycurgue, s'il avait une femme encore jeune, de s'associer un jeune homme vigoureux pour lui faire des enfans.

* Le fameux vénitien Cornaro, né avec un tempérament très-faible, éprouva les accidens de la *caducité* à l'âge de quarante ans : mais par un régime frugal fixé à douze onces de nourriture

solide, et à quatre onces de boisson, non-seulement il éloigna la décrépitude, mais il arrêta la *caducité*, poussa loin la vieillesse, jouit jusqu'à l'âge de 90 ans d'une santé inaltérable, et vécut plus de 100 ans *(Nouv. synon. fr.)*

— Le mot *caduc* ne s'applique pas toujours à la vieillesse. Il y a un mal de ce nom qui est commun aux jeunes gens comme aux vieillards. On assure que le geai est sujet au mal *caduc*.

CAFARDERIE, CAFARD.

De la racine hébraïque *caphar*, qui signifie *couvrir*, vient notre mot *cafard*, qui signifie un homme *couvert*, un homme qui, sous un dehors spécieux et imposant, cache une conduite déréglée; un hypocrite.

* Les gens de morale austère
Ne manquent jamais de fard ;
La vertu la moins sincère
C'est la vertu du *cafard*.

CAFÉ. — L'origine du *café*, selon les mémoires de l'académie des sciences, est due au prieur d'un monastère de religieux, dans cette partie de l'Arabie où

croît l'arbuste qui porte ce fruit. Le prieur ayant remarqué que les chèvres qui en mangeaient étaient extrêmement vives, résolut de s'en servir pour réveiller ses moines, à qui il arrivait souvent de dormir à matines ; et c'est de-là, dit-on, qu'est venu l'usage du *café*, aujourd'hui universel. *(Nouv. Bibliot. de litt.)*

* En 1669, le grand-seigneur envoya à Louis XIV l'ambassadeur Soliman-Aga. Il plût aux parisiens par plusieurs traits d'esprit et de galanterie dont on ne croyait pas qu'un turc fût susceptible. On goûta surtout la liqueur du *café*, qu'il introduisit dans la bonne compagnie, et qu'il distribua aux dames, suivant l'usage de sa nation. Quoique la couleur en fût noire, le goût âpre et amer, la singularité et la nouveauté le firent réussir. Après le départ de Soliman-Aga, on chercha à se procurer du *café*, et à le prendre à la turque. On imita les cabarets vernis ; on se procura des tasses de porcelaine, et des serviettes de mousseline à franges d'or, avec lesquelles les turcs servaient le *café*. En 1672, quelques arméniens établirent un *café*

je sens que la *cage* n'est pas faite pour de tels oiseaux. (*Ann. littér.*)

* Enfermé dans la tour de Bourges, où il manqua du nécessaire pendant trois ans, ce fut dans une *cage de fer* que Louis XII passa une partie des nuits de sa jeunesse. (*Ann. franç.*)

CAGNEUX. — Qui a les genoux et les jambes tournés en dedans.

* L'inaction, la contrainte où l'on retient les jambes d'un enfant, ne peuvent que gêner la circulation du sang, des humeurs; empêcher l'enfant de se fortifier et de croître. Dans les lieux où l'on n'a point ces précautions extravagantes, les hommes sont tous grands, forts, bien proportionnés. Les pays où l'on emmaillote les enfans sont ceux qui fourmillent de bossus, de boiteux, de noués et de *cagneux*. (*Emile, t. 1.*)

CAGOT, CAGOTERIE.

Le zèle affreux des dangereux *cagots*,
Contre le Sage arme la main des sots.
(*Voltaire.*)

* Crois-moi, renonce à la *cagoterie*,
Mène uniment une plus noble vie;

Rougissant moins, sois moins embarrassé;
Que ton col tord désormais redressé,
Sur son pivôt garde un juste équilibre :
Lève les yeux, parle en citoyen libre;
Sois franc, sois simple, et sans affecter rien,
Essaie un peu d'être un homme de bien.

(*Voltaire.*)

CAHIER.

Dans les sacrés *cahiers* méconnus des profanes,
Nous avons vu parler les serpens et les ânes.

(*Le même.*)

* Jean-Jacques Rousseau copiait de la musique pour vivre. Il prenait douze francs par *cahier*. Mad. de Pompadour informée que ce philosophe misanthrope était dans le besoin, voulut lui faire des largesses, sans humilier l'amour-propre, qui chez lui était très-sensible. En conséquence, elle lui fit demander un *cahier* de musique, et au lieu de douze francs, lui envoya douze louis. Rousseau lui renvoya onze louis et douze francs, en lui faisant dire que ce n'était pas douze louis, mais douze francs que se payait chaque *cahier*.

CAHIN-CAHA. — Tant bien que mal. Il est familier.

Dans ma jeunesse
La vérité régnait ;
La vertu dominait,
La constance brillait,
La bonne-foi réglait
L'amant et la maîtresse :
Aujourd'hui ce n'est plus cela ;
Ce n'est qu'injustice,
Trahison, malice ;
Changement, caprice ;
Détour, artifice ;
Et l'amour va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
Les veuves, les mineurs,
Trouvaient des défenseurs ;
Avocats, procureurs,
Juges et rapporteurs,
Soutenaient leur faiblesse :
Aujourd'hui ce n'est plus cela ;
L'on gruge, l'on pille
La veuve et la fille,
Majeur ou pupille ;
Sur tout on grapille ;
Et Thémis va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
Quand deux cœurs amoureux
Unissaient tous les deux
De l'hymen les doux nœuds,
Ils sentaient mêmes feux.

Augmenter leur tendresse.
Aujourd'hui ce n'est plus cela ;
Quand l'hymen s'en mêle,
L'ardeur la plus belle
N'est qu'une étincelle ;
L'amour bat d'une aîle,
Et l'époux va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
On voyait les auteurs
Fertiles producteurs,
Enchanter les lecteurs,
Charmer les spectateurs
Par leur délicatesse :
Aujourd'hui ce n'est plus cela ;
Les vers assoupissent,
Les scènes languissent,
Les Muses gémissent,
Succombent, périssent,
Pégase va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
Les papas, les mamans,
Sévères, vigilans,
En dépit des amans,
De leurs tendrons charmans
Conservaient la sagesse ;
Aujourd'hui ce n'est plus cela :
L'amant est habile,
La fille docile,
La mère facile,

Le père imbécile,
Et l'honneur va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
L'homme sobre et prudent,
Au plaisir moins ardent,
Se bornait sagement,
Et son ménagement
Retardait sa vieillesse :
Aujourd'hui ce n'est plus cela ;
Turbulent, volage,
Honteux d'être sage,
Le libertinage
Chez lui prévient l'âge ;
Bientôt il va *cahin-caha.*
Dans ma jeunesse,
Les femmes de vingt ans
Renonçaient aux amans ;
Les devoirs importans
De leurs engagemens
Les occupaient sans cesse :
Aujourd'hui ce n'est plus cela :
Plus d'une grand'mère
S'efforce de plaire,
Et veut encor faire
Un tour à Cythère :
La bonne y va *cahin-caha.*

Cette chanson de Panard fut tellement goutée dans le tems, que quand

il fit imprimer ses Œuvres, il mit au titre : par l'auteur des *cahin-caha.*

* On a fait au cardinal de Noailles, à cause de ses variations l'épitaphe suivante :

Ci gît Louis *Cahin-caha*,
Qui dévotement appela,
De oui, de non, s'entortilla,
Puis dit ceci, puis dit cela,
Perdit la tête et s'en alla.

(Louis XIV, sa Cour et le Régent.)

CAHOT, CAHOTTER. — En parcourant les rudes et périlleux sentiers de la révolution, heureux qui n'est que *cahotté!* tant d'autres sont écrasés sous la roue ! *(S.)*

CAHUTTE. — Ce mot d'origine allemande, est un diminutif de *hute*, cabane, maisonnette. Il est familier et populaire.

CAIEU. —On appelle ainsi le rejetton des oignons qui portent une fleur. *Caïeu* de tulippe. — Jean Robin, garde du jardin royal des plantes, était si jaloux de ses fleurs, qu'il aimait mieux en écraser les *caïeux* que de les donner à

d'autres amateurs. (*Dict. de Moréri, art.* Robin.)

CAILLE. — La *caille*, selon les naturalistes, est le symbole de l'impiété, parce qu'elle se met à chanter de rage et de colère aussitôt qu'elle commence à voir le lever du soleil. — On a reconnu généralement plus de chaleur dans les *cailles* que dans les autres oiseaux, au point qu'en France, elle a passé en proverbe. On dit vulgairement chaud comme une *caille.* (Buffon, *hist. de la* Caille.)

* On dit que Protogène avait représenté une *caille* si bien, que plusieurs de ces oiseaux voltigeaient à l'entour d'elle. (*Entr. sur les ouv. des peintres.*)

CAILLETAGE, CAILLETTE. — On appelle *caillette* une femme faible, ignorante et superstitieuse qu'on voit au sermon ou au salut bien plus qu'à son ménage et à ses enfans. « Ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent des *caillettes*, puisque comme pauvres *cailles* coëffées et trop crédules, les prédicateurs et sorbonistes par leurs

caillets enchanteurs, nous ont fait donner dans les rets des tyrans, et nous ont par après mis en cage, et renfermés dedans nos murailles pour apprendre à chanter ». (*Satyre Ménippée.*) — Il semblerait, par ce qu'on vient de lire, que *caillette* vienne du mot *caille*; mais les noms de *caillette* et de *caillet* étant des noms de personnages importans sous François Ier et au tems de la ligue, il se peut faire que le mot de *caillette* vienne d'eux. *Caillette*, dit Rabelais, était cet insigne fou de François Ier qui jugea avec tant de prudence le différent entre le rôtisseur et le faquin qui avait mangé son pain à la fumée du rôt de ce premier. — Il ne faut donc point douter que le mot *caillette*, lorsqu'il est pris chez les parisiens pour une injure, ne vienne du *Caillette* que nous venons de citer.

On a dit de mad. de Sévigné qu'elle était une *caillette*; cela peut être, si l'on entend par *caillette* une femme sans cesse occupée de tous les mouvemens de la société, de tous les mots qui échappent, de tous les événemens qui s'y suc-

sèdent; qui saisit tous les ridicules, recueille toutes les médisances, qui conte avec la même vivacité une sottise plaisante et la mort d'un grand homme, le succès d'un sermon et le gain d'une bataille. Mais comment peut-on donner le nom de *caillette* à une femme du meilleur ton, très-instruite, pleine d'esprit, de graces, de gaîté et d'imagination, admirée et recherchée des hommes les plus distingués du siècle de Louis XIV? (Suard, *Mél. litt.*)

* Jean-Jacques a employé le mot *cailletage*, qui ne se trouve dans aucune édition du Dictionnaire de l'Académie. — Le petit *cailletage* du parloir, a-t-il dit, ne peut flatter un esprit toujours en mouvement.

CAILLER. — Se dit particulièrement du lait. La pressure *caille* le lait. Ce verbe n'avait point de substantif jusqu'en l'an VII, où les éditeurs du Dictionnaire de l'Académie ont dit *caillement*. Il y a plusieurs plantes auxquelles on attribue la vertu de *cailler* le lait d'une manière si positive et si prompte, qu'on lui en a donné le nom de *caille-*

lait. Il y a le *caille-lait* blanc et le *caille-lait* jaune. Malgré cette opinion généralement répandue parmi les botanistes mêmes, il n'y a aucune plante qui ait la propriété de *cailler* le lait. Une seule expérience pouvait détruire le préjugé. Mais au lieu de la faire, on a mieux aimé croire, sur la foi des auteurs qui se copient les uns les autres. Que d'exemples en physique et en chimie (et en morale même) ne pourrait-on pas citer de semblables fautes qui tiennent à la même cause ! (*Décade philos.*)

CAILLOU, CAILLOUTAGE. — C'est du choc violent de deux *cailloux* que sort la vive étincelle.

N'imitez pas ce fou qui décrivant les mers,
Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met pour les voir passer les poissons aux fenêtres ;
Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux, à sa mère offre un *caillou* qu'il tient.
Sur de trop vains objets c'est arrêter sa vue, etc.

(*Boileau.*)

* Une difficulté dans la prononciation que Démosthènes apporta en naissant,

semblait s'opposer à ce qu'il fût jamais un grand orateur, du moins pour la déclamation. Mais que ne peut un travail infatigable? Démosthènes parvint à vaincre ce défaut de la nature, en mettant dans sa bouche des petits *cailloux*, et en prononçant ainsi et à haute voix plusieurs vers de suite (*Dict. des Hom. ill. art.* Démosthènes.

* Le stoïcien voudrait faire
Précisément le contraire
De ce que fit jadis Deucalion pour nous :
En nous formant tels que nous sommes,
L'un change les *cailloux* en hommes,
L'autre voudrait changer les hommes en *cailloux*.
(*Merc. de Fr. 1739.*)

CAISSE, CAISSON.

Mon cœur est enflammé, mais il songe au solide,
Il languirait bientôt si ma *caisse* était vide.
(Destouches, *la force du Naturel.*)

* M. de Buffon avait des droits partout où son nom était lu ou prononcé. Des *caisses* à son adresse sont prises dans la guerre d'Amérique, par des corsaires anglais, qui prennent en même-tems des *caisses* à l'adresse du roi d'Es-

pagne. Les corsaires renvoyent à l'homme de la nature les *caisses* qui lui sont adressées, et gardent celles qui ne sont que pour une tête couronnée. Le génie en impose plus que le diadême. *(Ann. franç.)*

* C'est au vertueux Aristide qu'est dû le premier établissement d'une *caisse* militaire. *(Dict. hist.)*

* A la bataille d'Hondscootte, un soldat français (Maratson) a le courage audacieux d'attaquer seul douze anglais qui conduisaient un *caisson*. Il en tue trois, met en fuite les neuf autres, s'empare du *caisson* et de trois chevaux qu'il amène. *(Chron. du cit. fr.)*

CAJOLER, CAJOLERIE, CAJOLEUR.

Ce n'est point mon métier de *cajoler* personne.
(Lafontaine.)

* ..... La femme la moins folle,
Ne se plaint pas lorsqu'un fou la *cajole*.
(Voltaire, *com. de la Prude.*)

* Voir *cajoler* sa femme et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
(Molière.)

* Charles I.er, roi d'Angleterre, détes-

tait la *cajolerie* et les *cajoleurs*. Plusieurs des hommes de sa cour s'entretenaient un jour de l'espèce de chiens qui était la meilleure. Presque tous les connaisseurs présents s'accordaient à dire que c'était l'épagneul ou le limier. Charles prononça en faveur de ce dernier ; car, dit-il, il possède le bon naturel de l'autre, sans en avoir la *cajolerie*. (*Dict. des h. ill. art.* Charles I.er)

* Un auteur a dit : J'ai remarqué qu'une *cajolerie* était pour toutes les femmes l'oreiller le plus doux qu'on pût leur offrir.

CALAMITÉ, CALAMITEUX. — Un signe certain de la *calamité* publique, dit le poëte Saadi, c'est lorsque les princes, toujours indifférens aux bons conseils, appellent auprès d'eux les hommes vertueux. Ce n'est qu'à l'extrémité, et lorsque l'état est sans ressource qu'on les voit paraître à la cour.

* Quelquefois dans les *calamités* publiques, les Éthiopiens faisaient un massacre général de leurs prêtres, en leur disant qu'il fallait qu'ils allassent prier leurs dieux de plus près. (*Essais hist.*)

CALANDRE, d'où CALANDRER. — La *calandre* est une machine de bois ou de cuivre avec laquelle on tabise les taffetas et d'autres étoffes de soie par le moyen de deux gros rouleaux, sur lesquels on fait passer un fort gros poids, et qui sont légèrement gravés de diverses figures. On prétend que ce nom vient d'un oiseau qui s'appelle *calandre*, et dont les gravures des rouleaux représentent les plumes. — Paris est la meilleure *calandre* de l'univers pour lustrer les visages et les esprits. *(Entret. du Pal. royal.)*

CALCINER, CACINATION. — Ces mots viennent du latin *Calx*, *calcis*, chaux. Ils signifient l'un réduire, l'autre la réduction en poudre, ou en chaux, par l'action du feu.

L'orgueil fonda ces tours, l'orgueil va les dissoudre ;
Ce pin bravait les ans, il est déraciné ;
Ce roc perçait les cieux, sous les coups de la foudre
Il tombe *calciné*.
(J.-B. Rousseau.)

* Une pointe de rocher escarpé ferma le passage à Annibal sur le haut des Al-

pes. Les historiens disent qu'il la rendit *calcinable*, ou du moins facile à diviser par le fer, en l'échauffant par un grand feu, et en y versant du vinaigre. Les siècles suivans ont douté de la possibilité du fait. Tout ce que je sais, dit Voltaire (*Sing. de la nature*), c'est qu'ayant pris des éclats d'une de ces roches à grains qui composent la plus grande partie des Alpes, je la mis dans un vase rempli de vinaigre bouillant ; elle devint, en peu de minutes, friable comme du sable, et se *calcina* entre mes doigts.

CALCULER, CALCUL, CALCULATEUR.

Les talens ne sont plus qu'un vain jeu de mémoire ;
On *calcule* aujourd'hui tout, excepté la gloire.
* Tristes *calculateurs* des misères humaines,
Ne me consolez point, vous aigrissez mes peines.
(*Voltaire.*)

* Le grand-duc de Russie, depuis Paul Ier, dit à M. d'Alembert pendant son séjour en France, qu'il regretterait toujours que son éducation n'eût pas été remise entre ses mains. M. d'Alembert s'excusa sur sa mauvaise santé, sur ses

amis, sur le climat de la Russie. En vérité, monsieur, lui dit le Prince, c'est le seul mauvais *calcul* que vous ayez fait en votre vie. (*Encyclopediana.*)

* Les grecs donnaient leurs suffrages, et les premiers romains comptaient avec de petits cailloux; en latin, *calculi*; de-là *calcul* et *calculer*.

(*Nouv. synon. fr.*)

* On faisait un jour reproche à l'abbé Blanchet, censeur royal, interprète de la bibliothèque, et ancien garde des livres du cabinet du roi, à Versailles, de de ce qu'il n'avait pas aspiré aux grades littéraires. Je me suis *calculé*, répondit-il modestement, et j'ai trouvé trop de distance entre mon mérite et celui d'un académicien. — Combien de membres d'académie qui n'ont pas *calculé* avec tant de précision!

* Amis, d'une journée offerte à la sagesse,
Et d'une autre que prend des passions l'ivresse;
Voulez-vous en plaisirs *calculer* le produit?
Mesurez, non ce jour, mais le temps qui le suit.

CALE, CALER. — *Caler*, c'est mettre des petits morceaux de bois pour re-

hausser ou redresser quelque chose; et ces petits morceaux de bois s'appellent *cales*.

M. le duc d'Antin, surintendant des bâtimens sous le règne de Louis XIV, était celui de tous les courtisans qui savait le plus adroitement flatter les goûts comme l'amour-propre de son maître. (*Voyez* ABATTRE.) Ce seigneur faisait mettre quelquefois des *cales* entre les statues et les socles dans les jardins de Versailles et des autres maisons royales, afin que quand le roi irait s'y promener, il s'apperçût que les statues n'étaient pas droites, et qu'il eut le mérite du coup-d'œil. Le roi trouvait en effet le défaut. Le surintendant contestait un peu, se rendait ensuite, et faisait redresser la statue, en avouant avec une surprise affectée que sa majesté se connaissait à tout, et que rien n'échappait à son coup-d'œil juste et vigilant. (*Merc. de france.*)

CALEBASSE. — *Calebasse* se dit également du fruit du *calebassier* et de l'écorce qui le renferme. — Les cannibales font avec les *calebasses* des vases employés pour un mystère en l'honneur

de leur divinité; ils creusent ces *calebasses*, les remplissent de graines ou de petites pierres, les ornent en dehors de différentes figures, et croyent, quand ils les remuent, que le bruit des graines et des petites pierres est une réponse de leur dieu aux questions qu'ils lui font. Leurs prêtres sont les interprêtes de ces réponses. — Quoique de bois, les *calebasses* servent chez les indiens de cafetières, dans lesquelles ce peuple fait chauffer de l'eau. La pulpe du fruit du *calebassier* est en France, comme aux Indes, une panacée contre un grand nombre de maladies et d'accidens. On appelle la *calebasse* d'Europe *calebasse* d'herbe, et celle d'Amérique *calebasse* d'arbre. *(Dict. d'his. natur.)*

CALÈCHE. — Voiture de luxe.

C'est pour cette *calèche* à velours à ramage?
— Oui, s'il vous plaît. — Je suis fort content de l'ouvrage.
(Regnard, *dans le Joueur.*)

* Les dames de Lima, pour peu qu'elles soient au dessus du besoin, ne vont au marché qu'en *calèche*. Il est vrai que le marché de cette ville ressemble bien moins à une place publique, qu'à un

vaste et magnifique jardin, par la quantité de fleurs qu'y apportent les femmes indiennes. Ces *calèches* traînées par un seul mulet, sont disposées pour quatre personnes ; la coupe en est élégante, et plusieurs se distinguent par des ornemens d'un prix exorbitant : mais ce qui attire particulièrement l'attention du voyageur, ce sont les belles femmes qui remplissent les *calèches*.

(Défens. de la patrie.)

CALEÇON. — C'est toujours après l'accident que vient la loi réparatrice. Le jeu subit d'une décoration ayant accroché le jupon d'une comédienne, il s'ensuivit une ordonnance de police, qui enjoignait à toute actrice ou danseuse de ne paraître sur les planches d'aucuns théâtres sans *caleçons*.

(Tabl. de Paris.)

* « L'empereur Maximilien était un » prince doué d'une beauté singulière. « Parmi ses humeurs, il avait cette-ci » bien contraire à celle des princes, qui » pour despêcher les plus importantes » affaires, font leur trône de leur chaise » percée : c'est qu'il n'eût jamais valet-

» de-chambre si privé, à qui il permit » de le voir en sa garderobe : il se dé- » robait pour tomber de l'eau ; aussi » religieux qu'une pucelle à ne descou- » vrir ni à medecin, ni à qui que ce » fût, les parties qu'on a accoutumé de » tenir cachées. Ce lui en vint à telle » superstition, qu'il ordonna par paroles » expresses de son testament, qu'on lui » attachast des *caleçons* quand il serait » mort. Il devait ajouster par codicile, » que celui qui les lui monterait eut les » yeux bandés ». *(Montaigne.)*

CALFEUTRER, CALEFATER. — *Calefater* et *calfeutrer* ont la même signification quant à l'action en elle-même. Ces termes signifient *boucher les fentes*. Quant à l'application, elle n'est pas la même. On *calefate* un vaisseau avec des planches, des étoupes ou du goudron. On *calfeutre* un appartement avec de la colle et du papier, avec des lisières ou de la laine, du coton ou de l'étoupe enfermés dans un linge dont on fait une espèce de bourrelet.

L'obscurité de l'origine de Michel V, dont les parens *calefataient* les vais-

seaux nous est rappellée par son surnom de *Calafetes.* (*Hist. de l'Acad. des belles-lettres.*)

CALEMBOURG.—Il faut être bien idiot pour ne pas pouvoir faire de *calembourgs ;* mais pour ne pas les entendre, c'est une autre affaire, a dit M. Arnault.

* On cite le *calembourg* suivant, comme maxime contre la séduction à la vue d'une belle femme :

Quid facies, facies veneris cum veneris ante ?
Ne sedeas, sed eas, ne pereas per eas.

* L'esprit des *calembourgs* est l'esprit de ceux qui n'en ont pas, et il en faut d'autant moins, que plus un *calembourg* est mauvais, meilleur il est.

* Voltaire, à son retour à Paris, fut bien surpris du jargon qu'il trouva dans la société, et de l'ignorante familiarité des jeunes gens. Il fut sur-tout blessé de l'abus qu'ils faisaient du *calembourg.* Il le regardait comme le fléau de la bonne conversation, comme l'éteignoir de l'esprit. Il avait engagé la spirituelle mad. du Deffant à se joindre à lui pour le bannir de la conversation. « Ne souffrons

pas, disait-il, qu'un tyran si bête usurpe l'empire du grand monde ».

(*Almanach litt.* 1785.)

CALENDES. — C'est le nom que les romains donnaient aux premiers jours de chaque mois, et par lequel ils comptaient les jours précédens, en remontant jusques aux ides. Les Grecs n'avaient point de *calendes;* d'où s'est conservé le proverbe : *renvoyer aux* CALENDES *grecques*, pour dire renvoyer à jamais une affaire, une demande, etc. — Philippe II, roi d'Espagne, ayant envoyé par son ambassadeur le message suivant à la reine Elisabeth :

Te veto ne pergas bello deffendere Bergas.
Quæ Dracus eripuit (1), nunc restituantur oportet :
Quas pater evertit jubeo te condere cellas :
Religio Papæ fac restituatur ad ungueu ;

Elisabeth indignée, répondit avec une présence d'esprit, et une vivacité étonnantes :

Ad *græcas*, bone rex, fient mandata *calendas*.

(1) François Drack, vice-amiral, avait fait nombre de prise sur les espagnols.

CALENDRIER. — Table ou almanach renfermant l'ordre des jours, des semaines, des mois et des fêtes de l'année.

On appelle *calendrier* grégorien celui qui adopté en France, par une ordonnance d'Henri III, fut rédigé par le pape Grégoire XIII, et fulminé en 1582. Comme c'était l'ouvrage d'un pape, les protestans furent long-tems sans vouloir l'adopter. — M. Huet prétend que Scaliger ne se fit huguenot que de chagrin de n'avoir pas été employé par le pape Grégoire XIII à la réformation du *calendrier*. — Tycho-Brahé a observé que si la réformation grégorienne n'a pas été portée jusqu'à la dernière précision, c'est qu'il est impossible d'y arriver.

— On appelle aussi *calendrier* l'almanach, ou la liste des saints qu'on célèbre par ordre de tems dans l'église depuis le premier janvier jusqu'au dernier décembre. Le marquis de l'Angle (dans son voyage d'Espagne) dit qu'en parcourant le nom des personnages compris dans le *calendrier*, on est tenté d'en déchirer les feuillets. Cet ouvrage du marquis de

l'Angle a été condamné à être brûlé par la main du bourreau. (*Voy.* BRULER.)

CALEPIN. — On entend par *calepin* un recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne a composé pour son usage.

Nous devons le mot *calepin* à Ambroise *Calepin*, religieux Augustin, né à *Calepino*, bourg dans l'état de Venise, et qui se fit un nom par son Dictionnaire des langues, qu'il imprima pour la première fois en 1503. Les libraires de Lyon le firent réimprimer ensuite, et l'annoncèrent comme revu, corrigé et augmenté par Jean Passerat, quoique Jean Passerat n'en sût rien. Quoi qu'il en soit, la Cerda, Chifflet et d'autres en donnèrent encore de nouvelles éditions, et cet ouvrage n'était pas sans mérite. *Calepin* jouit d'une grande réputation dans son tems, ce que semblent annoncer ces vers de la comédie de Ducerceau, intitulée : *les Incommodités de la grandeur*, et dans laquelle un pédant nommé Vadius se trouvant traité de faquin, répond :

..... Vadius, un faquin !
Vadius qui ferait leçon à *Calepin*.

CALIBRE. — Ce n'est pas assez d'être balle, il faut encore être de *calibre*. — A l'application.

CALICE. — S. Boniface disait : autrefois que les prêtres étaient d'or, ils n'avaient que des *calices* de bois ; maintenant que les prêtres sont de bois, ils se servent de *calices* d'or. — Les *calices* sont redevenus de bois ; reste à savoir si les prêtres sont redevenus d'or. *(S.)*

* Sur les nouvelles lois introduites en France,
Deux chanoines ensemble étaient en conférence :
Ah ! grand Dieu ! disait l'un, quel changement je vois !
On va donc nous réduire aux *calices* de bois ?
Eh bien ! répliqua l'autre, il ne faut, mon cher frère,
Que rendre grace au ciel de tous événemens ;
Si nos *calices* sont de matière moins chère,
Nous devons espérer qu'on les fera plus grands.

CALIFOURCHON. — Chacun a son *califourchon*, disoit Sterne (1).

* Piron avait un grand fond de gaîté, rien ne semblait l'altérer que le nom de

(1) Auteur anglais.

Voltaire. Il ne pouvait l'entendre prononcer sans entrer en fureur. C'est ce qui avait fait dire que Piron portait sur son nez Voltaire à *califourchon.* (*Vie de Voltaire.*)

CALINER, CALIN. — Se *caliner* signifie se tenir dans l'inaction, l'indolence. *Calin* signifie niais et indolent. — Ce terme a une origine douteuse. Je la crois espagnole.—L'exécuteur des hautes-œuvres mettant à mort dom Carlos, infant d'Espagne, fils infortuné de Philippe II; comme le prince criait et voulait se débattre: tout doux, monseigneur, tout doux, lui dit le bourreau, en l'étranglant; tout ce que l'on en fait n'est que pour votre bien. *Calla, calla, senor dom Carlos, todolo que se haze es por su bien.*

CALLIPEDIE. — Ce terme est grec, et signifie l'*art de faire de beaux enfans.* Il y a un poëme de ce nom : la *Callipédie*, ou l'art de faire de beaux enfans. Ce poëme eut pour auteur un abbé (Claude Quillet) qui le dédia à un cardinal (Mazarin.)

CALLOSITÉ, CALLEUX, CALUS. — Funeste incrédulité ! c'est toi qui as formé le *calus* sur l'âme de nos égorgeurs ! ils ont cessé d'être hommes du moment que tu leur appris à être sourds aux remords. (Mercier, *au cons. des cinq-cents.*)

* Je suis fâché, dit St-Foix, que l'auteur de l'Esprit des lois soit persuadé que nos ancêtres avaient les mains comme les pattes d'un crocodille : « Qui » ne voit, (dit-il au sujet des épreuves par l'eau ou par le feu) « qui ne voit » que chez un peuple exercé à manier » les armes, la peau dure et *calleuse* ne » devait pas recevoir les impressions du » fer chaud ou de l'eau bouillante, au » point qu'il y parût trois jours après ? » ou s'il y paraissait, c'était une marque » que celui qui avait subi l'épreuve était » un efféminé ». Mais les efféminés, lui dira-t-on, peuvent être de très-honnêtes gens. « Nos paysans (ajoute-t-il) avec » leurs mains *calleuses*, manient le fer » comme ils veulent ». Où a-t-il vu cela, lui dira-t-on encore, et dans quelles provinces nos paysans, quelques *calus* qu'ils

aient aux mains, s'amusent-ils à les plonger dans l'eau bouillante sans qu'il y paraisse ? (*Ess. hist. sur Paris.*)

CALME, CALMER.

Qui croit toujours au *calme*, est surprispar l'orage.

* Souvent un trop long *calme* en mer est plus dangereux que la tempête, parce qu'il occasionne la consommation des vivres long-tems avant que l'on puisse parvenir à la destination. Le *calme* ayant ainsi fait consommer l'eau, et tous les vivres d'un vaisseau; mes amis, dit un Français nommé Lachau, je vous offre ma vie pour prolonger la vôtre de quelques jours; peut-être que pendant ce tems, le *calme* qui nous retient depuis si long-tems en mer cessera, et que vous pourrez aborder à quelque plage où vous trouverez des secours. En effet, le vent ayant changé pendant la nuit, le *calme* cessa et l'on aborda aux îles Antilles; mais le généreux Lachau était mangé.

CALOMNIE, CALOMNIATEUR.

Toujours la *calomnie* s'attache aux gens d'esprit.

(Gresset, *Com. du Méchant.*)

* Il est un monstre affreux, né de la perfidie,
Cruel dans ses excès et calme en sa furie.
Ses traits défigurés sont cachés sous le fard;
Son souffle est venimeux, sa langue est un poignard;
La trahison l'arma de ses noirs artifices;
Il fut par Tisyphone endurci dans les vices;
Il respire le meurtre, il blesse en caressant,
Il défend le coupable, il poursuit l'innocent:
De ses traits empestés l'atteinte est incurable;
L'affreuse *calomnie* est son nom redoutable.
Craignez d'être surpris par ce monstre trompeur;
Fuyez de ses complots la funeste noirceur;
Penchez vers l'accusé, tâchez de le défendre,
Et ne jugez personne avant que de l'entendre.

* Il n'y a rien, disait Sully, dont il soit autant difficile de se défendre, comme d'une *calomnie* travaillée de main de courtisan.

* Depuis que je suis né j'ai vu la *calomnie*
Exhaler les venins de sa bouche impunie,
Chez les Républicains comme à la cour des Rois.
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

CALOTTE, CALOTIN.—Il se forma, sous le règne de Louis XIV, une société qui prit le nom de société des *Calotins*, ou régimmènt de la *Calotte*. Cette société avait pour emblême une *calotte*

de plomb, pour prouver aux critiques la solidité de son entreprise. Elle fut instituée pour faire la guerre aux ridicules et aux vices. Cette imagination donna lieu à un grand nombre d'écrits ingénieux; mais l'esprit de satyre en abusa souvent pour se livrer aux plus noires calomnies. (*Matinées Sénonn.*).

* Louis XIV voyant un jour Bossuet se promener dans le parc de Versailles, dit à un de ses courtisans : Je ne sais pourquoi cette grande *calotte* de l'évêque de Meaux m'inspire du respect. (*Ann. litt. 1773.*)

* Le cardinal de Richelieu porta le premier la *calotte*, à la cour.—Il n'y a pas bien longtems qu'on ne parlait ni au pape, ni aux cardinaux avec une *calotte*, ni même une perruque sur la tête.

* Un jour que le petit père André déclamait en chaire contre la coquetterie des femmes, il dit qu'il y en avoit une dans l'auditoire dont la galanterie avait éclaté, et qu'il leur alloit montrer cette malheureuse, pour lui donner de la confusion de son désordre. Mais non, dit-il, je ne la nommerai pas; la cha-

rité chrétienne me le défend.....
Cependant, userais-je de ménagement avec le vice? Non, je vais lui jeter ma *calotte*, et par là, sans vous la nommer, parce qu'il m'est défendu, je vous la ferai connaître. Puis ayant feint de jeter sa *calotte*, il s'écria : la voilà cette infâme, la voilà. Toutes les femmes vers lesquelles la *calotte* aurait dû se porter s'il l'eût jetée, baissèrent la tête pour éviter le coup. Alors le prédicateur s'écria : bon dieu! je croyais qu'il n'y en avait qu'une; mais je vois que la plupart de vous, mesdames, ne valent pas mieux que celle que je voulais dire.
(Passe-tems agr.)

★ On dit d'une personne étourdie et légère, qu'elle aurait bon besoin d'une *calotte* de plomb sur la tête. — Piron dînait quelquefois chez M. Hérault, lieutenant de police. Un jour il se couvrit, en sortant, du chapeau du magistrat, que, par mégarde, il prit pour le sien. Piron ne crut pas devoir le renvoyer après s'en être servi. A peu de tems de-là, une aventure nocturne mit le lieutenant de police dans le cas de mander Piron

devant lui. Après l'avoir vertement tancé, il écoute le comparant, qui fait un si plaisant récit de l'aventure, que le magistrat et la compagnie ne peuvent s'empêcher d'en rire. C'est fort bien, mon cher Piron, lui dit M. Hérault; mais convenez que vous mériteriez une bonne *calotte* pour cette folie. — Eh ! qui serait assez hardi, monseigneur, répliqua le poète, pour m'en donner une, quand votre chapeau m'en tient lieu? *(Tabl. des littér. franç.)*

CALQUER. — Ce mot, emprunté de l'italien, signifie copier un dessin trait pour trait, en frottant le revers du dessin avec de la pierre de mine, et passant ensuite par-dessus une pointe qui imprime la couleur sur le papier qu'on a mis par-dessous.

* Tout le monde a été informé, dans le tems, du fameux procès du maréchal de Richelieu avec mad. de St.-Vincent, qui fit présenter chez le banquier du duc pour quatre cent-vingt mille livres de billets souscrits par ce même duc, et acceptés par le banquier. Quant à la signature du banquier, elle n'était pas

calquée, mais contrefaite, à ce que l'on présuma, par un sous-secrétaire que le maréchal avait renvoyé de chez lui; mais pour la signature de Richelieu, il fut décidé par les experts qu'elle était *calquée*, parce qu'on voyait évidemment sur tous les billets la même distance entre chaque lettre du nom; le même trait, la même place des points, on démontrait, qu'il est physiquement impossible qu'un homme qui signe plusieurs fois son nom, sans autre intention que de signer, ne mette pas quelque différence, fut-ce la plus légère, dans l'éloignement ou le rapprochement des lettres, dans les traits, dans les points, etc.; aulieu que dans les billets attribués au maréchal, les signatures avaient toutes, les mêmes dimensions, les mêmes proportions; en un mot, étaient absolument les mêmes. Cette affaire fit beaucoup de bruit dans le tems; elle fut jugée, sinon à l'honneur, du moins à l'avantage du maréchal.

(*Vie priv. de* Richelieu).

CALVAIRE. — Un gentilhomme du Dauphiné, qui s'appelait *Ponce*, se

prétendait issu en ligne directe de Ponce Pilate, préfet du prétoire, et qui condamna à mort le sauveur du monde. En conséquence, quand il passait devant un *calvaire*, il ne le saluait pas, mais il disait : Je suis fâché qu'un de mes ancêtres ait maltraité de la façon cet honnête gentilhomme.

(*Mém. du chev. de* Ravanne).

CALVINISME, CALVINISTE. — *Calvin*, né à Noyon, le 10 juillet 1509, prêtre et curé de ce diocèse, donna naissance à une nouvelle secte et à de nouveaux sectaires, connus d'abord sous le nom de *calvinisme*, *calvinistes*, puis sous celui de protestantisme, protestans.

Entre toutes les sectes qui ont troublé la France, aucune ne lui a été plus funeste que le *calvinisme* :

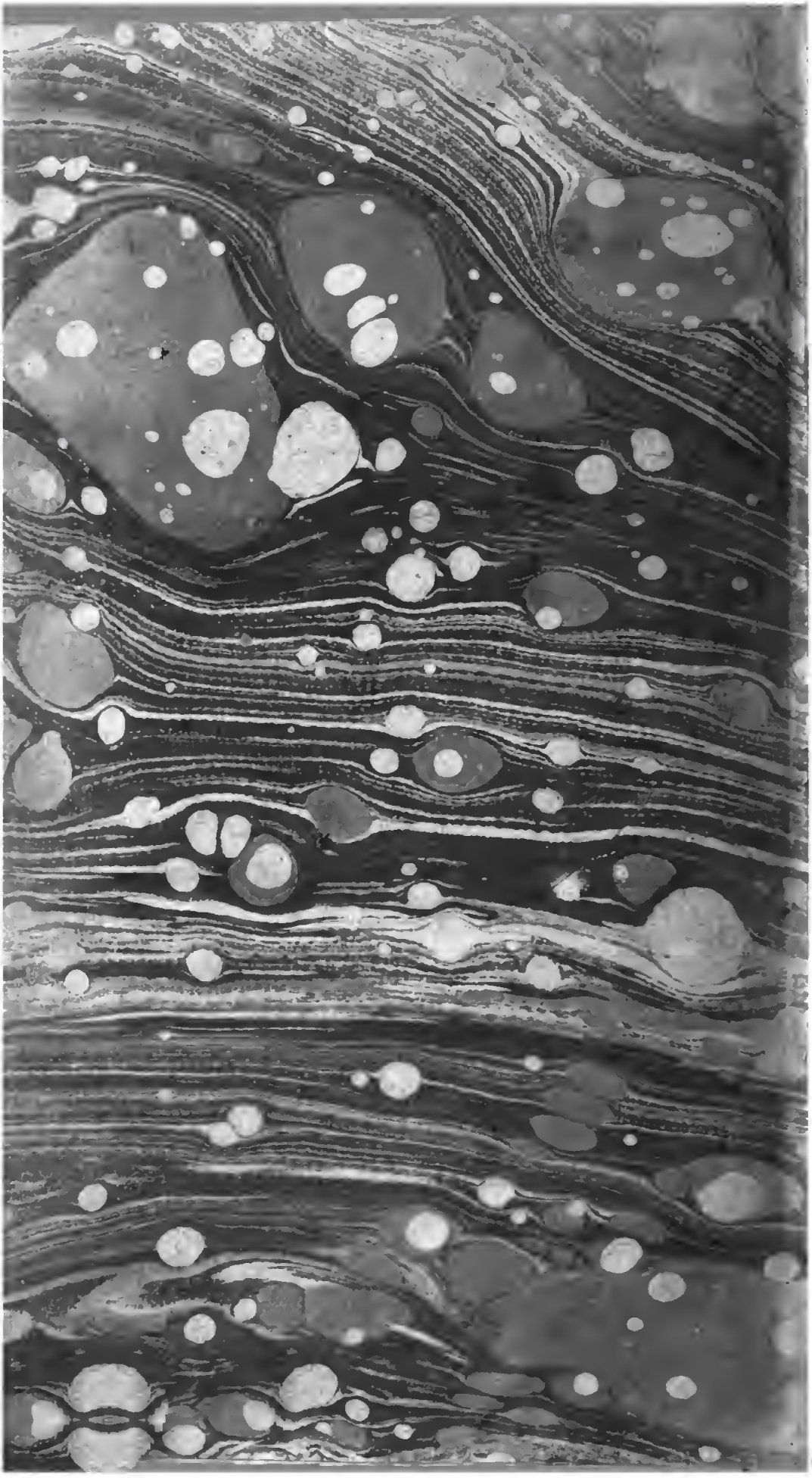
J'ai vu naître autrefois le *calvinisme* en France ;
Faible, marchant dans l'ombre, humble dans sa naissance :
Je l'ai vu, sans support, exilé de nos murs,
S'avancer à pas lents par cent détours obscurs.
Enfin mes yeux ont vu, du sein de la poussière
Ce fantôme effrayant lever sa tête altière,
Se placer sur le trône, insulter aux mortels,
Et d'un pied dédaigneux renverser nos autels.

(*Henriade, ch. 1.er*).

CALVITIE. — Etat d'une tête chauve.

* Les siècles anciens virent des personnes, des princes mêmes, qui s'élevant au-dessus du préjugé commun, furent les premiers à badiner sur leur *calvitie*. Sous le règne de Vespasien, une comète ayant paru, on publia qu'elle annonçait la mort d'un grand prince; ce présage, répondit l'empereur, peut concerner le roi des Parthes qui est chevelu comme une comète; il ne me regarde pas, puisque je suis *chauve*. — Si la chevelure eut un grand nombre de panégyristes, la *calvitie* eut aussi ses partisans : sans parler de St. Jérôme, pour qui un front *chauve* était une marque de sagesse, Synesius, évêque de Syrène au V.e siècle, en fit l'éloge en forme; exemple qu'au IX.e siècle le moine Hugdebal suivit, en dédiant à Charles le *chauve* une petit poëme sur la *calvitie*. Tous les vers de ce poëme commencent par un *C*. (*Voy.* CHAUVE.)

(*Hist. de l'acad. des bell.-lett.*)

Fin du troisième Volume.

NAPOLI
627419
SBN